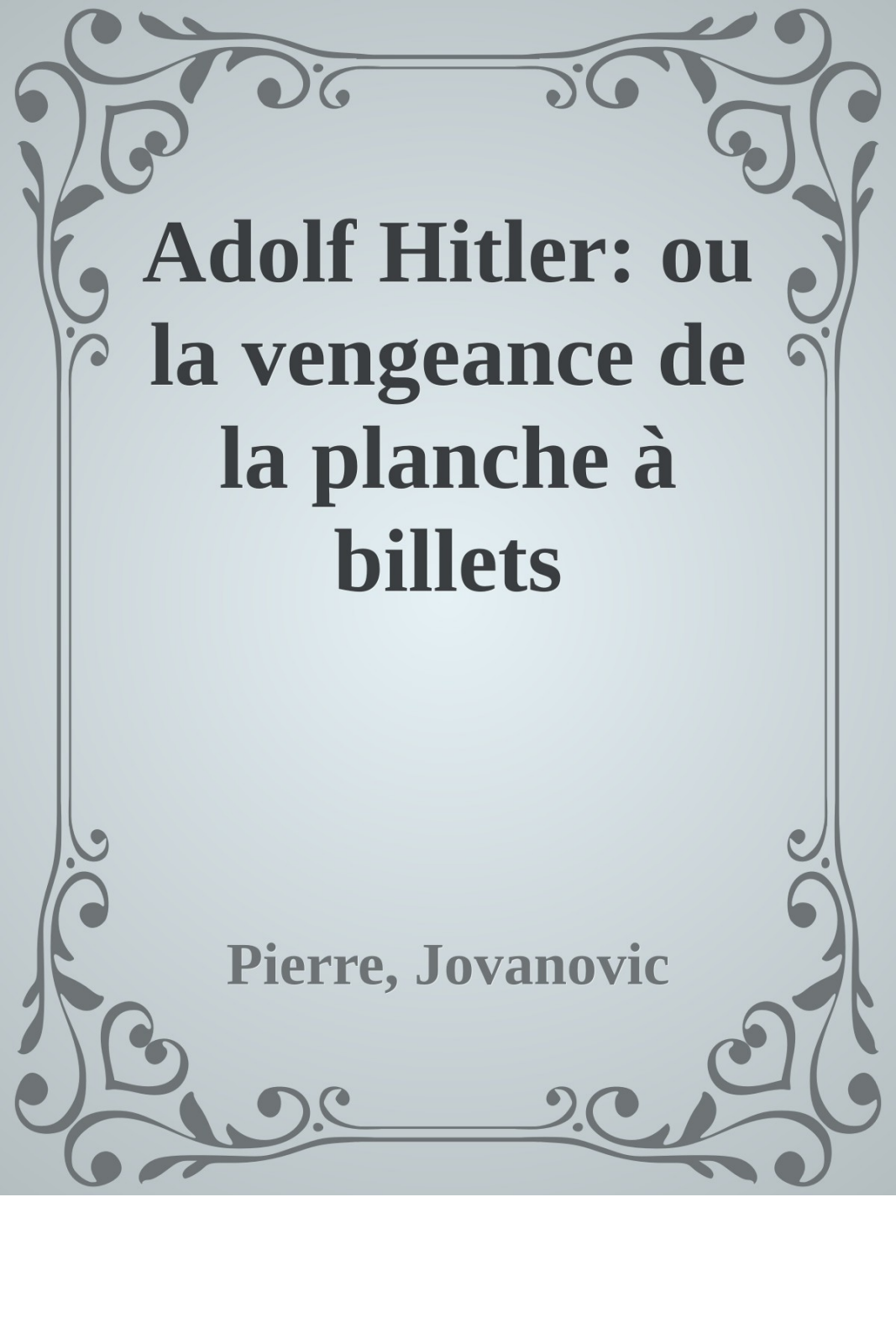


A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

Adolf Hitler: ou la vengeance de la planche à billets

Pierre, Jovanovic

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Pierre Jovanovic

TOP SECRET



ADOLF HITLER



ou la vengeance de la planche à billets

IT IS FORBIDDEN TO COPY OR REPRODUCE THIS CASE
WITHOUT AUTHORIZATION FROM THE SECRETARY

Comment Hitler a pris le pouvoir grâce aux banquiers
qui ont fabriqué sans interruption de la fausse-monnaie
et comment l'Histoire a été réécrite pour totalement
effacer leur rôle dans le déclenchement de la Seconde
Guerre mondiale et de l'Holocauste

Le jardin des Livres

twitter: @pierrejovanovic
www.jovanovic.com
www.quotidien.com



Adolf Hitler
ou la vengeance
de la planche à billets

Retrouvez les vidéos de commentaires, la collection
ÉCONOMIE et tous les autres livres sur le site :
www.lejardindeslivres.fr & www.lejardin.tv

1700 pages en ligne

Hitler ou la vengeance de la planche à billets

© Pierre Jovanovic 2017

Texte OSS traduit de l'américain par Elizabeth Thomas

Traduction française © *Le jardin des Livres* 2017

14 rue de Naples – Paris 75008

tel : 01 44 09 08 78

www.lejardindeslivres.fr www.lejardin.tv

www.jovanovic.com

ISBN électronique 978236999-0260

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Pierre Jovanovic

Adolf Hitler ou la vengeance
de la planche à billets
&
Le document secret
de l'OSS sur la personnalité
d'Adolf Hitler:

Équipe du Dr Henry A. Murray

octobre 1943

Office of Strategic Services of United States

Traduit de l'américain par Elizabeth Thomas



Intemporel

Le jardin des Livres

Paris

« L'impression de l'argent par la planche à billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement »

Adolf Hitler au capitaine Truman Smith, attaché militaire à Berlin, novembre 1922, en parlant du gouvernement du chancelier Joseph Wirth

L'armistice de 1918 a été signé le 11-11 avec prise en compte des deux côtés à ... 11 heures ! Le dernier soldat a été tué par la planche à billets fut un pauvre et brave berger de Lozère, Augustin Trébuchon qui avait réussi à survivre à tous les combats jusqu'à là : il reçut une balle le 11-11 à 10h50 à côté du village de Vrigne-Meuse dans les Ardennes. Il était estafette, comme Adolf Hitler, et portait un message à son capitaine...

« Hitler prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire »

[rapport OSS]

« Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith, le fondateur du Mormonisme, la différence principale est tant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy ...

[rapport OSS]

« Ici on pourrait peut-être le comparer à Jeanne d'Arc »

[rapport OSS]

« Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, mais en règle générale, jamais avant que la situation ne soit devenue menaçante »

[rapport OSS]

« Cet homme est intéressant en cela qu'il est une force qui a davantage d'impact de vies sur la planète que tout autre homme dans l'Histoire, aidé par des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment était-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, doté pourvu de force physique, incapable de tout contrôle émotionnel, et sans envergure intellectuelle aucune, réussisse à obliger les Allemands les plus puissants à être choqués dans le passé ? »

[rapport OSS]

« On sait désormais que la syphilophobie s'enracine souvent dans la délicate couverture pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un père illégitime, probablement d'origine juive, et une forte fixation sur sa mère, une telle délicate couverture par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophobie qu'une aventure avec une prostituée juive à Vienne aurait ravivée. Terrifié par le risque d'infection, toute la haine dans son être fut ainsi dirigée contre les juifs »

[rapport OSS]

« Cette combinaison est typique du gangster, mais Hitler est différent du type ordinaire en ce qu'il possède de certains attributs de l'artiste romantique. Il est un compositeur disons de Lord Byron et d'Al Capone »

[rapport OSS]

« C'était comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un rôle suffisamment sadique pour gratifier son érotisme, dut décider d'assumer lui-même ce rôle »

[rapport OSS]

« Les Allemands croient en la prédestination (la voie de l'avenir), et toute communication qui leur sera adressée devra être dirigée en partant du principe que la délicate faîte du Faux Prophète était insaisissable »

[rapport OSS]

« La plupart des gens qui acclament Hitler en 1930 au Sportpalast auraient probablement évité de lui demander du feu dans la rue »

« Un banquier de New York au gouverneur de la Reichsbank :

– Dr Schacht, vous devriez venir aux États-Unis, on a beaucoup d'argent, et ça c'est du vrai matériel de banquier...

Réponse de Schacht :

– Vous devriez venir à Berlin, on n'a pas d'argent, et ça c'est le vrai matériel de banquier »

John Weitz,

in *Hitler's Banker* Warner Books

À Dimitri

À tous les lecteurs de ma *Revue de Presse Internationale*, avec ma reconnaissance pour leur fidélité sur www.quotidien.com

À tous ceux qui ont perdu leur emploi, ou qui risquent de le perdre, à cause de la fausse monnaie de la Banque Centrale Européenne, de la Bank of Japan et de la Federal Reserve

À tous ceux qui ont essuyé un refus de prêt, et à tous ceux qui ont été interdits de chéquier par leur banque alors que c'est elle qui devrait être interdite de chéquier. Elles cachent toujours leur faillite malgré tout l'argent du peuple qui leur a été vité la nationalisation en 2008. Et cet argent était réservé à l'entretien des hôpitaux, des écoles, des maternelles, et de tous les infrastructures et services publics

À tous ceux qui ont été tués à cause de la planche à billets de la guerre 14-18, de la planche à billets Weimar, et de la guerre 39-45 qui en a été le résultat. Cela représente des dizaines de millions d'âmes

Un grand merci à José-Maria Cerezuela, Mary Guillard et Marie-Hélène Kervarec grâce auxquels j'ai pu rédiger ce livre dans des conditions de concentration uniques. Merci à Constance, à Anne-Marie et à Elsa pour leur regard acéré et leurs très pertinentes observations.

du même auteur :

www.jovanovic.com

Disponible: *Enquê te sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages* document-essai, r é é dition enrichie en version « pr é sidentielle . Le Jardin des Livres.
www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Le Pr ê tre du Temps* Roman Le Jardin des Livres. 15 chapitres en ligne : www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Biographie de l'Archange Gabriel* document-Essai, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges* , avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *L'Explorateur de l'Au-del à* avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Le Livre des Secrets d'Enoch* , avec la version slavonique du professeur Vaillant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *Le Mensonge Universel* d'Adam et Eve (le livre sum é rien d'Enki et Ninhursag), Le Jardin des Livres www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3e secret de Fatima* , Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *777 : la chute de Wall Street et du Vatican*, Le Jardin des Livres www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Blythe Masters, la banqui è re à l'origine de la crise financi è re mondiale* Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *666 : du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par la planche à billets* Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *John Law et sa premi è re planche à billets qui a ruin é la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui* avec le livre d'Adolphe Thiers, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Ces livres peuvent ê tre trouv é s/command é s

chez votre libraire ou sur le site (livraison 48h)

www.lejardindeslivres.fr

suivez pierre jovanovic sur twitter @pierrejovanovic

le site officiel www.jovanovic.com

la Revue de Presse Internationale www.quotidien.com

Table des matières

- 1 - Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu
- 2 - OSS Avant-Propos
- 3 - OSS Brève analyse de la personnalité d'Hitler
- 4 - OSS Analyse du Dr Vernon
- 5 - OSS Avant-propos à l'analyse détaillée
- 6 - OSS Prédications sur le comportement d'Hitler
- 7 - OSS Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets
- 8 - L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers
- 9 - Des banquiers suisses pourris jusqu'à la gencive
- 10 - La vengeance divine arrive souvent du ciel
- 11 - Adolf Hitler "star" de Youtube
- 12 - Bibliographie

Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu

Diplômé en médecine de l'université américaine de Columbia en 1919, Henry Murray se tourna très rapidement vers la psychanalyse, une discipline médicale à l'époque aussi neuve que révolutionnaire. De par ses expériences empiriques, il en déduisit au cours des années 1930 que chaque personne réagit en fonction de ses besoins, la plupart non exprimés car contraires « à la morale ». Ses travaux l'amènent à créer un test de personnalité afin de dévoiler précisément ces besoins cachés et d'obtenir ainsi des renseignements précieux sur n'importe quelle personne. Ses conclusions et son test furent publiés de manière anecdotique par la maison d'édition de l'université de Harvard, et, contre toute attente, son livre devint un best-seller aux États-Unis, en particulier auprès des DRH et chefs d'entreprise qui cherchaient un moyen pour discriminer les candidatures avec des outils « scientifiques » plutôt qu'au « *pifomètre* ». Profondément inspiré par les travaux du médecin suisse Jung (élève et ami de Sigmund Freud), Henry Murray se rendra même à Genève spécialement pour le rencontrer et approfondir ses recherches sur les « *mythes du désir* » qui façonnent si bien chaque individu et sa vie.

Mais le succès de son livre attira également l'attention des militaires américains qui avaient, eux aussi, besoin d'analyser certains de leurs hommes, en particulier ceux qui étaient appelés à exécuter des missions opérationnelles à l'étranger en tant que « *espions* ». Recruté par James Grier Miller, directeur des Effectifs (ou DRH) et William Donovan, grand patron de la toute jeune *Office of Strategic Services* (qui va devenir CIA après la fin de la guerre), le Dr Murray reçoit le grade de Lieutenant-Colonel et obtient la mission opérationnelle de passer au crible et de choisir parmi les candidats « *agents secrets* ».

Impressionné par ses résultats, le futur « légendaire » directeur général de l'OSS lui confie alors un dossier unique, composé de tout ce que le personnel de l'ambassade des États-Unis à Berlin avait amassé comme informations sur le chancelier Adolf Hitler depuis les années 1920: les notes, les coupures de presse, les livres, les analyses et les télégrammes envoyés par les attachés militaires et espions sous les ordres des divers ambassadeurs ou chargés d'affaires qui se sont succédés à Berlin après la réouverture de leur poste

diplomatique (l'ambassade a été fermée après l'entrée en guerre des Américains en 1917 contre les Allemands). Ellis Loring Dresel était « *Chargé d'Affaires* » à l'ambassade américaine de Berlin de décembre 1921 à avril 1922 et c'est lui qui prit en compte cet « *olibrius* » du nom d'Hitler qui commençait à susciter de plus en plus d'intérêt. Rappelons à nouveau que: 1) en raison de la guerre de 14-18, Washington ne disposait plus d'ambassade et que 2) le premier discours public donné en Allemagne par Hitler datait du 16 octobre 1919 à Munich, les diplomates avaient donc beaucoup de retard à rattraper. C'est en effet en octobre 1919 qu'Hitler a rejoint le Parti des Travailleurs Allemands, totalement galvanisé par un discours sur la « **criminalité de la dette** » de l'économiste Gottfried Feder, discours auquel il avait assisté tout juste un mois avant (voir encadré page suivante). Hitler expliquera avoir lu le livre de Feder « *Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft* » à plusieurs reprises, livre qui fut littéralement son « *étoile politique* » .

An Alle, Alle!



Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft

Paru en 1919 « *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* » de Gottfried Feder (photo) jouera un rôle majeur dans les événements qui déclencheront la Seconde Guerre mondiale. En effet c'est en assistant à une conférence de son auteur qu'Hitler aura son moment « eureka ». Il construira ses premiers discours sur les idées de Feder et d'Anton Drexler (ci-dessous) fondateur du *Parti des Travailleurs* en y ajoutant sa marque. L'équipe de l'OSS a critiqué Hitler comme étant « possédé » lorsqu'il s'exprime en public, comme si une autre entité parlait à travers lui. C'est précisément ce qui plut à Drexler qui lui donna immédiatement une carte de membre du parti. Le *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* a été républié en 2012 par les éditions *Le Retour aux Sources*. Photos DR.



Anton Drexler



Gottfried Feder

Hitler, devenu espion pour la S é curité Militaire allemande, a é t é envoy é le 12 septembre 1919 faire un rapport sur un petit groupe politique nomm é *Parti des Travailleurs Allemands* qui avait pour habitude de se r é unir à une dizaine de personnes à l'arri è re-salle d'un caf é . Habillé en civil et arm é de son seul carnet, il é coute un intervenant venu expliquer « *Comment et par quels moyens peut-on se d é barrasser du capitalisme ?* » . Hitler n'en avait jamais entendu parler, et pourtant Gottfried Feder, auteur d'un livre financier sur la dette et l'usure bancaire, va litt é ralement le captiver. À la fin de la r é union, un homme (le Pr Baumann) parla de la s é paration de la Bavi è re pour constituer un nouvel É tat. Fou de rage en entendant cela, Hitler prit la parole et parla comme la foudre, avec tant d' é loquence et de gestes pendant au moins 13 minutes qu'il sid é ra tout le groupe. Le caporal venait de crucifier le « savant » sans m ê me savoir de qui il s'agissait. Anton Drexler, fondateur du parti, lui courut apr è s dans la rue pour l'inviter à revenir à leurs r é unions lui expliquant que son organisation avait besoin de membres comme lui, capables de s'exprimer en public avec vigueur. À partir de ce jour, le « *petit caporal* » allait dispara î tre pour se transformer progressivement en dictateur. L'Histoire allait de nouveau é tre é crite avec des lettres de sang. DR

La dette a des r é percussions curieuses. Sans Gottfried Feder et son fameux ouvrage « *Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure* », il n'y aurait peut- ê tre m ê me jamais de Iie Guerre Mondiale ...

De plus, le travail des diplomates é tait intense car la R é publique de Weimar (le nouveau nom de l'Allemagne en tant que pays) qui venait à peine de na î tre le 9 novembre 1918, et officiellement proclam é e avec sa nouvelle constitution le 31 juillet 1919 (bien que son nom le plus juste e û t d û ê tre *R é publique de la Planche à Billets*) r é clamait d é j à l'aide é conomique am é ricaine afin de rembourser la France avec des tonnes de lingots d'or 24 carats, selon les paragraphes du Trait é de Versailles.

C'est dans cette nouvelle R é publique é conomiquement exsangue qu'Hitler haranguera à nouveau une petite foule (200 personnes environ) le 13 novembre 1919. Trois mois plus tard, le 24 f é vrier 1920, ce seront 2.000 spectateurs qui viendront l' é couter, ce qui provoquera des vagues d'int é r ê t suppl é mentaires de la part des diplomates é trangers, mais curieusement pas des Fran ç ais [1] . Adolf Hitler continuera à s'exprimer dans la m ê me salle, et, de fil en aiguille, un an plus tard, les effets de ses paroles (aid é es par la d é pression, et ensuite par la monnaie de singe et l'hyperinflation que cela d é clenchera) avaient touch é avec v é locit é une nouvelle population: le 3 f é vrier 1921, environ 6.000 spectateurs se sont amass é s au Circus Kr ö ne de Munich pour l'entendre « *condamner la dette qui transforme les Allemands en esclaves de la France* » .

Ellis Dresel transmettra son dossier sur Hitler à Alanson Houghton devenu officiellement « *ambassadeur des É tats-Unis* » en Allemagne. Ce dernier fut le seul diplomate à s'int é resser au caporal allemand bien avant tout le monde. C'est aussi lui qui demanda à son jeune attach é militaire, le capitaine Truman Smith, de prendre contact avec Hitler sous pr é texte d'une interview pour un journal am é ricain. Les diplomates europ é ens en poste à Berlin, eux, avaient balay é le parti des travailleurs allemands d'un revers de la main, disant d'Hitler, selon les termes du capitaine Smith, qu'il s'agissait-l à « *d'un homme sans importance* », « *d'un ignorant enrag é* », « *d'un paysan* », etc. L'interview eut lieu le 20 novembre 1922 avec comme objectif, d é j à , « *d'estimer sa personnalit é , ses faiblesses et ses capacit é s politiques* » . Cette interview n'est pas mentionn é e dans le rapport de l'OSS, afin de prot é ger son identit é d'espion. Smith dira qu'en posant juste une question à Hitler, il avait l'impression de mettre en route un tourne-disques, tant il parlait et parlait avec fr é n é sie. Hitler lui d é clara : « *L'impression de l'argent par la planche à billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement* » en parlant du gouvernement Wirth.

De 1922 à 1925 les diplomates am é ricains inonderont

Washington de « notes » à propos de cette nouvelle figure politique allemande. Ce sera le cas de Jacob Gould Schurman, ambassadeur de 1925 à 1930, de Frederic Sackett, ambassadeur de 1930 à 1933, de William Dodd, ambassadeur de 1933 à 1937 et de Hugh Wilson ambassadeur du 3 mars au 16 novembre 1938, avant d'être rappelé par Washington. Le travail de collecte d'informations sera poursuivi, cette fois de manière massive, par Alexander Kirk « *Chargé d'Affaires* » jusqu'en octobre 1940, avant d'être remplacé par Leland Morris, également « *Chargé d'Affaires* » en l'absence d'ambassadeur jusqu'au 11 décembre 1941, date à partir de laquelle il n'y aura plus de diplomates américains à Berlin (après la guerre, les États-Unis n'enverront officiellement un ambassadeur qu'en mai 1955 seulement).

Si à la fin de l'année 1945 plus de 200 agents travaillaient pour l'OSS, rares furent ceux qui avaient infiltré le Parti National Socialiste dès 1919, selon les archives de la CIA rendues publiques. Tout ce qui a pu être glané jusqu'en 1941 dans les indiscrétions de Berlin, de Munich, dans la presse, dans les livres et par les rares agents de l'OSS et attachés militaires (dont le capitaine Smith qui est revenu à Berlin après l'avoir quitté en 1924 pour devenir instructeur à Fort Benning) a été mis à la disposition du Dr Murray qui, spécialement pour cette opération d'analyse, s'était entouré de trois autres « psys » Bertram Lewin, Walter Langer (il publiera son propre livre dans les années 1960) et Ernst Kris afin de recouper les appréciations et projections d'actions en fonction de la personnalité.



Ernest Hanfstaengl (à droite) a été un agent de l'OSS au nez et à la barbe des dirigeants nazis et d'Adolf Hitler, recruté pour devenir un de ses proches. Il quitta Hitler après une brouille et travailla dès 1941 pour l'OSS en donnant au Dr Murray un rapport de presque 100 pages rassemblant tout ce qu'il savait sur le chancelier et la liste des 100 officiers et civils nazis les plus importants. C'est lui qui essaya de pousser dans le lit d'Hitler Martha, la fille de l'ambassadeur des États-Unis William Dodd (ce n'est pas la jeune femme de la photo) ! Tombée amoureuse de Hitler, Martha devint très proche de lui mais sans que celui-ci donne suite sur le plan sexuel. Par la suite, elle a tenté de se suicider (elle aussi) en se coupant les veines après avoir découvert le massacre de la « *Nuit des longs couteaux* ». La femme à gauche de Hanfstaengl est l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford. DR.

Par exemple l'espionne allemande, la princesse Stephanie von Hohenlohe, qui préféra rester aux États-Unis lorsque la guerre éclata (elle se trouvait à San Francisco en 1939) : elle fut mise aux arrêts par les autorités américaines et amenée à Washington pour un interrogatoire poussé par l'OSS et le Dr Murray avant même d'être « retournée ».

De son côté, le capitaine Smith avait payé un homme d'affaires bi-national allemand-américain et le chargea dès 1922 de devenir proche d'Hitler: Ernest Hanfstaengl, diplômé de Harvard en 1909, n'avait pas eu besoin d'être poussé, puisqu'il tomba littéralement en admiration devant le futur chancelier après l'avoir entendu à Munich en 1922. Il devint même membre officiel du parti national-socialiste en 1931 et Hitler le nomma directeur du « *Bureau des Journalistes étrangers* » de Berlin, en charge des interviews avec la presse internationale. Ce qui fut une très jolie réussite pour l'OSS au nez et à la barbe des agents anglais.

La presse internationale sera très lente à rendre compte de ce qui se passait à Munich, et, dans ce cadre très précis, il a fallu attendre le 21 novembre 1922 pour que le *New York Times* en fasse le portrait, article qui sera complété par un autre le 21 janvier 1923 « *Hitler, la nouvelle puissance en Allemagne* ». Le point intéressant du premier article se trouve dans son faux antisémitisme, qui était utilisé, selon le « journaliste » (on verra son identité plus loin), uniquement pour attirer du monde. **Mais aucun article n'a insisté sur les conditions économiques pouvantables, ni sur l'inflation déclenchée par la planche à billets qui ont semé la famine partout dans le pays, comme les facteurs les plus importants permettant au peuple de se rassembler autour du parti national-socialiste et de la personnalité « magnétique » de Hitler.**

Il a fallu attendre 3 ans avant que l'information sur la « naissance » d'un nouvel homme politique allemand soit mentionné dans le New York Times, le 21 novembre 1922.

NEW POPULAR IDOL RISES IN BAVARIA

Hitler Credited With Extraordinary Powers of Swaying
Crowds to His Will.

FORMS GRAY-SHIRTED ARMY

Armed With Blackjacks and Revolvers and Well Disciplined,
They Obey Orders Implicitly.

LEADER A REACTIONARY

Is Anti-Red and Anti-Semitic, and
Demands Strong Government
for a United Germany.

But several reliable, well-informed sources confirmed the idea that Hitler's anti-Semitism was not so genuine or violent as it sounded, and that he was merely using anti-Semitic propaganda as a bait to catch masses of followers and keep them aroused, enthusiastic and in line for the time when his organization is perfected and sufficiently powerful to be employed effectively for political purposes.

A sophisticated politician credited Hitler with peculiar political cleverness for laying emphasis and over-emphasis on anti-Semitism, saying: "You can't expect the masses to understand or appreciate your finer real aims. You must feed the masses with cruder morsels and ideas like anti-Semitism. It would be politically all wrong to tell them the truth about where you really are leading them."

The Hitler movement is not of mere local or picturesque interest. It is bound to bring Bavaria into a renewed clash with the Berlin Government as long as the German Republic goes even through the motions of trying to live up to the Versailles Treaty. For it is certain the Allies will take umbrage at the Hitler organization as a violation of the military clauses of the treaty and demand disbandment, even as in the case of its predecessor, the Orgesch.

« UNE NOUVELLE IDOLE POPULAIRE MONTE EN BAVIÈRE – Hitler est crédité de pouvoirs extraordinaires capables de soumettre les foules à sa volonté – IL A FORMÉ UNE ARMÉE DE CHEMISES GRISES – Armée de matraques et de revolvers et très bien disciplinée, ils obéissent strictement aux ordres – LE CHEF EST UN RÉACTIONNAIRE – Il est anti-communiste et antisémite, et il demande un gouvernement fort pour une Allemagne unie » .

« Mais plusieurs sources bien informées confirment l'idée que l'antisémitisme d'Hitler n'était pas aussi vrai ou violent contrairement à ce qu'il semble être ; et qu'il utilise cette propagande antisémite comme un hameçon pour attraper des foules de suiveurs, et pour les exciter, les enthousiasmer, prêts pour le moment quand son parti sera perfectionné et assez puissant pour être utilisé de manière efficace dans un but politique. (...) »

Le mouvement d'Hitler n'est plus juste un mouvement local d'un intérêt picaresque. Il est amené à entraîner la Bavière dans un clash avec le gouvernement à Berlin tant que celui-ci existe tant bien que mal le Traité de Versailles. Car il est évident que les Alliés prendront ombrage de l'organisation d'Hitler comme un viol des clauses militaires du Traité et demanderont sa dissolution ... »

RETRO
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030

Paris-soir

Dimanche

FRANCE 26 JANVIER 1938 6^e EDITION
 50 c.

HITLER

vous parle

PAR LE PREMIER VICE-CHANCELIER
 DE L'EMPIRE ALLEMAND, M.
 ADOLF HITLER, A LA MANIERE
 D'UN INTERVIEW. M. HITLER
 A LA MANIERE D'UN INTERVIEW
 QUI INTERVIEW M. HITLER. M.
 HITLER A LA MANIERE D'UN
 INTERVIEW. M. HITLER A LA
 MANIERE D'UN INTERVIEW.

Quelle que soit votre opinion politique, les paroles
 de M. Hitler sont intéressantes. Elles sont
 intéressantes à la fois pour le Français, pour le
 Français, pour le Français, pour le Français.

Il est bon de connaître les intentions
 de M. Hitler. Il est bon de connaître les
 intentions de M. Hitler. Il est bon de connaître
 les intentions de M. Hitler.

Le monde est en train de changer. Le monde
 est en train de changer. Le monde est en train
 de changer. Le monde est en train de changer.

Le futur est incertain. Le futur est incertain.
 Le futur est incertain. Le futur est incertain.

Il est bon de connaître les intentions
 de M. Hitler. Il est bon de connaître les
 intentions de M. Hitler. Il est bon de connaître
 les intentions de M. Hitler.

Il n'y a pas de doute sur le fait
 que M. Hitler est un homme d'Etat.
 Il n'y a pas de doute sur le fait que M. Hitler
 est un homme d'Etat.

Il est bon de connaître les intentions
 de M. Hitler. Il est bon de connaître les
 intentions de M. Hitler. Il est bon de connaître
 les intentions de M. Hitler.



INTERVIEW accordée le 22 janvier
 à notre envoyée spéciale TITAYNA

Paris-Soir avait interviewé Hitler le 22 janvier 1936 via sa célèbre journaliste de l'époque Titayna (Elisabeth Sauvy) qui sera jetée en prison à la Libération pour collaboration avec l'ennemi et publications d'articles antisémites d'une grande violence. Ses comptes bancaires et ses propriétés privées seront saisis ainsi que son passeport. Elle reçut l'interdiction de quitter la France mais passa outre, et s'installa à San Francisco.

www.retronews.fr

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE



HITLER

Le Time Magazine américain fit de Hitler son « *Homme de l'année* » .

DIMANCHE ILLUSTRÉ

100 pages - 100 francs - 100 ans de la République - 100 ans de la France - 100 ans de la France - 100 ans de la France

UNE INTERVIEW

L'ANGLETERRE EN GUERRE

MON ENTRETIEN AVEC ADOLF HITLER

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Hitler, qui est le maître incontesté
de la pensée allemande, l'illustre, nous dit

Malgré le "black out"

LONDRES

garde son flegme et son activité

par GABRIELLE MÉLÈRE

Londres, 10 mai. — La nuit est noire, mais la ville est vivante. Les rues sont éclairées par les lampes à gaz, et les fenêtres des maisons sont illuminées par les lumières des lampes à gaz. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.



Un rassemblement à Londres.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.

Les rues de Londres sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent. Les rues sont pleines de monde, et les voitures circulent librement. Les magasins sont ouverts, et les clients affluent.



Un soldat anglais.

Un soldat anglais, debout, tenant un fusil. Il est vêtu d'un uniforme militaire, avec un casque et des bottes. Le fond est simple, mettant en valeur la figure du soldat.



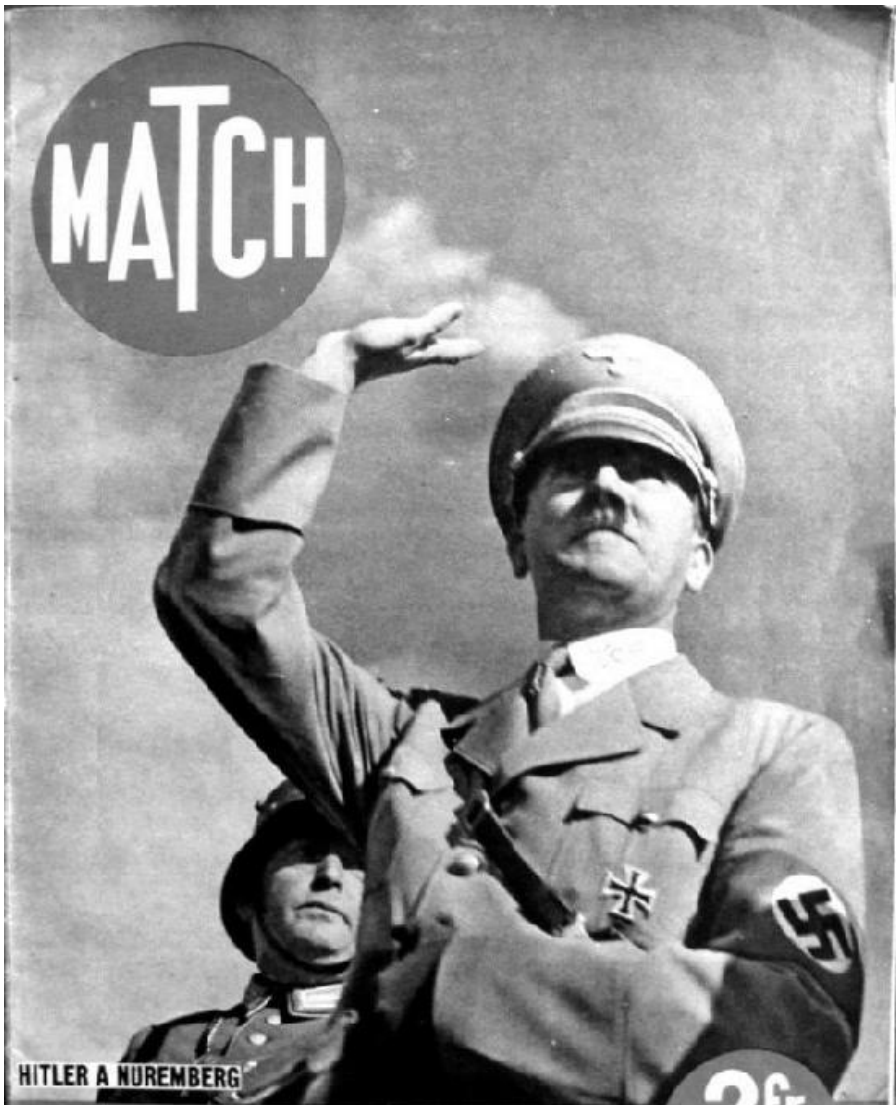
Une femme à Londres.

Une femme à Londres, debout dans une rue. Elle est vêtue d'un long manteau et d'un chapeau. Elle semble regarder vers l'avant, peut-être en attendant quelqu'un.

Entre nous

Entre nous, nous sommes tous frères.

Le *Dimanche Illustré* du 5 novembre 1939 avait mis à la une : « *Mon entretien avec Hitler* ». Le dictateur allemand se servira de la presse française pour bien endormir les Français sur ses véritables intentions et Elisabeth Sauvy, comme le baron Bertrand de Jouvenel l'y aideront considérablement. La presse parisienne comme anglo-saxonne n'a pas trop décrié le degré de violence des nazis dans les rues. Quand Hitler envahit la France, la plupart des journalistes, comme les maisons d'édition entrèrent joyeusement dans la collaboration passive ou active.

A black and white photograph of Adolf Hitler in a military uniform, wearing a peaked cap and a swastika armband. He is saluting with his right arm raised. Another person in uniform is partially visible behind him. The background is a cloudy sky.

MATCH

HITLER A NUREMBERG

2^{fr}

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ MONDIALE 15 SEPTEMBRE 1938

Le Match du 15 septembre 1938 : Geneviève Tabouis avait été galement interviewé Hitler pour le journal populaire.

Ce sont des Français comme Louis Bertrand (1866-1941) de l'Académie Française ou Bertrand de Jouvenel (1903-1987) fils d'un patron de presse qui ont été choisis par les services de Goebbels pour promouvoir les idées d'Adolf Hitler aussi bien dans la presse française qu'anglaise, comme le montre cette « une » du Daily Mirror du 29 février 1936 signée de Jouvenel. « *Soyons Amis* » L'appel d'Hitler au Monde : *J'appelle à la raison dans les affaires internationales, je veux montrer que l'idée d'être ennemis éternels est fausse. Nous ne sommes pas des ennemis héréditaires, etc.* Ils ont bien servi la propagande du NSDAP, en effet, puisque Hitler voulait surtout endormir Paris et Londres afin que son programme de réarmement passe au second plan. Notez que ce sont surtout les socialistes-pacifistes qui sont devenus les pires collaborateurs comme par exemple Marcel Déat (ex-député SFIO) Gustave Hervé, Georges Soulès, Marcel Gitton, Charles Spinasse, Marcel Capron, Drieu de la Rochelle, Pierre Gaxotte, Serge Lifar, Jules Romains, Tino Rossi, Maurice de Vlaminck, etc. La liste est longue. *Life* du 24 août 1942 avait même publié une liste noire des Français « collabos » !!!

Pour toutes ces raisons, le document que vous allez lire est unique (jamais publié ni traduit en français), au sens où le travail d'analyse de la personnalité « à l'aveugle » d'Adolf Hitler par le Dr Murray et son équipe a clairement cerné non seulement la personnalité d'Hitler via son homosexualité, ou plutôt bisexualité, mais également ce qu'il allait faire. Le rapport à la mère est on ne peut plus fascinant.

Notons au passage que, contrairement aux habitudes des dictateurs hétérosexuels qui avaient tous pour coutume de « *consommer* » au minimum une nouvelle citoyenne par jour (exemples : Khadafi, Mao, Mussolini, Tito, etc., sans parler de Gandhi et de tous les dictateurs sud-américains genre Strassner) la libido et la testostérone d'Hitler n'allaient pas tout à fait dans ce sens ... Son comportement a priori asexuel est en réalité similaire à celui du chanteur Michael Jackson, qui, ne pouvant afficher (ou ayant honte de) son homosexualité (même dans les années 1990) entretenait des relations féminines de façade pour les paparazzis, la presse et surtout ses dizaines de millions de fans, comme par exemple sa fausse histoire d'amour avec l'actrice Brooke Shields (elle avouera que leur relation intime se résuait à un petit bisou sur ses lèvres) ou son vrai-faux mariage avec Priscilla Presley ou encore l'insémination artificielle pour son troisième enfant, parce qu'il ne supportait pas d'avoir des relations sexuelles pour en ... obtenir un.

Ce n'est donc pas un hasard si Michael Jackson s'était tant attaché à la personnalité du chancelier Hitler, d'autant que les deux hommes ont en commun le fait d'être devenus des célébrités mondiales à grâces à leur seule ... voix ! Jackson ne cachait d'ailleurs pas son admiration pour le dictateur (voir par exemple son [interview](#) avec le rabbin Shmuley) : il était connu à Hollywood pour posséder l'une des plus importantes collections de films d'époque consacrés à Adolf Hitler et à son III^e Reich. Même dans son habillement de scène, la touche « *hitlérienne* » devint visible de tous dans les années 1990: Michael Jackson portait le brassard rouge sur son bras droit auquel il ne manquait que la swastika. Mais tout le monde faisait semblant de ne pas remarquer son association avec le dictateur allemand mettant ce rappel « *hitlérien* » sur le compte de son excentricité d'artiste un peu « *déjanté* », hormis la presse anglaise qui descendra le chanteur en flammes à maintes reprises [2] .

Concernant Hitler lui-même, la presse a expliqué ce manque d'intérêt pour les femmes par sa « *cryptorchidie* », terme médical désignant l'absence d'un testicule. Toute la presse européenne est massivement revenue sur ce sujet monotone voici quelques années, après la découverte d'une archive de la prison Landseberg où il a été enfermé après son coup d'État raté de 1923, et où il a passé la

visite m é dicale de rigueur, r é v é l é e par le quotidien allemand Die Welt:

« *Peter Fleischmann (...) le directeur des archives de la ville bavaroise de Nuremberg a mis la main sur un rapport m é dical dat é du 12 novembre 1923, soit trois jours apr è s son putsch rat é . Josef Steiner Brin, le m é decin de la prison de Landsberg et auteur de l'attestation, stipulait que la "sant é de Adolf Hitler, artiste, r é cemment é crivain" é tait "saine". Cependant, quelques lignes plus bas, une remarque du docteur r é v è le que, malgr é sa bonne forme, Hitler é tait victime de "cryptorchidie du c ô t é droit". Cette anomalie est une absence d'un ou deux testicules dans le scrotum. Environ 30% des nourrissons pr é matur é s ont au moins un testicule "non descend u" [3] » .*

La sexualit é d'Hitler é tait entour é e d'un secret ph é nom é nal, ce qui tend à pointer dans une direction on ne peut plus sp é cifique ... la quasi absence de sexualit é h é t é rosexuelle. Techniquement, tous ceux et celles qui l'ont touch é de pr è s se sont soit enfuis, soit ont commis des tentatives de suicide, soit ont perdu la vie, soit ont fini en prison. Ce n'est gu è re innocent, et Dieu seul sait à quel point cet adjectif est faible, selon tous les biographes du dictateur.

Hans Mend, l'un des camarades de tranch é e d'Hitler, avait racont é ses aventures homosexuelles lors de la guerre. Il a fini dans une prison nazie et dans un tr è s mauvais é tat. Un autre de ses amis proches, Otto Strasser, avait expliqu é que la raison pour laquelle sa ni è ce Angelica, "Geli", Raubel s' é tait suicid é e, se trouvait dans son f é tichisme coprophilique (je n'y crois pas une seule seconde) qu'elle ne supportait plus. D'autres ont surtout ajout é qu'elle é tait devenue la ma î tresse du chauffeur d'Hitler, ce dernier ne la touchant pas, et que, apprenant la nouvelle, Hitler la tua lui-m ê me. Deux autres personnes appuy è rent cette information qui restera à jamais une supposition. N é anmoins, Otto Strasser a eu la bonne id é e de prendre la poudre d'escampette et de quitter la R é publique de Weimar avant qu'une interdiction de sortie du pays ne soit é dict é e.

Dans les deux « *livre de souvenirs* » publi é s bien apr è s la fin de la guerre aussi bien par son valet de chambre que par sa secr é taire attitr é e Christa Schroeder [4] , il est pr é cis é , ind é pendamment de part et d'autre, que son couple (à partir de 1932) avec la jeune Eva Braun « *n' é tait qu'une fa ç ade* » (techniquement, à la mani è re de Mickael Jackson avec Mme Presley). Eva Braun tentera de mettre fin à ses jours à deux reprises, ce qui obligea Hitler à rendre sa pr é sence « *publique et officielle* » , ne pouvant se permettre deux suicides de suite de ses « *fianc é es* » . Son valet de chambre Heinz Linge a ainsi affirm é dans son livre qu'Eva Braun et son ma î tre « *faisaient chambre à part* » et que personne « *n'a jamais rien entendu* » pas plus que « *les draps*

n'ont jamais porté de preuves » (sic). Aucun homme normalement constitué de 50 ans ne pourrait faire « *chambre à part* » très longtemps avec une jolie jeune femme de 25 ans.

L'un des deux rares héros d'une liaison hétérosexuelle d'Hitler nous est parvenu via Maria "Mitzi" Reiter qui avait tout juste 16 ans quand il l'a rencontrée. Devenue folle amoureuse de son « *loup* » (des années après), elle a raconté à ses amies comment ils ont « *tout fait ensemble* » même si le premier soir, il serrait les poings car il ne savait pas où poser ses mains alors qu'il tentait maladroitement de l'embrasser. Hitler a refusé de l'épouser, ce qui a conduit la jeune femme à se suicider par pendaison. Elle n'a survécu que grâce à l'intervention de son frère qui venait de rentrer et l'a cherchée partout. Voyant la scène avec effroi, il la souleva et défit la corde de son cou. Pour toutes ces raisons, Hitler a toujours gardé un œil sur « *son seul amour* » selon les déclarations de sa sœur Paula Hitler (devenue Paula... Wolf, ça ne peut pas s'inventer!). D'ailleurs en 1931, il avait confié à Maria Reiter (mariée plus tard à un officier de la Wehrmacht tué à Dunkerque) qu'il s'ennuyait prodigieusement avec Eva Braun et il lui avait demandé de redevenir sa maîtresse, chose qu'elle refusa, exigeant toujours le mariage. Or Hitler ne pouvait se marier avec une divorcée ... à l'époque ce n'était pas très bien vu.

L'autre héros est celui de l'actrice allemande ultracélèbre de l'époque Renate Müller, star du cinéma muet, qui raconta pourtant dans tout Berlin avoir passé une nuit avec Hitler au cours de laquelle il a surtout voulu recevoir des coups de pied de la jeune femme.

Elle perdit la vie après être tombée d'une fenêtre. Beaucoup accusèrent son ancien amant mais il était de notoriété publique que la comédienne se trouvait sous l'emprise des drogues, en particulier de la morphine, raison pour laquelle elle serait vraiment tombée accidentellement.



Angelica "Geli" Raubel, la nièce de Hitler dont la mort suspecte (officiellement suicide) avait alimenté tout Mûnich avec des rumeurs de meurtre. Elle vivait dans l'appartement d'Adolf Hitler. L'affaire a été rapidement étouffée. DR



Renata M ü ller, la star du cin é ma muet n'a pas eu sa langue dans sa poche quand elle expliqua à toutes ses amies comment Hitler s'est jet é à ses pieds pour recevoir des coups. Elle perdit la vie dans des circonstances non é lucid é es. DR



Hitler a rencontré Maria "Mitzi" Reiter quand elle avait 16 ans et est tombé sous son charme. Selon la sœur du dictateur Paula Hitler, « *elle a été le seul vrai amour* » de son frère. Elle avait aussi tenté de se suicider à cause de lui. DR



Eva Braun a servi de phare pour détourner les rumeurs persistantes sur la faiblesse sexuelle du Führer. Elle a réalisé deux tentatives de suicide en sa compagnie, la troisième étant la dernière car elle est réussie. Son nom est à jamais attaché à son mari, épousé quelques heures avant leur mort collective. DR



Unity Valkyri Mitford

Une autre femme en savait bien plus mais ne s'est jamais exprimé sur ses éventuelles relations intimes, l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford (ci-dessus) issue d'une vieille famille *british* dont les origines sont traçables jusqu'au... XI^e siècle! Avec sa sœur Diana, elle réussit en 1933 à se rendre à Munich comme étudiante, pour perfectionner son allemand, et se mit à fréquenter tous les cafés et restaurants où se rendait Hitler, devenu son idole. L'ayant finalement remarqué, il en fit « *sa maîtresse* » selon les compte-rendus de Guy Liddell chef du bureau du MI5, les services secrets, installé dans l'ambassade anglaise. Hitler lui fit même cadeau d'un appartement de grand luxe saisi à des juifs qui s'y trouvaient encore lorsqu'elle arriva pour la visite! Il faut souligner que « *plus nazie que les nazis* » selon le rapport du MI5, Unity Mitford a poussé le luxe jusqu'à donner le salut hitlérien au consul d'Angleterre en poste à Munich, geste qui lui a valu d'avoir son passeport anglais retiré sur le champ par ce dernier pour insulte personnelle à un représentant de la Reine. Lorsque Hitler déclara la guerre à l'Angleterre, Unity prit le petit pistolet qu'il lui avait offert pour sa protection et se mit une balle dans la tête. Elle survécut... avec la balle dans sa tête (d'où sans doute l'expression française « *avoir du plomb dans la cervelle* »). Hitler la fit évacuer en Suisse d'où ses parents la rapatrièrent en Angleterre. Unity Valkyrie Mitford mourut en 1948 dans le village familial à cause des complications que la balle créa dans son cerveau. La BBC lui consacra plusieurs émissions.

Selon Albert Speer, architecte nazi de très haut rang et membre de la « cour » hitlérienne, sur les 8 « relations » féminines connues d'Hitler, si les 4 premières ne sont pas certaines, en revanche les 4 autres ont toutes fait des tentatives de suicide, dont une réussie. Témoinage auquel on peut ajouter celui de Ernst Röhm, célèbre bre homosexuel, intime du dictateur et, surtout, patron des chemises brunes composant les fameuses Sections d'Assaut, qui avait parlé, lui aussi, des relations homosexuelles d'Adolf Hitler. Röhm fut l'un des premiers tués lors de la célèbre bre « *Nuit des Longs Couteaux* » de juin 1934 organisée par Hitler.

Comme vous allez le découvrir, le Dr Murray a bien cerné le problème d'Hitler, d'autant que dans les années 1930, il n'était même pas possible, imaginable, de parler de bisexualité ou d'homosexualité (bien que tolérée) en public sauf pour les condamner. Pourtant il était de notoriété publique à Berlin et Munich qu'Hitler appelait, par jeu, son ami Albert Forster « *bubi* », l'équivalent de « *chéri* » "homme" que les homosexuels allemands utilisent dans leurs moments d'intimité. Si Hitler a eu quelques très rares relations féminines comme on vient de le voir, il est évident

qu'il a v é c u un drame personnel tout en mettant le monde entier à feu et à sang.

Toutefois, à la lecture du rapport de l'OSS, on ne peut s'empêcher de penser à la notion de « *Destin* » ou de « *Pr é destination* », en particulier quand on d é c o u v r e qu'Hitler a é c h a p p é maintes fois à la mort, et cela d è s l' â g e de 4 ans (!!!) lorsqu'il fut sauv é *in extremis* de la noyade par un ... pr ê t r e catholique. Du *Dauphin é Lib é r é* de janvier 2012 qui a repris un grand article de l'AFP (que ce dernier a lu dans le *DailyMail* anglais qui lui-m ê m e l'a pris dans *Stern*):

« Un article de 1894 dans le "*Donauzeitung*", relatant le sauvetage d'un gar ç o n de 4 ans de la noyade, a é t é retrouv é à Passau (Bavi è r e). Or ce gar ç o n ne serait autre qu'Adolf Hitler. Si son nom n'est pas mentionné dans ce papier, selon le pr ê t r e Max Tremmel, son pr é d é c e s s e u r Johann Kuehberg lui aurait confi é avant son d é c è s en 1980 avoir plong é pour porter secours à Hitler. Par ailleurs, un livre de Anna Elisabeth Rosmus relate cet é p i s o d e dans le d é t a i l : "Le courant é t a i t t r è s fort et l'eau glac é e (...) Heureusement pour le jeune Hitler, le fils du propri é t a i r e de la maison o ù il vivait a pu le sortir à temps et ainsi lui sauver la vie." L'article ne fournit aucun nom mais les historiens pensent qu'il atteste les dires du p è r e Tremmel. Ainsi, sans le savoir, Johann Kuehberg a boulevers é le cours de l'Histo i r e [5] » .



In 1894, a priest saved a 4 year old

L'article a été retrouvé sur une page-coupure de presse du *Journal du Danube* gardé e par hasard dans une archive. Cette histoire était bien connue dans la petite localité, mais c'est la première fois qu'on en a retrouvé une trace écrite (les articles du *Daily Mail* ou du *Telegraph* sont évidemment plus complets, voir la note de bas de page). Techniquement, les articles veulent surtout dire qu'Hitler a été sauvé par la « *main de Dieu* », sous-entendu pour accomplir son destin, et, encore plus sous-entendu (car politiquement totalement incorrect) celui de venger le Christ dans un bain de sang, puisque le sauveur d'Hitler est avant-tout un repris sentant de Jésus ... Ce qui est d'autant plus curieux puisque Hitler, dès son accession au pouvoir, s'attaqua à l'Église allemande, ferma ses séminaires, interdit les œuvres catholiques et mit en prison nombre de prêtres de Rome. Et surtout il fit saisir la mystique Thérèse Neumann et l'enferma dans un hôpital afin de démontrer qu'elle mangeait en cachette (Neumann ne se nourrissait que d'hosties depuis des années, et toute la République de Weimar se passionnait pour elle, ses stigmates et surtout ses visions). Les résultats négatifs des médecins nazis le laissèrent mourir sur sa faim. Du coup, Hitler demanda d'enlever les crucifix dans les écoles ce qui déclencha la toute première vague de protestation dans l'ensemble du pays contre son régime. À nouveau, il a été obligé de faire une croix sur le projet.

Bien après la fin de la Première Guerre, le journaliste Konrad Heiden (il sera pourchassé par les nazis) rapportera que, selon son enquête, à plusieurs reprises, Hitler avait entendu une « voix » dans sa tête lui ordonner de quitter telle tranchée, ou tel abri, où, quelques secondes plus tard, atterrissait un obus français ou anglais

qui tuait sur le coup tous ses occupants (sa biographie en deux tomes est parue en 1936 en Suisse et traduite en anglais en 1937 ; notez que, ré fugi é en France, Heiden a é t é pourchass é d è s 1940 par les autorit é s fran ç aises !).

« J' é tais assis en train de manger au front avec d'autres de mes camarades. Soudain une voix int é rieure m'ordonna : "L è ve-toi et va t'asseoir l à bas de l'autre c ô t é ". J'ai ob é i : l'endroit é tait distant d'environ 20 m è tres. À peine l'ai-je atteint qu'un obus a explos é au milieu de mes camarades. Personne n'a surv é cu » .

Konrad Heiden, in *Adolf Hitler: A Biography* (New York: A. A. Knopf, 1936), 319–20, reports Hitler's saying, on another occasion, "I was seated over a meal at the front with several comrades. Suddenly an inner voice bade me: 'Stand up and seat yourself at that spot over there!' I obeyed; the spot was about twenty yards distant. Hardly had I reached it before a shell burst among my comrades. Not one escaped."

Il importe d'ajouter à cette histoire de sauvetage miraculeux d'autres interventions qu'on peut qualifier de « *divines* », et bien plus spectaculaires, comme par exemple lorsqu'il accompagne trois officiers qui ont é t é fauch é s par l'explosion soudaine d'un autre obus. C'est Jean Prieur qui le raconte dans son livre :

« Le 5 f é vrier 1915, (Hitler) écrivait à un ami de Munich, le juge Hepp: "Enfin, c'est au tour des Allemands d'attaquer. Quatre fois, nous avan ç ons et devons reculer. De tout mon groupe un seul subsiste en dehors de moi; finalement, il tombe, lui aussi. Un projectile arrache la manche droite de ma capote; mais par " miracle ", je demeure sain et sauf. » (...)

« Le lieutenant-colonel Engelhardt ordonna au caporal Hitler de piloter dans le camp quatre officiers nouveaux venus. À peine é taient-ils sortis qu'un obus anglais tombait sur la tente du Quartier G é n é ral, tuant trois hommes dont le volontaire, et blessant tr è s gri è vement Engelhar dt. [6] »

Ou bien quand une nuit il se r é veille soudain avec le besoin de sortir de sa tranch é e pour respirer un air plus frais. Il marche dans la nuit profitant du calme et, l'instant d'apr è s, une pluie de feu s'abat sur l'endroit qu'il venait de quitter. Ceux qui y dormaient tranquillement furent instantan é ment transform é s en « *chaleur et lumi è re* » sans m ê me se rendre compte de ce qui venait de se passer.

Et il est exact que dans sa compagnie, le ratio de survie a é t é de 1 sur 5 !!

Au total, pendant la Premi è re Guerre mondiale, Adolf Hitler a é t é sauv é , selon sa propre expression, « *par la providence* » ou sa « *bonne é toile* » 5 fois de suite , ce qui est tout à fait

remarquable, et prouverait à nouveau que, selon la pensée tr è s populaire de l' é poque 1945-1960, « *Hitler a surtout é t é une punition envoy é e aux hommes par Dieu* » .

Hitler é chappa é galement, et « miraculeusement » , à 42 tentatives d'assassinat (directes ou indirectes) organis é es soit par ses officiers, soit par des civils ou bien par des services é trangers qui ont voulu mettre un terme à ses guerres sans fin. La plus c é l è bre tentative allemande a é t é adapt é e au cin é ma par une super-production hollywoodienne avec l'acteur Tom Cruise, *Walkyrie* . Mais: s'il y a bien eu 42 tentatives parfaitement r é fl é chies par des professionnels, à chaque fois Hitler passa au travers, avec des bombes qui tombent en panne (!) ou qui explosent sans le blesser, ou encore qui explosent avec... un jour de retard ! L'historien anglais Jon Taylor, fascin é lui aussi par une telle « *force du Destin* » , lui a m ê me consacr é un documentaire d'une heure, produit par le *National Geographic Channel* , et dans lequel il a pass é en revue chaque essai avec les raisons de l' é chec.

Dans le livre *E comme Espionnage*, Edmond Legrand et Nicolas Fournier racontent que les services secrets fran ç ais du SDECE (aujourd'hui DGSE) avaient d é cid é de « *mettre fin* » aux activit é s de Otto Schlutter, un vendeur d'armes qui fournissait clandestinement le FLN alg é rien à partir de ports allemands.

Le Service Action d é cida de passer à l' é limination physique directe du trafiquant. Une premi è re tentative d'assassinat a rat é , la seconde a é chou é , à la troisi è me il y eut un impr é vu, à la quatri è me le personnage s'en est sorti, et ainsi de suite, ce qui a fait finalement dire au directeur g é n é ral du SDECE, inform é de cet invraisemblable et incompr é hensible encha î nement de ratages: « *On abandonne, ce n'est pas son heure à ce gazier* » . **Le trafiquant pr é c é dent, lui, a é t é liquid é d è s le premier coup.**

Notons quand m ê me au passage que la m è re du « *gazier* » en question a perdu la t ê te et d'autres tuyauteries de son corps à sa place, à la suite d'une m é prise des agents du Service Action qui avaient pos é une bombe sous sa Mercedes, pensant qu'il la prendrait seul.

De son c ô t é Yasser Arafat, qui avait é chapp é (officiellement) à une plus d'une vingtaine de tentatives d'assassinat organis é es par le Mossad isra é lien, avait pris l'habitude de dire: « *Ce n' é tait pas mon heure* » . Il avait expliqu é au *Figaro Magazine* , montrant la Croix de Lorraine en or autour de son cou (qui lui avait é t é offerte par le g é n é ral De Gaulle en personne) : « *C'est elle, ma protection* » .

Si on ajoute à tout cela le fait: 1) qu'Hitler a é chapp é par miracle à la fusillade lors de sa tentative de coup d' É tat du 9 novembre (il tenait la main du jeune Max von Scheubner-Richter qui prit la balle à

sa place: elle pulvérisa son poumon, ressortit et disloqua l'épaule d'Hitler; von Scheubner mourut immédiatement, comme 15 autres membres du parti), et 2) sa propre volonté de mettre immédiatement fin à ses jours après le coup d'État raté (son amie Erna Hanfstaengl le cachera et surtout l'empêchera de se suicider en lui retirant le revolver de la main) qui le mènera en prison (où il écrira son fameux *Mein Kampf*) ainsi que sa noyade, **cela met le nombre des sauvetages miraculeux d'Hitler à au moins 50 interventions de la « Providence »**, providence que je nomme plutôt Ange gardien, montrant clairement qu'il devait effectivement accomplir son destin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître...

Surtout si on se place par exemple sous l'angle de la logique du livre *Enquête sur l'existence des Anges Gardiens* [7] qui documente ces faits sur un spectre très large, en particulier les « voix » entendues par le sujet l'enjoignant de quitter un lieu, sans jamais en préciser la raison (relire le cas stupéfiant du soldat américain George Ritchie qui a vécu EXACTEMENT la même chose qu'Hitler en 1944).

Paradoxalement, ce sujet de nature purement spirituelle n'est JAMAIS abordé par les biographes et les réalisateurs de films sur Hitler. Pas plus que n'est abordé le contexte économique et la fabrication massive de monnaie de singe par la République de Weimar, et les millions d'Allemands mourant de faim et/ou ruinés aussi bien par la planche à billets, l'hyperinflation que les faillites des banques! L'écrivain Maximilien Bern avait retiré toutes ses économies qui lui auraient, en 1920, permis d'acheter un appartement. Quand il a vu qu'avec il pouvait à peine s'acheter un ticket de tramway, il s'est enfermé chez lui et s'est laissé mourir de faim, n'ayant plus aucun sou devant lui. Il n'a été retrouvé mort que le 10 septembre 1923.

Les livres d'Histoire s'obstinent à effacer toute notion économique et sociale ayant permis à Hitler d'émerger en tant que homme politique de premier plan. Quant à sa dimension d'être (qui a été) « protégé » par une force supérieure, par Dieu ou le Diable, peu importe, il est préférable de ne pas en parler, car cela ouvre une porte sur la dimension spirituelle, porte que peu veulent ou osent voir.

Pourtant, comme vous allez le découvrir, Hitler et Jeanne d'Arc ont débüté leur carrière politique et militaire de la même façon, en entendant des « voix » leur parler dans la tête. Cela a totalement fasciné les psychiatres de l'OSS: « *Hitler prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire* » ou « *Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith, le fondateur du Mormonisme, la différence principale est tant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler*

encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy ... Ici on pourrait peut-être le comparer à Jeanne d'Arc

»

Ou encore : « *Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, mais en règle générale n'éclate jamais avant que la situation ne soit devenue menaçante*

» .

Et comme Hitler a fini brutalement, eh bien il a subi exactement le même sort, finalement, que la Pucelle d'Orléans, sans doute le prix à payer pour entendre ces voix.



NATIONAL GEOGRAPHIC

**42 WAYS
TO KILL
HITLER**

As Seen On



NATIONAL
GEOGRAPHIC
CHANNEL

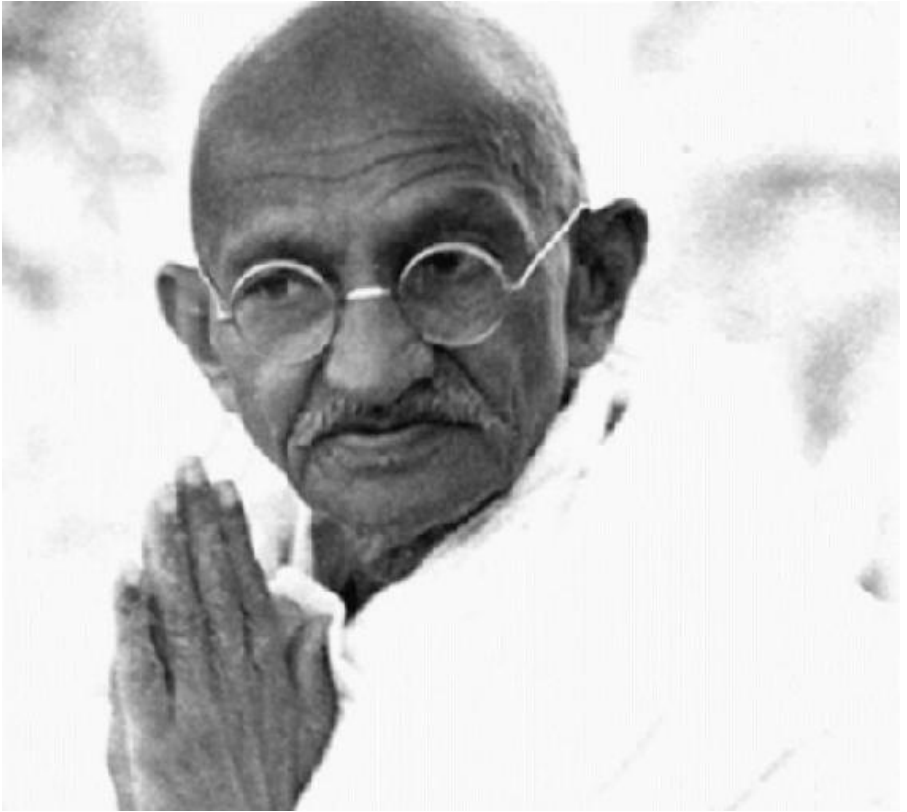
DVD
VIDEO

Mieux que Yasser Arafat : 42 Tentatives d'assassinats é vité es!

Notez que le titre est 42 fa ç ons d'assassiner Hitler plut ô t que 42 sauvetages d'Hitler par sa « Bonne Étoile » ou encore **42 sauvetages d'Hitler par le « Destin »** . Il va de soi que dans son documentaire, Jon Taylor se garde bien d'aborder le sujet du point de vue « spirituel » car la conclusion en serait trop perturbante, trop g é nante, et remettrait en cause l'id é e d'un Dieu, gentil, bon et juste, qu'il soit catholique, juif ou protestant, toujours du c ô t é des « é lus » . Les Allemands blonds et purs l'ont d'ailleurs appris à leur d é pents en Russie o ù ils ont é t é remis à leur juste place par ceux qu'ils consid é raient comme des « sous-hommes » . Ces « *unter-menschen* » leur ont inflig é une racl é e, ce qui eut le m ê me effet sur le moral de part et d'autre que la Bataille de Valmy, apr è s la R é volution Fran ç aise: le 20 septembre 1792 des manants, des gueux et des paysans fran ç ais (*les unter-menschen*) qui ont pu devenir officiers pour la premi è re fois de l'histoire, avaient é cras é les arm é es prussienne et autrichienne, pourtant men é es tambour battant par des barons, des comtes, des ducs et des princes, comme le duc de Brunswick ou le comte de Clerfait, des officiers uniquement « *bien n é s* » , c'est- à -dire des aristocrates, donc de « *droit divin* » , donc cens é s ê tre inspir é s par Dieu. Il est curieux de constater au passage que les trois peuples qui se consid é raient comme « *sup é rieurs aux autres* » , des é lus de Dieu, comme les Japonais, les juifs et les Allemands, ont é t é les principales victimes de cette Seconde Guerre mondiale, paradoxalement victimes de leur propre sentiment de sup é riorit é sur les autres peuples. National Geographic



Les voix des Anges de Jeanne d'Arc ont changé le cours de l'Histoire de France ET de l'Angleterre, ce que l'on oublie trop souvent de mentionner. Depuis des siècles, les historiens tentent de la faire passer pour une folle. Mais dans « l'historien » il y a aussi « rien » vu que, eux, n'ont pas changé le cours de l'Histoire. Innombrables sont les écrivains, acteurs, musiciens, militaires et politiques qui ont reconnu avoir parfois entendu une « voix » dans leur tête les enjoignant de faire telle ou telle chose. Et dans cette catégorie, Jeanne d'Arc partage le même sort qu'Adolf Hitler. Elle a très mal fini, brûlée par les Anglais, mais au préalable TRAHIE par les Français. Amusant : En 1918 le Dr Kroner de la clinique de Pasewalk avait diagnostiqué Hitler comme « hystérique » exactement le même diagnostic que les médecins du XXe siècle sur Jeanne d'Arc. DR.



Du New Yorker: « Mehta describes the development of "Satyagraha" (Gandhi's notion of political activism based upon moral persuasion) and its reliance on "the inner voice" » www.newyorker.com/books/double-take/gandhi-and-the-inner-voice

Gandhi est le 3e exemple d'un homme politique qui a changé le cours de l'Histoire d'un continent entier. À lui seul il a mis à bas l'impérialisme anglais et sa « voix intérieure » l'y a beaucoup aidé. Il entendait réellement une voix dans sa tête et en a parlé ouvertement avec les journalistes et dans ses livres : « La voix intérieure ne peut être décrite par des mots. Mais parfois on a un sentiment très agréable quand ce quelque chose en nous nous oblige à effectuer quelque chose de précis. Je n'ai appris à la reconnaître qu'à partir du moment où je me suis mis à prier réellement (...) chaque personne peut entendre cette voix, elle est en chacun de nous ». Contrairement à Hitler, Gandhi avait une vie sexuelle intense et avec de très jeunes filles. DR.



Adolf Hitler entendait sa « voix » qui l'a sauvé à plusieurs reprises d'une mort certaine comme on l'a vu dans les pages précédentes. Le phénomène est traité par l'équipe d'OSS comme une forme de schizophrénie, double personnalité, chamane, etc., mais sans en donner aucune explication sérieuse ou crédible. Cette histoire-là ne peut pas être écartée, même par les vainqueurs. Ce qu'il y a d'encore plus curieux, le Premier Ministre canadien William Lyon Mackenzie King a déclaré après sa rencontre en 1937 avec Hitler : « *Plus je parlais avec lui et plus je pensais à Jeanne d'Arc* » . DR.

Une l é g è re rectification toutefois: le seul film documentaire qui parle de la « *Bonne É toile* » d'Hitler, mais sans en souligner l'incroyable relation de cause à effet, a é t é la s é rie t é l é vis é e anglaise *The Rise of Evil* avec l'acteur Robert Carlyle. On y voit l'une des sc è nes « cl é s » o ù le caporal Hitler est sauv é par « la Providence » , manifest é e par son petit chien qui l'oblige à quitter la tente o ù il mange avec ses camarades. Le chien s'enfuit, Hitler se l è ve pour courir apr è s, et dix secondes plus tard, un obus explose dans la tranch é e, pulv é risant tous les occupants les transformant eux aussi en « *chaleur et lumi è re* » .

Ces « interventions » laissent donc penser que s'il a é t é bless é à deux reprises au cours de la guerre, c'est parce que la « Providence » avait d é cid é de le mettre à l'abri pendant un temps. C'est dans son lit d'h ô pital qu'Hitler apprendra la capitulation de l'Allemagne, ce qui le rendra fou de rage puisque, au moment o ù il se trouvait encore sur le front, Paris n' é tait distant que de 50 kilom è tres.

Un exemple parmi des dizaines et des dizaines: *Hitler, Une Carri è re* un documentaire de 2h30 sorti en 1977 avec d'innombrables films rares d' é poque, r é alis é par Christian Herrendoerfer et Joachim C. Fest et narr é par l'acteur fran ç ais Pierre Mondy. Le seul passage « é conomique » parle du crash de Wall Street (le « jeudi noir » d'octobre 1929) et qui a eu des r é percussions massives sur Weimar **ne dure que... quelques secondes !**

Idem pour la s é rie fran ç aise *Apocalypse Hitler* qui a trouv é le moyen de ne JAMAIS parler des faillites de la Danat Bank et Credit Anstaldt. Ne pas parler de ces faillites bancaires est un crime de d é sinformation !



Hitler trouve un chien assis à côté de son maître mort, tué sur la route par un obus. Se rendant compte que l'une de ses pattes arrière est blessée ou cassée par l'explosion, il le recueille et l'amène dans sa compagnie installée dans une tranchée.



Le réalisateur Christian Duguay insiste sur le fait que le chien semble inquiet, préoccupé, raison pour laquelle il ne veut même pas manger.



Hitler (dans l'ovale) se lève, sort du renforcement qui sert d'abri repas et court derrière son petit chien.



Pendant le repas il nourrit le chien et ses camarades se moquent de lui car l'animal ne lui répond pas.



Malgré sa patte arrière abîmée, le chien prend son élan et s'enfuit en claudiquant dans la tranchée.



L'instant d'après, un obus tombe dans la tranchée et souffle tout sur son passage. Le chien y perdra sa vie mais pas Hitler. Le film, dirigé par le réalisateur canadien Christian Duguay recevra une trentaine de prix et distinctions un peu partout dans le monde.

Captures écran de la série télé *Hitler, the rise of evil* © Atlantis Alliance.



Le capitaine Truman Smith (1893 – 1970) le premier espion de l'OSS qui a interviewé Adolf Hitler en novembre 1922. Ce dernier lui a parlé de la planche à billets comme étant le « *pire crime* » du gouvernement. Le capitaine Smith, totalement bilingue anglais-allemand, s'était constitué le plus grand réseau d'informations dans l'armée allemande grâce à son arrivée très jeune à Berlin. Il a effectué plusieurs rapports sur la montée en puissance d'Hitler qui n'ont jamais été pris au sérieux par l'administration de Washington. Ci-dessous, il est en compagnie du général Ludwig Beck et d'un autre officier américain en tant qu'observateurs lors de manœuvres de l'armée germanique en 1936.





L'un des « *anges gardiens* » d'Adolf Hitler, le diplomate Max Erwin von Scheubner-Richter, abattu par la police lors de la fameuse tentative de Coup d'État du 9 novembre 1923. Lors de la manifestation, face aux forces de l'ordre, il tenait la main d'Adolf Hitler. La balle qui l'a abattu est ressortie de son poumon, a fracassé l'épaule d'Hitler et les deux sont tombés ensemble au sol. Son épaule sera démise, ce qui lui vaudra la fameuse visite médicale dans la prison de Landsberg. Les « historiens » s'accordent globalement pour dire que si la balle avait été tirée avec juste quelques millimètres de cart, avec la distance, elle aurait changé le cours de l'Histoire en tuant ou blessant celui qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et instaurer la haine comme mode de gouvernement unique. L'autre « *ange gardien* » a été son garde du corps Ulrich Graf qui a également pris des balles dans la confusion la plus totale de la fusillade, et qui, selon d'autres a sauvé sa vie.

C'est juste après cet épisode qu'Hitler voudra se suicider au domicile de l'informateur de l'OSS, Ernest Hanfstaengl où il eut l'idée de trouver refuge. Ce fut sa femme, Erna Hanfstaengl, qui le convaincras alors de se calmer et qui retirera le pistolet de sa main. En ce jour du 9-11-1923, comme on peut le voir, les mains de la « Providence » ou de l'Histoire ont été extrêmement actives. À cet égard, le film *Max* explore également cette « *Force du Destin* » qui a protégé Hitler de bout en bout. Hoover Institute, Bundesarchiv



Le capitaine Truman Smith (à droite) attach é militaire et espion de l'OSS en poste à Berlin (ici avec Charles Lindbergh lors de sa tourn é e en Allemagne en 1937 pour f ê ter sa travers é e de l'Atlantique en avion). Notez que Smith est bien l'auteur de l'article du *New York Times* (celui-ci n'a pas é t é sign é mais on retrouve la fameuse phrase « cl é » sur l'antis é mitisme de fa ç ade). Ci-dessous le rapport de sa rencontre avec Hitler en 1922: DR

« À 15h j'ai rencontr é le Dr Scheubner-Richter au 3 e é tage du 42 de la Georgen Strasse (...) selon von Wiegand, Schubner-Richter est un interm é diaire entre les National-Socialistes, Ludendorff et Ruprecht. Lui et l'attach é de presse du Parti National Socialiste m'ont donn é quelques d é tails sur le mouvement. Richter dit que les sympathisants de leur parti sont maintenant 200.000. Rien qu' à Munich, ils comptent 35.000 membres. Une sous-partie du mouvement est une organisation para-militaire: seuls les meilleurs y sont admis. À M ü nch il y a 12 centuries (Hundertschaften). Ces unit é s sont arm é es de pistolets et de gourdins et les am è nent aux r é unions, du coup elles ne sont plus perturb é es par les opposants m ü nchois. Ensuite, le parti compte 100 groupes (Hundertschaften) r é partis partout en Bavi è re, Hannovre, Hambourg, Cologne et la Saxe. Ils ont peu d'unit é s dans les districts ruraux alors que ces zones supportent en g é n é ral les National-Socialistes. Richter m'a expliqu é qu'Hitler a pass é un accord secret avec le gouvernement bavarois, qui pr é cise ce que son parti pouvait faire et ne pas faire. Il affirme que l'anti-s é mitisme affich é du parti ne l'est que pour de la propagande » . [Smith explique ensuite que « 6 centuries » devaient prot é ger Hitler lors de son discours pr é vu le soir m ê me à Regensburg, mais le Ministre des Transports leur ayant refus é un train sp é cial, la r é union a é t é annul é e. Du coup, Hitler passera ses troupes, les « chemises brunes » , en revue dans la Cornelius Strasse, et qu'il est invit é , en tant qu'attach é militaire am é ricain, à y assister]

« Un spectacle remarquable, en effet : 1.200 voyous les plus durs que je n'aie jamais vus de ma vie ont d é fil é au pas de l'oie devant Hitler sous le vieux drapeau, avec des brassards rouges au Hakenkreuzen (swastikas). Apr è s la revue des troupes, Hitler a prononc é un discours expliquant que Berlin les a emp ê ch é s d'aller à Regensburg. Mais que la semaine prochaine, les National-Socialistes nettoieront la ville. Puis il hurle "Mort aux juifs" etc., etc. Il y eut des applaudissements fr é n é tiques. Je n'ai jamais vu une chose pareille de ma vie. Apr è s la revue, j'ai é t é pr é sent é à Hitler. Il m'a promis de discuter avec moi lundi prochain et de m'expliquer ses points de vue » . Smith fait ensuite le compte-rendu de sa rencontre du dimanche 19 novembre 1922 avec le G é n é ral Ludendorff qui lui dit à quel point il est vital d'abattre les communistes afin de contenir le Marxisme, etc. L'ensemble est r é sum é de mani è re tr è s « militaire » en 18 points, pr é cisant que les É tats-Unis ont tout int é r ê t à avoir une Allemagne forte pour é viter le chaos et pour payer les r é parations aux Alli é s. Puis vient le compte-rendu d é taill é de sa rencontre du lundi 20 novembre avec le r é dacteur en chef du *Frankfurter Zeitung* , le Dr Rothe]



« À 16h, j'ai rencontré Hitler au 42 Georgen Strasse. C'est un merveilleux d'émagogue. J'ai rarement entendu un homme aussi fanatique et logique. Sa puissance sur les foules doit être immense. Voici les vues qu'il m'a exposées :

- 1) Son mouvement est l'union des têtes et des mains de tous les travailleurs qui s'opposent au Marxisme.
- 2) Il faut se débarrasser des abus actuels du capitalisme, dès qu'on en aura terminé avec le Marxisme
- 3) Il croit à la possibilité de réduire les réparations de guerre à une somme acceptable, et la payer alors avec toute l'énergie de la Nation allemande. C'est uniquement en payant les réparations que l'Allemagne peut se refaire un nom dans le monde
- 4) Seul un gouvernement national peut accomplir cette tâche jusqu'au bout. Le remboursement de la dette devra être un devoir national ; 2 millions d'hommes devront donner 2 années de travail pour cela.
- 5) L'utilisation de la planche à billets doit cesser. C'est le pire des crimes du gouvernement actuel.
- 6) Le prochain gouvernement national ne devra comporter aucun homme politique d'avant-guerre ou de la guerre. Il devra être libéré de toute responsabilité du désastre de la guerre.
- 7) Le parlement et le parlementarisme devront disparaître. Personne ne peut gouverner avec. Seule une dictature peut remettre l'Allemagne sur pieds
- 8) Il vaut mieux pour les États-Unis et l'Angleterre qu'une bataille contre le Marxisme soit menée en Allemagne plutôt que sur le sol anglais ou américain. Si nous (États-Unis) n'aidons pas le nationalisme allemand, le bolchevisme conquerra l'Allemagne. Alors il n'y aura plus de réparations de guerre, et la Russie et l'Allemagne bolchéviques, qui n'auront plus de motifs de se représenter elles-mêmes, devront attaquer les Nations occidentales.
- 9) Hitler veut un accord avec la France. Il réalise l'absurdité militaire qui consisterait à lancer une nouvelle guerre de revanche.
- 10) Le système monarchique est une absurdité. Les familles royales allemandes ont ruiné leur propre cause en prenant la fuite. Cette question monarchique n'est que de 5e ou 6e importance. Le peuple pourra décider de la question de la monarchie après qu'un gouvernement national ait été mis au pouvoir » .

[fin du rapport] Alamy Pictures

Toutes les archives du gouvernement américain de cette époque se trouvent au Hoover Institute (fondé par le président américain Herbert Hoover) installé depuis 1919 dans la Stanford University en Californie. Voir aussi la bibliographie en fin de cet ouvrage sur les différentes sources et analyses du travail réalisé par Smith pour l'OSS (principalement l'espionnage des forces armées allemandes ; il sera aidé en toute discrétion par ... Lindbergh lui-même).

Cela s'appelle la « *réécriture de l'Histoire* ». Volontairement ignorer des faits de société et aussi énormes avec des répercussions sociales aussi colossales n'est ni plus ni moins qu'un « *révisionnisme à l'envers* ». Idem pour 99% de tous les autres documentaires mis sur le marché depuis 1950, ce qui représente des centaines et des centaines de films divers et variés sur 70 ans (on en verra à la fin de ce livre) !

Alors qu'Hitler est né, à 100%, de la dette, de la violente crise économique, du chômage de masse et de la monnaie de singe !

Le plus représentatif, à mon sens, de cet aveuglement est Sébastien Haffner, auteur de *Histoire d'un Allemand Souvenirs 1914-1933* [8], qui raconte sa vie à partir de l'âge de 7 ans jusqu'à 26 ans, devenu fonctionnaire en tant que magistrat-stagiaire et soldat de réserve de la Wehrmacht. Voyez son approche :

« Dans de nombreux milieux, Hitler était encore en 1930 un personnage plutôt fâcheux sorti d'un trouble passé ; (...)

Son aura personnelle était parfaitement répulsive pour l'Allemand normal, et pas seulement pour les gens "sensibles" : sa coiffure de souteneur, son élégance tapageuse, son accent sorti des faubourgs de Vienne, ses discours trop nombreux et trop longs qu'il accompagnait de gestes désordonnés d'épileptique, l'écrasait aux lèvres, le regard tour à tour fixe ou vacillant (...)

La plupart des gens qui l'acclamaient en 1930 au Sportpalast auraient probablement été de lui demander du feu dans la rue (...) En même temps qu'intervenait le mystérieux "effet Hitler" : ses adversaires, étrangement obnubilés et anesthésiés, ne comprenaient rien à ce phénomène ». [9]

Extraits du discours sur la dette d'Adolf Hitler du 12 avril 1922 à M ü nich

"Apr è s la guerre, la production a repris et on pensait que des temps meilleurs allaient venir puisque Fr é d é ric le Grand, apr è s la Guerre de Sept Ans, et au prix d'efforts surhumains, nous a laiss é la Prusse sans un seul centime de dette : mais l'Allemagne, apr è s la fin de cette Guerre Mondiale, est handicap é e par sa dette de 7 ou 8 milliards de marks, auxquels il faut maintenant ajouter la dette que l'on doit payer au « reste du monde » , les soi-disant « r é parations de guerre » .

La production industrielle de l'Allemagne n'appartient donc pas à la Nation mais aux cr é anciers é trangers : tout est emport é dans une ronde sans fin dans des territoires bien loin de nos fronti è res. Chaque travailleur doit (financer) un autre travailleur dont le travail a é t é r é quisitionn é par les é trangers.

Apr è s 25 ou 30 ans, le peuple allemand, bien qu'il ne sera jamais capable de payer tout ce qu'on lui demande, devra rembourser encore une somme si astronomique qu'il devra produire bien plus que ce qu'il est capable de produire aujourd'hui.

Quand verra-t-on la fin ???

La r é ponse à cette question se trouve dans : (ils veulent) soumettre nos terres et mettre en esclavage notre force de travail.

Par cons é quent, dans la sph è re é conomique, le mois de novembre 1918 n'a pas é t é un ach è vement mais bien le d é but de notre effondrement.

Dans la sph è re politique on a d'abord perdu toutes nos pr é rogatives militaires ; avec cette perte s'en alla aussi la souverainet é r é elle de notre Etat, et, avec elle, notre ind é pendance financi è re, car on aura toujours la Commission des R é parations, afin qu'on n'ait plus jamais un Reich allemand politiquement ind é pendant puisque nous sommes d é j à une colonie des é trangers.

(... à propos de la journ é e de 8 heures de travail obtenue gr â ce à la R é volution de 1918 -le renvoi de l'Empereur) Un de ces jours, la France va nous dire « *vous ne pouvez pas rembourser, vous devez travailler plus* » . Quelqu'un a dit « *depuis la R é volution, le Peuple a obtenu des droits. Le peuple gouverne* » .

É trange ! Cela fait donc 3 ans que le Peuple gouverne et personne ne lui a jamais demand é son avis. Les trait é s qui nous ficellent pour des si è cles ont é t é sign é s et qui les a sign é s ?

Le Peuple ???

Non !

(...) Et si on demande qui est responsable de notre malheur, alors on doit se demander à qui surtout a profit é notre effondrement. Et la r é ponse à cette question est : « *les banques et les bourses* » qui sont plus profitables que jamais" (...) et les juifs.

FIN CADRE

Le point clé est le suivant: Haffner a grandi dans un milieu bourgeois avec un père extrêmement aisé et qui n'a jamais eu à souffrir du chômage, alors que le pays était littéralement décimé non seulement par le chômage de masse mais également par la faim. Bourgeois aisé lui-même, ne souffrant en aucune manière des privations, ou si peu, du reste du peuple, Haffner n'a techniquement que faire des pauvres et des ouvriers dans son livre (au demeurant passionnant) et ne comprend pas comment autant de gens puissent suivre Adolf Hitler ! Sa seule inquiétude dans le livre se manifeste pour sa petite fiancée, d'origine juive.

De son côté, le journaliste de la BBC Laurence Rees dans son livre remarquable *Adolf Hitler, la séduction du Diable* [10], a bien compris l'environnement qui a permis à la fleur carnivore d'éclore :

« En janvier 1930, juste 4 mois après le crash de Wall Street, l'Allemagne comptait plus de 3 millions de chômeurs – voire, si l'on inclut le travail à temps partiel, près de 4 millions. Dans cette atmosphère de crise, de nombreux Allemands étaient tout disposés à entendre le message de "solidarité" et d'unité nationale d'Hitler. Tant et si bien que les nazis firent une remarquable percée aux élections générales de septembre 1930: leur part dans les scrutins bondit de 2,6% à 18,3% si bien qu'ils constituèrent désormais le 2^e plus gros parti au Reichstag avec plus de 100 sièges.

Fait plus significatif encore, ils obtinrent ce résultat extraordinaire sans proposer à l'électorat un programme détaillé de mesures politiques. C'était presque comme si la population allemande votait pour une idée émotionnelle, qui se manifestait physiquement dans la personne charismatique d'Hitler » [11]





Et c' é tait bien avant que la vague du crash de Wall Street de 1929 aux É tats-Unis (ci-dessus) arrive jusqu' à Berlin. Mais quand elle arriva en janvier 1930, pratiquement du jour au lendemain, toutes les aides financi è res am é ricaines qui permettaient à l'Allemagne de survivre furent suspendues ou supprim é es, sans parler de tous les emprunts qui ont d û ê tre rembours é s dans la pr é cipitation (en 90 jours) revolver sur la tempe, entra î nant un retour massif des capitaux yankees vers les É tats-Unis. Rees é crit :

« Entre 1930 et 1932, la crise é conomique s'aggrava – au d é but de 1932, plus de 6 millions d'Allemands é taient au ch ô mage (...)



À la fin de la Première Guerre, des milliers de soldats se sont retrouvés sans travail et erraient dans les rues, sans but et souvent affamés. Le capitaine Ernst Röhm, a eu l'idée de regrouper autour de lui une centaine de volontaires pour combattre les communistes, très en vogue en 1919 en raison de la Révolution russe dont tout le monde parlait, et qui étaient très puissants en Saxe, Thuringe et en Bavière au point d'en prendre le pouvoir. Le capitaine Röhm, du fait d'avoir été blessé plusieurs fois en combats frontaux, en particulier à Verdun, et d'être distingué par des décorations prestigieuses, créa donc les Sturmabteilung, les SA ou Sections d'Assaut, composées de soldats entrainés au combat, et il les mittra à disposition du Parti des Travailleurs auquel adhéra Hitler.

Au début, les SA, sorte de petite armée ou milice privée, protègeront les discours d'Hitler et assureront surtout le service d'ordre du parti, ainsi que les opérations d'arrachage des affiches collées par les communistes pendant la nuit. Elles se rendront célèbres un soir quand 50 membres des SA affrontèrent seuls, à coups de poing, de matraques et de chopes de bières, 400 communistes venus en découdre avec le public d'Hitler dans sa fameuse auberge. Ils prirent leurs jambes à leur cou et ne vinrent plus jamais interrompre un discours d'Hitler.

D'une centaine en 1919, les SA compteront plus de 320.000 hommes en 1933 grâce à la montée en puissance du chômage et de l'hyperinflation qui affamait des millions de familles. Progressivement, les SA d'Ernst Röhm (composées majoritairement d'individus antisémites puisque membres du parti) remplaceront les unités de police du gouvernement de Weimar qui n'avait d'ailleurs plus les moyens de payer ses policiers. Ce sont également eux qui briseront les vitrines des boutiques juives, feront les descentes dans les boîtes de nuit, contraindront les médecins juifs chez eux, se posteront devant les boutiques juives pour empêcher les clients allemands d'y faire leurs courses, brûleront des centaines de milliers de livres sortis des bibliothèques, parce qu'ils ont été écrits par des auteurs juifs (les fameux autodafés nazis) et sortiront de leur lit tous ceux qui n'appartenaient pas à Hitler (ce qui, entre 1920 et 1932 représentait quand même des millions d'Allemands) et les passeront à tabac.

Ernst Röhm avait toujours impressionné Hitler, en raison de sa carrière dans l'armée, de sa stature sociale, et par le fait qu'il n'a jamais caché son homosexualité. Lors de la fameuse nuit des Longs Couteaux de juillet 1934, Hitler lui-même ouvrit la porte de la chambre d'Hotel de Rohm qu'il découvrit au lit avec son amant. Il le fit tuer par deux de ses hommes, après lui avoir proposé de se suicider avec son arme, acte de lâcheté qu'il refusa. Photos DR. p45 : DR. DR.





1 (Guch)!

bei Juden!

150
EIGENE
FILIALEN

bei Juden!

150
EIGENE
FILIALEN

jabbar

En 1934, avec plus de 320.000 hommes à sa disposition encartés dans les Sections d'Assaut, Ernst Röhm (photo de gauche) commençait à créer des jalousies chez les officiers supérieurs de l'Armée Allemande, d'autant que celle-ci était limitée par le Traité de Versailles à seulement... 110.000 soldats. Les militaires ne pouvaient accepter une telle différence et craignaient que Röhm veuille fusionner ses 320.000 SA avec l'Armée. Il a été froidement remercié par son ami Hitler.

Si les historiens allemands s'accordent sur le point précédent, ils divergent sur ce qui a véritablement opposé Hitler au capitaine Röhm, et en particulier sur ce qui lui a valu sa condamnation à mort.

L'école 1 affirme qu'Hitler ne supportait pas de dépendre de Röhm et qu'il avait préféré l'éliminer pour prendre le commandement des SA. Il voyait en lui un sérieux concurrent, capable de contester son pouvoir et même de l'éliminer.

L'école 2 affirme que l'Armée Allemande a fait du chantage à Hitler et a monnayé son support (en 1933, Hitler était déjà devenu chancelier) en échange de la « mise au pas » des Sections d'Assaut.

L'école 3, minoritaire, pense qu'Hitler en a surtout profité pour se débarrasser d'un témoin parfaitement informé de son homosexualité, et devenu d'autant plus gênant qu'il était menaçant par la force de son armée « privée ».

L'école 4, majoritaire, parle du « Röhm Putsch », un faux-dossier monté contre lui avec des fausses preuves et donné à Hitler où il était expliqué que la France avait payé à Röhm 12 millions de marks pour le tuer, ce qui mit Hitler dans une colère noire.

Photos de droite : des membres des SA sont en faction devant les boutiques juives, afin de décourager les Allemands d'y faire leurs achats. L'objectif N° 1 a été (un peu comme avec les Grecs aujourd'hui où les banques veulent récupérer appartements, bureaux et boutiques) de leur couper tous revenus ou salaires, ce qui les pousse naturellement à vendre la boutique ou leur pas-de-porte à des commerçants non juifs, ie, allemands. L'objectif N° 2 consistait à les forcer à partir, comme on le verra plus loin avec la fameuse Conférence d'Evian. DR. DR.

« 6 millions de ch ô meurs cela veut dire quoi? dit Johannes Zahn alors un jeune é conomiste ; 6 millions de ch ô meurs cela veut dire 3 personnes par famille, $6 \times 3 = 18$ millions de personnes qui n'ont rien à manger !

Et quand un homme é tait ch ô meur à cette é poque (sachant que les femmes ne travaillaient pas) il ne lui restait qu'une chose: ou bien il devenait communiste, ou il devenait SA, c'est à dire membre des Sections d'Assaut nazies". Au d é but de 1932 la SA comptait plus de 250.000 membres, soit 3 fois plus que l'ann é e pr é c é den te » [12] .

Cela veut dire quoi? Que l'explosion de Wall Street de 1929 à la suite d'une escroquerie massive des banques (d é j à) **a surtout favoris é le terrain sur lequel Hitler allait semer les grains de sa haine des banquiers juifs et de la dette** (gr â ce au livre de Gottfried Feder comme on l'a vu).

L'Allemagne a é t é é gorg é e et saign é e par la dette deux fois sous Hitler, mais avec un rasoir à quatre lames: la 1 è re lame fut celle des r é parations de guerre irr é alistes demand é es par la France et la 2e lame celle de l'hyperinflation due à la planche à billets de 1921 à 1924, elle-m ê me cons é quence directe des r é parations de guerre. Je ne peux r é sister à l'envie de partager avec vous cette p é riode de 1923 d é crite par Stefen Zweig lui-m ê me :

« Le mark a plong é , et ne s'est jamais arr ê t é jusqu' à ce qu'il atteigne des figures totalement fantastiques en terme de folie: millions, billions et puis trillions!

L à , le vrai sabbat des "sorci è res de l'inflation" avait commenc é , et à c ô t é duquel notre inflation autrichienne avec son ratio de conversion suffisamment absurde de 15.000 anciens schillings pour 1 nouveau shilling n' é tait plus qu'un jeu pour enfants. Pour le d é crire en d é tails avec tous ses niveaux incroyables il faudrait un livre entier, et les lecteurs d'aujourd'hui penseront qu'il s'agit d'un conte pour enfants.

J'ai connu des jours o ù je devais payer 50.000 marks pour le journal du matin et 100.000 marks pour l' é dition du soir.

Tous ceux qui avaient des devises é trang è res à changer ne le faisaient que d'heure en heure, parce qu' à 16 heures ils auraient un meilleur taux qu' à 15h, et qu' à 17h il sera encore plus int é ressant qu'une heure avant.

Par exemple, j'ai envoy é un manuscrit à mon é diteur,

livre sur lequel j'ai travaillé pendant un an et j'ai demandé, pour des raisons de sécurité, une avance de droits d'auteur sur 10.000 exemplaires. Entre le moment où il m'a donné le chèque et celui du dépôt du chèque à la banque, le montant ne payait plus que le... timbre que j'avais mis sur une enveloppe, juste une semaine avant !

(...)

Les lacets coûtent plus cher que 2.000 chaussures achetées quelques semaines avant, empêcher une fenêtre cassée coûte plus cher que l'achat de la maison, l'achat d'un seul livre bien plus cher que toute l'imprimerie avec sa centaine de presses. (...) Pour 100 dollars américains on pouvait acheter des rangées d'immeubles de 6 étages sur le Kurfürstendamm, et des usines pour le prix d'une charrette !

Quelques adolescents qui avaient retrouvé dans le port une caisse oubliée pleine de savons ont vécu comme des rois en vendant juste un savon par jour alors que leur parents, auparavant aisés, étaient devenus des clochards.

(...) Au-dessus de tout ceci flottait le visage du super-profiteur Stinnes. En attendant son crédit et exploitant le mark, il a acheté tout ce qui était à vendre, les mines de charbon et les bateaux, les usines et leurs stocks, les châteaux et les grandes propriétés à la campagne, et il les achetait avec rien parce que chaque paiement, chaque promesse de vente ne valait plus rien. Très vite, un quart de l'Allemagne se retrouva entre ses mains, et les masses – celles qui deviennent folles dès qu'elles peuvent voir un succès de leurs propres yeux – l'ont salué comme un génie.

Les chômeurs étaient par dizaines de milliers debout dans les rues et brandissaient leurs poings, tandis que les profiteurs et les étrangers, dans leurs voitures de luxe, achetaient les immeubles par rues entières comme ils auraient acheté des boîtes d'allumettes »

[13] .

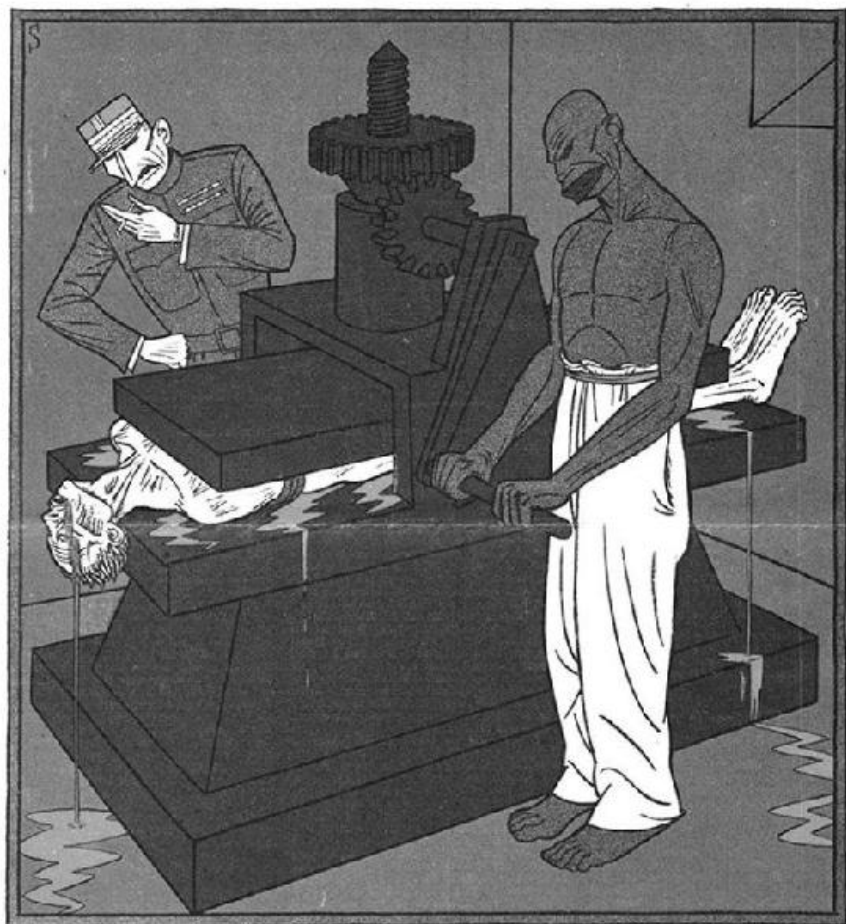
Voici les souvenirs de l'année 1922, début de la folie hyperinflationniste, mais cette fois par Sébastien Haffner:

« La dévaluation du mark n'avait en soi rien de nouveau : dès 1920, la première cigarette que j'avais fumée en cachette coûtait 50 pfennigs. À la fin de 1922, les prix étaient de 10 à 100 fois plus élevés qu'avant la guerre, et le dollar valait environ 500 marks. Mais cela s'était produit progressivement (...)

Peu après la guerre de la Ruhr [14] le dollar monta en flèche à 20.000, s'arrêta un instant, grimpa à 40.000 puis s'éleva un peu, puis

se mit à égrener, avec quelques petites oscillations périodiques la litanie des 10.000 et des 100.000. (...) puis un jour nous nous avisâmes que cet événement avait détruit notre vie quotidienne .

Quiconque possède un compte d'épargne, une hypothèque ou un placement le voit disparaître d'un jour à l'autre. Bientôt, il n'y eut plus de différences entre les petits épargnants et les grosses fortunes.



„Merkwürdig, es kommt nur Blut statt Gold.“

L'Allemagne ne pouvant payer les r é parations de guerre à la France et la Belgique, les deux pays prirent possession de la Ruhr pour se payer en nature et en charbon, ce qui empira la situation avec une gr è ve de r é sistance passive des travailleurs allemands. N'ayant plus d'argent en caisse pour payer les fonctionnaires de l' É tat, la Reichsbank imprima. Un dessin typique paru dans un grand journal de la R é publique de Weimar, montre le citoyen allemand moyen é cras é par le pressoir fran ç ais afin d'en faire jaillir son argent cach é . Mais l'officier fran ç ais qui dirige l'op é ration est d é ç u, il dit dans la l é gende en bas de page : « *Donc, au lieu de l'or il n'y a que du sang qui en sort* » . On constate surtout que l'id é e de la planche à billets est d é j à pr é sente. DR AKG DR



Gutenberg a inventé l'imprimerie comme le rappelle ce dessin satirique de 1923, mais il ne savait pas qu'après la Bible, son système imprimerait aussi de l'argent à l'infini. **Aujourd'hui la Banque Centrale Européenne imprime pour 80 milliards d'euros de fausse monnaie et cela depuis janvier 2015 qui ne profite qu'aux seuls « très riches », aux banques et aux multinationales !**



Pendant l'hyperinflation, une miche de pain typique qui coûtait 300 marks en décembre 1922 coûtait 200 milliards de marks 11 mois plus tard! Les billets de banque ne valaient plus rien, même pas leur poids en papier, au point que les parents les donnaient aux enfants pour jouer avec. **Dans les restaurants, les maîtres d'hôtel annonçaient les changements des prix des plats que les clients avaient commandés toutes les demi-heure !** Un kilo de pommes de terre coûtait 100 milliards de marks, un œuf 80 milliards et 1 kilo de viande 6 billions !!! Beaucoup d'Allemands se suicidaient en famille. Les riches, eux, s'en amusaient comme ici, pour la nouvelle année : les femmes se sont cousues des robes en liasses de billets de banque triple épaissés. **Mais le plus souvent, les billets servaient de papier toilette .**



Les Allemandes devaient tout d'abord penser tout de suite. Les salariés du privé étaient payés au jour le jour, et vers la fin de 1923 d'heure en heure. En revanche pour les employés de l'État, c'était plus compliqué. Ils devaient d'abord penser toute leur paye sans attendre une heure de plus, ne sachant pas trop comment ils allaient finir le mois qui commençait le jour même de leur... paye. Cette folie a montré aux Allemands qu'il leur fallait un homme « *fort* », un homme « *providentiel* » qui puisse y mettre un terme. L'arrivée du Rentenmark (basé sur la valeur des entreprises allemandes) stoppa l'hyperinflation en quelques semaines. Mais le mal dans la population allemande était fait. Celle-ci se donna même un « *Roi de l'Inflation* » !.

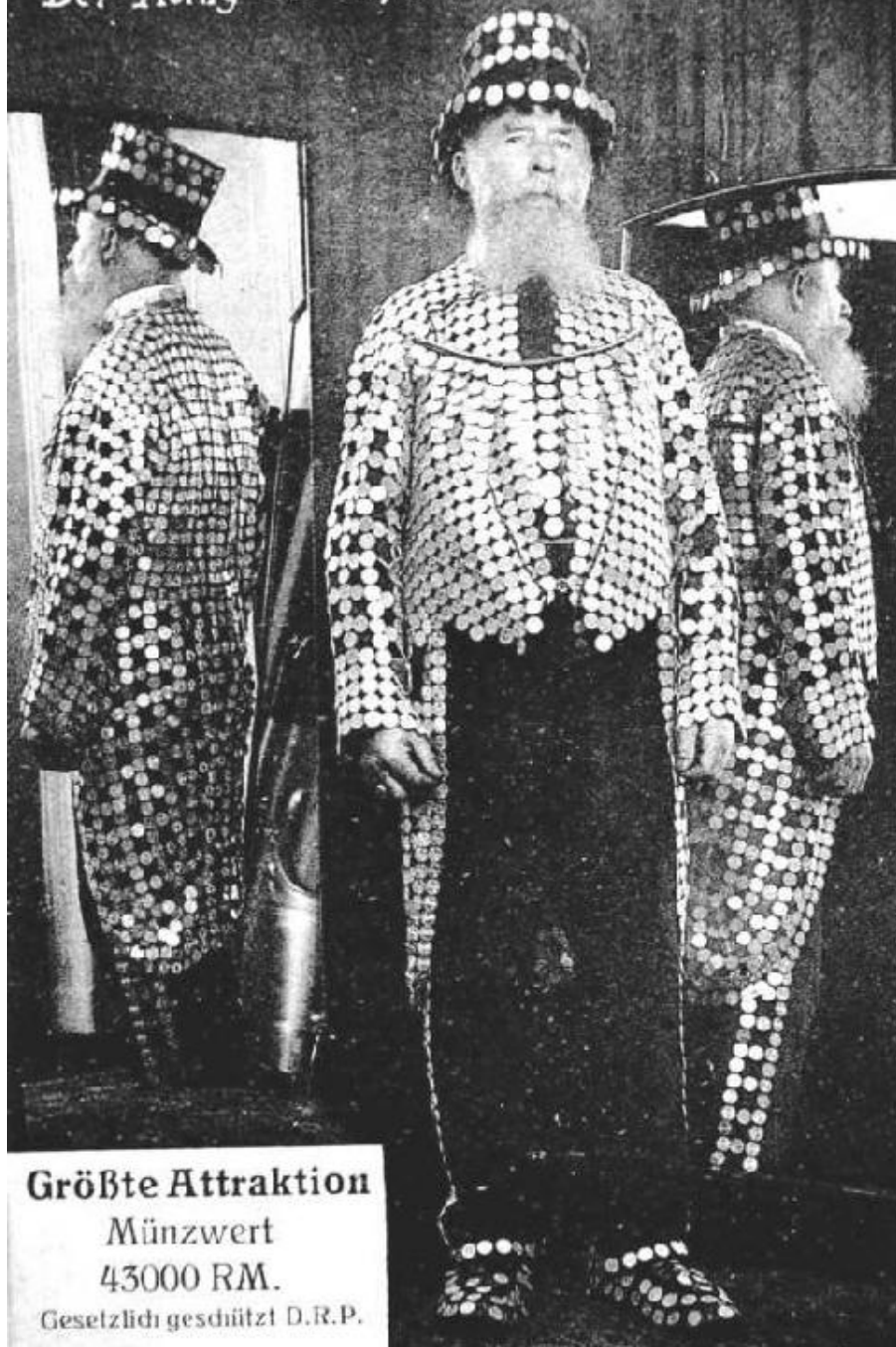
Albert Harlingue – Roger-Viollet Paris





Faire ses courses é tait un casse-t ê te , il fallait un panier pour chaque type de billet et stocker la masse colossale que cela repr é sentait. AKG, DR.

Der König der Inflation



Größte Attraktion

Münzwert

43000 RM.

Gesetzlich geschützt D.R.P.



« *L'argent ne valait plus rien et les gens finissaient par se suicider parce qu'ils n'en voyaient pas la fin* » rapportait la presse, inquiète du nombre de suicides d'ouvriers qui ne pouvaient plus acheter à manger. Ils s'en servaient comme chauffage ou dans la cuisine. Plus personne n'était capable de suivre les hausses de prix chaque heure. En haut à droite: l'inflation a même eu son monarque, le « *Roi de l'Inflation de Weimar* ». En dessous, dans les rues allemandes une procession de charrettes transportant les billets de banque. Cette situation dura jusqu'à la fin novembre 1924. Début décembre, les prix cessèrent de grimper et par la suite le mark fut remplacé par une nouvelle monnaie, présentée comme « garantie par l'or ». AKG DR



Les billets allemands sont très vite passés de 1 million de marks à 10, puis 100 puis 10 milliards de marks au point qu'ils ne valaient plus rien. Le Zimbabwe a connu la même inflation à partir de 2009. Pour le prix d'un lavabo, des Américains ont pu s'acheter des appartements entiers à Munich et Berlin, car cela ne valait pas la peine de rester dans un hôtel. Lors de l'hyperinflation française de 1789-1799, les Américains ont acheté leur ambassade-palais avenue Gabriel à Paris (près de la Place de la Concorde) pour le prix, en dollars, d'un minable studio à Washington.



Un journal quotidien qui coûtait juste 1 mark en mai 1922 passa progressivement à 70 millions de marks en novembre 1923. Comme un carnet de notes ou un cahier coûtait 2 ou 3 fois plus, les gens découpèrent les marges blanches de leurs journaux pour en faire des bloc-notes. Quand aux salaires, ils étaient réglés chaque matin mais cela ne suffisait pas et il fallut les régler le soir même avant de quitter les bureaux ou les usines !



Dieser Gutschein wird in der Stadt Bremen von allen bremischen Staatskassen in Zahlung genommen / Er verliert seine Gültigkeit 2 Wochen nach erfolgter Aufkündigung in den Bremer Tageszeitungen

KUPFERRIEFDUCK CARL SCHÜNEMANN BREMEN

J.M.H.F.

Seuls ceux qui avaient des pièces et des lingots d'or et/ou d'argent ont pu transporter leurs économies dans le temps:

(les cours de l'or et de l'argent -ag- en marks dans la « Hyper » République de Weimar entre 1919 et 1923)

En novembre 1923, il fallait 87 trilliards de marks pour une pièce d'or et 543 milliards pour une pièce en argent. En 1919, il en fallait seulement 170 pour l'or et 12 pour l'argent !

1919 Jan	Ag 12 - Or 170	1923 Sep 4	Ag 16.839.937 Or 269.429.000
1919 Mai	Ag 17 - Or 267		
1919 Sep	Ag 31 - Or 499	1923 Oct 2	Ag 414.484.000 Or 6.631.749.000
1920 Jan	Ag 64 - Or 1.340	1923 Oct 9	Ag 1.554.309.000 Or 24.868.950.000
1920 Mai	Ag 60 - Or 966		
1921 Sep	Ag 80 - Or 2.175	1923 Oct 16	Ag 5.319.567.000 Or 84.969.072.000
1922 Jan	Ag 249 - Or 3.976	1923 Oct 23	Ag 7.253.460.000 Or 1.160.552.662.000
1922 Mai	Ag 375 - Or 6.012		
1922 Sep	Ag 1.899 - Or 30.381	1923 Oct 30	Ag 8.419.200.000 Or 1.347.070.000.000
1923 Jan	Ag 23.277 - Or 372.447	1923 Nov 5	Ag 54.375.000.000 Or 8.700.000.000.000
1923 Mai	Ag 44.397 - Or 710.355		
1923 Jun	Ag 80.953 - Or 1.295.258	1923 Nov 13	Ag 108.750.000.000 Or 17.400.000.000.000
1923 Jul	Ag 207.239 - Or 3.315.831	1923 Nov 30	Ag 543.750.000.000 Or 87.000.000.000.000
1923 Aou	Ag 4.273.874 - Or 68.382.000		

Indice des prix

Jun 1914	1
Jan 1919	2,6
Jui 1919	3,4
Jan 1920	12,6
Jan 1921	14,4
Jui 1921	14,3
Jan 1922	36,7
Jui 1922	101
Jan 1923	2.785
Jui 1923	194.000
Nov 1923	726.000.000.000

Nombre de chômeurs

Sep 1924:	965.000
Sep 1928 :	650.000
Sep 1929:	1.320.000
Sep 1930:	3.000.000
Sep 1931:	4.350.000
Sep 1932:	5.102.000
Jan 1933:	6.100.000

Hitler, devenu chancelier, applique ses mesures, paye les femmes à rester chez elles, et leur interdit certains emplois. Côté industrie, il supprime les taxes sur les voitures et les radios, et promeut l'autarcie au maximum du possible du pays. Toutes les usines embauchent pour suivre le rythme.

Sep 1937:	1.000.000
-----------	-----------

De nombreuses personnes modifi è rent vivement leur placement pour voir que cela ne servait absolument à rien. Elles comprirent bient ô t que quelque chose s' é tait produit qui faisait fondre leurs avoirs et elles devaient d é tourner leurs pens é es vers un ph é nom é ne beaucoup plus pressant (...)

Une livre de pommes de terre qui co û tait la veille 50.000 marks en co û tait 100.000 aujourd'hui; la paye de 65.000 marks touch é e le vendredi ne suffisait pas le mardi pour acheter un paquet de cigarettes » [15] .

De son c ô t é , l'auteur allemand Thomas Mann (*Mort à Venise*) a é galement abord é cette partie de l'Histoire mon é taire, mais sous un angle tr è s original, celui d'une famille de « bourgeois » (selon la d é finition de Karl Marx) et dont on observe la progressive destruction des valeurs, des liens, des attaches, des é tats d'esprit, etc. par... l'inflation. Une famille allemande, les Cornelius, d é truite non pas par la guerre de 14-18, mais par la planche à billets, qui r é ussit l à o ù les fusils et les canons n'y é taient pas parvenus. Si *D é sordre et Premier Chagrin* est un roman m é connu de Mann, sa narration montre à quel point le gouvernement a amen é les Allemands protestants, d'habitude honn ê tes et « *droits comme des i* » à se transformer en tricheurs, menteurs, voleurs et pr é varicateurs juste pour survivre. Ou pour quelques œ ufs :

« La m è re de famille (...) est é puis é e car les fantastiques difficult é s pour tenir la maison l'ont cass é e et vid é e. Elle aimerait partir en cure mais s'en sent incapable, la terre sous ses pieds bougeant tout le temps et rien ne fonctionnant comme avant. Elle parle de ce qui la pr é occupe le plus à l'instant: les œ ufs, qui doivent ê tre achet é s imp é rativement aujourd'hui. Ils sont à 6.000 marks pi è ce dans une boutique à un quart d'heure d'ici (...)

Peu importe leur programme de la journ é e, les gar ç ons doivent y aller apr è s le d é jeuner (...) avec le fils du voisin (...) car aucun m é nage n'a le droit d'acheter plus de 5 œ ufs par semaine; du coup les jeunes entrent aussi dans la boutique, l'un apr è s l'autre, sous des faux noms, et ramassent au total 20 œ ufs dans la boutique pour la famille Cornelius.

C'est l'activit é sportive de la semaine pour tous les participants (...) tromper le boutiquier » [16] .

La grande le ç on de Thomas Mann donn é e dans son livre est d'une clart é fulgurante: **la fausse monnaie transforme les citoyens et les am è ne à devenir aussi faux que les billets que la Banque Centrale les oblige à utiliser !** La folie continua de plus belle. Ernest

Hemingway qui couvrait cet épisode allemand raconte que « *les boulangers ne pouvaient cuire des gâteaux aussi vite que les prix augmentaient* » .

Quant à Erich-Maria Remarque, auteur du fameux livre *À l'Ouest rien de Nouveau* qui explique la guerre du côté allemand, il raconte dans son livre suivant, *L'Obscurité*, l'histoire d'une femme qui doit se marier, mais dont la dot, à cause de l'hyperinflation, a fondu, ramenée à presque rien, ce qui conduisit son fiancé... à annuler le mariage. Ludwig, le personnage principal, un vétérinaire comme Hitler, vend des articles fantaisistes et donne des détails incroyables sur la vie quotidienne sous Weimar des années 1920 et la manière dont la perte de la valeur de l'argent a finalement rendu les gens fous, en particulier avec le cas de monsieur Beckmann qui fait des paris truqués avec des gogos sur le fait que son épouse est capable, ou pas, d'arracher des clous avec ses fesses, ultime acte de folie d'une époque encore plus folle, et rendue telle, par l'usage de la fausse monnaie qui a fini par détruire toutes les valeurs, même les plus « saintes » , au point de pousser les gens à l'imposture, à se vendre les uns les autres, à la prostitution ou bien au suicide.

L'usage intense de la planche à billets par la Reichsbank était la seule solution que le gouvernement allemand trouva pour financer ses opérations au jour le jour, exactement comme les Révolutionnaires entre 1790 et 1796 [17] avec leurs Assignats, que les Français, dans la même situation que les Allemands de Weimar, remplacèrent au bout de quelques temps par des... boutons de vareuse militaire (les « *boutons de confiance* ») !

Les planches à billets, de la monnaie créée à partir de rien, même pas de l'air frais, ont toujours les mêmes conséquences mortelles. N'est-ce tant plus basées ni sur l'or, ni sur l'argent métal, ces billets de banque cherchent alors un autre socle solide et le trouvent dans le marbre des tombes des cimetières, après avoir provoqué les guerres pour les remplir. La planche à billets française donnera Napoléon, la planche allemande donnera Hitler. Et surtout des cimetières soudain bien remplis avec des millions de morts.



Dé couverte des restes de soldats allemands et français sur la colline nommée *Le Mort d'Homme* près de Cumières non loin de Verdun. Le récit de la bataille entre le 20 et le 24 mars 1916 entraîna la mort de plus de 100.000 soldats dans cette région. En raison des pertes et en hommage à tous les soldats français, la commune de Cumières a été renommée Cumières-Le-Mort-d'Homme.

Techniquement, ils ont surtout été tués par la planche à billets utilisée par les deux Banques Centrales pour guerroyer le plus longtemps possible. DR

Voyez la suite en Allemagne, toujours par Sebastien Haffner :

En août, le dollar atteignit le million (...) 15 jours plus tard (...) il se mit à grimper par paliers de 100 millions, puis de milliards. En septembre le million n'avait plus de valeur pratique; on comptait par milliards. Fin octobre par billions.

Entre-temps, il se produisit quelque chose de terrible. La Reichsbank cessa d'imprimer des coupures. Présenté aux guichets, certains de ces billets – de 10 millions? de 100 millions? – n'avaient pu suivre le rythme des événements. Le dollar et l'évolution des prix les avaient devancés.

Il n'existait rien qui put jouer le rôle de l'argent pour les besoins pratiques.

Quelques jours durant le commerce s'arrêta; dans les quartiers pauvres les gens privés de tout moyen de paiement se servirent de leurs poings et pillèrent les épiceries » [18] .

C'est de là que vient l'image terrible d'une brouette remplie de billets qui ne valaient même pas leur valeur en papier.

Une anecdote est parlante plus que toute autre: une dame était descendue d'un tramway avec une lourde valise remplie de billets. Le temps d'acheter un journal, sa valise disparut, volée par un quidam. Sauf que celui-ci déversa tout l'argent sur le trottoir et s'enfuit avec la valise vide car elle valait bien plus que les trilliards de billets de banque qu'elle contenait!

Les classes moyennes et même supérieures étaient détreuites et, à cause de l'hyperinflation, ne pouvant vendre leur appartement (le produit de la vente à deux jours d'intervalle ne permettait même plus d'acheter une simple chaise en bois), la prostitution s'y développa à la vitesse de la lumière, ce qui fit la réputation de Berlin en Europe, comme celle de la Thaïlande aujourd'hui en Asie. Il n'était pas rare de voir des bonnes familles se livrer à la prostitution juste pour survivre et ne pas perdre le peu qu'il leur restait. L'auteur et journaliste russe Illia Ehrembourg, grand ami de Picasso, qui vivait à Berlin à cette époque, raconte dans ses mémoires [19] un épisode dans lequel il a été attiré dans une famille allemande qui lui proposa ses deux filles de 16 et 17 ans moyennant des devises fortes, dollar ou livre sterling de préférence, mais le franc français était quand même accepté. De même, les bourgeoises et aristocrates ruinées avaient pris l'habitude d'échanger leurs faveurs moyennant un poulet ou des œufs frais afin de nourrir leur famille comme elles le pouvaient. Les garçons se vendaient aussi, et ils étaient bien plus nombreux que les filles. En fait, toute l'Allemagne devint un « bordel »

à ciel ouvert pour qui é tait pay é en monnaie é trang è re. L'argent ne valant plus rien, le troc a donc pris le relais, produits contre produits, produits contre services ou services contre services. Par exemple l'un des g é n é raux favoris d'Hitler, Werner von Blomberg, fut contraint de d é missionner parce qu'il avait é pous é une dactylo, Erna Gr ü hn, qui s' é tait prostitu é e pendant cette p é riode, un pass é de la vie de sa nouvelle é pouse qu'il ignorait totalement.

La 3e lame fut celle des fuites soudaines des capitaux am é ricains et anglais entre 1929 et 1932 à la suite du crash du « jeudi noir » . Le quotidien *La Tribune* écrivait r é cemment à propos des fuites de capitaux:

« La part des cr é ances é trang è res dans le bilan des banques allemandes passe ainsi, en 1925 et 1928, de 19,7% à 43,7% . Avec ces munitions, les 4 grandes banques allemandes, la Danatbank, la Deutsche Bank (appel é e alors DeDiBank), la Commerzbank et la Dresdner Bank, se livrent une concurrence acharn é e (...) Le PIB recule de 5% en 1929 et de 4,2% en 1930. Or, la politique men é e par le gouvernement allemand ne contribue pas à r é tablir la situation, bien au contraire. En mars 1930, Heinrich Br ü ning devient chancelier. Dans une ambiance de quasi-consensus des partis politiques, il se fixe pour objectif de r é tablir l' é quilibre des finances publiques. Sa politique, men é e par d é crets-lois, est tr è s d é flationniste : les salaires et les prestations sociales sont comprim é s, les d é penses publiques r é duites. Conjugu é e à une politique mon é taire tr è s restrictive, cette strat é gie conduit rapidement à une aggravation de la situation é conomique et sociale. En 1931, le PIB reculera de 12,1% et le ch ô mage va atteindre 30%. Le personnel politique de la R é publique de Weimar est encore traumatis é par l'inflation. Il n'a pas vu le danger d' é flationnist e » [20] .

Ce point passionnant b é n é ficie d'un commentaire particuli è rement é clairant dans le livre de Sebastien Haffner :

« Au printemps 1930, Br ü ning devint Chancelier (...) pour poursuivre jusqu' à l'absurde le paiement des r é parations, il mit l' é conomie allemande au bord de la faillite; les banques ferm è rent et le nombre de ch ô meurs atteign î t les 6 millions. Pour sauver le budget malgr é tout il appliquait avec une farouche rigueur la recette du p è re de famille s é v è re: "se serrer la ceinture". À intervalles r é guliers tous les 6 mois environ, sortait un d é cret-loi qui r é duisait et r é duisait encore les traitements, les retraites, les prestations sociales et finit par r é duire jusqu'aux salaires priv é s et aux int é r ê ts [21] . L'un entra î nait l'autre et Br ü ning, les dents serr é es, en tirait à chaque fois la douloureuse cons é quence.

Plusieurs des instruments de torture les plus efficaces d'Hitler furent inaugurés par Brüning: c'est à lui que l'on doit "la gestion des devises" qui empêchait les voyages à l'étranger, "l'impôt sur la détention" qui rendait l'exil impossible; c'est lui aussi qui commençait à limiter la liberté de la presse et à museler le Parlement » [22] .

Les répercussions mortifères ne tardèrent pas à faire sentir leurs effets sur les autres banques :

« En juillet 1931, l'énorme banque allemande Danat se déclara en faillite.

Ce n'était plus seulement les millions de chômeurs qui souffraient en Allemagne, mais aussi de larges pans de la classe moyenne.

La famille de Jutta Brünger fut touchée, son père ayant été forcé d'accepter une diminution de salaire. Elle était prête à tomber sous le charme charismatique d'Adolphe Hitler; et, quand elle l'entendit parler à un meeting de campagne électorale en 1932, elle acquiesça la conviction qu'il était son sauveur » [23] .

En effet, au matin du 13 juillet 1931 lorsque les clients sont venus se présenter aux portes de la Darmstädter und National Bank (Danat Bank) pour leurs opérations classiques, ils ont eu la très mauvaise surprise de trouver les portes closes avec juste une pancarte expliquant que la banque était obligée de fermer, mais qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter (!!) car la Banque Centrale garantissait leurs dépôts.

Garantis ou pas, le fait est que les gens se sont retrouvés dans l'incapacité de retirer leur argent et sont devenus en une fraction de seconde indigents, bons pour l'Aide Sociale qui elle-même ne pouvait plus retirer de l'argent de ses comptes à la Danat et même dans une autre banque !!! La panique bancaire amena le gouvernement à fermer toutes.

La faillite de la Credit Anstalt
11 mai 1931



Issue d'une premi è re banque fond é e à Vienne en 1820 par Salomon Mayer von Rothschild, elle se transforma en 1855 en *Credit Anstalt f ü r Handel und Gewerbe* (ou Kreditanstalt), gr â ce entre autres au financement des chemins de fer de l'Empire austro-hongrois, banque immense avec des investissements dans des milliers de projets et de soci é t é s priv é es sans parler des pr ê ts à toute l'aristocratie imp é riale ou royale, qu'elles fussent allemande, autrichienne, hongroise, serbe, roumaine, bulgare et m ê me grecque. Anselme Rothschild, le fils de Salomon, en assura la direction qu'il transmit ensuite à Louis Nathaniel de Rothschild en 1872. L'explosion de Wall Street en 1929 et les difficult é s de toutes les PME d'Europe Centrale a mis la banque en graves difficult é s qu'elle tenta, tant bien que mal, de surmonter.

Mais le gouvernement autrichien refusa de l'aider, tout comme les banques fran ç aises et anglaises vers qui Louis de Rothschild (m é daillon) se tourna pour é viter le crash. Sa faillite du lundi 11 mai 1931 plongea toute l'Europe Centrale dans la confusion en ruinant des centaines de milliers de familles ce qui for ç a le gouvernement à tenter de la nationaliser via la Banque Centrale d'Autriche mais sans y parvenir. La famille Rothschild en particulier et les juifs en g é n é ral devinrent la cible favorite des opposants politiques, surtout d'Hitler, les rendant responsables de l'appauvrissement g é n é ral, de la d é pression et du ch ô mage.

Ce qui en resta fut fusionn é avec la banque autrichienne Wiener Bankverein d'o ù le nom Creditanstalt-Bankverein mais l'annexion de l'Autriche par Hitler lui permit de mettre, juridiquement, la main sur le baron Louis Nathaniel de Rothschild pour faillite frauduleuse (il s'appr ê tait à s'enfuir par avion de l'a é roport d'Aspern) et de le jeter en prison afin d'en faire un exemple. Toute la presse europ é enne rapporta l'affaire.

Hitler le mit en prison pendant 1 an et ne le laissa partir que contre une ran ç on de 21 millions de dollars de l' é poque (353 millions d'euros aujourd'hui) la ran ç on la plus importante de l'Histoire ! Tous ses biens furent saisis. La Creditanstalt-Bankverein a é t é « fusionn é e » ensuite avec la ... Deutsche Bank (!!!), devenue la plus grande banque d'escrocs depuis l'explosion de Wall Street en 2008 au point qu'elle a fini par s'excuser aupr è s de ses clients et partenaires. Bundesarchiv, AKG

La « méga » faillite de la Danat Bank
11 juillet 1931



La Darmstdter & Nationalbank ou Danat (fusion de la vieille Darmstdt Bank d'Abraham Oppenheimer lancée en 1853 avec la Nationalbank für Deutschland) a été inaugurée en 1922 en pleine folie de l'hyperinflation de la République de Weimar parce que les Allemands avaient remarqué que le cours des actions à la Bourse suivait fidèlement la hausse des prix. Devenue très vite la seconde plus grande banque du pays avec l'ouverture de nombreuses agences dans des villes de moyenne importance, la Danat avait prêté aux PME et aux très grandes entreprises comme le géant du textile *Norddeutsche Wollk mmerei & Kammgarnspinnerei*. Celle-ci, victime de la Credit Anstalt, fut prise en flagrant délit de cavalerie comptable et bancaire et ne remboursa pas les centaines de millions qu'elle devait à la ... Danat, comme d'ailleurs beaucoup d'autres entreprises qui, à cause de la crise, jonglaient avec les banques et facilités de crédit.



Début juin 1931 les Allemands se méfiaient de toutes les banques (après le choc Credit Anstalt) et se mirent à retirer leur argent systématiquement ou à changer d'établissement. Néanmoins, les rumeurs de la faillite de la N.W.K à laquelle la banque était surexposée de 50 millions de marks-or entraînèrent les rumeurs de la faillite de la Danat et, par rupture de confiance, cela créa un début de nouvelle ruée sur toutes les banques du pays d'autant que la Dresdner Bank éprouvait aussi de graves difficultés. Mi-juin la banque appela au secours, le gouvernement étudia la question mais ne réagit pas et arriva le jour fatidique, le lundi 13 juillet 1931: les clients de la Danat trouvèrent les portes de leur agence fermées, ce qui déclencha la plus grande panique bancaire de l'histoire de l'Allemagne et entraîna un « *bank holidays* » global. **Ces faillites bancaires donnèrent raison à Hitler qui en parlait pratiquement chaque jour depuis... 1919 !!! Elles lui permirent surtout de gagner les élections.** DR. DR.



Pendant des jours et des jours, les Allemands ont tenté de récupérer leurs économies, et, pour la plupart en vain (ici une foule se pressant devant les portes d'une Danat Bank). Après avoir été ruinés une première fois, 7 ans avant, par l'hyper-inflation, les faillites en chaîne des banques en 1931 les ont achevés une seconde fois, semant une colère sans précédent contre la classe politique, incapable d'assurer un fonctionnement sérieux des établissements bancaires. Il va de soi que le peuple a considéré qu'Hitler, qui en parlait depuis 1919, avait une vision juste et « *prophétique* ». AKG



Jacob Goldschmidt, président de la Danat, est non seulement le grand responsable de la faillite de la banque, en particulier parce qu'il a conduit une politique anarchique, basée sur la spéculation pure et surtout l'absence de contrôle du risque [on dirait 2008], mais aussi l'un des hommes « clés » qui a permis à Hitler de prendre le pouvoir. Georges Solmssen, vice-président de la Deutsche Bank de l'époque (le seul qui se soit officiellement révolté contre le licenciement de tous les employés juifs en 1934), a même accusé Jacob Goldschmidt d'avoir « fait perdre l'honneur au métier de banquier ». Voici ses propos de l'époque : « Il est désinhibé et totalement indiscipliné, c'est un vendeur d'actions et un spéculateur de bout en bout, même jusqu'à son départ peu glorieux de la scène économique. Cet homme qui a exercé une influence gigantesque pendant plus de 10 ans sur le développement de l'économie allemande et qui a contribué dans une grande mesure à la catastrophe économique et politique allemande qui en sont issues, est une bonne indication du niveau de corruption qui s'est emparé des dirigeants de cette classe ». AKG

La faillite cachée de la Dresdner Bank
14 juillet 1931



Le gouvernement é tait s é rieusement secou é par la Danat et courait dans tous les sens comme des pompiers, ne sachant plus o ù donner de la t ê te. Le 12 juillet, des rumeurs commenc è rent à courir sur la Dresdner Bank, install é e aussi bien en Allemagne qu'en Autriche, Pologne, Turquie, É gypte, Gr è ce, etc. brassant des milliards de marks de d é p ô ts et de cr é dits. Appel é s au t é l é phone, le directeur et son é quipe furent somm é s de se rendre dans le bureau du chancelier Heinrich Br ü ning. Somm é de s'expliquer, Herbert Gutmann (à droite), l'h é ritier de la banque, se drapa des voiles de l'int é grit é et du scandale, horrifi é que le gouvernement puisse croire que sa Dresdner soit en faillite, pens é e honteuse qui jetait l'opprobre sur son v é n é rable é tablissement, banque des rois et des puissants de toute l'Europe Centrale, des capitaines d'industrie, etc., etc. Ayant pardessus la t ê te des mensonges des banquiers, Br ü ning fit une moue de d é pit:

- *Vous avez int é r ê t à ê tre honn ê te avec moi, et tout de suite, car si j'apprends plus tard que vous ê tes en faillite, je ne ferai rien pour vous.*

- *Monsieur le Chancelier, ma banque est solide.*

- *Alors je d é cide de ne fermer que la Danat pendant quelques jours... Vous, vous restez ouvert.*

- *Merci Monsieur le Chancelier.*

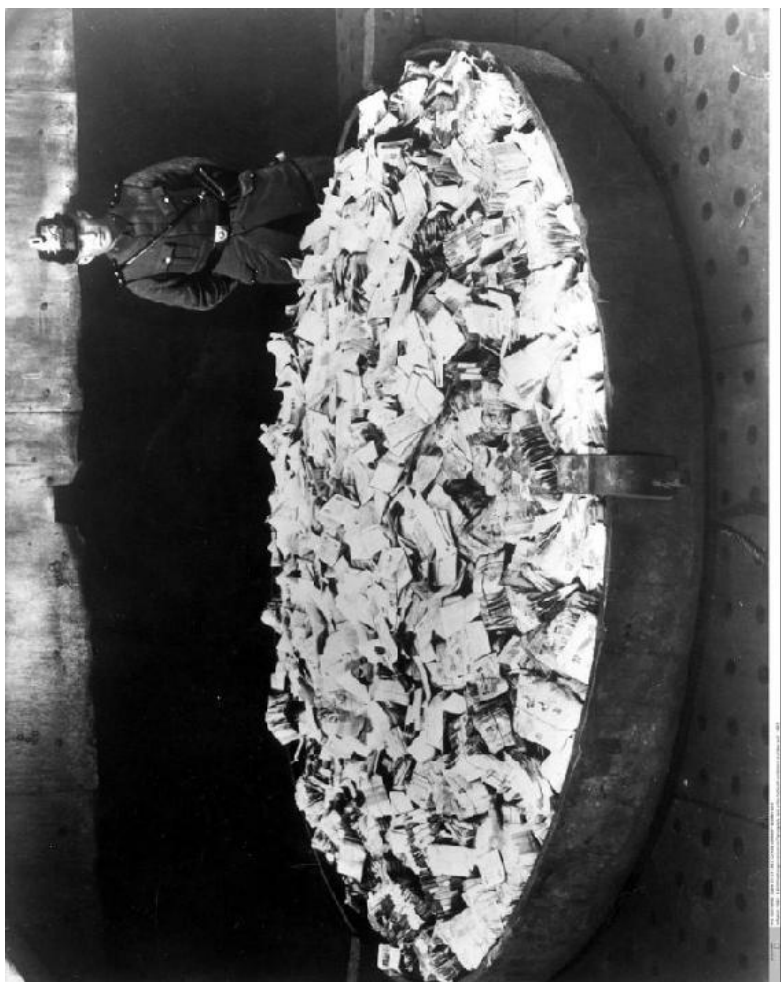
Gutmann retourna à sa banque mais le mot s' é tant r é pandu, la foule s' é tait mass é e devant et au bout de 2 heures, la Dresdner n'avait plus d'argent à rendre aux clients. Gutmann retourna à la chancellerie et demanda de l'aide, ce qui rendit Br ü ning fou de rage.

- *Monsieur le Chancelier, eh bien, on... on vous a cach é la v é rit é . J'ai voulu maintenir la r é putation de ma banque. Moi aussi j'ai besoin de la m ê me garantie sur tous les d é p ô ts (= faillite) que vous avez donn é e à la Danat.*

Furieux, Br ü ning prit carr é ment le contr ô le de la Dresdner. Ses agences, comme celles de la Danat ouvrirent à nouveau le 16 juillet, mais Gutmann avait tout perdu. Le chancelier consid é ra d é s lors que tous les banquiers n' é taient que des menteurs et ne vivaient qu'avec l'argent de leurs clients. À partir de 1938, la Dresdner aida les nazis à confisquer les comptes des juifs. KabinetsArchives 1931, photo : Bundesarchiv. Voir aussi l'article de *Stern* du 18 f é vrier 2006



Vente de pain « bon marché » en 1923 pour les pauvres dans les rues de Berlin. Chaque jour, ce fut une véritable ruée. Dans la bousculade, des coups de poing étaient parfois échangés pour s'approcher le plus possible de la charrette (les rennes sont visibles). AKG



Le 15 novembre 1924, un policier surveille la masse de marks « anciens » qui doivent être détruits avec un procès-verbal. Mais 99% des Allemands brûlent leurs billets dans leur poêle, car le gouvernement décide que cet argent ne serait plus accepté... nulle part. AKG



Un dessin satirique d'Otto Flechner d'août 1931 résume la situation : un cyclone s'est abattu sur le système financier allemand et montre les banquiers en « banqueroute » emportés par le vent. Le mot vient de l'italien *banco rotta* parce que les banquiers, installés sur des places, étaient assis sur des bancs. En faillite, le banc du banquier était brisé. AKG

Wird in
Münchener

18. Oktober

24. Oktober

Beim

an die

der

der

der

der

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

Erklärung

St. 181.

St. 181.

St. 181.

Die Kreditanstalt muß vom Staat gestützt werden

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Die Erde auf dem
Südpol!

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Stellung von Leo Strauss - Der Nationalist einleitet

Le « Journal des Travailleurs » *Arbeiter Zeitung* demande la nationalisation de la Credit Anstalt des frères Rothschild afin de garantir les économies des clients qui y sont déposés. Le gouvernement se fera tirer l'oreille, et laissera la banque couler, au mépris des classes moyennes et supérieures qui seront ruinées en grande partie. La nationalisation n'a pas été retenue, et personne n'a jamais donné d'explication valable à cette décision.

En l'espace d'une heure, le pays entier se précipita aux guichets de toutes les banques pour retirer les économies le plus vite possible, ce qui entraîna naturellement la fermeture immédiate de TOUTES les banques pendant plusieurs jours ainsi que celle de la Bourse.

Du pain béni pour Adolf Hitler qui voyait là l'illustration parfaite de sa pensée et du livre de Gottfried Feder sur l'usure. Il se servira de ces faillites pour appuyer encore plus son argumentation. Dans ses discours, il en cumuera de rage après les juifs, les financiers, banquiers, et lancera de plus en plus d'insultes antisémites. Il faut dire que la Danat Bank avait à sa tête Jakob Goldschmidt.

Le 14 juillet 1931 ce fut au tour de la très puissante Dresdner Bank de faire faillite, ce qui plongea le gouvernement allemand dans la panique la plus totale.

Toutes ces banques avaient réussi à fonctionner parfaitement pendant la guerre de 1914-1918, et maintenant qu'on était en paix, elles avaient trouvé le moyen d'exploser en plein vol.

Point amusant, ce sont justement les Allemands qui vont inventer en 1931 la « bad bank » version européenne, la Akzept Bank, celle dans laquelle les banques en faillite vont transvaser leurs prêts irremboursables ou toxiques, opération qu'on a vu maintes fois depuis que Wall Street a explosé une nouvelle fois en septembre 2008 (exemple: la Bankia espagnole). À ce sujet, *La Tribune* note, non sans ironie :

« La Danatbank va être nationalisée et pour être ensuite fusionnée avec la Dresdner Bank. La Deutsche Bank et la Commerzbank seront directement sauvées par l'Etat. Ironie de l'histoire, c'est grâce à une autre nationalisation partielle au milieu d'une autre crise mondiale que, en janvier 2009, la Commerzbank pourra avaler la Dresdner Bank. En attendant, le gouvernement Brüning va mettre en place le 19 septembre une loi de supervision bancaire qui restera en vigueur – un peu modifiée – jusqu'à la crise de 2008 » [24] .

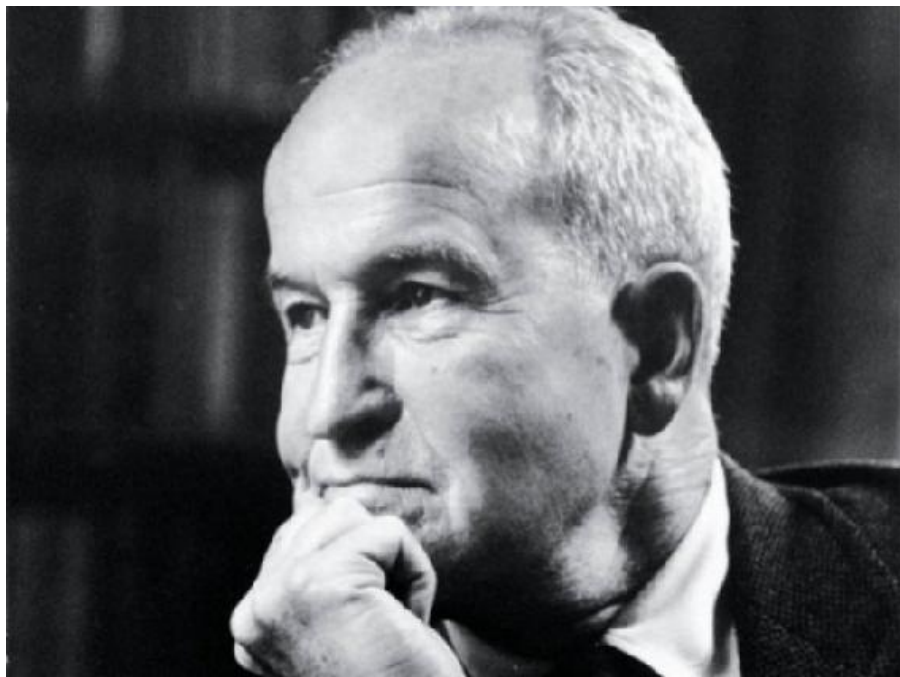
Tout cet aspect économique et social est également omis par le dossier de l'OSS, mais à juste titre puisque, une fois au pouvoir, Hitler réussira tellement le chef de masse que sa popularité atteindra les 80%. Laurence Hess précise :

« Sur le plan intérieur, à côté d'énormes dépenses d'armement – la production était entièrement assurée par les usines allemandes – les nazis réussirent à réduire le chômage à 1 million de personnes en septembre 1936 – à comparer aux 6 millions de janvier 1933 – et seulement 34.000 personnes en septembre 1939 au moment où la guerre éclata » [25] .

Avec un tel homme politique qui avait aussi à prendre la tête

d'un pays par voie démocratique et à en devenir le dictateur, il devenait vital pour les Américains de comprendre comment il y était parvenu, avec quel majeur trait de caractère, quel talent visible ou caché. Quelles étaient ces voix surnaturelles qui lui parlaient et, surtout comment sa psyché lui donnait-elle un tel pouvoir de persuasion, 40.000 personnes totalement en transe, avec juste ses paroles et un micro ?

Ce rapport de l'OSS a essayé d'y réfléchir. Le style est très « militaire » et rappelle par bien des points un livre d'espionnage qui sera publié 30 ans plus tard par un écrivain français de génie, le « *Dossier 51* » dans lequel des chefs de service du SDECE s'échangent des notes de service standardisées à propos d'un sujet (un diplomate étranger) qu'il est possible de « retourner » (on découvre en cours de lecture que le sujet, bien que marié, est homosexuel). L'astuce du livre tient dans le fait qu'il est entièrement constitué de notes de service, de compte-rendus, de notes de frais, de disputes hiérarchiques, de résumés de filatures ou d'écoutes téléphoniques. Une dizaine d'officiers s'échangent ainsi des informations, chacun ayant une machine à écrire diffusée avec une police de caractère que le lecteur reconnaît immédiatement. On connaît à peine le nom de la « cible », surtout désignée sous le numéro 51 (et sa femme 52) [26]. Gilles Perrault avait expliqué en 1969 que *Dossier 51* est avant tout une histoire vraie, « celle du viol d'une conscience » selon ses termes, par les services français, opérée sur un vrai « client ». Et c'est précisément à cela que s'est livré avec succès, 30 ans avant, le Dr Murray via cette analyse pour le compte des services secrets américains.



Dr Henry Murray 1893 – 1988 photo : DR

La conférence des Vichy : Evian 1938

Voilà une réunion que tous les diplomates aimeraient bien oublier aujourd'hui. Entre le 6 et le 15 juin 1938, les représentants de 32 pays et de 20 associations humanitaires se sont rassemblés à l'Hôtel Royal d'Evian pour discuter du sort des ... juifs persécutés dans l'Allemagne national-socialiste d'Adolf Hitler et en Autriche. Cette extraordinaire réunion internationale a été couverte par quelque 150 journalistes de ces mêmes pays.



Il fallait trouver une solution pour le nombre croissant de réfugiés venant d'Allemagne qui demandaient des papiers pour aller principalement en France, Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Ce fut d'ailleurs Franklin Roosevelt qui organisa et finança la tenue de cette assemblée extraordinaire en Europe, afin de détourner l'attention du public de son administration qui avait limité l'entrée des juifs dans son pays de manière drastique !

Dès le départ, cette réunion fut celle des hypocrites qui, par leur décision unique (bien qu'ils fussent parfaitement informés des plans d'Hitler et de ce qui se passait dans les rues allemandes) allaient laisser les massacres se perpétuer en Allemagne pendant plus de 7 ans !

Pourtant Hitler avait précisé qu'il laisserait tout le monde partir, y compris sur des bateaux de croisière si les autres pays les prenaient en compte. Alors que les Allemands voulaient VRAIMENT se débarrasser de leurs citoyens juifs, au bout de 10 jours de conférences, de discussions, de tables rondes et autres réunions stériles dont seuls les diplomates ont le secret, il en ressortit dans leur conclusion finale que AUCUN PAYS N'ACCEPTERA D'ACCUEILLIR plus de juifs fuyant la répression nazie. Seuls le Costa-Rica et la République Dominicaine acceptèrent d'augmenter leurs quotas, ce qui fit rire tout le monde sous cape : il fallait 2 mois de voyage pour arriver chez eux. Et on n'était qu'en 1938 !!! Les Australiens par exemple ont déclaré que n'ayant pas de problèmes raciaux chez eux, ils ne voyaient pas l'utilité d'en importer un ...

Du coup, comme ces 30 pays ont refusé d'accueillir les juifs, Hitler décida de passer à la vitesse supérieure : détruire toutes les synagogues et mettre progressivement en place la « *Solution Finale* », les diplomates ayant refusé d'en appliquer une plus simple : 17.000 dans chaque pays. Point surréaliste : Golda Meier qui représentait la Palestine Anglaise (!?) n'a même pas eu le droit de s'exprimer et encore moins de s'asseoir à la table des négociations. La conférence d'Evian de 1938 est définitivement responsable de la politique « *seul contre tous* » actuelle d'Israël : « *le monde est divisé en deux : les pays où les juifs ne peuvent pas vivre, et les pays où ils ne peuvent pas entrer* » selon la formule désormais célèbre de Chaim Weizmann. Sur la photo : Myron Taylor, l'envoyé américain à Evian. DR.

À lire le rapport, on voit bien que le « *Destin* » a choisi un profil atypique afin qu'il suive les rails d'éfinis par sa prédestination, une âme transformée en une locomotive entraînant tout un pays derrière elle, et dont la chaudière est alimentée par les « besoins secrets » de la psyché. Et c'est précisément à travers ce filtre que le Dr Murray a réussi à définir le profil de l'homme dont le destin a été de bouleverser l'Europe et de redessiner la carte du monde.

Ajoutons pour le détail historique qu'en 1942, le Dr Murray avait réussi à convaincre son ami Carl Jung de travailler aussi pour l'OSS américain, chose qui plut considérablement au médecin suisse: « *The Shrink as Secret Agent: Jung, Hitler, and the OSS. At the height of World War II, the U.S. intelligence service recruited world-famous Swiss psychiatrist C. G. Jung as "Agent 488" to work against the Nazis* » [27] .

Carl Jung, un espion de l'OSS ... Qui l'eût cru ???

Le Dr Murray (né le 13 mai 1893) est mort tranquillement à 95 ans d'une simple pneumonie le 23 juin 1988 à Cambridge. Depuis son rapport historique qui a eu presque 3 années d'avance sur les faits, l'OSS devenue CIA, applique toujours la même méthode pour tous les hommes politiques étrangers, et en particulier les Français comme l'aurait été le dossier Wikileaks de Julian Assange dans lequel tous les messages, y compris les « top secret » de toutes les ambassades américaines dans le monde ont été rendus publics. Chaque homme et femme politique français et étranger qui a un certain poids dans le paysage est « analysé » par des psychologues et psychiatres américains pour prédire comment il ou elle vont agir, c'est à dire pour ou contre les intérêts américains ...

Au moins on sait qu'avec Nicolas Sarkozy, la CIA n'a même pas eu à se donner cette peine. Aussitôt élu, il a réintégré l'armée française dans l'OTAN, violant ainsi tout ce que le général De Gaulle avait mis en place pour préserver l'indépendance de la France.

Et pour finir, regardez qui furent les députés français qui avaient solennellement condamné les publications de Julian Assange car du coup cela permet de savoir pour qui ils travaillent vraiment.

[vous pouvez reprendre tout de suite la lecture de cette partie « *Hitler et la planche à billets* » après le dossier de l'OSS, [en cliquant ici](#) , et lire le rapport des services secrets après, celui-ci étant indélépendant]

1. Le seul « grand » espion que les services français ont recruté fut Hans-Thilo Schmidt qui, de 1931 à 1943 aura un accès direct au « chiffre » des transmissions allemandes du Ministère de l'Air. > > >

2. Lire entre autres www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-1297590/Jackboot-Jacko-Memorabilia-seller-claims-king-pop-kept-hoard-Nazi-films.html
> > >

3. www.parismatch.com/Actu/Insolite/Adolf-Hitler-n-avait-bien-qu-un-testicule-monorchide-885073 > > >

4. Elle raconte aussi qu'Hitler détestait les fumeurs et qu'il a voulu imposer sur les paquets de cigarette des photos horribles afin de décourager les gens de fumer et, surtout, interdire de fumer dans toute l'Allemagne. « He had really toyed with the idea of outlawing smoking anywhere in Germany. The campaign would begin by having a death's head printed on every cigarette pack. 'If I should ever discover,' he often said, emphasising the depth of his antagonism to smoking » lire www.telegraph.co.uk/culture/books/booknews/5201025/I-was-Hitlers-secretary.html qui a publié un grand extrait de son livre. > > >

5. www.dailymail.co.uk/news/article-2082640/How-year-old-Adolf-Hitler-saved-certain-death-drowning-icy-river-rescued.html + www.telegraph.co.uk/history/world-war-two/8996576/Adolf-Hitler-nearly-drowned-as-a-child.html + www.ledauphine.com/france-monde/2012/01/07/en-sauvant-hitler-de-la-noyade-il-a-change-le-cours-de-l-histoire > > >

6. *Hitler m'a déçu de Satan* de Jean Prieur, Ed. Lanore. > > >

7. Ed Le Jardin des Livres, version 600 pages « présidentielle ». > > >

8. Editions Actes Sud, 2002, traduit par Brigitte Hébert. > > >

9. Page 126 de la version poche. > > >

10. Albin Michel, traduction de Sylvie Taussig et Patrice Lucchini, version poche.
> > >

11. Page 113. > > >

12. Page 115. > > >

13. Voir Le Monde de Hier, souvenirs d'un Européen, ainsi que Œuvres Complètes.
> > >

14. Occupation de la Ruhr par les troupes françaises envoyées par le président Raymond Poincaré parce que Berlin n'avait pas payé ses dommages de guerre à la France. > > >

15. Page 87. > > >

16. Traduction personnelle effectuée à partir du texte original. > > >

17. Lire à ce sujet le livre passionnant d'Andrew Dickson White La crise financière française de 1789-1799, Le Jardin des Livres. > > >

18. Page 99. > > >

19. Memoirs 1921 – 1941, World Pub, 1963. > > >

20. www.latribune.fr/espace-abonnes/la-chronique-du-jour/20130730trib000778172/les-dates-qui-ont-fait-l-economie-allemande-67-le-13-juillet-1931.html > > >

21. C'est exactement la même politique que l'Allemagne a imposé à la Grèce en 2009 !!! > > >

22. Page 132 > > >

23. Page 118. > > >

24. www.latribune.fr/actualites/economie/20130826trib000820784/les-dates-qui-ont-fait-l-economie-allemande-67-le-13-juillet-1931.html > > >

25. Page 200. > > >

26. Le roman paru chez Fayard a été adapté au cinéma en 1978 par Michel Deville sous le même titre « Le Dossier 51 ». > > >

27. www.thedailybeast.com/the-shrink-as-secret-agent-jung-hitler-and-the-oss « Le psy agent secret : Jung, Hitler et l'OSS. Au plus haut de la Seconde Guerre mondiale, le service de renseignement américain avait recruté le psychiatre mondialement célèbre CG Jung, en tant que agent No488 pour travailler contre les nazis ». > > >

Analyse de la personnalité d'Adolf Hitler par la cellule « psy » de l'OSS

*« L'int é r ê t de ce rapport
militaire de l'OSS
est qu'il n'a pas é t é é crit
apr è s les faits, mais avant »*



Les généraux américains dé couvrant les corps brûlés de prisonniers mutilés par les gardiens SS du camp de concentration de Orhdorf, le 12 avril 1945. On distingue Eisenhower à gauche, Bradley à ses côtés et Patton à droite avec son pantalon typique de cavalerie. Ce camp a été agrandi en 1944 pour accueillir 12.000 prisonniers qui y vivaient dans des conditions atroces presque sans manger avec 12 heures de travail par jour. Face à toutes les traces de bestialité et d'atrocités que les gardiens n'ont pu effacer avant leur fuite, Eisenhower en vomira littéralement d'horreur, surtout après avoir discuté avec quelques fantômes décharnés qu'ils y trouvèrent. Il écria le soir même que le spectacle était si horrible que Patton refusa d'aller plus loin dans les hangars qui servaient de dortoirs où se trouvaient les morts : « **I made the visit deliberately myself, in order to be in a position to give first-hand evidence of these things if ever, in the future, there develops a tendency to charge these allegations merely to propaganda** ». Photo : US Army. Voir aussi www.youtube.com/watch?v=Sh3uqAasdKU

OSS ARCHIVES

O. S. S. ~~Confidential~~

Copy No. 14 of 30

Analysis of The Personality of Adolph Hitler

With Predictions of His Future Behavior
and
Suggestions for Dealing With Him
Now and After
Germany's Surrender

By HENRY A. MURRAY, M. D.
Harvard Psychological Clinic

OCTOBER, 1943

OSS ARCHIVES

JOB NO. 74-026468
BOX NO. 0001
FOLDER NO. 003
TOTAL PAGES HEREIN 230

Received by _____
No Change in Data ☐
Reclassified ☒
Class. Changed to: TS S C
Class. Expiration Date: _____
Auth: 74-026468
Date: 4/2/80
By: 061169

3

ANALYSIS OF THE PERSONALITY OF ADOLF HITLER

with predictions of his future behavior

and

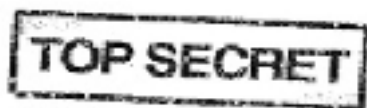
suggestions for dealing with him

now and after Germany's surrender

Henry A. Murray, M. D.

Harvard Psychological Clinic

Avant-Propos



La vis é e de ce memorandum est 1) de pr é senter une analyse de la personnalit é d'Adolf Hitler en é mettant des hypoth è ses sur son mode de constitution, 2) pr é dire, sur cette base, la conduite qu'il adoptera une fois confront é aux succ è s grandissants des Alli é s, et 3) sugg é rer les moyens par lesquels le gouvernement am é ricain peut d é sormais, s'il le juge n é cessaire, influencer son é tat mental et son comportement et traiter avec lui s'il est fait prisonnier apr è s la capitulation de l'Allemagne.

Une interpr é tation juste de la personnalit é d'Hitler constitue un pas important pour *la compr é hension du nazi moyen* mais aussi – é tant donn é que celui-ci manifeste une propension qui a longtemps pr é valu parmi les Allemands – pour la compr é hension de la psychologie du peuple allemand.

L'attrait sans pr é c é dent d'Hitler, l' é l é vation de cet homme au statut de demi-dieu ne s'expliquent que d è s lors qu'est admise l'hypoth è se qu'Hitler et son id é ologie ont presque de la m ê me fa ç on r é pondu aux besoins, aux aspirations et aux sentiments de la majorit é des Allemands.

Il est capital d'aboutir à une id é e claire de la psychologie des Allemands si, apr è s leur reddition, ils venaient à se convertir en une nation pacifiste d é sireuse d'occuper une place singuli è re au sein d'une soci é t é mondiale.

Les sources d'informations pour cette analyse

Il est notoire qu'il n'existe pas de sources d'informations absolument fiables sur la jeunesse d'Hitler et ce que l'on sait de lui depuis 1918 est, à bien des é gards, lacunaire ou contradictoire. Aussi cette é tude s'est-elle appuy é e, en large partie, sur la documentation ci-apr è s :

- 1) donn é es recueillies par les renseignements des Etats-Unis, l'OSS [note é diteur: aucun nom, Smith par exemple, n'est donn é]
- 2) le livre *Mon Combat* , d'Adolf Hitler,
- 3) le livre *Mon Nouvel Ordre* , d'Adolf Hitler,

4) le livre *Hitler, une biographie* , de K. Heiden,

5) le livre *La voix de la destruction* , de H. Rauschning,

6) le livre *L'Allemagne possédée* , de H.G. Baynes.

On s'accorde généralement à dire que *Mon combat* ne répond pas aux critères d'un document factuel.

Néanmoins, ainsi que le notent les traducteurs dans l'introduction à l'édition américaine, cette œuvre est « *probablement la meilleure preuve écrite du caractère, de l'entendement et de l'esprit d'Adolf Hitler* »

Un examen des métaphores utilisées dans *Mon combat* s'est avéré é fructueux pour notre tentative de lever le voile sur les forces qui sous-tendent sa personnalité . *Mon nouvel ordre* a également été largement utilisé .

Un essai publié par W.H.D Vernon, intitulé « *Hitler, l'homme, notes pour une annamèse* [1] » [2] , fut rédigé sous ma supervision et contient l'essentiel de mes idées et celle du Pr. G.W. Allport telles qu'elles s'étaient cristallisées à l'automne 1941. Cet article de Vernon y figure dans son ensemble en guise d'introduction, m'épargnant ainsi la nécessité de réaffirmer (dans l'analyse détaillée qui suit) tous les faits communément établis.

[Note é diteur: les sources OSS de Berlin, de Munich et de Vienne sont délibérément omises pour protéger les noms des agents qui étaient encore sur place au moment de la rédaction de ce rapport]

1. Anamnèse: terme médical désignant l'ensemble des informations données à un médecin par les autres médecins et le malade lui-même et/ou son entourage sur l'historique de sa maladie et les circonstances qui l'ont précédée. >>>

2. Publié dans le Journal of Abn & Soc. Psychol., 1942, 37-295-308 >>>

Br è ve analyse de la personnalit é d'Hitler

I. Mod è le dynamique, type antagoniste

Les psychologues, aussi bien professionnels qu'amateurs, sont quasi unanimes à penser que la personnalit é d'Hitler est un exemple de *type antagoniste*, marqu é par des efforts intenses et obstin é s (1) pour surmonter les handicaps, les faiblesses et les humiliations (blessures à l'estime de soi) pr é coces, mais aussi parfois (2) pour venger les insultes et les pr é judices faits à l'orgueil. Cet objectif est atteint au moyen d'une *formation r é actionnelle d'un moi id é al* qui implique (1) la r é pression et le d é ni des parties inf é rieures du soi, et (2) les aspirations à devenir (ou s'imaginer que l'on est devenu) l'exact oppos é de ce que l'on est, c'est- à -dire un *moi id é al* ou l'image d'un soi sup é rieur accomplissant avec succ è s les exploits qui semblaient autrefois impossibles afin de r é tablir la fiert é bless é e, commander le respect de tous et obtenir prestige et renomm é e.

C'est une *formule bien commune*, presque normale et largement admir é e dans les cultures occidentales, sauf que dans le cas d'Hitler, toutes les forces constitutives du mod è le sont *compulsivement extr ê mes* et reposent sur une *structure n é vrotique fragile*. Les tendances principales sont les suivantes : 1) *besoin antagoniste de domination, sup é riorit é* ; 2) *agression antagoniste, vengeance* ; 3) *r é pression de conscience, docilit é, amour* ; 4) *projection des é l é ments critiquables du soi*.

1 Besoin antagoniste de domination, sup é riorit é .

La formule d é veloppementale de ce besoin s'esquisse ainsi : (1) les sentiments insoutenables d'inf é riorit é (en partie parce que l'on c è de à la volont é d'une personne s é v è re et injuste), ce qui fait na î tre (2) le m é pris de ses propres traits inf é rieurs (faiblesse, timidit é, soumission) et la volont é ferme de les r é primer en soi-m ê me et de les sanctionner en autrui ; ceux-ci s'accompagnent de (3) l'admiration et l'envie du pouvoir d'autrui ainsi que d'une vision de soi comme sup é rieur (*moi id é al*) suscitant (4) des efforts r é p é t é s pour devenir sup é rieur (antagonisme proc é dant de la fiert é bless é e), stimul é s par des moments de confiance en soi accrue o ù l'on se croit é gal à cette vision de soi.

C'est, comme nous l'avons dit, une forme courante de d é veloppement, mais chez Hitler, la tendance est si intense et les forces é quibrantes habituelles (affection, conscience, critique de soi, humour) sont si faibles que nous sommes en droit de parler de *m é galomanie* (d é lires de toute-puissance), malgr é le fait que cet homme

a r é ussi à convaincre la plupart des Allemands de sa sup é riorit é : (1) qu'il a é t é d é sign é par la volont é divine pour les mener au pouvoir et à la gloire, et (2) qu'il n'a *jamaï s tort* et doit donc ê tre suivi avec une ob é issance aveugle, vaille que vaille.

Chez Hitler, les sentiments sous-jacents d'inf é riorit é et son profond m é pris de soi sont manifestes dans son choix de *crit è res de sup é riorit é* (traits du moi id é al) r é unissant des attributs et des capacit é s qui sont l' *exact contraire* de ce qu'il est ou é tait. Ce postulat est illustr é par sa fervente eulogie de (a) *la force brute*, (b) *la pureté du sang* et (c) *la fertilit é* .

1. (a) *L'admiration de la force brute* , le m é pris de la faiblesse. Hitler a toujours v é n é r é la force physique, la conqu ê te militaire et la domination. Il a *respect é* , *envi é* et *imit é les techniques du pouvoir* , m é me lorsqu'elles é taient d é ploy é es par un ennemi jur é . De bout en bout, il a *exprim é son m é pris pour la faiblesse* , l'ind é cision, le manque d' é nergie, la peur de la conscience.

Et pourtant -

Hitler a beaucoup de points faibles. Il y a d'importantes composantes f é minines dans sa constitution. Enfant, il é tait *fr ê le et maladif, dans une d é pendance affective vis- à -vis de sa m è re*. Il n'a *jamaï s ex é cut é de travaux manuels* , n'a *jamaï s pratiqu é l'athl é tisme* , a é t é consid é r é d é finitivement *inapte* à s'engager dans l'arm é e autrichienne.

Parce qu'il craignait son p è re, son comportement é tait *en apparence docile* mais il devint plus tard *risiblement servile* à l' é gard de ses officiers sup é rieurs. Apr è s quatre ann é es pass é es dans l'arm é e, il ne put s' é lever au-del à du grade de caporal. Vers la fin, il succomba à une « *n é vrose de guerre* », *un aveuglement hyst é rique* . R é cemment encore, quoique dans toute sa gloire, il a souffert de *fr é quents effondrements é motionnels* pendant lesquels il criait et pleurait. Il est en proie à des cauchemars é manant d'une *mauvaise conscience* et conna î t de longues p é riodes o ù l' é nergie, la confiance et le pouvoir de d é cider l'abandonnent. Sexuellement, c'est un *masochiste* accompli.

1. (b) *L'admiration du sang allemand pur et noble, le m é pris des autres sangs, notamment les sangs juif et slave.* Hitler a toujours exalt é les qualit é s sup é rieures du sang allemand pur, inalt é r é et non m é lang é . Il admire l'aristocratie. Il n'a de cesse d'exprimer son m é pris des classes populaires et son aversion des m é langes avec le sang d'autres races, en particulier le sang juif ;

et pourtant , -

Les origines d'Hitler ne sont ni nobles ni irr é prochables . Ses ascendants sont des *paysans illettr é s* issus d'un m é lange de races, parmi lesquelles on ne trouve pas d'allemand de souche pure. Son p è re é tait fils *ill é gitime* , fut mari é trois fois et é tait r é put é pour ses

m œ urs l é g è res.

La m è re d'Hitler é tait une domestique. On a entendu dire que son grand-p è re paternel é tait juif et il est av é r é que *son parrain é tait juif* et qu'une de ses s œ urs tenait un restaurant pour é tudians juifs à Vienne tandis que son autre s œ ur fut, pendant un temps, la ma î tresse d'un Juif.

On raconte que lorsqu'il vivait en marginal à Vienne, Hitler portait une longue barbe qui lui donnait l'allure d'un Juif, ce dont il a é videmment honte. Contrairement à Napol é on, il a rejet é tous ses parents.

Une explication partielle de ce complexe du sang impur est qu' à douze ans, Hitler aurait é t é surpris en train de se livrer à une exp é rience sexuelle avec une petite fille. Plus tard, il semble avoir d é velopp é une *syphilophobie* doubl é e d'une *peur diffuse de la contamination* du sang par le contact avec une femme. Il est presque certain que cet effroi irrationnel é tait en partie d û à l'association, dans son esprit, de la sexualit é à l'excr é tion. Les relations sexuelles avaient pour lui un caract è re *immonde* .

1. (c) *D é fense de la fertilit é* . La fertilit é , la famille comme terreau des guerriers, la multiplication de la race allemande, voil à les points cardinaux de l'id é ologie d'Hitler,

et pourtant -

Hitler lui-m ê me est impuissant . Il n'est pas mari é et ses anciennes connaissances affirment qu'il est incapable de consommer l'acte sexuel normalement. Nous devons voir dans cette infirmit é le d é clencheur d'un d é sir d é mesur é de sup é riorit é . Il est pouss é à compenser son incapacit é à d é montrer son pouvoir masculin devant une femme par le d é ploiement d'un pouvoir in é gal é face au monde entier.

1. (d) *Concr é tisation du pouvoir par l' é loquence* . Hitler ne pouvait ni changer ses origines ni d é cr é ter sa puissance. Contrairement à Mussolini, il n'a jamais essay é de se d é velopper physiquement, mais il est devenu pour un temps l'individu le plus puissant du monde, principalement par l'utilisation de *termes enivrants* qui subjuguèrent la foule. La *m é taphore est la force la plus puissante sur terre* , disait Aristote, et Hitler, ma î tre de la m é taphore brute, a confirm é ce pr é cepte au cours de cette g é n é ration. En s é duisant les foules par son é loquence et en les amenant à l'accepter comme leur guide par volont é divine, il a contraint les petits cercles d'industriels, de politiciens et de chefs militaires à rentrer dans le rang à leur tour.

Lorsqu'il s'adresse à un large public, Hitler est un homme poss é d é , semblable à un m é decin primitif ou à un chamane. Il est *l'incarnation des envies et des besoins tacites de la foule* ; en ce sens il a é t é cr é é , et dans une large mesure invent é , par le peuple d'Allemagne.

Hitler a comparé les foules à une femme qui doit être courtisée avec l'art et l'habileté propres à la passion, et il n'est pas exclu que les accès de colère de l'enfance par lesquels il en appelait à la clémence de sa mère soient la source émotionnelle de ses discours déchirants.

1. (e) *Signification du modèle le antagoniste*. L'antagonisme est nécessaire au développement de la force, mais dans le cas d'Hitler, il est extravagant et effréné. Il ne s'est pas accru progressivement tout en bâtissant solidement son caractère, mais s'est lancé en avant, précipitamment, avec un empressement essoufflé. Par conséquent, il y a une grande distance entre Hitler au mieux de sa forme et Hitler au plus bas, ce qui signifie que lorsqu'il est assailli d'une force plus grande, il s'effondre brusquement et complètement et n'est plus qu'une loque.

2. *Agression antagoniste, vengeance*. La volonté de puissance et le désir de supériorité ne peuvent à eux seuls rendre compte de l'ensemble de la psychologie d'Hitler. C'est ce que montre la *haine incommensurable* qui l'habite, une haine exprimée en l'absence d'un stimulus adéquat, un besoin incessant de trouver un objet sur lequel passer sa fureur refoulée. Ceci peut être attribué, avec une relative certitude, à l'expérience de l'insulte, de l'humiliation et de l'amour propre blessé dans l'enfance. La source de telles insultes, nous avons bien des raisons de le croire, n'était autre que le père d'Hitler, un homme grossier et fanfaron, qui arrêta sa femme (de vingt-trois ans sa cadette) et ses enfants avec une sévérité et une injustice tyranniques.

2. (a) *Explication*. L'hypothèse avancée, que corroborent beaucoup d'éléments de preuve, est qu'Hitler fut choqué (voire aveuglé) d'avoir assisté, enfant, à un rapport sexuel entre ses parents. Sa réaction à ce traumatisme fut de jurer vengeance et de rêver de rétablir la gloire perdue de sa mère. La relative faiblesse du garçon rendit cet acte impossible, et la pulsion ainsi que la passion de la vengeance furent réprimées et enfermées en lui sous tension.

Ce n'est que bien plus tard, lorsqu'un stimulus similaire se produisit – l'assujettissement et l'humiliation de sa terre mère (c'est ainsi qu'Hitler avait baptisé l'Allemagne) en 1918 – que cette énergie de vengeance fut libérée après une courte période de choc et d'aveuglement hystérique.

Cela expliquerait pourquoi Hitler n'a fait montre d'aucune ambition vigoureuse entre l'âge de treize ans (à la mort de son père, l'ennemi) et l'âge de vingt-neuf ans (à l'apparition du nouvel ennemi, le conquérant de la terre mère) et nous aide également à comprendre le développement incessant d'Hitler à la réhabilitation de l'Allemagne, un fait qui est difficile à concevoir chez un homme qui est, dans ses autres relations, extrêmement égocentrique. Dans *Mein Kampf*, Hitler parle à

maintes reprises de l'Allemagne comme d'une bien-aimée [1] .

Quelle que soit la version raciste de cette hypothèse ségnétique, il demeure que la constitution d'Hitler renferme un vaste réservoir de ressentiment et de vengeance qui alimente son *culte de la brutalité* et ses nombreux actes impardonnables de destruction et de cruauté . Il est possible par ce qui serait de l'ordre d'une *compulsion homicide* laquelle, à moins qu'il ne devienne un criminel incontesté , ne trouve aucun exutoire « *en ces temps de paix où fredonnent de frêle les pipeaux* » , ce pourquoi il a constamment poussé les événements vers la guerre ou la vindicte.

2. (b) *Signification de la vengeance. Le ressentiment est tant le mobile principal de sa carrière* , on ne peut s'attendre de la part d'Hitler à un traitement humain ou miséricordieux. Son désir de revanche ne peut être satisfait que par l'extermination de ses innombrables ennemis.

3. *Répression de la conscience, docilité , amour* . Contrairement à Goering et ses autres associés, Hitler n'est pas une brute amorale. Il est une *ruche de sentimentalité superficielles et de compositions névrotiques secrètes* obstinément réprimées depuis qu'il s'est lancé dans une carrière de domination et de vengeance (provoquée par des insultes réelles ou imaginaires).

Chaque nouvel acte de cruauté , tel que la purge de 1934, a été suivi d'une période d'anxiété et de dépense, de découragement agité et de cauchemars ne pouvant s'interpréter que comme l' *opération inconsciente d'une mauvaise conscience* .

Hitler ne veut rien plus qu'arriver au stade où il pourra commettre des crimes sans éprouver de la culpabilité . Or, bien qu'il se vante d'avoir transcendé le Bien et le Mal, cela n'a guère été possible. La tendance suicidaire dans sa personnalité constitue un témoignage éloquent d'une tendance réprimée à l'auto-condamnation.

Cette répression de la conscience et la progression de la haine s'accompagnent d'une répression de l'affection et de l'empathie comme si « *son âme semblait réprimer une faiblesse indigne de son orgueil* » , une réaction qui se produit quelquefois durant l'enfance après une expérience de désillusion insupportable occasionnée par la trahison perçue d'une personne aimée . On pourrait y déceler « *un chagrin inquiet voulant forcer ce cœur à haïr pour avoir trop aimé* » .

Les tendances d'affiliation d'Hitler ont toujours été très faibles ; il n'a jamais eu d'amis proches et est incapable d'entretenir des relations humaines normales. Ceci est dû , en partie, à l'interruption du développement sexuel dans sa jeunesse.

3. (a) *Criminalité auto-justifiée* . Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les crimes réprimés d'Hitler sont en partie causés par sa

conscience et la n é cessit é de l'apaiser. Une fois qu'il a entam é une vie de crime, l'homme ne peut faire marche arri è re sans infl é chir son motif d'orgueil et emprunter le chemin humiliant de l'abaissement de soi et de l'expiation. Pour calmer sa culpabilit é inconsciente, sa seule m é thode consiste à commettre un autre acte d'agression *prouvant ainsi, par le crit è re du succ è s, que sa politique est favoris é e par le destin et qu'elle est donc justifi é e et bonne* . L' é chec est le seul mal.

3. (b) *La signification de la r é pression de la conscience par la criminalit é r é ussie*. Lorsque le temps viendra o ù ses offensives r é p é t é es se solderont par un é chec, Hitler perdra confiance en lui-m ê me et en sa destin é e et deviendra la victime impuissante de sa conscience r é prim é e, dont les issues les plus vraisemblables sont le suicide ou la d é pression nerveuse.

4. *Projection des é l é ments critiquables du soi* . Hitler discerne chez autrui les traits ou les tendances qui sont critiquables en lui. Ainsi, plut ô t que de se laisser d é vorer par le vautour de sa conscience d é sapprobatrice ou de son propre d é dain, il peut attaquer ce qu'il per ç oit comme mauvais ou m é prisable dans le monde ext é rieur, et demeurer (la plupart du temps) dans l'ignorance de sa propre culpabilit é ou inf é riorit é . *Le m é canisme par lequel un homme voit en autrui ses propres faiblesses et mauvaises pulsions s'appelle la projection*. C'est une fa ç on, *la fa ç on parano ï aque* , de maintenir l'estime de soi .

É tant donn é que ce mouvement se produit chez Hitler de fa ç on syst é matique, il est possible, en d é terminant ce qu'il condamne chez les autres (la trahison, le mensonge, la corruption, les passions bellig é rantes, etc.), d'avoir une id é e pr é cise des portions r é pudi é es de sa propre personnalit é . Ce processus aurait pu avoir des cons é quences plus d é sastreuses sur sa sant é mentale s'il n'en avait pas acquis une certaine ma î trise en adoptant consciemment (comme strat é gie politique efficace) la pratique de bl â mer ses opposants.

5. *Sympt ô mes parano ï aques* . Le mod è le dynamique d'Hitler tel qu'il est d é crit correspond de pr è s à celui de la folie parano ï aque. En effet, il a pr é sent é , à un moment ou un autre, *tous les sympt ô mes classiques d'une schizophr é nie parano ï aque* : hypersensibilit é , peurs paniques, jalousie irraisonn é e, d é lires de pers é cution, d é lires de toute-puissance et de messianisme.

Comment Hitler a-t-il donc pu é chapper à l'internement pour psychopathie dangereuse ? Voil à une question int é ressante que nous aborderons plus loin.

6. *R é actions à l'opposition et à la frustration*. L'opposition est le stimulus qui vivifie Hitler. Face à elle, ses pouvoirs sont canalis é s et d é cupl é s. Lorsque l'opposition s'intensifie provoquant une frustration s é v è re, sa r é action se d é roule souvent ainsi : (1)

emportement , crise de rage et indignation r é criminatoire s'achevant par des larmes et l'apitoiement sur soi ; cela est suivi par (2) des *p é riodes d'inertie* , d' é puisement, de m é lancolie et d'ind é cision (s'accompagnant parfois de plusieurs heures d'accablement profond et de cauchemars troublants) qui n é cessitent une r é cup é ration ; et finalement (3) *la d é cision ferme et confiante* de contre-attaquer avec une grande force et sans pitié . Le cycle complet peut durer jusqu' à vingt-quatre heures, mais il peut parfois se passer plusieurs semaines avant que ne soit atteinte la d é cision agressive du troisi è me stade.

Pendant des ann é es, ce mod è le de r é action à la frustration lui a r é ussi ; chaque contre-attaque l'a rapproch é encore davantage de son but. Né anmoins, depuis le revers de fortune sur le front russe, le nombre de frustrations a augment é et les contre-attaques ont é chou é , parfois de fa ç on catastrophique. Il n'y a pas de structure d é fensive dans la personnalit é d'Hitler : il ne peut frapper que lorsqu'il est gonfl é à bloc par la confiance, une fois que celle-ci le quitte, il s'effondre.

Nous pouvons donc pr é dire un accroissement de l'intensit é , de la fr é quence et de la dur é e de ses p é riodes d'effondrement avec le temps ainsi qu'une baisse de la confiance et de la force de ses ripostes. Il nous faut garder à l'esprit qu'Hitler a fait carri è re en partant de rien: il é tait une *non-entit é qui n'avait rien à perdre* , et il a choisi une *voie de fanatisme qui ne lui laissait que deux issues possibles – la r é ussite absolue (la toute-puissance) ou l' é chec total (la mort)* .

Nulle place, donc, pour le compromis. Comme il ne va pas au combat en personne, il est possible que ses chutes se produisent en privé à Berchtesgaden, o ù il prendra le temps de r é cup é rer avant de revenir avec de nouveaux plans, encore plus d é sesp é r é s, pour d é truire l'ennemi. Il y a en lui une puissante compulsion à *se sacrifier, et l'Allemagne avec lui, pour l'annihilation vengeresse de la culture occidentale* , à mourir tout en entra î nant l'Europe enti è re avec lui dans l'ab î me. Ce serait, pour lui, *le dernier recours d'une existence insult é e et intol é rable*.

7. *Besoin de cr é ation, peinture, architecture, É tat allemand, l é gende de soi* . Nous supposons que l'enthousiasme pr é cocé d'Hitler pour la peinture est dû au fait (1) qu'il excellait à cet exercice à l' é cole (il lui offrait à ce titre une forme compensatoire d'accomplissement) ; (2) que cet art constituait un exutoire acceptable à une tendance à salir destructrice, r é prim é e dans l'enfance ; et finalement (3) que la peinture, et plus tard l'architecture, requi è rent un esprit constructif servant à é quibrer (op é rer comme une formation r é actionnelle à , et expiation de) la tendance primitive à d é truire.



Un exemple des esquisses réalisées par Hitler à ses heures perdues. DR

Hitler a toujours aimé peindre des temples en ruine (et contempler la destruction des villes habitées par ses ennemis), mais il a pris autant plaisir à peindre d'immenses châteaux (tout comme il s'est livré à concevoir des édifices pour le Troisième Reich).

Une étude attentive des écrits et de la conduite d'Hitler nous a convaincus qu'il n'est pas aussi porté à la destruction qu'on veut nous le faire croire. Il y a, dans sa nature, une créativité avérée (amputée, certainement, du talent nécessaire). Cette créativité a été engagée dans le regroupement d'éléments pour une idéologie, l'organisation du Parti National Socialiste et la composition de l'allégorie de sa propre vie. Il est à la fois l'auteur et l'acteur principal de ce grand drame.

À l'inverse des autres politiciens, Hitler a gouverné sa vie pendant certaines saisons comme un artiste romantique, pensant qu'il incombe à la fonction de premier homme d'État d'une nation de fournir des idées originales, des politiques nouvelles et des projets inédits.

8. *Besoin réprimé de passivité et abaissement, masochisme.* Le fantasme hétérosexuel longtemps caché d'Hitler est mis au jour par

l'analyse et la corrélation systématiques des trois mille métaphores étranges qu'il emploie dans *Mein Kampf*. Les résultats de cette étude ont ensuite été corroborés par le témoignage d'une personne qui « *prétend le connaître* ». Point n'est ici besoin de s'attarder sur ses spécificités ; nous nous contenterons de noter que le mode le sexuel découle de la fusion (1) *d'une tendance à salir primitive excrétoire*, et (2) *d'une tendance masochiste passive* (hypertrophie de la composante féminine dans sa constitution). Le second élément (masochisme) doit en grande partie sa puissance à un *besoin inconscient de châtiment*, une tendance à laquelle on peut s'attendre chez un sujet qui a assidûment réprimé, par orgueil, les réactions de soumission (docilité, coopération, paiement des dettes, expression de gratitude, reconnaissance des erreurs, excuses, confession, expiation) requises de quiconque participe et s'adapte à la vie sociale. Si Hitler met sciemment un point d'honneur à affirmer son infinie supériorité, *la nature vient instinctivement corriger l'équilibre* en imposant un mode le érotique qui exige un *abaissement de soi infini*. Cependant, ce mode le érotique n'est pas un point fort dans la personnalité d'Hitler, ni ne recoupe l'ensemble de son investissement libidinal. Il alterne avec d'autres modes – par exemple, l' *homosexualité réprimée* (ou *manifestée* selon certains).

Il importe ici de retenir que le but des efforts antagonistes prolongés d'Hitler n'est pas seulement la transcendance des origines modestes, des faiblesses et des inaptitudes, mais bien plutôt la prise de contrôle et la conquête au moyen d'une *formation réactionnelle vigoureuse d'un moi idéal, un désir positif latent de passivité et de soumission*. Il n'y a place ici pour recenser toutes les preuves venant appuyer ce point, mais nous pouvons brièvement énumérer quelques exemples : (1) la large composante féminine dans la constitution physique d'Hitler ainsi que ses sensibilités et ses goûts féminins ; (2) son identification initiale à sa mère ; (3) son obséquiosité exagérée vis-à-vis de ses supérieurs magistraux dans le passé (les officiers dans l'armée, Ludendorff, etc.) ; (4) son attirance pour Röhm et d'autres homosexuels dominants ; (5) les cauchemars d'Hitler qui, selon plusieurs sources, sont indicatifs d'une panique homosexuelle ; (6) certaines de ses interprétations de la nature humaine, comme lorsqu'il affirme que les gens « *veulent quelqu'un qui les effraie et les soumette* » ; (7) ses assertions répétées qu'il a l'intention d'abdiquer le pouvoir à l'instar de Sulla [2] (après une orgie de conquête cathartique de sa haine) et vivre tranquillement en se consacrant à la peinture et à la conception d'édifices ; et finalement, (8) des menaces suicidaires récurrentes.

II. *E.S. Idéocentricité, dévouement à la formation d'une Allemagne idéalement puissante*. Aucun Allemand, ami ou ennemi, n'a jamais

dout é de la sinc é rit é du d é vouement d'Hitler à l'id é al allemand des militaristes prussiens. Nous pouvons donc dire qu'il a é t é *id é ocentrique* (fid è le à une id é e) pendant les vingt derni è res ann é es. Et parce que l'id é e consiste en un projet soci é tal pr é tendument con ç u pour le b é n é fice de la plupart de ses compatriotes, nous pouvons aussi le qualifier de sociocentrique (S). Mais puisque son int é r ê t pour ses compatriotes passe clairement apr è s son ambition personnelle – c é l é brit é , immortalit é – , nous mettons l' é gocentrisme (E) en premier et écrivons E. S. Id é ocentricit é . Il est rare de trouver autant d'id é ocentricit é chez une personnalit é narcissique, mais seuls ceux incapables d'un tel d é vouement pourraient douter de la r é alit é de ce sentiment en Hitler.

1. *In-sociation en Allemagne.* L'acceptation r é ciproque d'Hitler et du peuple allemand nous permet d' é tablir qu'il est *in-soci é* , acceptant et accept é . C'est son intense affection pour le Reich (que seul un nationaliste n é hors de ses fronti è res peut ressentir à ce point) qui a agi comme le facteur d é cisif pour (1) lui obtenir le soutien du peuple, satisfaisant ainsi sa volont é de puissance ; (2) lui donner le sentiment de la vocation, le sens de la mission ; (3) lui apporter la r é compense morale (dans son esprit) de plusieurs actes ill é gaux ; et (4) pr é server peu ou prou sa sant é mentale, en l'associant à un groupe d'hommes anim é s du m ê me esprit et en le d é livrant des p é rils de l'isolation psychologique [3] .

III. *Sentiments*

La plupart des sentiments d'Hitler sont bien connus et ont d é j à é t é nomm é s : sa haute estime du Pouvoir, de la Gloire, de la Dictature, du Nationalisme, du Militarisme et de la Brutalit é et son d é dain de la Faiblesse, de l'Ind é cision, de la Tol é rance, de la Compassion, de la Paix, du D é bat Rationnel, de la D é mocratie, du Bolch é visme, du Mat é rialisme, du Capitalisme, de la Race Juive, du Christianisme. Il serait, toutefois, r é ducteur de le consid é rer comme le d é fenseur de l'instinct d'agressivit é (*Guerre, Pouvoir et Gloire*) par opposition à l'instinct d'acquisition (*Commerce, Paix et Prosp é rit é*) . Deux questions m é ritent une attention particuli è re : (1) pourquoi Hitler n'est-il pas devenu communiste lorsqu'il vivait en paria à Vienne ? et (2) comment s'explique son anti-s é mitisme extr ê me ?

1. *Facteurs d é terminants de l'anti-communisme d'Hitler*

1. (a) Le p è re d'Hitler a r é alis é une ascension sociale en passant du statut de simple paysan à celui de membre de la classe moyenne, suite à quoi il a instaur é une fronti è re entre lui et les personnes de condition inf é rieure. Ses deux parents respectaient leurs sup é rieurs sur l' é chelle sociale. C'est pourquoi Hitler s'est instinctivement soustrait à toute association é troite avec les ouvriers de Vienne.

1. (b) Hitler é tait trop fr ê le pour les travaux de construction et incapable de tenir un emploi. Par cons é quent, il n'avait que peu de chance de prendre part à une union.

1. (c) Nationaliste passionn é depuis l' â ge de 12 ans, sa ligne de d é marcation (le conflit entre les nations) ne recouvrait pas celle des communistes (la lutte des classes).

1. (d) Hitler a toujours é t é un ardent d é fenseur du principe hi é rarchique : la gouvernance, exprim é e en action, par les plus forts et les plus rigoureusement entra î n é s. L'id é al communiste, quant à lui, implique une vaste r é partition du pouvoir parmi ceux qui ne sont pas form é s à gouverner.

1. (e) Hitler, f é ru de militarisme depuis son plus jeune â ge, ne pouvait ê tre attir é par le mat é rialisme du Communisme.

1. (f) Pas plus, d'ailleurs, que l'aspect humanitaire du Communisme parce qu'Hitler é tait un tyran et n'avait aucune empathie pour le souffre-douleur.

2. Facteurs d é terminants de l'anti-s é mitisme d'Hitler

2. (a) L'influence des sentiments anti-s é mites g é n é ralis é s, assez coutumiers en Allemagne (repr é sent é s en particulier par des hommes tels que Lueger et Feder).

2. (b) Les frustrations personnelles d'Hitler lui faisaient prendre un bouc- é missaire comme point de mire de son agression r é prim é e. Le Juif est le bouc- é missaire classique parce qu'il ne riposte pas par les armes et les coups de poing.

2. (c) Le Juif é tait un objet sur lequel Hitler pouvait ad é quatement projeter son propre soi inf é rieur (sa sensibilit é , sa faiblesse, sa timidit é , sa sexualit é masochiste).

2. (d) Apr è s le Trait é de Versailles, les Allemands avaient aussi besoin d'un bouc- é missaire. Un acte de strat é gie politique d'Hitler fut de leur proposer la race juive.

2. (e) Ayant rassembl é une v é ritable arm é e de gangsters (soldats nazis) et attis é leur combativit é , il lui fallait trouver un objet sur lequel ces hommes pourraient é pancher leurs passions grossi è res, d é verser leur col è re loin de lui.

2. (f) Les Juifs, non militaristes par nature, ne pouvaient qu'entraver son programme de conqu ê te. Leur é limination ne lui faisait pas perdre un large soutien.

2. (g) Les Juifs é taient associ é s à plusieurs de ses b ê tes noires : le commerce, le mat é rialisme, la d é mocratie, le capitalisme, le communisme.

2. (h) Certains Juifs é taient tr è s riches et Hitler avait besoin d'une excuse pour les exproprier.

IV. Structure formelle, hyst é rie, schizophr é nie

Hitler est relativement faible de caract è re (structure du moi) ; sa

plus grande force provient d'un complexe é motionnel qui le motive p é riodiquement. D'habitude, il ne peut volontairement s'astreindre à une routine de travail ; il doit y ê tre contraint de l'int é rieur, port é par une vague de passion. Il y a une connivence entre son ç a (forces instinctuelles) et son moi (contr ô le volontaire) ; son sur-moi (conscience) est r é prim é .

1. *Hyst é rie* . Hitler a manifest é diff é rentes formes de dissociation hyst é rique, notamment dans les deux sympt ô mes qui ont constitu é sa n é vrose guerri è re en 1918, à savoir l'aveuglement et l'aphonie (le mutisme). Il traverse des p é riodes d'abstraction prononc é e, de d é cha î nements é motionnels violents, de visions d'une clart é hallucinatoire. Lorsqu'il parle aux foules, il est quasiment poss é d é . Il appartient clairement à la compagnie sensationnelle des hyst é riques qui ont fait l'histoire, r é unissant à lui seul les attributs du chamane primitif, du visionnaire religieux et de l'acteur habit é par un d é magogue fou.

Il est important de noter, toutefois, qu'Hitler dispose d' *une large mesure de contr ô le sur ce complexe* . Il recourt à des d é bordements é motionnels pour obtenir ce qu'il veut, et les accentue ou les temp è re selon les besoins du moment. Comme le fait remarquer Erikson, il « *sait exploiter son hyst é rie.... Sur la sc è ne de l'histoire allemande, Hitler ressent jusqu'o ù il est s û r et efficace de laisser sa propre personnalit é repr é senter, dans un abandon hyst é rique, ce qui vit en chaque auditeur et lecteur allemand* » .

2. *Schizophr é nie* . Les é tats limites, situ é s entre hyst é rie et schizophr é nie, ne sont pas é trangers aux psychiatres. D'ailleurs, dans certains cas, l'hyst é rie se transforme en schizophr é nie (une vari é t é grave de maladie mentale). Puisque Hitler pr é sente tous les sympt ô mes d'une *schizophr é nie parano ï aque* , la possibilit é d'une d é pression nerveuse totale n'est pas si é loign é e de la r é alit é . L à aussi, cependant, il convient de noter que *la dynamique parano ï aque peut ê tre utilis é e de fa ç on effective dans l'instigation et la convergence des forces d'un parti minoritaire ou d'une nation vaincue*.

La strat é gie consiste principalement à (1) d é peindre des mots-images vifs et exag é r é s des crimes et des fins tra î tresses et mal é fiques des opposants puissants (d é lire de pers é cution) ; (2) à persuader son propre groupe de sa sup é riorit é inn é e et de son destin glorieux (illusions de grandeur) ; (3) à soumettre la conscience en affirmant que la fin commune justifie les moyens, que les ennemis ont recouru aux moyens les plus ignobles dans le pass é ; et (4) à faire porter aux adversaires la responsabilit é de chaque frustration et de chaque d é sastre qui a lieu. Par un usage conscient de ces tactiques, Hitler a exploit é ses propres tendances parano ï aques et a conserv é

sur elles une certaine maîtrise.

Ainsi, la réponse à la question de savoir comment Hitler a évolué de sombrer dans la folie pourrait être la suivante : (1) il a acquis une *large mesure de contrôle sur ses tendances hystériques et paranoïaques* en les utilisant consciemment et avec succès dans l'accomplissement de ses desseins ; (2) il *s'est identifié et s'est consacré à un but sociocentrique*, la création d'une Allemagne idéale, qui a servi à apaiser les douleurs et les péripéties d'un égocentrisme isolé ; et (3) il a *extrêmement bien réussi à imposer ses visions et illusions* (conformes aux tendances existantes) au peuple allemand, en le persuadant ainsi de sa supériorité sans égale. Par conséquent, *son monde irréal est devenu réel, la folie est devenue saine raison*.

V. 1. *Capacités et caractéristiques effectives*. La réussite de Hitler relève dans une large mesure de ses propres capacités et traits spécifiques :

1. (a) La capacité à exprimer avec passion les besoins et les désirs les plus profonds du peuple.

1. (b) La capacité à mobiliser à la fois les tendances les plus primitives et les plus idéales des hommes.

1. (c) La capacité à simplifier les problèmes complexes et aboutir à la solution la plus rapide.

1. (d) La capacité à utiliser des métaphores et à puiser dans les mythes et l'imagerie traditionnelle à l'oral comme à l'écrit.

1. (e) La capacité à susciter la compassion et l'instinct de protection de son peuple. Le bien-être du chef devient un sujet de préoccupation.

1. (f) Dévouement total à sa mission ; pleine confiance en soi ; et adhésion obstinée à quelques principes.

1. (g) Maîtrise de l'art de l'organisation politique.

1. (h) Génie tactique, minutage précis.

1. (i) Maîtrise de l'art de la propagande.

2. Principes d'action politique

Quelques principes directeurs de la philosophie politique d'Hitler méritent d'être mentionnés :

2. (a) La réussite repose sur la mobilisation du soutien des foules.

2. (b) Le chef d'un nouveau mouvement doit plaire à la jeunesse.

2. (c) Les foules ont besoin d'une idéologie nourricière, à charge au chef de la dispenser.

2. (d) Le peuple n'agit que si ses émotions sont attisées.

2. (e) L'art et le drame sont nécessaires à l'effet global des rassemblements et des meetings politiques.

2. (f) Le premier homme d'État doit être un créateur d'idées et de projets.

2. (g) La réussite justifie tout moyen.

2. (h) Un nouveau mouvement ne peut triompher sans une utilisation efficace des méthodes terroristes.

B. Prédiction du comportement d'Hitler

Quoi qu'il advienne, nous pouvons prédire en toute confiance une augmentation de la fréquence et de la durée des périodes de nervosité d'Hitler et une diminution de son efficacité de chef : la responsabilité incombera, de manière plus ou moins significative, à d'autres personnes.

En effet, nous avons des indications que ses pouvoirs mentaux se dégradent depuis novembre dernier (1942). Il n'est apparu en public qu'une ou deux fois pour éclairer ou encourager son peuple. Hormis l'intensification des symptômes névrotiques, les scénarios suivants peuvent se produire :

1. *Hitler pourrait être appréhendé de force par la Commande Militaire ou une faction révolutionnaire en Allemagne et emmuré dans une prison-forteresse.* Il est difficile d'imaginer cet événement au vu de la vénérabilité dont cet homme fait l'objet et la protection dont il jouit. Mais si cela devait se produire, le mythe du héros invincible prendrait fin de façon ignominieuse, et Hitler serait finalement livré entre nos mains. Si la condition mentale d'Hitler se dégrade davantage, l'Allemagne sera dirigée par l'état-major (option n° 5).

2. *Hitler pourrait être abattu par un tireur allemand.* Il redoute cette éventualité depuis des années et il est aujourd'hui protégé comme jamais auparavant. Les Allemands sont peu enclins à tuer leurs chefs. Cela est très peu probable.

3. *Hitler peut organiser sa propre mort via un tireur allemand, peut-être un Juif.* Voilà qui parachèverait le mythe du héros – la mort par la main d'un homme de confiance : Siegfried poignardé dans le dos par Hagen, César par Brutus, le Christ trahi par Judas –, accroît le fanatisme des soldats pendant un temps et créait une légende conforme à l'ancien modèle. Si Hitler faisait en sorte qu'un Juif, un paranoïaque comme lui, le tue, alors il pourrait mourir convaincu que, dans leur fureur, ses compatriotes se soulèveraient et massacreraient tous les Juifs survivants en Allemagne. Ainsi il pourrait essayer de s'adonner une dernière fois à son désir insatiable de vengeance.

4. *Hitler pourrait se faire tuer pendant qu'il mène ses soldats d'élite au combat.* Il resterait ainsi présent dans les cœurs de ses compatriotes comme un héros. Il n'est pas impossible qu'il choisisse cette voie, ce qui serait à notre sens insensé, d'abord parce que sa mort servirait d'exemple à ses partisans qui combattraient avec énergie téméraire jusqu'au bout et ensuite, parce qu'elle garantirait l'immortalité d'Hitler – le Siegfried qui a commandé les armées

aryennes contre le bolchevisme et les Slaves. C'est l'une des poses favorites d'Hitler.

5. *Hitler pourrait sombrer dans la folie.* Voilà des années qu'il est au bord de la schizophrénie paranoïaque et avec la charge croissante de frustration et d'échec, il pourrait abandonner sa volonté aux forces turbulentes de l'inconscient. De notre point de vue, ceci ne serait pas insupportable parce que même si ce fait demeurerait caché, le moral du peuple s'effriterait à mesure que les rumeurs circuleraient, et la légende du héros serait sérieusement mise à mal par cette issue. Si Hitler devenait fou, il tomberait finalement aux mains des Nations Unies.

6. *Hitler pourrait se suicider.* Hitler a toujours fait le serment de se suicider si ses plans venaient à avorter mais, s'il prend cette décision, il le fera au dernier moment et de la façon la plus dramatique qui soit. Il se retirerait, disons dans le petit refuge imprenable qui a été construit pour lui au sommet de la montagne qui se dresse derrière le Berghof (Berchtesgaden). Là, il attendra, seul, que les soldats viennent le prendre prisonnier. En apothéose, il pourrait (1) soit faire sauter la montagne, et lui avec, au moyen de dynamite ; (2) soit transformer sa demeure en bûcher funéraire et se jeter dans les flammes (un *Goetterdämmerung* approprié) ; (3) soit se tuer avec une balle en argent (comme l'Empereur Christophe) ; (4) soit sauter par-dessus le parapet. Cette issue, qui est insupportable pour nous, n'est pas du tout invraisemblable.

7. *Hitler pourrait mourir de causes naturelles.*

8. *Hitler pourrait se réfugier dans un pays neutre.* Cela est très peu probable mais un de ses associés pourrait lui administrer une drogue pour l'emmener en Suisse en avion et le persuader de rester là-bas et d'écarter sa Bible, prouvée de longue date, destinée au peuple allemand. Parce que la désertion du héros entamerait sérieusement sa légende, cette issue serait plus désirable que d'autres.

9. *Hitler pourrait tomber aux mains des Nations Unies.* Cette issue est sans doute la moins plausible, mais la plus désirable.

En donnant ces prédictions, nous avons surtout été influencés par la supposition qu'Hitler est principalement préoccupé par l'immortalité de sa légende et par conséquent, il entreprendra de planifier sa propre fin selon le modèle le plus héroïque, le plus dramatique et le plus tragique. Les options n° 5 (folie jusqu'à un certain point) et n° 6 (suicide dramatique) ou n° 4 (mort sur le front) nous paraissent aujourd'hui les plus probables. Des mesures de propagande doivent, si possible, être conçues pour empêcher les options n° 4 et n° 6 d'advenir.

C. Suggestions pour un traitement d'Hitler

1. *Après la décision faite de l'Allemagne, si Hitler est placé en détention*

par les Nations Unies, l'une ou l'autre des sanctions conventionnelles – un procès suivi d'une exécution, d'un emprisonnement à perpétuité ou d'un exil – constituerait une fin tragique à ce drame qu'est la carrière sensationnelle d'Hitler et fournirait l'élément nécessaire à la résurrection et la perpétuation de la légende hitlérienne .

Que peuvent faire les Alliés pour entacher la tragédie et tuer la légende ? Pour répondre à cette question, nous suggérons le plan ci-après lequel devrait fonctionner s'il est dûment exécuté .

1. (a) Traduire en justice les chefs nazis ; condamner à mort les principaux coupables, mais déclarer qu'Hitler est mentalement déséquilibré .

1. (b) Faire interner Hitler (par exemple, à l'asile St. Elizabeth de Washington DC) et le loger dans une demeure confortable spécialement aménagée pour son séjour. Faire savoir au monde qu'il est bien traité .

1. (c) Charger un comité de psychiatres et de psychologues de l'examiner et tester ses facultés à intervalles réguliers. Réaliser des enregistrements audiophoniques et télévisés de son comportement à son insu. Ils diffuseront ses crises, ses diatribes et ses condamnations aux yeux de tous y compris les Allemands.

1. (d) Montrer régulièrement au public du monde entier des segments sélectionnés de ces enregistrements audio afin que soient manifestés son déséquilibre et la médiocrité de sa performance lors des tests habituels. Si elles sont prises d'une façon routinière, scientifique et peu scénique, les images deviendront ennuyantes après un certain temps et les gens se lasseront d'Hitler d'ici environ un an. (Vous pouvez compter sur la science pour presque tout dramatiser.)

1. (e) Le cas d'Hitler doit être présenté au monde comme une leçon : « *Voilà ce qui arrive aux fanatiques fous qui se lancent à la domination du monde* » . En cela, il pourrait servir de force dissuasive pour quiconque entreprendrait des fantasmes de domination mondiale.

1. (f) Une étude approfondie de la personnalité d'Hitler revêtirait une importance considérable pour la psychiatrie, et la publication d'un livre soigneusement documenté sur le sujet n'aurait pas seulement un effet dissuasif (s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation) pour les Hitlers en puissance, mais constituerait également une contribution significative à la science.

2. À compter de ce jour et jusqu'à la fin des hostilités

Le but serait (1) soit d'accélérer la dégradation mentale d'Hitler, de le rendre fou ; (2) soit de l'empêcher d'assurer la perpétuation de sa légende en mettant un terme à sa vie de manière dramatique et tragique.

Il existe différentes techniques psychologiques disponibles pour

accélération de la dépression nerveuse d'Hitler, mais elles ne seront pas ici envisagées ; aucune d'entre elles n'est aussi infailliblement efficace que les revers militaires répertés.

Nous nous bornerons à étudier quelques mesures qui pourraient servir (2a) à dissuader Hitler de mettre en scène sa mort en héros ou en martyr, et (2b) à lui faire croire que l'immortalité de sa légende ne sera pas écorchée s'il vient à tomber aux mains des Nations Unies.

2a) Inonder l'Allemagne de communication (déplicants, ondes courtes, ondes longues, discours officiels, transmission souterraine de Suède, de Suisse, de Turquie) pour annoncer à la population qu'Hitler n'est pas digne de confiance, qu'il projette (en citant Hesse, Strasser, Hanfstaengl, Rauschning et les autres Nazis en Angleterre et en Amérique) de les abandonner traîtreusement à leur sort en se faisant tuer – un de ses stratagèmes sournois pour garantir son propre prestige et sa future célébrité.

Peu lui importe le peuple allemand ; il est uniquement préoccupé par sa propre gloire. Il ne vaut guère mieux qu'un capitaine de mer qui quitte seul son navire, abandonnant son équipage à la noyade. Lâcher des croquis saisissants d'Hitler se précipitant burlesquement à sa mort sur le front russe (par culpabilité d'avoir condamné les nobles Allemands à mourir pour sa gloire), ou planifiant sa propre mort mais également des croquis de son suicide en les présentant comme la voie de la facilité, une trahison lâche de son peuple, l'acte d'une mauvaise conscience, la quintessence de la vanité. Mettre la population en garde contre lui, le faux prophète, le Judas Iscariote de la Révolution Allemande, etc. Si des centaines de ces déplicants, pamphlets et banderoles sont lâchés au-dessus de Berchtesgaden, il y a de fortes chances que certains tombent dans des endroits où Hitler pourrait les trouver. Il est très sensible au ridicule, et si les dessins sont suffisamment piquants pour faire ressortir la lâcheté et le ridicule du suicide, c'en serait déjà assez pour l'en dissuader. La précision a cherchera l'effet de surprise.

2b) Inonder l'Allemagne d'une autre série de communications pour annoncer à la population allemande que les chefs nazis qui les ont entraînés dans cette guerre désastreuse vont être exécutés – *tous sauf Hitler*, qui sera exilé à Sainte-Hélène où il aura tout le temps de ruminer ses péchés pour le restant de ses jours. En rediger le contenu comme s'il s'agissait du plus terrible des châtements. Sauf que cette idée plairait à Hitler, qui éprouve une profonde admiration pour Napoléon et sait que la légende napoléonienne a été alimentée par ses dernières années vécues à Sainte-Hélène. Elle pourrait même l'attirer. Il s'imaginerait peindre des paysages, écrire sa nouvelle bible et ourdir une révolution allemande encore

plus radicale qui serait faite en son nom dans trente ans.

Par l'usage r é p é t é et discret de ces deux messages, Hitler serait confront é à un conflit entre (1) une auto-annihilation pouvant ê tre interpr é t é e comme une honteuse d é sertion, et (2) un vieil â ge paisible à Sainte-H é l è ne. Il pourrait choisir la seconde option et donc se laisser appr é hender par les Alli é s. Il ne saurait que plus tard qu'il n'y aurait pas de Sainte-H é l è ne pour lui. Ce pi è ge est justifi é par la n é cessit é de ne pas raviver le souvenir d'Hitler comme surhomme, ce qui risquerait d'agiter de futures g é n é rations de criminels et de r é volutionnaires.

D. Suggestions pour un traitement du peuple allemand

I. *H â ter la d é sagr é gation de la confiance de l'Allemagne en Hitler.* Le peuple allemand a plac é toute sa confiance en Hitler. Il est *leur homme* , comme jamais aucun commandant militaire repr é sentant une classe sp é cifique ne r é ussit à l' ê tre. Ayant assum é toute la responsabilit é de la conduite des affaires, il est devenu *leur conscience* et les a donc *temporairement soulag é s de la culpabilit é* . Le syst è me orgueil et le syst è me-s é curit é de chaque individu allemand reposent donc sur le g é nie et la r é ussite d'Hitler. La plupart des gens ne seront pas facilement convaincus de son incomp é tence et de sa fausset é . Ils s'accrocheront aussi longtemps que possible à l'illusion de son omniscience sans laquelle ils sont compl è tement d é munis. *Le d é senchantement* , lorsqu'il s'installera, *sera soudain et catastrophique pour le moral des Allemands en g é n é ral*.

Les Alli é s peuvent compter sur le cours des é v é nements concrets pour induire une d é sillusion du peuple allemand. Or, les é v é nements iraient plus vite et la guerre se terminerait plus t ô t si cette d é sillusion é tait h â t é e par d'autres moyens. C'est pourquoi les Alli é s ne doivent pas sous-estimer le pouvoir des mots pour influencer sur les sentiments et les attitudes. Les suggestions suivantes peuvent s'av é rer utiles.

1a) *La technique de la communication.* Une m é thode efficace consisterait à *imprimer des tracts faisant figurer les noms, les grades et les r é giments des soldats allemands r é cemment faits prisonniers* . La Gestapo ne pourrait pas emp ê cher les parents angoiss é s de ramasser ces tracts pour ê tre inform é s des *derni è res nouvelles* de leurs fils sur le front. Les communications de ce type pourraient commencer plus ou moins comme suit : « **NOUVELLES DU FRONT** » . Parmi les 20.000 soldats allemands qui d é pos è rent les armes face à l'Arm é e alli é e en Sicile, certains se r é jouissaient de la perspective d'aller en Am é rique, la terre de la libert é d'expression et d'action, y compris le caporal Hans Schmidt, le capitaine Heinrich Wittels, etc.

On leur demanda : « *Pourquoi riez-vous ?* » Il r é pondirent : « *Parce que nous allons aux É tats-Unis tandis que vous allez à la terre du Faux*

Proph è te et de la Gestapo ! » etc. Nous proposons que « **NOUVELLES DU FRONT** » soit *distribu é à intervalles hebdomadaires r é guliers* , tel un journal, afin que les Allemands s'habituent à le recevoir et à l'attendre parce qu'il contient des nouvelles qu'ils ne peuvent recueillir par un autre biais. Nous pourrions m ê ler aux listes des prisonniers allemands les messages que nous souhaitons transmettre à la population.

1b) *Un nom pour Hitler* . Dans les esprits de nombreux Allemands, le nom « Hitler » est toujours envelopp é d'une couche de sentiments r é v é rencieux qui prot è gent son image de toute attaque. Par cons é quent, il vaut mieux ne pas l'appeler par son nom (ou seulement sporadiquement). L'usage d'un autre nom serait bien plus efficace, tel que *Faux Proph è te* ou *Faux Messie* , et plus tard, des termes davantage d é sobligeants, tels que le *Strat è ge Amateur* , *Caporal Satan* , le *Criminel n ° 1 du Monde* .

1c) *Substitution d'un symbole sup é rieur* . La structure du caract è re allemand est marqu é e par un fort besoin d'aduler, d'ob é ir et de se sacrifier. Lorsque ce besoin est canalis é et dirig é vers une entit é , que ce soit Dieu, l'Absolu, l' É tat allemand, le F ü hrer, ils sont heureux et en bonne sant é . Aussi serait-il plus facile de briser leur all é geance actuelle à Hitler si un substitut satisfaisant leur é tait pr é sent é . Les Allemands n'accepteront pas ais é ment une valeur identifi é e dans leur esprit aux pr é f é rences sp é cifiques d'une nation-enennemie (D é mocratie, etc.) ; *il doit s'agir de quelque chose de plus é lev é , de supranational* à m ê me d'inspirer le respect de tous les peuples. Il existe un grand besoin de disposer, *aujourd'hui* plut ô t que demain, d'une forme de *F é d é ration Mondiale*. Mais en l'absence d'une telle f é d é ration, les Alli é s doivent garnir leurs messages à l'Allemagne de termes qui refl è tent son é tat esprit.

À Hitler, le Faux Proph è te, les propagandistes doivent opposer une *Conscience Mondiale* (il serait hypocrite d'utiliser le nom de Dieu) et les forces de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la France et des Am é riques comme une seule et m ê me *Arm é e Mondiale* . (N.B. Suggestion pour un tract : Question : Qui sont ceux qui ont s é duit le peuple allemand et l'ont d é tourn é de son v é ritable chemin, ceux qui ont retourn é leurs c œ urs contre la Conscience du Monde ? Qui sont, cette fois, les responsables de l'encerclement de l'Allemagne par l'Arm é e Mondiale?) Pour ê tre efficaces, les termes « *Conscience Mondiale* » et « *Arm é e Mondiale* » doivent ê tre r é p é t é s fr é quemment. L'expression « *Force de Police Mondiale* » doit é galement figurer.

1d) Un recueil doit ê tre constitu é à partir des *passages de la premi è re é dition originale* de Mein Kampf pour d é montrer le m é pris cynique d'Hitler pour les Masses. Chaque « **NOUVELLES DU FRONT** » doit se clore par une de ses citations.

1e) *Identification d'Hitler à Mussolini* . Mussolini a fourni le modèle pour le développement du Parti Nazi et Hitler a publiquement exprimé son admiration pour le chef italien (ses paroles à ce sujet doivent être répétées.) La chute de Mussolini contribuera grandement à saper le moral des Allemands, et chaque occasion devra être saisie pour *insister sur le recouplement entre la destinée d'Hitler et la défaite de Mussolini* – le Déclin et la Chute de l'Alliance impie.

1f) *La conception du destin*. Les Allemands croient en la *prédestination* (la voie de l'avenir), et toute communication qui leur sera adressée devra être rédigée en partant du principe que la défaite du Faux Prophète est inéluctable. Quelques messages devront provenir de cette « *Voix de l'Histoire* » .

1g) *Exploiter les pouvoirs déclinants d'Hitler*. Si le statut et le rôle pré-cis d'Hitler dans la politique allemande en ce moment n'est pas connu avec certitude, la baisse de la fréquence de ses apparitions est probablement due à une incapacité croissante de remplir sa fonction précédente. À l'évidence, son état mental est en train de se dégrader. Voilà qui doit être assumé et pris en considération dans toute communication avec le peuple allemand, par exemple : « *Maintenant que Mussolini s'est effondré et qu'Hitler est confié à des spécialistes des maladies psychiques, qu'est devenu l'esprit du Fascisme ?* » ou bien « *Croyez-vous encore qu'un homme dont la raison a été complètement minée par la culpabilité peut encore mener le peuple allemand jusqu'à la victoire contre le Monde ?* »

1h) *Le Japon, seul allié qui reste à l'Allemagne* . Le régime nazi doit être constamment raccordé au Japon de manière ironique ou satirique, par exemple : « *Les Nazis et leurs frères de sang, les Japonais, ont montré qu'ils sont prêts à mourir pour Satan – c'est un million d'entre eux ont gaspillé leur vie dans une tentative futile de détruire la civilisation* » . « *Qui est responsable de cette ligue ignoble de l'Allemagne et du Japon contre la Conscience du Monde ?* » « *Un fait à expliquer : les Allemands meurent chaque jour au combat avec les Japonais contre les Allemands-Américains. Pourquoi ? Qui est responsable ?* »

1. (1) *Le manifeste des étudiants de Munich* . Pour aider à la préparation des messages destinés à l'Allemagne, des allusions à une ligne de propagande peuvent être puisées dans un manifeste révolutionnaire distribué l'année dernière par des étudiants à l'Université de Munich.

2. Conditions de paix, procès des criminels de guerre.

2a) Psychologiquement il est important qu'Hitler, ou le chef du Parti Nazi, se rende de lui-même et signe le traité de paix. Les Alliés doivent insister sur ce point, et traîner les gangsters sans cérémonie hors de leur cachette pour les forcer à signer (pour cela, une petite ruse serait justifiée). Les conditions doivent *d'abord être servies*

res . Plus tard, une fois qu'un gouvernement plus repr é sentatif aura é t é é tabli, les termes pourront ê tre assouplis. Ainsi, dans l'avenir, le souvenir que l'on gardera des *dictateurs sera indivisible de l'humiliation de leur reddition inconditionnelle* tandis que tout le m é rite reviendra au gouvernement d é mocratique qui aura appliqué des conditions plus souples.

2b) Un Tribunal Mondial, qui compterait au moins un Suisse et un Su é dois, doit *imm é diatement publier une liste exhaustive de criminels de guerre* et les pays neutres doivent officiellement ê tre somm é s de n'offrir l'asile à aucun homme de cette liste. Les Alli é s doivent ê tre pr é par é s à envahir tout pays qui abriterait un de ces criminels.

2c) Le proc è s des criminels de guerre doit ê tre men é promptement et ne doit *pas* tra î ner des mois afin que nous ne soyons pas soup ç onn é s d'incomp é tence et de faiblesse morale par les Allemands et de retarder ainsi leur r é g é n é ration. Un court livre en lien avec le proc è s doit ê tre publi é en allemand afin d'expliquer la nature du droit international (la confr é rie des nations) et exposer les crimes commis par les Fascistes dans un langage clair et simple. Un pamphlet comparant les termes du Trait é de Versailles avec la m é thode allemande de traiter avec les pays conquis doit faire l'objet d'un tirage important.

3. Traitement des Allemands apr è s la fin des hostilit é s.

Nous supputons que l'Allemagne sera envahie et occup é e par les forces alli é es, qu'il y aura des soul è vements simultan é s d'esclaves et de civils dans les territoires occup é s, que beaucoup de sang allemand sera vers é . Il doit en ê tre ainsi – une juste r é tribution. Les arm é es alli é es entreront en op é ration pour finalement r é tablir l'ordre, ce qui rendra leur pr é sence plus acceptable aux Allemands.

Nous pouvons pr é dire que les Allemands se sentiront profond é ment humili é s, amers, d é senchant é s, abattus, moroses et perdront espoir en l'avenir. S' é tant accoutum é s à ob é ir à une autorit é externe arbitraire, ils n'auront aucun guide int é rieur fiable pour contr ô ler leurs comportements. Il y aura une vague de crimes et de suicides. L'apathie gagnera le pays. Ayant travers é une p é riode d'unanimit é et de coop é ration intense, l'Allemagne en tant que syst è me social s' é croulera, et chaque individu fera seul à seul l' é preuve de la souffrance et de la mortification.

La confusion et la d é sorganisation seront g é n é rales, cr é ant un terreau pour le culte de l'individualisme extr ê me. Un lourd sentiment de culpabilit é p è sera sur une partie consid é rable de la population, pouvant ainsi amener un renouveau religieux. Les fondations d'une r é g é n é ration spirituelle seront jet é es, et ce sont peut- ê tre les Allemands, et non nous-m ê mes, qui h é riteront de l'avenir.

Nous pensons que ce sont les Alli é s qui d é militariseront

l'Allemagne, qui insisteront pour avoir des garanties efficaces contre de futurs complots, qui prendront les mesures nécessaires pour liquider la Classe Junker, qui empêcheront le réarmement et le mauvais usage des matières premières. Comme l'affirme le Docteur Foerster : « *Une douce paix pour l'Allemagne sera une paix bien difficile pour les Allemands* », qui les livrera à la caste prussienne qui les a gagnés ».

Rien de durable, cependant, ne peut être accompli par ces seules mesures. Ce qu'il faut, c'est *une conversion profonde de l'attitude de l'Allemagne* : l'abandon de l'idée (1) qu'ils sont intrinsèquement supérieurs ; (2) qu'il n'y a aucune loi ou autorité humaine supérieure au bien de l'État allemand ; (3) que le pouvoir doit être admiré avant tout ; et (5) que « *force fait loi* ».

Notre traitement psychologique des Allemands doit prendre en considération le fait que cette nation souffre de tendances paranoïaques : illusions de grandeur, délires de persécution, haine profonde des adversaires puissants et mépris des adversaires faibles, arrogance, suspicion et envie, l'ensemble desquels s'est formé comme une réaction à un ancien complexe d'infériorité et un désir d'être apprécié.

Les quatre premières étapes du traitement d'une personnalité paranoïaque peuvent probablement être adaptées à la conversion de l'Allemagne. En entreprenant cette démarche, nous devons garder à l'esprit que la source de leur maladie psychique n'est autre que l'*amour-propre blessé*.

3a) *Première étape. Le thérapeute doit gagner le respect du patient.*

(1) *Individu paranoïaque*. Les paranoïaques ne peuvent être traités à bonne fin que dès lors qu'ils sont impressionnés (consciemment ou non) par la capacité, les connaissances, la sagesse, ou peut-être seulement le magnétisme du médecin. Des efforts particuliers doivent parfois être faits pour parvenir à cette fin, puisque les paranoïaques, remplis de mépris, sont difficilement impressionnables.

(2) *L'Allemagne*. C'est parmi l'élite que les Nations Unies devront choisir les régiments qui occuperont l'Allemagne – des régiments avec, à leur actif, une série de victoires, composés de soldats de grande taille et bien disciplinés, commandés par les meilleurs généraux. Le chahut et l'ivrognerie doivent être interdits. Les Allemands ne pourront que se rendre à l'évidence : « *Voilà des hommes splendides et non les faibles dégénérés (les soldats démocrates) ou les barbares (les soldats russes) auxquels on s'attendait* ». Les Allemands admireront l'ordre, la précision, l'efficacité.

3b) *Deuxième étape. La valeur potentielle du patient doit être pleinement reconnue.*

(1) *Individu paranoïaque* . L'ardente colère du paranoïaque cherche la reconnaissance, le pouvoir et la gloire – les éloges de ceux qu'il respecte. Cette faim doit être rassasiée aussi vite que possible afin que le paranoïaque se dise : « *Le grand homme m'apprecie. Ensemble nous pouvons faire face au monde* » . C'est comme s'il pensait : « *Il est Dieu le Père et je suis son fils élu* » .

(2) *Allemagne* . La campagne allemande, sa musique, la culture historique et ses monuments de grande beauté doivent être appréciés et exaltés. L'armée de l'occupation doit manifester un profond intérêt pour la culture de l'Allemagne ancienne et une indifférence totale aux événements plus récents. Les soldats doivent être instruits par le biais de conférences et des manuels relatifs aux districts qu'ils occuperont. On doit leur faire comprendre que la guerre n'est gagnée que le jour où le cœur des Allemands sera conquis.

Les Allemands de l'ancienne école doivent être recrutés pour enseigner la langue allemande, guider les soldats lors des tournées du pays et des musées, les initier aux arts et aux techniques autochtones. Des concerts doivent être organisés, tout en omettant les morceaux privilégiés par les Nazis. Les éditions des livres brûlés par les Nazis doivent être publiées et mises en vente immédiatement.

Tout cela sert un double but : prodiguer une éducation à nos soldats et occuper leur temps, contribuant ainsi à préserver leur moral ; et soulager le ressentiment et les sentiments d'infériorité écrasants des Allemands.

3. (c) *Troisième étape*. Les idées doivent être communiquées avec tact, petit à petit.

(1) *Individu paranoïaque* . Progressivement, l'étape par étape, le patient est éclairé sur ses mécanismes paranoïaques. L'orgueil de se croire irrécupérable et toujours juste doit progressivement être remplacé par la fierté d'être capable de transcender ses propres mécanismes et de se remettre en question, la fierté d'être suffisamment fort pour reconnaître ses faiblesses et ses erreurs. On doit lui faire comprendre qu'il a été *victimisé par des forces inconscientes* qui ont pris le contrôle de son propre soi. Au cours de ces conversations, le thérapeute doit librement confesser ses propres faiblesses et erreurs afin que le patient soit traité comme un égal.

(2) *L'Allemagne* . Les dix dernières années de l'histoire allemande doivent être interprétées comme *une fièvre infectieuse, une possession de l'esprit* qui s'est emparée de la population sitôt qu'elle a prêté l'oreille aux faux prophètes du Fascisme. Une série d'articles, d'éditoriaux, d'essais et de livres courts *doivent être composés sans tarder* par les Allemands de ce pays (Thomas Mann, Reinhold Niebuhr, Foerster et d'autres), éventuellement accompagnés de suggestions de psychiatres, en vue d'une publication dans des journaux

allemands, et distribués rapidement après l'Occupation. Ils doivent fondamentalement être de nature thérapeutique – peut-être signés de *noms de plume* comme s'ils étaient dirigés par un ministre, un médecin ou un écrivain allemand.

S'il convient de ne pas les surcharger de contenu, avec le temps, les mensonges, les illusions, les tricheries et les crimes des nazis devront être passés en revue objectivement selon une séquence historique. Les Allemands doivent comprendre que le monde les considère comme les victimes, malheureuses et à leur insu, de forces instinctuelles. Les Alliés doivent être suffisamment magnanimes pour reconnaître leurs propres torts et méfaits.

3d) *Quatrième étape . Le patient doit être « in-socié » dans un groupe.*

(1) *Individu paranoïaque.* Ayant obtenu satisfaction pour avoir gagné le respect et l'amitié de son médecin ainsi qu'un certain degré de compréhension et de contrôle, le patient est prêt pour une thérapie de groupe. Plus tard, on pourra le convaincre de rejoindre des groupes extérieurs. Il doit apprendre progressivement à y trouver sa place et coopérer à pied d'égalité avec les autres. Le groupe dont il fera partie doit avoir un but.

(2) *L'Allemagne .* Afin de convertir l'Allemagne, il est de la plus haute importance que soit établi un super-gouvernement fort et efficace, en mesure de projeter une *conscience mondiale* neuve que la population puisse respecter. Comme nous l'avons précédemment évoqué, les Allemands *ont besoin* d'avoir quelque chose à admirer et à respecter – un Dieu, un Führer, un Absolu, un idéal national.

Ce ne peut être une Nation ennemie, ou une alliance provisoire de Nations. Cela doit obligatoirement être un corps – un corps puissant doté d'une force de police – qui transcende tout état isolé. Un symbole supranational finira par susciter la défiance qui est aujourd'hui focalisée sur Hitler. En l'absence d'un tel symbole, beaucoup d'Allemands tomberaient dans un état de désillusion et de profond désespoir. Au moment opportun, l'Allemagne devra être « in-sociée » d'égal à égal dans quelque ligue ou fédération qui se sera formée.

Partant, la thérapie d'une seule personnalité paranoïaque ne peut servir d'analogie, notamment parce que les Allemands ne seront pas dans la position d'un patient qui se présenterait chez le médecin de lui-même. Les Nazis ne seront pas disposés à être instruits par leur ennemis.

De plus, il serait présumptueux de notre part que de tenter pareille entreprise. Tout ce que les Alliés peuvent faire, c'est de *fermer toutes les écoles et les universités* jusqu'à ce que de nouveaux professeurs soient recrutés et des facultés anti-fascistes instituées.

Le plus *grand probl è me* sera de composer avec une g é n é ration enti è re de jeunes nazis brutalis é s et endurcis (sans doute le spectacle de matchs de football, de hockey et de base-ball entre les r é giments am é ricains et anglais servirait-il à inculquer la notion de *fair play* et l'esprit sportif, mais bien d'autres choses devront é galement ê tre faites – *par les é ducateurs allemands .*)

Le moyen le plus efficace de convertir l'Allemagne est une forme de f é d é ration mondiale , sans laquelle la victoire des Alli é s n'aurait pas de cons é quences significatives p é rennes.

1. Note de l'auteur : Ce lien appuie l'hypothèse selon laquelle Hitler aurait souffert du complexe d'Oedipe (amour de la mère, haine du père), sauf que dans son cas, ce modèle a été réprimé et submergé par un autre : admiration profonde, envie et émulaton de la puissance masculine de son père et épris de la faiblesse et de la soumission féminine de sa mère. Il y a une ambivalence des deux parents : son père était détesté et respecté, sa mère était aimée et dépréciée. Les actions apparentes d'Hitler ont été menées en imitation de son père, non de sa mère. >>>

2. Général romain Lucius Cornelius Sulla Felix dit Sulla. >>>

3. L'assomption de l'identification de l'Allemagne à la mère dans l'esprit d'Hitler nous aide à expliquer la ferveur de son dévouement. >>>

Section II

« *L'homme Hitler* »

(notes pour une anamnèse)

par le Dr Vernon

Directeur du département psychologie

Université d'Acadia, Canada

***À l'instar de Socrate, Hitler é coute son Da î mon
(une voix int é rieure)***

[rapport OSS]

Analyse du Dr Vernon

L'objet de cette étude est de réunir, sous forme brève, ce qui est connu de l'homme Adolf Hitler. Car si les stratèges parmi les Alliés pouvaient regarder « à l'intérieur d'Hitler » et adapter leur stratégie en connaissance de cause, leur victoire pourrait être hâtée. Il faut reconnaître, cependant, que les complexités d'une telle personnalité seraient assez difficiles à résoudre même en la présence et avec la coopération du sujet.

Mais il y a deux autres difficultés à surmonter. Il faut tenter d'abord d'extraire, à partir d'une immense masse de matériel rédigé et à son propos, ce qui est de l'ordre d'une description objective avant de reconstruire sa personnalité sur la base de ces données psychologiques approximatives. Comme source première, nous disposons, bien entendu, des écrits et des discours d'Hitler qui en disent déjà à long. Mais il nous faut signaler d'emblée le caractère provisoire de notre analyse et le fait qu'à bien des endroits, nous ne pourrions fournir que des preuves imparfaites aux inférences que nous tirerons. Néanmoins, le résultat ne sera pas plus lacunaire que les croquis psychologiques que les nazis eux-mêmes ont estimés utiles (3).

LES ORIGINES ET LA JEUNESSE D'HITLER

Dans toute étude de cas, il importe de commencer par demander qui est le sujet, d'où il vient, qui étaient ses parents. C'est Heiden (8) qui présente la généalogie la plus fiable dont nous relevons ici seulement certains points importants. Le père d'Hitler, Aloïs, naquit en 1837 dans le village de Spital, fils illégitime de Maria Anna Schicklgruber, mais supposé être le fils de Georg Hiedler. À 14 ans [1], Aloïs porta le nom de sa mère Schicklgruber. Ce n'est que lorsque Georg Hiedler (en supposant qu'il fût encore en vie [2] arriva à 85 ans et 35 ans après la mort de sa mère qu'il assumait le nom d'Hitler, qui n'était autre que le nom de jeune fille de sa belle-mère. Heiden écrit : « *Dans l'histoire de la vie d'Adolf Hitler il n'est jamais fait mention de ses grands-parents paternels. Les détails renvoient inmanquablement à la seule famille de sa mère. Beaucoup d'éléments portent à croire que le grand-père d'Adolf Hitler n'était pas Johann Georg Hiedler, mais un inconnu* » . (8, 8). Les ancêtres des deux côtés de la famille étaient des paysans, illettrés et consanguins, du district de Waldviertel (5, 8).

Aloïs Hitler, d'abord cordonnier de son état, avait à l'âge de quarante ans atteint le rang de douanier autrichien. Il reçut l'é

ducation n é cessaire à l'exercice de ce poste gr â ce à sa premi è re é pouse, Anna Glasl, de quinze ans son a î n é e, qui d é c é da en 1883. Il se remaria six semaines plus tard, mais sa seconde é pouse d é c é da au bout d'un an. Trois mois plus tard, le 7 janvier 1885 (5), il é pousa Klara Poelzl, une cousine é loign é e.

Heiden compare l'apparence d'Alo ï s à celle de Hindenburg (8). Selon G ü nther (5), sa photographie donne à voir un grand cr â ne rond et chauve, de petits yeux per ç ants, une grande moustache en guidon et un menton lourd. C' é tait un homme dur, aust è re, ambitieux et pointilleux (5, 8). L' é pouse d'Alo ï s, Klara, y est d é crite (5) comme é tant une femme nerveuse, de grande taille, de plus faible constitution que la plupart des paysans. Plus jeune, elle s' é tait enfuie à Vienne pour finalement revenir au bercail dix ans plus tard (ce qui é tait une escapade os é e pour quelqu'un de son statut social). Son m é decin (1) la d é crit comme ayant la petite quarantaine, grande aux cheveux marrons soigneusement tress é s, avec un long visage ovale et de beaux yeux expressifs bleu-gris. Une femme simple, modeste et bienveillante.

Tel qu'il a pu ê tre é tabli [3] , Adolf Hitler, n é en 1889, é tait le cinqui è me enfant d'Alo ï s, le troisi è me de sa m è re biologique mais le premier à vivre au-del à de deux ans [4] , ce qui semble ê tre la raison primordiale de l'affection toute particuli è re qu'elle lui portait. Adolf, qui craignait et s'opposait à son p è re – ce qu'il reconnâ t d'ailleurs volontiers – , lui donna toute son affection en retour, et à son d é c è s d'un cancer en 1908, il é tait prostr é de chagrin (8, 9, 1).

Le jeune Adolf é tait plut ô t grand, avait le teint cireux et faisait plus vieux que son â ge ; il avait de grands yeux pensifs et m é lancoliques. Ni robuste ni ch é tif, il souffrait occasionnellement de rhumes et de maux de gorges. On lui attribue souvent une maladie pulmonaire (9) mais cette rumeur est r é fut é e par son m é decin (1). Pendant ses moments de loisirs, il aimait marcher dans les montagnes, se baigner dans le Danube et lire Fenimore Cooper et Karl May [5] . C' é tait un jeune gar ç on bien é lev é , calme et introverti [6] .

On en sait peu de son é ducation, mis à part le r é cit qu'il en fait – son d é sir de devenir artiste qui avait provoqu é la col è re de son p è re d é termin é à faire de lui un bon fonctionnaire, la lutte perp é tuelle entre eux deux, sa m è re se rangeant de son c ô t é avant de l'envoyer à Vienne poursuivre son é ducation artistique à la mort de son p è re. Il avait n é glig é ses é tudes, à l'exclusion de l'histoire et de la g é ographie qui captivaient son imagination, et c'est à Vienne, à l'occasion de son é chec au concours, qu'il se rendit compte que son manque d' é ducation formelle constituait un obstacle à son entr é e à l' é cole d'architecture.

À 19 ans, apr è s le d é c è s de sa m è re, il repartit pour Vienne o

ù , fr é quantant des « *asiles de nuits* » (7), il passa trois ann é es de tristesse et de solitude. Il se fit un peu d'argent par la mendicit é et des travaux divers – pelleteur de neige, colporteur des cartes postales qu'il cr é ait, porteur dans les gares ou laboureur. C'est à cette é poque que ses id é es commenc è rent à se cristalliser : son anti-s é mitisme et son anti-slavisme, ses anti-id é es de toutes sortes.

En 1912, il partit à Munich o ù il « r é ussit à gagner sa vie en peignant des aquarelles, des images pour cartes postales, des croquis techniques et occasionnellement des maisons » . (8, 25)

En 1914, il rejoignit l'arm é e avec un grand enthousiasme, remplit ses devoirs avec distinction et courage [7] f ut bless é et renvoy é chez lui pour r é cup é rer, et en mars 1917, é tait de retour sur le front. Il se tenait en retrait de ses camarades, faisait preuve de z è le dans l'accomplissement de ses devoirs, et demeurait tr è s solitaire. Pendant toute la dur é e de la guerre, il ne re ç ut ni lettres ni colis (8).

À la fin de la guerre, sans maison o ù aller, Hitler fut nomm é en 1919 agent d'espionnage de la Reichswehr, l'arm é e insurg é e qui venait d'instituer la R é publique Sovi é tique à Munich. Peu de temps apr è s, il rentra en contact avec Anton Drexler. C'est l à que sont pos é s les germes de ce qui deviendrait plus tard le parti nazi. Il n'est pas n é cessaire de pousser plus loin l'histoire politique d'Hitler ; on ne la conna î t que trop bien et la structure fondamentale de sa personnalité é é tait d é j à form é e. Ses derni è res ann é es ont fait é clore les tendances latentes et d é voil é le produit fini aux yeux du monde é merveill é . Effectuons un examen plus approfondi de cette structure.

L'APPARENCE PERSONNELLE ET LES MANIERES D'HITLER

Les portraits ou les images anim é es d'Hitler sont assez r é pandus, mais nous souhaitons attirer l'attention sur diff é rents aspects de son physique. Il ressemble à un serveur de deuxi è me cat é gorie. Il est plut ô t petit, l é g è rement en-dessous de la moyenne. Son front est quelque peu fuyant et son nez incongru par rapport au reste de son visage. Ce dernier est plut ô t doux avec des l è vres minces et sans expression. Ses yeux sont d'un gris neutre qui a tendance à prendre la couleur de l'entourage [8] . Le regard est fig é ou mort et manque d' é clat. Il y a, chez lui, une qualit é essentiellement f é minine, particuli è rement manifeste dans ses mains expressives et é tonnamment bien dessin é es (2, 8,2 13 et al.)

Les mani è res d'Hitler sont maladroites et ses mouvements saccad é s sauf peut- ê tre les gestes de ses mains. Il para î t timide et mal à l'aise en soci é t é et semble rarement capable de tenir une conversation. D'habitude, il d é clame pendant que ses associ é s é coutent. Il para î t souvent apathique et d'humeur changeante. Ceci contraste nettement avec l'extraordinaire é nergie de ses discours et son jeu habile sur les é motions de ses vastes auditoires dont il semble

percevoir tout changement d'humeur qu'il finit par retourner à son propre avantage.

S'il est, à certains moments, conciliant, il lui arrive à d'autres moments de piquer de violentes crises de col è re si ses caprices sont en quelque fa ç on contrari é s (16).

ATTITUDES, TRAITS ET BESOINS CARACT É RISTIQUES D'HITLER

Attitudes vis- à -vis de la Nature, du Destin, de la Religion . Les premiers et les derniers mots sont souvent lourds de sens. Mein Kampf s'ouvre par un sentiment de gratitude à l' é gard du Destin alors que le dernier paragraphe en appelle presque à une revanche sur la D é esse de l'Histoire. Cependant, le livre est ponctu é de r é f é rences à la Nature É ternelle, à la Providence et à la Destin é e : « Ainsi, je crois aujourd'hui que j'agis dans le sens du Cr é ateur tout-puissant : en repoussant les Juifs, je combats pour l' œ uvre du Seigneur » . (9, 84)

Ce sentiment d' ê tre dirig é par de grandes forces ext é rieures, de faire le travail du Seigneur, constitue l'essence m ê me du sentiment du mystique religieux.

Aussi pa ï ennes que soient les id é es é thiques et sociales d'Hitler, elles renferment une qualit é comparable à l'exp é rience religieuse. Bien plus, ses actes et ses paroles, prononc é es et é crites, sont impr é gn é s par cette exag é ration extr ê me de sa propre importance – il se sent r é ellement investi d'une mission divine (16) au point d'anticiper une mort en martyr (16).

Au sujet de la religion autoris é e, Hitler reconna î t à la fois ses forces et ses faiblesses (9, 12) et a adopt é librement tout ce qui servait ses fins. Le fait qu'il frappe les Protestants comme les Catholiques n'est d û qu' à la conviction que ces religions, qui ne sont que de vieilles coques, doivent c é der la place à la nouvelle religion (9).

Pour ce qui est de la conscience, son attitude est ambivalente ; d'une part, il la r é pudie et la couvre de m é pris parce qu'elle est un guid é thique invent é par les juifs, une souillure du m ê me acabit que la circoncision (16). Il taxe d'idiots tous ceux qui y ob é issent (16). D'autre part, il guette sa voix int é rieure dans l'action : « À moins d'avoir la conviction int é rieure incorruptible, voici la solution, je ne fais rien... je n'agis pas, j'attendrai quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, je sais que le temps est venu d'agir » . (16 181) À l'instar de Socrate, Hitler é coute son Da î mon (une voix int é rieure).

L'attitude d'Hitler à l' é gard du pouvoir et son besoin d'agression.

Au yeux du peuple allemand et du monde entier, Hitler appara î t comme un homme d'une extraordinaire force de volont é , de d é termination et de pouvoir. Cependant, ceux qui sont, ou qui ont autrefois é t é , proches de lui (16) savent qu'il est conscient de sa

puissance et ne donne cette impression que dans certaines circonstances. Lorsqu'il d é clame devant les foules ou lorsqu'il entreprend ses promenades solitaires à travers les motagnes, Hitler est conscient que son destin est l'un des plus grands et des plus puissants de tous les temps. Mais entre ces p é riodes, il se sent faible et humili é . En ces moment-l à , il est irrit é et incapable de faire ou de d é cider quoi que ce soit. Ce sont ces sentiments de sa propre faiblesse qui indubitablement d é terminent dans une large mesure ses id é es sur l' é ducation des jeunes. Toute faiblesse doit ê tre é vinc é e de la nouvelle jeunesse allemande. Les jeunes doivent ê tre indiff é rents à la douleur et n' é prouver aucune peur de la mort; ils doivent apprendre l'art de la ma î trise de soi, car c'est seulement ainsi qu'ils pourront devenir des hommes dieux cr é atifs (16). Les sentiments de faiblesse et de pouvoir d é terminent aussi sans doute ses attitudes envers les peuples et les nations. Pour les faibles ou ceux qui ne font aucune d é monstration de force, il n'a que du m é pri s [9] .

Pour les forts, il ressent respect, crainte, soumission (4, 9, 16). Il avait un tr è s grand respect pour la Grande-Bretagne de la Grande Guerre (9) mais seulement du m é pris pour les r é volutionnaires indiens impuissants qui ont tent é de s'opposer à la puissance britannique imp é riale [10] (9) de m ê me que pour les foules qu'il influence. Il les compare à une femme qui pr é f è re ê tre assujettie à la volont é de quelqu'un de plus fort (9).

Il harangue la foule pendant la nuit alors qu'elle est fatigu é e et moins r é sistante à une volont é ext é rieure (9). Il ne recule devant aucune ruse psychologique pour briser la volont é d'un auditoire. Il recourt à toutes les conditions – les angoisses, la solitude – qui cr é ent chez le peuple allemand un d é sir de soumission (9). Il conna î t bien ces sujets tant ils lui ressemblent (4).

É troitement li é à son attitude envers le pouvoir et un é l é ment fondamental de la personnalit é d'Hitler est ce besoin profond é ment enracin é d'agression, de destruction, de brutalit é . Ce besoin l'accompagnait, du moins comme phantasme, pendant l'enfance (9), et nous en trouvons des preuves depuis ses jours à Vienne (7). Nous savons é galement (9) que le d é clenchement de la Premi è re Guerre mondiale é tait pour lui une exp é rience tr é pidante. Depuis la guerre, nous avons vu ses soi-disant m é thodes de traitement des perturbateurs (9), le meurtre de ses amis proches, sa brutalit é envers les Juifs, la destruction des petites nations, les unes apr è s les autres, et sa plus r é cente guerre majeure contre le reste du monde. Mais cet é l é ment de sa personnalit é est si patent qu'il se passe de toute documentation.

L'attitude d'Hitler vis- à -vis des Juifs et de la Race.

L'anti-s é mitisme n'est pas inhabituel et se trouve bien ancr é dans l'histoire de l'Europe mais, on l'a vu, « *dans le cas d'Hitler, le Juif a é t é lev é , pour ainsi dire, à un degr é de malveillance qu'il n'avait auparavant jamais eu* » (10, 8). Le fait que cette haine soit de nature pathologique plus que d'ordinaire nous est signal é par la connexion morbide qu'Hitler é tablir entre le Juif et la maladie, les maladies sanguines, la syphilis (9) et toutes sortes d'excroissances immondes. En fait, le Juif n'est m ê me pas une b ê te, il est une cr é ature en dehors de la Nature (16). Il est à la racine de tout mal, non seulement en Allemagne mais aussi ailleurs, et ce n'est que par sa destruction que le monde sera sauv é . C'est à ce stade aussi que les sentiments d'Hitler à l' é gard de la race trouvent leur expression. Pour lui, il existe une connexion é motionnelle int é rieure entre le sexe, la syphilis, l'impuret é du sang, la juiverie et la d é g é n é rescence des souches pures, saines et viriles de la race. Tout comme le besoin d'agression, sa peur de la contamination sanguine est un é l é ment majeur de la structure de la personnalité é .

L'attitude d'Hitler à l' é gard du sexe.

La nature pathologique de son rapport au sexe est apparent dans ce qui a d é j à é t é dit. Toutefois, les meilleures sources dont nous disposons n'explicitent pas ce dont p â tit sa vie sexuelle. Le fait que ses proches associ é s, tels que R ö hm et certains des premiers nazis, é taient homosexuels a é t é un sujet de comm é rage qui attribue à Hitler le m ê me type de sexualit é . Toutes les sources fiables, cependant, nient l'existence de la moindre preuve d'une pareille id é e (8). En fait, il semble qu'Hitler n'a pas d'ami masculin proche ou time. R ö hm é tait le seul qu'il apostrophait d'un « *du* » [11] qui est une marque d'intimit é et on raconte que, depuis le d é c è s de ce dernier, personne n'a r é ussi à occuper cette place intime aupr è s d'Hitler.

En ce qui concerne les femmes, les donn é es sont contradictoires. La plupart des livres r é cents de journalistes (e.g. 5) mettent l'accent sur l'asc é tisme d'Hitler et son d é sint é r ê t pour les femmes. Cependant, Heiden (8) rapporte ses histoires d'amour, et Hanisch (7), Strasser (18) et Rauschning (16) en ont long à dire sur son attitude envers le sexe oppos é .

Aussi loin que nous pouvons en juger, elle est m é prisante, irrespectueuse, (7), opportuniste (18, 16). Il y a, dans l'acte sexuel proprement dit, quelque chose de pervers et un asservissement à une partenaire de son choix (8). Certes, beaucoup de femmes trouvent Hitler fascinant (16, 7) et il se pla î t en leur compagnie, mais il est tout aussi vrai qu'il n'a jamais é t é mari é et que dans chaque idylle, la rupture a é t é initi é e non par lui, mais par la femme concern é e (8). Le cas de sa ni è ce, Geli, est une v é ritable trag é die ; soit il l'a tu é e

sous le coup d'une col è re passionnelle selon les preuves fournies par Strasser (18) soit il a tellement abus é d'elle, et, vex é e, elle a fini par se suicider (8). Enfin, mentionnons à nouveau son emportement contre la syphilis dans *Mein Kampf* (9) comme si toute la nation allemande é tait un vaste foyer putride de maladies r é pugnantes. Heiden est en-dessous de la r é alit é lorsqu'il affirme qu' « *il y a quelque chose qui cloche* » dans la sexualit é d'Hitler.

Le besoin de parler . Ce besoin é vident vaut le coup d' ê tre relev é à ce stade, apr è s ce qui vient d' ê tre pr é sent é . Depuis qu'Hitler a d é couvert sa facilit é dans l'art oratoire, son peuple ainsi que le monde entier ont é t é inond é s par ses paroles. Les discours sont tr è s nombreux et leur longueur varie g é n é ralement entre une heure et demie et deux heures m ê me si plusieurs d'entre eux ont dur é trois ou m ê me quatre heures.

Par ailleurs, en priv é , Hitler converse à peine, car il consid è re chaque individu auquel il s'adresse comme un nouveau public à haranguer. Dans ses moments de d é pression, il doit parler pour se prouver sa propre force et, dans les moments d'exaltation, dominer les autres (16).

L'attitude d'Hitler vis- à -vis de l'art .

Bien que le p è re d'Hitler ait eu l'intention de faire de lui un fonctionnaire, lui-m ê me d é sirait ê tre un artiste et le fait qu'il n'ait pas é t é reconnu comme tel, notamment par l' é cole des Beaux-Arts de Vienne, fut pour lui un traumatisme (9). En tant que F ü hrer, son int é r ê t pour l'art se poursuivit et il pr é senta des attitudes particuli è rement favorables pour la musique, la peinture et l'architecture.

Il est bien connu que Wagner est le compositeur pr é f é r é d'Hitler – nous pourrions presque dire le seul. À 12 ans, il é tait captiv é par Lohengrin (9), à dix-neuf ans à Vienne, il d é fendait les m é rites de Wagner contre Mozart (7), et comme F ü hrer il a vu *Die Meistersinger* plus de cent fois (19). Il conna î t toutes les partitions de Wagner (19) et l'interpr é tation des morceaux est pour lui l'occasion d'un soulagement é motif et une source d'inspiration pour ses actions.

Son complexe de sauveur, ses sentiments à l'endroit du sexe et de la pureté de la race, ses attitudes envers la nourriture et la boisson, tout cela trouve stimulus et renforcement dans les intrigues, les personnages et les th è mes de son compositeur pr é f é r é . Il est int é ressant, d'ailleurs, qu'Hitler ait choisi Nuremberg, la ville que Wagner a personnifi é e dans Hans Sachs, pour ê tre le site officiel de la tenue du congr è s annuel du Parti Nazi (19). L'influence de Wagner sur Hitler s' é tend au-del à la sph è re de la musique et touche à la litt é rature. Parmi les lectures favorites du F ü hrer figurent les é crits politiques de Wagner et, consciemment ou inconsciemment, il a recopi é les tournures emphatiques et pompeuses de Wagner pour produire

un style qui, selon Heiden, transforme souvent « *une phrase vivante en un tas confus de mots osseux et indigestes* ». (8, 308)

Dans le domaine de la peinture, il faut considérer deux points – le travail d'Hitler et son attitude vis-à-vis du travail des autres. Pour ce qui est du premier, nous avons des preuves que pendant ses jours à Vienne, Hitler a fait montre d'une aptitude plutôt limitée sauf lorsqu'il était question de copier les peintures des autres (7). Quelques-unes des œuvres existantes révèlent toutefois un certain flair pour l'organisation et la couleur malgré l'absence d'originalité. **Un grand nombre de ses peintures trahissent un intérêt pour l'architecture, les ruines anciennes et les endroits vides et désolés ; peu d'entre elles représentent des personnes.** Le modèle le quelque peu cliché du badge et du drapeau du parti sont une preuve supplémentaire de ce manque d'originalité. Quant aux peintures des autres, Hitler s'entoure de toutes sortes d'images militaires ainsi que de peintures de nu explicite (16, 18). Sous son commandement l'art allemand a été expurgé de son modernisme et les qualités classiques ont été privilégiées.

C'est dans l'architecture que l'intérêt artistique d'Hitler trouve son principal exutoire. Il passe beaucoup de temps à étudier les conceptions architecturales et la construction des bâtiments et des monuments allemands importants ne peut être amorcée sans son approbation préalable. Le colossal, l'étendue, la taille et le style classique sont les qualités qu'il glorifie et approuve. Ses autoroutes de 25 mètres de largeur, les centres de conférence à Nuremberg et sa retraite à Berchtesgaden sont des exemples de ces hyperboles.

Les qualités ascétiques d'Hitler.

Celles-ci sont de notoriété publique et ont été documentées par de nombreux auteurs (5, 13). Selon Rauschning, Hitler attribue son végétarisme et son abstinence du tabac et de l'alcool à l'influence de Wagner. Il impute le déclin de la civilisation à l'empoisonnement abdominal dû aux excès. Cet ascétisme est d'autant plus frappant chez un peuple de bons vivants. Cependant, il faut noter qu'occasionnellement, Hitler n'était pas rétif à certains petits plaisirs. Par exemple, il aime les confiseries, les friandises et la pâtisserie (7, 16) et en consomme en grande quantité.

Les capacités particulières d'Hitler.

En dépit de son manque d'éducation, Hitler fait preuve de capacités exceptionnelles dans les domaines où l'éducation formelle n'a que peu de valeur mais aussi dans les domaines où elle est essentielle. Plus d'une fois, ses connaissances (par exemple, Rauschning (16)) ont insisté sur sa capacité extraordinaire à s'emparer d'un problème compliqué et à le résumer en des termes très simples. Point n'est nécessaire de dire la capacité d'Hitler à

comprendre et utiliser la faiblesse de ses adversaires, sa capacité à les diviser et à les frapper un à un, sa faculté innée de choisir le moment opportun pour attaquer. Certes, ses capacités ont des limites. Hitler s'est de plus en plus isolé (16) du contact avec ce qui se passe et dispose de données insuffisantes ou incorrectes sur lesquelles il fonde ses décisions. De plus, son seul cadre de référence est un guide bien médiocre qui l'aide à comprendre les peuples non européens. Par conséquent, il s'est frôlé quement mépris sur les points de vue britannique et américain, ce qui a entravé son programme d'expansion.

Preuve manifeste d'inadaptation.

Certains symptômes d'inadaptation ont déjà été relevés, tels que sa relation particulière aux femmes, auxquels nous devons en adjoindre d'autres de nature moins spécifique. Hitler souffre d'une insomnie sévère et lorsqu'il dort, il est en proie à de violents cauchemars (16). Par moments, il souffre d'hallucinations: par exemple, **il prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire** (16), est terrorisé à l'idée d'être empoisonné et prend des précautions extrêmes afin de s'en protéger tant sur le plan de l'alimentation qu'à l'intérieur de sa chambre à coucher (16) où le lit doit être fait d'une façon bien spécifique (16).

Il ne peut travailler selon un rythme régulier et continu, mais par saccades, avec des explosions d'activité intense, ou pas du tout (16, 8).

Même la moindre décision exige de lui un grand effort et il doit rassembler le courage de la prendre. Lorsque ses plans sont contrecarrés, il se met dans des colères hystériques, en grondant sur des tons très aigus, la bouche écumante et en tapant du pied avec une fureur incontrôlée (16). À plusieurs occasions, avant un discours important, il s'est tenu debout devant l'auditoire, en silence, puis a tourné les talons et est parti (16). Une diffusion internationale de son discours a été interrompue soudainement et sans explications. Enfin, il faut rappeler sa menace de mettre fin à ses jours si le parti nazi est détruit ou si les plans du Reich allemand venaient à échouer (6).

LES SOURCES DES MAUVAIS AJUSTEMENTS

Les sources de l'agressivité et de la soumission d'Hitler. Le tempérament schizoïde, tel que celui d'Hitler, qui tient ensemble à la fois une nature sensible, timide et introvertie où les sentiments envers autrui sont inhibés et, par compensation, une agressivité violente, une insensibilité et une brutalité au niveau de la psychologie constitutionnelle, s'assortit généralement d'un type de physique particulier.

Il est difficile, à partir de cette photographie, de catégoriser avec précision le physique d'Hitler. Il appartient probablement au groupe athlétique de Kretschmer, en franchissant toutefois le pygméique (11), ce qui le situerait dans le groupe schizophrénique des tempéraments. Selon le système de Sheldon, il est probablement classé sous 443 avec un degré considérable de gynandromorphie, c'est-à-dire un corps essentiellement masculin mais présentant quelques caractéristiques féminines (17).

Plus important, cependant, est le milieu social et la situation familiale où Hitler a grandi. Dans une société fortement patriarcale, son père était particulièrement agressif et probablement brutal envers son fils, ce qui a pu produire un individu à la fois très soumis à l'autorité et à prement rebelle contre elle. De plus, nous connaissons l'attachement extrême qu'Hitler avait pour sa mère. S'il n'a pu le dépasser [12] comme cela semble avoir été le cas, sa nature dissimule une protestation contre cet esclavage, qui, à son tour, engendre une haine profondément inconsciente [13] une source possible d'une effroyable rage inconsciente.

Enfin, l'échec de ses ambitions artistiques, sa solitude et sa pauvreté à Vienne, son incapacité à dépasser le statut de caporal dans cette armée qui lui est chère (8) doivent avoir poussé jusqu'à son paroxysme toute tendance initiale à la brutalité et tout instinct de destruction.

Les sources de l'anti-sémitisme d'Hitler . L'anti-sémitisme était partie prenante du milieu social au sein duquel Hitler a grandi. Il reconnaît (9) qu'il évitait la compagnie du seul garçon juif à l'école et il est bien connu que l'anti-sémitisme et l'ascétisme étaient intenses parmi les communautés rurales catholiques en Europe.

À Vienne, Hitler a été exposé à une littérature antisémite violente, et c'est à cette période, dit-il, qu'est née sa haine viscérale des Juifs. La force pathologique de cette haine procède de causes psychologiques et culturelles que l'on ne peut que supputer.

Voici cinq possibilités. Nous savons que le nom Hitler est un nom fréquent parmi les Juifs (8), que l'apparence juive d'Adolf à Vienne faisait l'objet de taquineries [14] . Ajoutons à cela le mystère de la véritable lignée d'Aloïs Hitler dont le fils aurait pu avoir connaissance. Nous savons aussi que beaucoup de ceux qui l'ont aidé, nourri et qui ont acheté ses peintures étaient juifs [15] . Être obligé d'accepter les bontés de ceux qu'il détestait ne le ferait pas les aimer davantage. Mais il y a plus: l'anti-sémitisme d'Hitler est empreint de cette peur morbide de la syphilis et de la phobie de la contamination du sang de la race allemande, ce qui nous conduit à l'examen de ses thèses.

Les sources des thèses de race et de sang.

Le concept de sup é riorit é de la race aryenne n'est certes pas neuf. Son grand d é fenseur é tait Houston Stewart Chamberlain, et nous trouvons chez Wagner l'exaltation de cette m ê me conception. Mais le mart è lement incessant de l'id é e de sang – du sang pur et du sang inalt é r é – qui figure dans *Mein Kampf* ne saurait se contenter d'une justification strictement culturelle. Cela est d'autant plus appuy é par l'association qu'Hitler é tablît entre les impuret é s du sang dues à la maladie (syphilis) et les impuret é s dans le sang d'une race sup é rieure dues au m é lange avec une souche de race inf é rieure, ainsi que par sa d é signation des juifs comme leur origine commune.

On sait d é sormais que la syphilophobie s'enracine souvent dans la d é couverte pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un p è re ill é gitime, probablement d'origine juive [16] , et une forte fixation sur sa m è re, une telle d é couverte par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophobie qu'une aventure avec une prostitu é e juive à Vienne aurait raviv é e [17] . Terrifi é par le risque d'infection, toute la haine dans son ê tre fut ainsi dirig é e contre les Juifs.

UNE INTERPRETATION PSYCHOLOGIQUE POSSIBLE

La structure de la personnalité é d'Hitler, bien que se situant encore dans le champ de la normalit é , peut d é sormais ê tre d é termin é e comme participant du type parano ï aque avec des d é lires de pers é cutions et de grandeur. Cela est dû à une fracture sadomasochiste dans sa personnalité (4). Ce qui demeure int é gral avec ses é l é ments alternatifs et oppos é s dans sa personnalité , sa peur de l'infection, l'identification des Juifs comme la source de cette infection, et un dysfonctionnement de la sexualit é qui pervertit la nature de ses relations avec le sexe oppos é .

Le drame et la trag é die de la vie d'Hitler ne sont autres que cette projection sur le monde de ses propres conflits int é rieurs et de ses tentatives de les r é soudre. Il est clair que cette rupture dans la personnalité d'Hitler est caus é e par son identification à la fois à sa m è re, qu'il aimait passionn é ment, et à son p è re, qu'il d é testait et craignait. Cette identification double et contradictoire (la premi è re est douce, passive, f é minine ; le second brutal, agressif, masculin) entra î ne – à chaque fois qu'Hitler joue un r ô le agressif – une haine et un profond m é pris pour sa m è re en m ê me temps qu'un amour et une admiration pour son p è re.

Ce conflit int é rieur est projet é sur le monde o ù l'Allemagne en vient à repr é senter la m è re tandis que le Juif, et – du moins pour un temps – l' é tat autrichien, le p è re. Tout comme le p è re est la cause de son sang m é lang é , l'origine de sa suj é tion et de son ch â timent, l'obstacle à son d é veloppement artistique, tout comme le p è re agresse, é trangle et infecte la m è re dans l'acte sexuel interpr é t é

par Hitler enfant, ainsi le Juif, la capitale internationale juive etc., encercle et restreint l'Allemagne, la menace, l'attaque et la contamine d'impuretés sanguines. C'est de la haine du père et de l'amour de la mère qu'est né le désir de la sauver.

Ainsi, Hitler est devenu le sauveur de l'Allemagne, celui qui la purifie de toute infection, détruit ses ennemis, brise leur système, libère toute contrainte afin qu'elle s'étende abondamment et librement dans un nouvel espace vital. En même temps, Hitler se purge, se défend, se charge de la domination et de la restriction paternelles.

Le père est non seulement craint mais il est aussi source de jalousie car il possède, du moins en partie, sa mère bien-aimée. Il doit donc être détruit afin qu'une possession complète soit possible. La destruction du père est accomplie symboliquement par la destruction de l'État autrichien et la domination et l'appropriation totale de la mère par le rassemblement de tous les Allemands en un Reich commun.

Si la mère est aimée, elle est aussi hâve pour sa faiblesse. Du reste, il est tributaire de ses affections et elle lui rappelle trop souvent, alors qu'il est dans son rôle de père dominant, sa propre nature douce et sensible. Ainsi, bien qu'il dépende des Allemands pour ce qui est de sa position de domination, il les méprise, les déteste et les domine. Et c'est bien parce qu'il craint cet amour qu'il a pour eux, qu'il les mène à une guerre destructrice où des multitudes d'entre eux seront anéantis. D'autre part, l'élément juif de l'identification au père lui permet de recourir à toutes les soi-disant ruses « juives » telles que la tromperie, le mensonge, la violence et l'attaque surprise aussi bien contre les ennemis que contre les Allemands.

Être dominant, agressif, brutal, c'est éveiller la protestation violente du côté obscur de sa nature. Il ne peut en découler qu'une anxiété aiguë ; cauchemars et nuits blanches s'ensuivent. Pourtant, la peur est dissipée par la fiction des exigences du Destin, de la Destinée et du Génie du peuple allemand.

Le dénouement du drame approche à chaque pas agressif. La fiction de l'impératif du Destin ne tient qu'aussi longtemps qu'il y a la rousse – des succès toujours grandissants pour apaiser les sentiments croissants d'anxiété et de culpabilité [18]. Ainsi l'agression a une limite ; elle ne peut supplanter la rousse. Une fois l'apogée des succès atteinte, la personnalité peut s'effondrer sous un torrent de culpabilité. Il est donc tout à fait possible qu'Hitler se tue au moment où la défaite de l'Allemagne deviendra suffisamment apparente pour briser la fiction du Destin qui l'a protégé de la violence de sa propre culpabilité. Il peut alors retourner contre lui l'instinct de destruction qui était jusqu'alors canalisé vers son peuple et les peuples voisins.

Bibliographie

1. Bloch, E., *My Patient Hitler* , Collier's, 15 mars 1941.
2. Dodd, M., *Through Embassy Eyes* , New York, Harcourt, Brace, 1939.
3. Farago, L., *German Psychological Warfare* , New York, Committee on National Morale, 1941.
4. Frome, E., *Escape from freedom* , New York, Farrar & Rinehart, 1941.
5. Gunther, J., *Inside Europe* , New York and London, Harper, 1936.
6. Haffner, S., *Germany : Jekyll and Hyde* , London : Secker & Warburn, 1940.
7. Hanisch, R., *I was Hitler's Buddy* , New Republic, 5 avril 1939.
8. Heiden, K., *Hitler, A Biography* , London, Constable, 1936.
9. Hitler, A., *Mein Kampf* , New York, Reynal & Hitchcock, 1939.
10. Hitler, A., *My New Order* , New York, Reynal & Hitchcock, 1941.
11. Kretschmer, E., *Physique and character* , New York, Avalon Press, 1941.
12. Krueger, K., *Inside Hitler* , New York, Avalon Press, 1941.
13. Lewis, W., *Hitler Cult* , London, Dent, 1939.
14. " Life " , 23 juin 1941.
15. " Medicus " , *A Psychiatrist Looks at Hitler* , New Republic, 26 avril, 1939.
16. Rauschning, H., *Hitler Speaks* , London, Butterworth, 1939.
17. Shaldon, W. H., *The Varieties of Human Physique* , New York, Harper, 1940.
18. Strasser, O., *Hitler and I* , Boston, Houghton Mifflin, 1940.
19. Viereck, P., *Metapolitics* , New York, Knopf, 1941.

1. 6 janvier 1877. > > >

2. Nous n'avons pas trouvé son acte de décès. > > >

3. Heiden fait remarquer que les détails incertains de la famille d'Hitler ont été recueillis à partir de publications éparses. Hitler est réticent lorsqu'il est question de parler de sa vie au point d'éviter les soupçons. > > >

4. Les enfants d'Aloïs étaient Aloïs, 1882 (fils par sa première épouse), Angela, 1883 (fille par sa deuxième épouse), Gustave, 1885-1887, une fille, 1886-1888, Adolf, 1889, Edmund, 1894-1900, Paula, 1895 ou 1896 (enfants par sa troisième épouse). > > >

5. Auteur allemand d'histoires indiennes. > > >

6. Ceci contraste avec la description de jeune dur qu'il fait de lui-même (9).
> > >

7. Ses récompenses militaires comprenait le diplôme de bravoure exceptionnelle, la croix bavaroise pour mérites militaires de troisième classe, l'insigne des blessés noir et la croix de fer de première classe > > >

8. Ce fait est la source d'un nombre impressionnant de descriptions différentes de la vraie couleur de ses yeux. > > >

9. « Ma grande opportunité politique réside dans mon utilisation délibérée du pouvoir à un moment où il y avait encore des illusions à l'étranger quant aux forces qui façonnent l'histoire ». > > >

10. Il est intéressant de noter que la guerre contre la Grande-Bretagne semble avoir éclaté depuis peu parce qu'Hitler était convaincu qu'elle ne pourrait résister à la force des forces armées allemandes. >>>

11. Le « du » est le « tu » français. >>>

12. Noter l'usage fréquent et inhabituel du terme Terre mère pour caractériser l'Allemagne (9). >>>

13. Il est dit que la haine de la viande et l'amour des friandises est symptomatique des cas de haine inconsciente de la mère (15). >>>

14. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signalé. >>>

15. Son rejet du Juif peut aussi émaner d'un rejet en lui-même des éléments doux et passifs qui sont prédominants dans les pensées hébraïques et chrétiennes. >>>

16. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signalé. >>>

17. Ce n'est qu'une simple hypothèse devant être traitée comme telle, mais cette explication concorde avec les éléments psychologiques connus. >>>

18 Hitler en est en partie conscient ; il a menacé de se suicider et a fait part de sa volonté de mourir pour l'Allemagne.. >>>

Avant-propos à l'analyse d é taill é e

Notre analyse de la personnalité d'Hitler ne saurait faire l'économie de certains termes techniques. Malgré nos efforts de suivre une forme aussi intelligible et simple que possible, nous ne pouvons, au risque de tomber dans le flou et la circonlocution, nous dispenser de ces trois termes:

Besoin (plus ou moins synonyme de *moteur*, impulsion, tendance, but, instinct). C'est une force intérieure au *sujet* (c'est-à-dire l'individu dont le comportement constitue l'objet de l'étude) qui le dispose à aspirer à une fin dont la réalisation réduit momentanément la tension du besoin. Les besoins varient en genre et en intensité.

Pression. C'est une force qui jaillit d'un *objet* (généralement une personne) de l'environnement et qui est dirigée vers le *sujet*. Une pression (pour le sujet) est le besoin ou le moteur au cœur de l'objet lequel, une fois abouti, peut lui être bénéfique ou nuisible. La pression varie en genre et en intensité.

Cathexis. C'est le pouvoir d'un objet de susciter des sentiments de sympathie (cathexis positive) ou d'aversion dans le sujet. On peut aussi dire que le sujet « *cathecte positivement* » ou simplement « *cathecte* » (valorise, admire, aime) un objet, ou bien qu'il « *cathecte négativement* » (déprie, méprise, craint, déteste) un objet. La cathexis (force) d'objets – leur capacité à susciter un comportement chez un sujet – peut varier en nature (positive ou négative) ou en intensité.

1. POSITION DU PROBLÈME

Voici trente ans, Hitler était un clochard, une non-entité au chômage, un vagabond de cette société polyglotte qu'était Vienne. « *Il menait une vie triste* », écrivait son ami Hanisch, « *et je lui ai une fois demandé ce qu'il attendait. Il m'a répondu : 'Je ne me connais pas'. Je n'avais jamais vu un tel désespoir dans l'adversité* ».

Vingt ans plus tard, Hitler était devenu dictateur sur toute l'Allemagne. Il n'attendait rien, mais il exigeait et obtenait tout ce qu'un homme ambitieux et sans limites voulait. Beaucoup disaient n'avoir jamais vu une confiance si résolue en la victoire.

Il y a trois ans, à 51 ans et couronné de succès, Hitler était l'individu le plus puissant sur terre, d'un côté le plus adulé, de l'autre le plus méprisé. En Allemagne, il était quasiment un demi-dieu : il détenait un pouvoir illimité, il avait toujours raison, il ne pouvait faire du mal, il était le sauveur de la Vaterland, le conqué-

rant de l'Europe, le prophète d'une nouvelle ère par la volonté divine. On trouvait une *Hitler Strasse* ou une *Hitler Platz* dans chaque ville. « *Heil Hitler* » était la salutation conventionnelle pour ses connaissances. L'image d'Hitler était bien en évidence dans chaque bâtiment public, dans chaque gare, dans des millions de maisons. Son autobiographie fut accueillie comme la Bible d'une religion populaire révolutionnaire. Hitler était comparé au Christ.

Cet homme est intéressant en cela qu'il est une force qui a davantage impacté de vies sur la planète que tout autre homme dans l'histoire, aidé par des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment était-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, débiteur de force physique, incapable de tout contrôle émotionnel, et sans envergure intellectuelle aucune réussisse là où les Allemands les plus puissants avaient échoué dans le passé ?

Quel genre d'homme est ce Hitler ? Quelles conditions du pays ont favorisé cette ascension métonymique vers le pouvoir ? Quelles pourraient être ses prochaines mesures ? Et s'il venait à tomber entre les mains des Alliés, comment peut-il être traité de façon à ne plus pouvoir se relever, telle une figure légendaire pour faire naître une autre révolution satanique contre la culture ? Voilà une partie des questions qui seront abordées dans cet essai.

Les aspects de la personnalité d'Hitler qui appellent un éclairage tout particulier sont les suivants : l'intensité de son dévouement à la création d'un idéal, la nature du drame de sa vie, ou sa Mission telle qu'il la concevait, le fanatisme de ses sentiments *pro* Pouvoir, Gloire, Dictature, Militarisme, Brutalité, Instinct Agressif, Nationalisme, Pureté du Sang, et le fanatisme de ses sentiments *anti* Faiblesse, Indécision, Tolérance, Compassion, Paix, Débat National, Démocratie, Bolchévisme, Instinct d'acquisition, Matérialisme, Capitalisme, Race Juive, Christianisme.

D'autres éléments d'intérêt comprennent la nature de sa puissance oratoire sur les émotions des foules, son intérêt pour la peinture et l'architecture, les caprices de son instinct sexuel et la signification de ses symptômes névrotiques et psychotiques.

2. CONSTITUTION PHYSIQUE

1. Physique

La composante féminine dans la constitution d'Hitler revêt une importance primordiale. Ses hanches sont larges et ses épaules relativement étroites. Ses muscles sont flasques, ses jambes, que cachaient autrefois de lourdes bottes et plus récemment de longs pantalons, sont maigres et frêles. Il a une poitrine creuse et au moment culminant d'un discours passionné, sa voix parfois se brise

produisant un fausset tr é s aigu.

À l'inverse de son id é al masculin de la jeunesse allemande, la force physique d'Hitler et son agilit é sont certainement en-dessous de la moyenne. Enfant, il é tait ch é tif, n'avait jamais travaill é dans les champs ou pris part à des jeux violents. Ses doigts sont longs et effil é s. À Vienne, il é tait trop faible pour ê tre employ é dans le secteur de la construction et avant le d é clenchement de la Premi è re Guerre mondiale, il avait é t é rejet é par l'arm é e autrichienne qui le jugeait irr é vocablement inapte au service.

Une tentative de monter à cheval finit par le d é courager et dans les vingt derni è res ann é es, ses pratiques sportives se limitaient à de courtes promenades. Selon certaines sources, il serait physiquement incapable d'avoir des relations sexuelles normales. Ses mouvements ont é t é d é crits comme f é minins – sa d é marche digne d'une dame (lorsqu'il n'assume pas un convoi militaire en public), les gestes eff é min é s de ses bras, la maladresse disgracieuse d'une fille lan ç ant une balle de base-ball.

2. Histoire m é dicale et psychiatrique

Hitler a souffert d'une gastrite nerveuse, ou indigestion, pendant des ann é es. Ce sont probablement des syndromes psychosomatiques indissociables de sa n é vrose g é n é rale. Un psychiatre allemand ayant examin é le dossier m é dial d'Hitler pendant la Premi è re Guerre a diagnostiqu é sa condition comme é tant un aveuglement hyst é rique. **En d'autres termes, il n'a pas souffert d'empoisonnement au gaz moutarde comme il l'a affirm é publiquement, mais d'une n é vrose de guerre. On raconte qu'il é tait non seulement aveugle mais aussi idiot, et (selon une source) sourd.**

Voici quelques ann é es on lui a retir é un polype b é nin d'une corde vocale. Hitler est victime de crises de col è re dont l'intensit é et la fr é quence se sont accrues au cours des dix derni è res ann é es. Une crise typique consiste à (1) faire les cent pas, crier, maudire, bl â mer, accuser de trahison et de tricherie ; (2) pleurer et s'apitoyer sur soi-m ê me ; et (3) tomber par terre, en é cumant et en mordant le tapis. Il peut contr ô ler ces attaques é pileptiformes les utilisant à son avantage pour obtenir ce qu'il veut de ses proches associ é s.

Hitler souffre aussi de d é pressions agit é es, de cauchemars effrayants, d' é tats hypocondriaques dans lesquels il craint d' ê tre empoisonn é ou de mourir d'un cancer de l'estomac.

III. APPARENCE ET ATTITUDES EXPRESSIVES

Le trait caract é ristique de l'apparence d'Hitler est son insignifiance la plus absolue. Il est le prototype des petites gens, un double redondant sur lequel personne ne se retournerait pour le regarder. Pendant dix ans, cependant, les Allemands ne l'ont

pas quitté des yeux et ils contemplent, envoûtés, la figure magnétique d'un personnage qui aurait pu dire et faire ce qu'Hitler a dit et fait.

Les commentaires se sont principalement axés sur les yeux et les mains d'Hitler. Si ses yeux bleu-gris sont habituellement glacés et morts, impersonnels et aveugles, il lui arrive de fixer, à certains moments, le visage d'un homme ou d'une femme d'un regard inébranlable qu'on a caractérisé d'hypnotique. Derrière son expression vide, d'aucuns discernent une flamme intense de dévouement passionné. Ses mains sont remarquablement bien dessinées et expressives, et elles sont utilisées à bon escient pour haranguer un auditoire.

À tous les autres égards, l'apparence d'Hitler manque totalement de distinction. Ses traits sont doux, ses joues pâles et boursoufflées, sa poignée de main lâche, ses paumes moites. On ne peut dire que ces traits soient considérés par un visiteur comme ceux d'un Homme de Fer.

Dans ses façons de réagir au monde, Hitler joue beaucoup de rôles. Il y a le *Hitler sans expression*, tel un mannequin debout avec la main levée au devant d'une voiture à six roues qui avance lentement le long de la grande avenue entre les rangs serrés des adhérents idolâtres vociférants. Il y a le *Hitler embarrassé*, mal à l'aise, voire soumis, en la présence d'un étranger, d'un aristocrate, d'un grand général ou d'un roi (comme lors de sa visite en Italie). Il y a le *Hitler gracieux*, l'Autrichien doux, gentil, bon enfant, informel et même modeste, accueillant d'aimables admirateurs dans sa villa, ainsi que le *Hitler sentimental*, qui pleure la mort d'un canari. Mais il y a le *Hitler stratégique*, qui intervient au moment critique avec une décision déterminée et appropriée, et le *Hitler mystique*, évoquant mille ans de supériorité pour le peuple allemand, le *Hitler possédé*, hurlant avec une fureur fanatique tandis qu'il prêche aux foules, le *Hitler hystérique*, roulant sur le tapis ou tremblant de terreur en se réveillant d'un cauchemar, le *Hitler apathique*, mou, indolent et indécis, et en tous temps, le *Hitler de la tribune improvisée*, prêt à se lancer tête baissée dans une longue tirade alors même qu'il ne s'adresserait qu'à un seul individu.

De tous ces rôles, le Hitler stratégique, le Hitler mystique et le Hitler possédé ont joué un rôle-clé dans la conquête de la position de chef qu'il tient de nos jours. C'est à cause des habitants puissants de son être que le peuple a accepté et toléré les habitants les moins supportables et les moins attirants.

IV. HISTOIRE PASS É E

Chronologie [1]

1837. Maria Anna Schicklgruber donne naissance à un enfant ill é gitime, Alo ï s, n é à Strones pr è s de Spital. Johann Georg Hiedler (Hitler) é pouse Maria Anna Schicklgruber.

1860. Naissance de Klara Poelzl à Spital.

1877, 6 janvier. Alo ï s Schicklgruber est reconnu comme Alo ï s Hitler. Alo ï s Hitler é pouse Anna Glasl-Horer (de 14 ans son a î n é e.

1883. D é c è s d'Anna Glasl-Horer à Braunau.

1883. Alo ï s Hitler é pouse Franziska Matzelberger

1885. Naissance d'Alo ï s Hitler fils, 2 mois apr è s le mariage.

1884. Naissance d'Angela Hitler.

1884. D é c è s de Franziska Matzelberger.

1885, 7 janvier. Alo ï s Hitler (47 ans) é pouse Klara Poelzl. Naissance de deux enfants qui d é c è dent en bas â ge.

1889, 20 avril. Naissance d'Adolf Hitler à Braunau. La famille d é m é nage à Passau (Bavi è re) à la fronti è re autrichienne.

Vers 1893. Alo ï s Hitler prend sa retraite et touche une pension.

La famille d é m é nage à Lambach (à 40 kilom è tres de Linz) ; couvent catholique.

Vers 1893. Naissance de Paula Hitler

Vers 1900. La famille d é m é nage à Leonding (banlieue de Linz), é cole technique.

1903, 3 janvier. D é c è s d'Alo ï s Hitler. La famille d é m é nage à Linz.

1904 - 1905. Adolf Hitler fr é quente l' é cole à Steyr.

1907, octobre. Adolf Hitler é choue à l'examen de l'Acad é mie des Beaux-Arts, Vienne.

1907, 21 d é cembre. Klara Hitler d é c è de (A.H. à 18 ans)

1908, janvier. Adolf Hitler d é m é nage à Vienne.

1908, octobre. Adolf Hitler é choue une seconde fois à l'examen de l'Acad é mie des Beaux-Arts.

1913. Adolf Hitler d é m é nage à Munich.

A. ENFANCE ET ADOLESCENCE

1889-1907

I. Relations familiales

1. Le p è re

La confusion qui r è gne sur les anc ê tres d'Hitler se dissipe d è s lors que l'on s'aper ç oit que le nom Hitler a é t é orthographié de diverses fa ç ons – Hidler, Hiedles, Huettler – par diff é rents membres

de la même famille de paysans illettrés. Les parents d'Adolf Hitler descendent tous deux d'un même Hitler (le grand-père du père et le grand-père de la mère), un habitant du district culturellement attardé de Waldviertel dans le nord de l'Autriche.



Marshal Hindenburg



**Alois Hitler --
Hitler's father.
Note resemblance
to Hindenburg.**

L é gendes de photos OSS : « *Marshal Hindenburg / Alo ĩ s Hitler – le p è re d'Hitler. Notez la ressemblance avec Hindenburg* » (photos actualis é es celles de l'OSS é tant les m ê mes mais non reproductibles en raison de la mauvaise qualit é des techniques de copie de l' é poque)

L'histoire familiale et la personnalité d'Adolf Hitler

Les éléments biographiques d'Adolf Hitler présentés ci-dessous sont les suivants :

(a) Selon une enquête commandée par le Chancelier Autrichien, Dollfuss, Maria Anna Schicklgruber tomba enceinte pendant sa période d'emploi comme domestique chez une famille viennoise juive. Pour cette raison, elle fut renvoyée chez elle à la campagne. Si cela est vrai, Adolf Hitler est pour moitié juif. Son choix d'un Juif, Herr Prinz de Vienne, pour être le parrain de son fils Adolf, est conforme à cette hypothèse.

(b) Dans tous les cas, Adolf Hitler était enfant illégitime et, à ce titre, il a certainement pâti du mépris de la petite communauté de Spital, où il a été élevé. C'est sans doute pour cette raison qu'il quitta sa famille à un jeune âge pour tenter sa chance à Vienne.

(c) Adolf Hitler commençait sa carrière comme un simple cordonnier mais réussit à se hisser au statut d'officier de douane. Pendant un certain temps, il patrouillait le long de la frontière allemande, ce qui lui a valu sa réputation de « *chasseur d'hommes* ». Il était très fier de cette position, pensant qu'elle lui donnait le droit d'asseoir son autorité sur les membres de la classe sociale qui l'avaient autrefois méprisé.

(d) En apparence, Adolf Hitler ressemblait au Maréchal Hindenburg. Il avait une moustache de morse, sous laquelle une lèvre inférieure renfrognée et arrogante faisait saillie. Il était vêtu d'un uniforme sur lequel était fixé un badge, symbole de son statut, et comme tout agent de police à la frontière, il portait sur lui un revolver. Il fumait et courait les femmes. On raconte qu'il fréquentait le bar du village et n'aimait rien tant que raconter ses exploits à un public réceptif. C'était un homme grossier qui n'avait à la bouche que vantardises et jurons. Il mourut d'apoplexie.

(e) Il avait 23 ans de plus que son épouse. Celle-ci était une paysanne qui avait été domestique dans la maison de sa première épouse. Ainsi, l'âge plus avancé d'Adolf, son rang social plus élevé, les prérogatives traditionnelles du mari dans la famille allemande, l'orgueil masculin démesuré – tout l'amenait à maintenir une relation de maître à serviteur avec sa femme. Frau Hitler était nerveuse, douce, dévouée et soumise. Dans sa propre maison, Adolf Hitler se comportait en tyran.

(f) Le père était austère et dur avec son fils Adolf. Les châtiments corporels étaient fréquents. Il semble qu'il ait perçu son fils comme un rêveur, têtu dans la lune, gringalet et bon à rien ; dans sa vanité, il lui imaginait sans doute une carrière marquée par la réussite qui était le véritable avantage du statut de la famille. Ainsi, lorsque le

jeune Adolf lui fit part de son intention de devenir artiste, le père, percevant la frustration de son fils, mit le holà - « *Un artiste, non ! Jamais de la vie !* » (MK 14)

(g) Le doute persiste sur la nature des sentiments politiques d'Adolf Hitler. Hanisch rapporte qu'« *Hitler n'entendait de son père que les louanges de l'Allemagne et toutes les fautes de l'Autriche* », mais selon Heiden, des sources plus fiables soutiennent que malgré les plaintes et les critiques qu'il dirigeait contre le gouvernement qu'il servait, le père n'était en aucun cas un nationaliste allemand et qu'il privilégiait l'Autriche sur l'Allemagne.

(h) Il n'est pas impossible qu'Hitler ait puisé dans son expérience personnelle pour composer le croquis de la maison typique de la classe pauvre, et si tel est le cas, le passage suivant livre un éclairage intéressant sur le caractère du père : « *Mais cela finit mal, lorsque l'homme tire de son côté [2] d'été de la semaine et que la femme entre en conflit avec lui pour les enfants même. Les querelles commencent, et, à mesure que l'homme se détache de sa femme, il se rapproche de l'alcool. Chaque samedi il s'enivre ; luttant pour elle et pour ses enfants, la femme lui arrache quelques sous, le plus souvent en le poursuivant sur le chemin de l'usine à la taverne. Quand la nuit le ramène enfin à la maison, le dimanche ou le lundi, ivre et brutal, mais les poches vides, des scènes pitoyables se déroulent* » ... (MK 16) « *Un malheureux gamin de six ans n'ignore pas des détails qui feraient frémir un adulte. Empoisonné moralement, et physiquement sous-alimenté, ce petit citoyen s'en va à l'école publique et y apprend tout juste à lire et à écrire. Il n'est pas question de travail à la maison, où on lui parle de sa classe et de ses professeurs avec la pire grossièreté* ». (MK 18)

(1) Relations au père

Il est des raisons de croire qu'enfant, Adolf était terrorisé par son père, qu'il était timide et soumis en sa présence, mais une fois hors de la portée de l'oppressante autorité de son père (lorsque son père quittait la maison ou pendant que le garçon était à l'école sous une autorité moins sévère), il était souvent turbulent et défiant. Il n'avait aucun respect pour le système laxiste du gouvernement.

Adolf n'osa pas s'opposer à son père avant l'âge de onze ans. Ici la question était le choix de sa vocation : Herr Hitler voulait que son fils marche dans ses pas et devienne un responsable public, mais le garçon déclina qu'il voulait être artiste. Sur ce conflit entre père et fils, Hitler écrit : « *Il ne concevait pas que je puisse refuser ce qui avait été jadis toute sa vie. La décision de mon père était donc simple, assurée et naturelle à ses propres yeux. Un homme de ce caractère, que la dure lutte pour l'existence avait rendu dominateur, n'admettait pas de laisser des enfants inexpérimentés et irresponsables décider de leur carrière* ». (MK 7) « *Ni discours, ni sévérités ne purent venir à bout*

de cette r é sistance. Je ne serai pas fonctionnaire, non et encore non ! » (MK 7) « ...il s'y opposa aussi r é solumment qu'il pouvait le faire... Le digne homme é tait rempli d'amertume et moi aussi, tant je l'aimais... et le digne homme se disposa à asseoir d é sormais son autorit é » (MK 7-8).

À en croire ces passages et les rumeurs qui circulaient dans la r é gion, les relations entre Adolf et son p è re entre 1900 et 1903 (ann é e du d é c è s d'Alo ï s) é taient excessivement houleuses. Il s'agissait d'un conflit p è re-fils classique.

(j) Note : L'attitude d'Hitler envers les hommes plus â g é s. À bien des endroits dans *Mein Kampf* et certaines conversations consign é es, Hitler parle des hommes â g é s en des termes m é prisants et d é rogatoires, qui pourraient traduire ses sentiments envers son p è re de 60 ans (de 23 ans l'a î n é de sa m è re). En guise d'illustration, nous citerons les auteurs suivants :

(1) Rauschning : « Partout, Hitler se plaignait, il n'y avait rien d'autre que de vieux hommes st é riles plong é s dans une seconde enfance, coup é s du bon sens, qui se vantaient de leur connaissances techniques » .

(2) Hitler, cit é par Heiden : « Mon grand adversaire, Reichspr ä sident von Hindenburg, a aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans. J'en ai quarante-trois et je me sens en parfaite sant é . Et rien ne m'arrivera, parce que j'ai une conscience claire de la grande t â che que la Providence lui avait assign é e » .



L é gende OSS : « *Klara Poelzl, la m è re d'Adolf Hitler* »

2. M è re

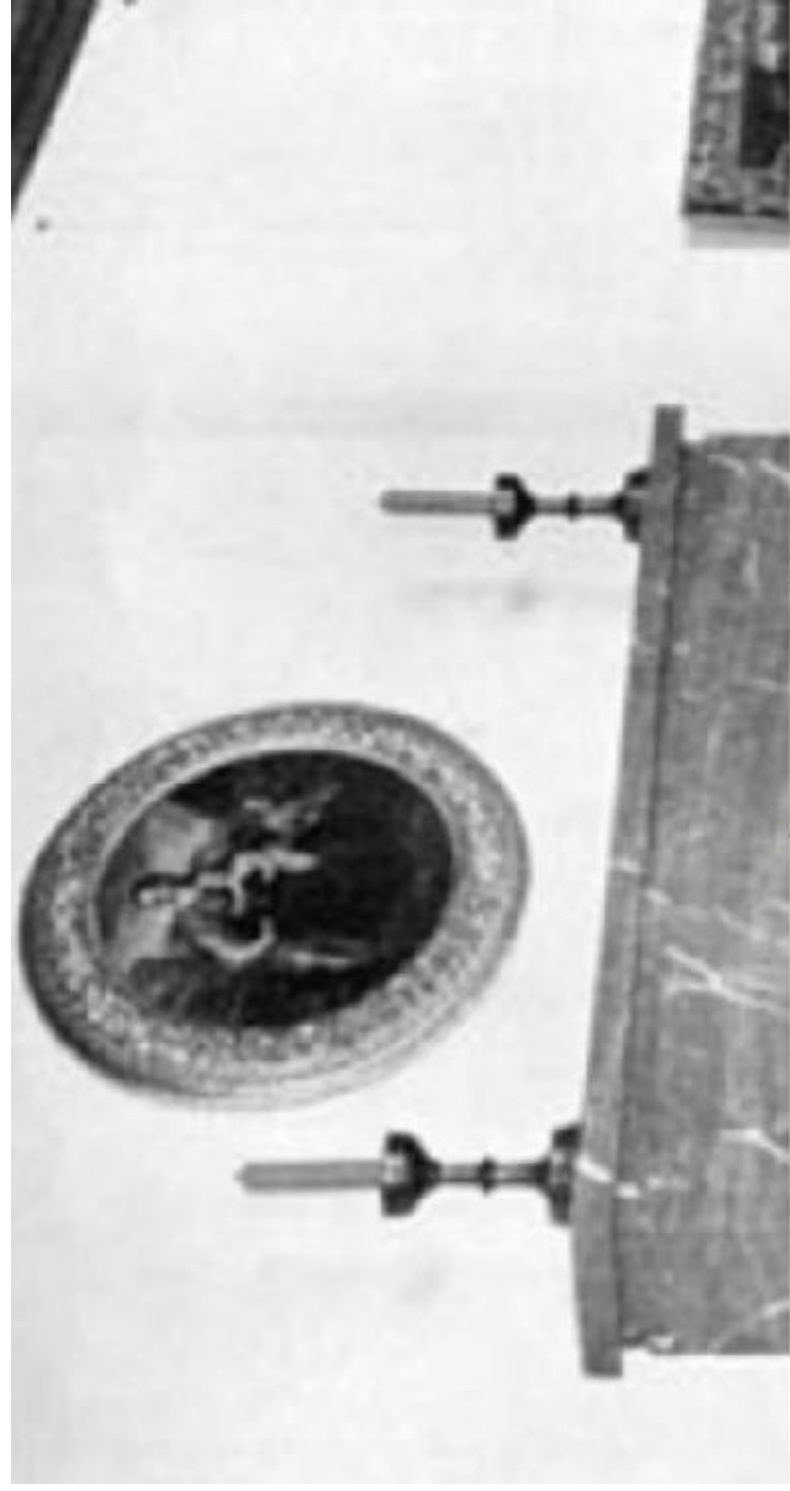
(a) Personnalit é de la m è re

Klara Poelzl é tait une m é nag è re exemplaire. Sa maison é tait toujours d'une propret é impeccable, tout é tait à sa place, on ne voyait aucun grain de poussi è re sur les meubles. Elle é tait de nature douce. Son jeune â ge, son caract è re docile, ses ann é es de service en tant que domestique – tout l'inclinait vers l'acquiescement et la r é signation chr é tienne. Les é preuves et les tribulations de la vie en la compagnie d'un mari irascible l'ont pouss é e à adopter une attitude permanente d'abn é gation.

Elle é tait toujours d é vou é e à son fils Adolf, assouvissant ses caprices au point de le g â ter, encourageant ses ambitions artistiques. Souffrant d'un cancer du sein, la m è re fut op é r é e au cours de l' é t é de 1907 et mourut six mois plus tard. Il est probable que sa maladie a é t é marqu é e par des ulc é rations de la paroi thoracique et des m é tastases dans les poumons.

(b) Relations à la m è re

Sur sa m è re, Hitler a tr è s peu é crit et n'a jamais parl é d'elle en public, mais les quelques bribes dont nous disposons l è vent le voile sur des jeunes ann é es de d é pendance affective. Hitler é crit : (1) « ... *ma m è re vaquait aux soins de son int é rieur et couvrait ses enfants de soins et d'amour* » . (MK 5)



Corner of Big Room at Berchtesgaden.
Painting of Madonna & Child, over mantel.

L é gende photo OSS: « *Coin de la Grande Chambre à Berchtesgaden. Tableau de la Vierge à l'enfant au-dessus du manteau de chemin é e* »

(2) Sur les 5 années se passant les décès de son père et de sa mère, Adolf Hitler en passa 3 ou 4 ans dans l'oisiveté, sans autre occupation que d'être la prune des yeux de sa mère. Elle lui permit d'abandonner ses études à la *Realschule*, appuya ses ambitions à devenir peintre, c'était à chacun de ses souhaits. Pendant ces années, on raconte que la relation entre la mère et le fils était marquée par une adoration réciproque. L'assurance extraordinaire d'Hitler (la plupart du temps) peut être en partie rapportée à l'impression qu'il a gardée de cette époque lorsque, à 13 ans, il accéda au pouvoir suite au décès de son père et devint le petit dictateur de la famille. Son frère aîné, Aloïs, était déjà parti, ce qui faisait de lui le seul mâle d'une famille de quatre membres. « *Ce furent des jours heureux, qui me parurent presque un rêve, et qui devaient d'ailleurs n'être qu'un rêve* ». (MK 12)

(3) « *Le décès de ma mère... fut pour moi un choc terrible... J'aimais ma mère* ».

(4) Le Dr. Bloch rapporte qu'Adolf était en larmes lorsqu'il apprit les souffrances de sa mère au cours de l'opération et qu'au moment de sa mort, il exprima un grand chagrin. C'était la première fois que le médecin voyait une personne si prostrée de douleur. Après l'inhumation dans le cimetière catholique, Adolf demeura seul sur sa tombe, longtemps après que les autres fussent partis.

(5) Hitler avait une photo de sa mère sur sa poitrine sur le champ de bataille durant la Première Guerre.

(6) Nous pouvons supposer que la relation mère-fils était un modèle incontournable, quoique rejeté, pour Hitler en raison de (1) son attachement aux « *mères de substitution* » pendant ses années d'après-guerre, (2) son usage fréquent de l'« *imagerie de la mère* » en parlant et en écrivant, et (3) son choix des images de la Vierge à l'enfant dans la décoration de ses pièces.

Ces miettes de preuves nous permettent de conclure qu'Hitler aimait sa mère et détestait son père, autrement dit, qu'il souffrait d'un *complexe d'Œdipe*. Mais nous verrons tantôt que cette explication ne satisfait qu'à une seule phase de sa relation à ses parents.

(c) Frères et sœurs

On sait qu'il y avait deux enfants plus âgés dans la famille pendant les jeunes années d'Adolf : un demi-frère, Aloïs Hitler fils, et une demi-sœur, Angela Hitler, née d'un précédent mariage du père et dont nous ignorons tout de la relation qu'Hitler entretenait avec eux (ils réapparurent bien plus tard à Berlin où ils étaient propriétaires d'un restaurant).

La demi-sœur, Angela, épousa Herr Raubal, un fonctionnaire au

centre des impôts à Linz. Plus tard, elle gèra un restaurant pour des étudiants juifs à l'Université de Vienne. Pendant quelques années, elle fut la gouvernante d'Hitler à Berchtesgaden jusqu'à son mariage avec le Professeur Martin Hammitzsch de Dresde où elle vit actuellement.

Plusieurs sources confirment l'existence d'une sœur cadette, Paula, née alors qu'Adolf avait sept ans. Par conséquent, il a dû faire l'expérience de la pression de la « *naissance d'un frère ou d'une sœur* » pendant son enfance. Cette sœur cadette, semble-t-il, est une personne assez particulière et solitaire qui réside actuellement à Vienne. On dit qu'elle a eu des aventures avec plusieurs hommes dont un Juif et qu'elle souffre d'une déficience mentale.

Selon certains témoignages, deux autres enfants seraient morts en bas âge, avant la naissance d'Adolf, dont l'un d'eux serait Edmund, ou Gustaf.

3. Ses réactions, activités et centres d'intérêts à l'adolescence

Il existe très peu d'informations fiables sur l'enfance d'Adolf. La plupart des sources, cependant, conviennent des points suivants :

(a) La faiblesse physique : Adolf était un garçon frêle, maigre et pâle. Il ne participait pas à des épreuves d'athlétisme ni n'aimait les activités physiques ardues. Il était sensible et aimait être en compagnie de sa mère, regarder les livres, dessiner des paysages ou se promener tout seul. Il aimait revasser des guerres allemandes, mais il ne fit rien pour se préparer à être soldat. Lorsqu'il se découragea de l'école (honteux de son infériorité dans les études), il s'écroula nerveusement (feignant une maladie pulmonaire) et sa mère le l'autorisa à quitter l'école et à rester à la maison.

(b) La faible tolérance à la frustration: on peut être certain qu'enfant, Adolf réagissait violemment à la frustration. Il avait sans doute des accès de colère récompensés par la satisfaction de tous ses souhaits par sa mère (c'était sa façon de « *courtiser l'âme du peuple* »), et nous pouvons affirmer avec certitude qu'il était aussi pointilleux sur la nourriture.

(c) La rébellion et l'agression répétée. À la maison, la discipline était capricieuse : son père était souvent inhabituellement sévère et sa mère excessivement souple. Par conséquent, il ne put développer un caractère consistant et stable ; il alternait entre soumission (pour apaiser son père) et turbulence.

(1) Lansing : « *Son premier enseignant se rappelle... qu'il était un garçon têtu et bagarreur qui fumait les mégots de cigarettes et de cigares qu'il rêchait dans la gouttière ou mendiait des fêtarde dans les brasseries* » .

(2) Hanisch rapporte qu'Hitler lui aurait confié que les gens de

l'Innviertel é taient de grands bagarreurs et qu'enfant, il prenait plaisir à regarder leurs combats tout comme il aimait visiter une exposition sophistiquée d'armes létales à Linz. Il était attiré par ce que les autres abhorraient [3] .

(3) Lorsqu'il n'était qu'un garçon de 10 ans, Hitler s'intéressait passionnément à la lecture de tout ce qui touchait à « *la campagne victorieuse des armées allemandes héroïques pendant la guerre franco-allemande* », ce qui devint sa « *plus grande expérience spirituelle* » .

(4) « *Je m'extasiais de plus en plus sur tout ce qui avait trait à la guerre ou au militarisme* » .

Un examen attentif du premier chapitre de *Mein Kampf* finira par convaincre tout lecteur doué de sens psychologique que la défensive vigoureuse par Adolf de la cause allemande et non de la cause de l'Autriche depuis l'âge de onze ans représentait un substitut légitime à sa rébellion primitive contre son père. Inspiré par son professeur d'histoire, le Professeur Poetsch (le père de substitution) et une longue lignée de héros militaires allemands, l'enfant ne pouvait évacuer son ressentiment refoulé en proclamant publiquement son dévouement au Reich de Bismarck et en défendant avec véhémence l'autorité de l'Autriche (symbole de son père). Dans *Mein Kampf* , Hitler évoque longuement son (6) « *... amour intense pour son pays allemand-autrichien natal et sa haine amère de l'États autrichien* »

Au sujet du mouvement de la jeunesse nationaliste qu'il avait rejoint, il écrit : (7) « *... il est insoumis ; il porte l'emblème me interdit de sa nationalité et se réjouit d'être puni pour porter cet emblème me... le salut était 'Heil' et 'Deutschland über alles' était préféré à l'hymne impérial, malgré les avertissements et les sanctions* » .

C'est à cette époque-là qu'il endossa le rôle d'un jeune agitateur (8) « *Je crois que même en ce temps ma capacité à prononcer des discours était accrue par les débats plus ou moins passionnés que j'avais avec mes camarades... Pour des raisons évidentes, mon père ne pouvait apprécier le talent oratoire de son fils belliqueux* » .

Ses idées d'une gloire absolue pivotaient sur des victoires de la guerre franco-allemande : (9) « *Pourquoi l'Autriche n'avait-elle pas aussi participé à cette guerre, pourquoi pas mon père... ? Je désapprouvais fortement le cours que la vie de mon père avait pris. Durant les années de ma jeunesse turbulente, rien ne m'occasionna autant de chagrin que le fait d'être né à un moment où les temples de gloires étaient seulement rigés pour les marchands ou les responsables publics (la profession de son père). Je voulais aussi devenir 'quelqu'un' – mais en aucune circonstance un fonctionnaire* » .

Ses citations sont autant de preuves de sa haine refoulée de son père et du fait que le négativisme et l'obstination étaient devenus des

habitudes bien ancrées avant la puberté (d) *La Passivité*, ou *la Maladie*, comme *Moyens de Résistance*. Hitler manifestait un trait capital de sa nature lorsqu'il s'obstinait à frustrer l'intention de son père de faire de lui un fonctionnaire. La politique qu'il adoptait était celle de la résistance par l'indolence et la passivité.

(1) *J'étais certain qu'aussitôt que mon père constaterait le peu de progrès que je réalisais à l'école... il ne me laisserait pas aspirer au bonheur dont j'étais privé.*

Plus tard, après la mort de son père, lorsqu'il voulut quitter l'école, il obtint l'assentiment de sa mère en faisant semblant d'être malade. (1) *Impressionné par ma maladie, ma mère consentit enfin à me retirer de l'école.* Suivent deux ans de faiblesse à la maison, ce qui préfigura ses errances passives et ses jours de révoltes à Vienne.

(e) Absence d'amis. Aucune amitié d'enfance n'a été mentionnée et il est peu probable qu'il ait été populaire parmi ses camarades de classe. Pendant l'adolescence, on le disait calme, sérieux, rêveur et taciturne.

(f) Mauvais comportement sexuel. Bien plus tard, un nazi qui visita Leonding et consulta les dossiers scolaires trouva la preuve qu'à l'âge de onze ou douze ans, Adolf avait commis une indiscrétion sexuelle grave avec une petite fille pour laquelle il avait été puni mais pas expulsé.

4. Conclusions

(a) Haine du Père, Amour de la Mère (complexe d'Œdipe). Cela a été noté et mis en évidence par de nombreux psychologues, et nous en avons fourni quelques preuves. Un élément rarement évoqué mais tout aussi important est :

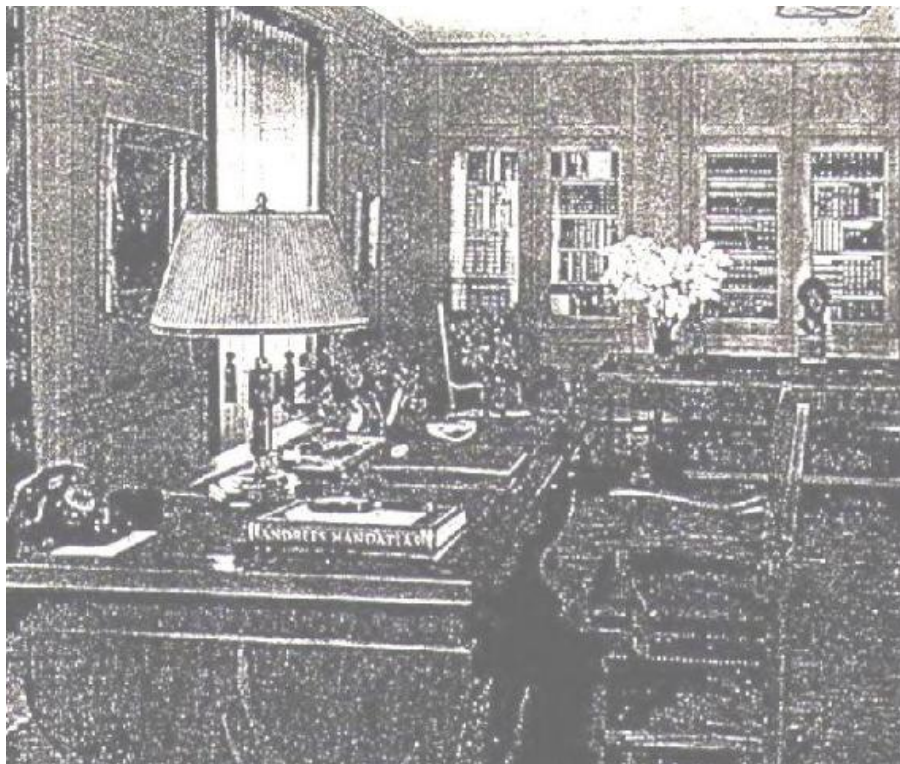
(b) Le Respect de la Puissance du Père, le Mépris de la Faiblesse de la Mère. Hitler n'est certainement pas un produit typique du complexe d'Œdipe, et nous pouvons en apprendre davantage sur les forces qui sous-tendent son caractère en déterminant lequel des deux parents il a « imité » à défaut de l'aimer. Dans *Mein Kampf*, il écrit, « *je respectais mon père, mais j'aimais ma mère* ». Il aurait été plus juste de dire : « *J'aimais ma mère mais je respectais mon père* » parce que le respect a toujours revêtu une plus grande importance à ses yeux.

(c) Identification au Père. Bien qu'Hitler n'ait pas le physique ou le tempérament de son père, différait de lui de par sa constitution, il est évident qu'il a imité, consciemment ou inconsciemment, beaucoup des traits de son père mais aucun de sa mère.

(d) La volonté de puissance d'Adolf Hitler, son orgueil, son agressivité et le culte de la brutalité s'accordent avec ce que l'on sait de la personnalité et de la conduite d'Adolf Hitler. La déclaration

du fils qu'il n'exige de ses adhérents pas moins que le sacrifice n'est pas sans rappeler l'attitude du père envers son épouse et ses enfants.

(1) « ...son fils a indubitablement hérité, parmi d'autres qualités, d'un entêtement semblable au sien » ...



L'égende photo (mauvaise qualité originale) OSS : « L'étude d'Hitler à Berghof. Le bureau est situé en face du portrait d'Alois Hitler »

(e) Son parler fort, son c ô t é fanfaron et peut- ê tre son ivresse à la maison et dans les bars (d é peint par certains informateurs) auraient tr è s bien pu servir de puissants mod è les à son jeune fils. L'id é e d' ê tre un pasteur de village attirait Alo ï s Hitler et celle d' ê tre un abb é plaisait à son fils, sans doute pour la m ê me raison, à savoir les occasions qu'elles offraient pour l'art oratoire.

f) P è re et fils ont chacun quitt é le domicile familial pour tenter leur chance à Vienne. Dans *Mon combat* , plusieurs passages indiquent que l'image de la r é ussite de son p è re à Vienne a servi d'incitation à Hitler.

« J'avais au c œ ur une volont é in é branlable. Mon p è re avait r é ussi, cinquante ans auparavant, à forcer son destin. (MK 54) » « Et je voulais briser (les difficult é s), ayant toujours devant mes yeux l'image de mon p è re, modeste ouvrier cordonnier de village, devenu fonctionnaire » . (MK 57)

g) Pendant plusieurs ann é es, Adolf Hitler arborait une moustache morse comme son p è re. Il l'a finalement taill é e pour imiter son nouvel exemple, Feder.

h) L'uniforme inchang é d'Adolf Hiter et le pistolet pourraient bien avoir é t é inspir é s par l'uniforme et le pistolet d'Alois Hitler. (1 (d))

i) On dit qu'Alois Hitler avait beaucoup de respect pour le syst è me de classes, qu'il é tait fier de son ascension sociale, qu'il envoyait ceux qui lui é taient sup é rieurs et m é prisait ceux qui lui é taient inf é rieurs. Si tel est le cas, le p è re a contribu é à é tablir un mod è le de sentiments qui fut d é terminant dans la carri è re de son fils. Adolf Hitler a toujours é t é envieux et respectueux de ses sup é rieurs mais il n'a jamais montr é aucune affinit é envers le prol é tariat.

(j) Adolf Hitler a accroch é un portrait de son p è re au-dessus de son bureau dans son é tude à *Berchtesgaden*. C'est un honneur insigne puisque seules les effigies de trois autres hommes – Fr é d é ric le Grand, Karl von Moltke et Mussolini – ont é t é s é lectionn é es pour figurer dans les chambres d'Hitler. On n'y trouve aucune photographie de sa m è re.



Helmut Karl Bernhard von Moltke 1871-1888, g é n é ral devenu mar é chal gr â ce à sa doctrine militaire qui a rompu avec les traditions prussiennes d'attaque à cheval du XVIIIe si è cle. Parlant couramment 7 langues, il a command é les troupes prussiennes pendant 30 ann é es. Il a publi é ses souvenirs de sa campagne en Turquie qui furent des best-sellers en son temps. Mais il s'est surtout illustr é en gagnant le 2 septembre 1870 la bataille de Sedan lui permettant d'encercler Paris. DR



Frédéric II de Prusse, 1712-1786, dit « *Frédéric le Grand* » est considéré comme le « *Louis XIV allemand* » pour son immense culture et sa protection des arts, en particulier de Voltaire. Son homosexualité a été le secret de polichinelle de l'époque. DR



Alois Hitler, le père violent d'Adolf Hitler, qui s'opposait à ce qu'il devienne un artiste – peintre. Sa mort prématurée offrit à son fils une liberté nouvelle qui lui donna l'envie de postuler à l'Académie des Arts de Vienne d'où il sera rejeté, ce qui le plongea dans une crise existentielle profonde. Cette période est examinée par l'excellent film *Max*. DR.



Benito Mussolini 1883-1945 journaliste devenu dictateur et inventeur du fascisme à « l'italienne », une dictature favorisant les affaires. En 1924, il fit assassiner un député socialiste qui avait dénoncé son utilisation constante de la violence pendant les élections. DR

Aloïs avait une réputation de fumeur, d'alcoolique et de débauché, et aujourd'hui son fils est remarquable par sa sobriété. À ces égards, ces deux hommes sont donc différents, mais nous devons garder à l'esprit qu'enfant, Adolf ramassait des mégots de cigares pour les fumer, buvait de la bière et du vin lors de ses premiers temps à Munich et au cours des quinze dernières années a manifesté un intérêt pour les femmes.

Il ne subsiste aucun doute qu'Hitler enviait et admirait beaucoup la puissance et l'autorité de son père. S'il le détestait parce qu'il était le tyran qui le frustrait et le contrariait, il n'en demeure pas moins qu'il le regardait avec fascination, terreur et admiration, désirant lui ressembler. Au sujet de son père, le fils confesse dans son autobiographie qu'« inconsciemment il avait jeté en moi les germes d'un avenir que nous ne soupçonnions ni l'un ni l'autre » (MK, 53).

Désormais, l'attention et l'émulation d'Adolf Hitler ne pouvaient être suscitées que par un homme impitoyable et dominateur, et si un tel homme venait à se dresser contre lui, il le détesterait autant qu'il le respecterait. L'admiration d'Hitler pour les institutions durables était, paraît-il, comparable à son admiration pour son parent de 60 ans. Il écrit :

(1) ... une puissance incroyablement vigoureuse qui habite cette institution immémoriale (l'église catholique).

(2) ... il (Lueger) était disposé ... à garantir la faveur de toutes les institutions puissantes afin de puiser de ces anciennes sources de force le plus grand avantage possible ...

(k) *Identification avec la mère* : Dans la constitution d'Hitler, il existe une large composante féminine et beaucoup de traits féminins, dont certains sont cachés. Ainsi, à la lumière de son amour avoué pour sa mère, il nous faut supposer qu'il y avait, entre eux, une parenté dispositionnelle ou une identification biologique pendant ses jeunes années. Adolf ressentait naturellement et spontanément ce que sa mère ressentait. Pourtant, cela n'était pas de son fait.

Si nous pouvons isoler des éléments qui indiquent que l'« Allemagne », dans l'esprit d'Hitler, est une conception mystique censée représenter la mère idéale – un substitut à sa propre mère imparfaite, nous ne disposons d'aucune preuve qui nous permette d'alléguer qu'Hitler admirait sa mère ou une autre femme qui lui ressemblerait, qu'il éprouvait les mêmes sentiments qu'elle, ou qu'il fut influencé par elle de façon significative.

Partant, nous en concluons qu'Hitler et sa mère avaient plusieurs points communs mais qu'il les a rejetés comme étant des signes de faiblesse et de féminité, répudiant sa mère du même geste.

(l) *Rejet de la mère* : À mesure qu'Hitler respectait et imitait son p

è re, il manquait de respect à sa m è re et la reniait. Nous d é montrerons ce point dans une section ult é rieur e. Hitler aimait probablement beaucoup sa m è re en tant que personne, mais cet attachement fort qui le rendait d é pendant d'elle é tait un indicateur humiliant de sa capacit é à se prendre en charge, ce qui l'obligeait à minorer l'importance de cette relation. À 18 ans, il é tait trop pr è s de sa faiblesse, ni assez f é minin ni assez viril pour la respecter. Il é crit : (1) « *Je remercie cette é poque de m'avoir rendu dur et capable d' ê tre dur (à Vienne). Plus encore, je lui suis reconnaissant de m'avoir d é tach é du n é ant de la vie facile, d'avoir extrait d'un nid d é licat un enfant trop choy é (à Linz avec sa m è re), de lui avoir donn é le souci pour une nouvelle m è re* » . (MK, 58)

Hanisch rapporte qu' à Vienne, Hitler manifestait un « *id é alisme é trange au sujet de l'amour* » , mais avait tr è s peu de respect pour le genre f é minin. Il pensait pouvoir poss é der toute femme. Cette remarque recoupe la preuve que nous pr é senterons plus loin pour soutenir que, pendant un certain temps, Adolf s'indignait tellement de la soumission de sa m è re à son p è re qu'il finit par la m é priser.

Depuis, il n'a eu que du d é dain pour la faiblesse physique. Certains faits r é v è lent son d é dain à l' é gard des femmes. Il est m é me possible qu'apr è s le d é c è s de M. Hitler, l'adolescent Adolf, endossant dans une certaine mesure le r ô le de son p è re, s'en prenait à sa m è re par des paroles insolentes et peut- ê tre des coups. Si tel est le cas, nous pourrions expliquer son chagrin extr ê me à sa mort, la culpabilit é qui a conduit à son abattement, ainsi qu'un passage marquant dans *Mein Kampf* d é peignant une famille typique de la classe pauvre : « *Quand le gar ç onnet quitte l' é cole à quatorze ans, on ne sait ce qui domine en lui, ou une incroyable sottise, pour tout ce qui est d'une connaissance positive, ou une insolence caustique et une immoralit é à faire dresser les cheveux. Quelle attitude aura dans la vie o ù il va entrer, ce petit homme pour qui ri en n'est sacr é , et qui, par contre, pressent ou conna î t toutes les bassesses de l'existence... L'enfant de trois ans devient, à quinze, un d é tracteur d é clar é de toute autorit é . Il rentrera à la maison, Dieu sait quand, rosse ra lui-m ê me, pour changer, la pauvre cr é ature qui fut sa m è re, blasph é mera contre Dieu et contre l'univers* » . (MK, 76)

(1) Des preuves seront apport é es plus loin qui serviront à montrer que l'une des impressions les plus pr é gnantes des jeunes ann é es d'Hitler é tait celle d'une *relation o ù un vieil homme* autoritaire vexe et maltraite d é daigneusement une femme d é licate et docile (sa m è re). Les cons é quences de cette é ducation furent ind é l é biles : cette exp é rience lui rendit impossible tout espoir et toute croyance de pouvoir vivre une relation empreinte de paix, d'amour et de tendresse.

(m) Les pressions marquantes de ses jeunes ann é es é taient celles

de (p) l'agression et du (p) rejet, la premi è re provenait surtout de son p è re, la seconde de beaucoup d'autres personnes. Parmi les causes sp é cifiques de cette id é e de rejet, nous pouvons citer (1) la naissance d'une s œ ur plus jeune, Paula, en 1895 ou 1896 ; (2) l'opposition de son p è re ; (3) ses é checs scolaires r é p é t é s ; (4) l'absence d'amis ; (5) la mort de ses deux parents, l'obligeant à affronter le monde seul, sans argent ni é ducation ni emploi. Le sentiment d'ê tre rejet é par sa famille, exprim é dans de nombreux passages, est corr é l é au sentiment d'ê tre exclu de l'appartenance à la nation allemande. Nous nous attarderons sur ce point ult é rieurement. (i) « *Ne sommes-nous pas tout pareils aux autres Allemands ? Ne suivons-nous pas la m ê me route ? Je tournais et retournais ces probl è mes dans mon cerveau d'enfant et des r é p onses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secr è te jalousie au c œ ur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l' É tat de Bismarck. Je ne pouvais le comprendre* » . (MK 37)

(2) une s é paration contre-nature de la terre-m è re commune (*Mon Nouvel Ordre* , d é sormais cit é MNO)

(n) *R é pudiation du soi pass é et des relations familiales* . Connaissant le fanatisme d'Hitler à l' é gard des mariages mixtes, le sang impur, les classes sociales pauvres et la race juive, il est important de consid é rer les faits ci-dessous :

(1) Ses anc ê tres é taient originaires d'une r é gion o ù pendant des g é n é rations s' é taient m ê l é s les sangs bava rois, boh é miens, moraviens, tch è ques et slovaques. Toutes ces souches se trouvent indiscutablement repr é sent é es en lui.

(2) Son p è re é tait un enfant ill é gitime ; son grand-p è re é tait probablement un juif viennois.

(3) Son parrain, Herr Prinz, é tait un juif viennois.

(4) Son p è re eut trois é pouses, l'une d'elles é tait serveuse, une autre é tait domestique, et on lui attribuait plusieurs ma î tresses.

(5) Son p è re eut au moins un enfant hors mariage.

(6) Klara Poelzl, sa m è re, é tait la cousine au second degr é d'Alo ï s Hitler mais é galement sa pupille (de vingt-trois ans sa cadette). Il fut n é cessaire d'obtenir une autorisation sp é ciale de l' é glise avant de c é l é brer le mariage.

(7) Angela Hitler, la demi-s œ ur a î n é e d'Adolf, tenait un restaurant pour é tudiants juifs à Vienne.

(8) Paula Hitler, la s œ ur cadette d'Adolf, fut la ma î tresse d'un juif viennois.

(9) Un cousin d'Hitler est faible d'esprit, la plupart des membres de son clan sont ignorants, illetr é s ou des attard é s mentaux. Quant à lui, il dut redoubler sa premi è re ann é e de *Realschule* (Lyc é e Technique) et n'obtint pas son dipl ô me.

Ainsi, Hitler a passé une grande partie de sa vie à maudire et à condamner ceux qui appartiennent à la couche sociale dont il est issu, qui ressemblent aux membres de son propre clan, qui ont des traits similaires aux siens. D'autre part, l'idéal qu'il s'est fixé, la personne qu'il prétend être, est l'exact contraire de tout cela. Nous avons donc un cas assez clair d'*antagonisme* contre les sentiments d'infériorité et le mépris de soi. Entre les années 1908 (année de son départ du domicile familial) et 1938 (l'*Anschluss*), Hitler ne rendit plus visite à sa famille ni ne communiqua avec ses proches (hormis sa demi-sœur Angela). Contrairement à Napoléon, il ne porta pas sa famille avec lui lors de son ascension vers les sommets du pouvoir. En cela nous voyons un *rejet* de son soi passé et de ses relations familiales.

Identification avec l'Allemagne. L'égoïsme d'Hitler a toujours été très marqué ; il fut un tel bohémien – pour ne pas dire un loup solitaire – à différents stades de sa carrière que son développement individuel à l'Allemagne paraît pour le moins surprenant. Comme son attachement commençait à un âge précoce et fut le facteur, plus que tout autre, qui l'a conforté dans l'idée qu'il était fait pour la réussite suprême et non pour l'échec cuisant, il est opportun de noter les forces, que l'on n'a fait jusqu'à présent mentionner, responsables de cette puissante in-sociation :

(1) L'influence de son professeur Ludwig Poetsch, qui, se substituant à son père, glorifiait l'histoire de l'Allemagne et prônait le *Reich* de Bismarck comme un idéal.

(2) L'influence d'une forte association nationaliste parmi les camarades de classe d'Hitler.

(3) La cathexis du pouvoir. Les figures de Frédéric le Grand, Bismarck et bien d'autres constituaient des objets d'admiration plus appropriés que les héros autrichiens.

(4) L'in-sociation avec une nation plus puissante a satisfait son orgueil juvénile, a valorisé son statut à ses propres yeux et lui a permis de rejeter son soi autrichien inférieur.

(5) La cathexis accrue d'un objet situé derrière une barrière. C'est un principe général : qu'un individu idéalise un objet qu'il ne peut atteindre – si proche et pourtant si éloigné. Dans ce rapprochement, il est intéressant de noter que la grande majorité des dictateurs n'étaient pas des natifs des pays qu'ils ont fini par dominer. La sympathie soutenue d'Hitler pour les Allemands indépendamment du Reich est clairement une projection de son apitoiement sur lui-même en tant qu'Ostmarkien.

(6) (Memel retourne au Reich) *Je vous ramène à cette maison que vous n'avez pas oubliée et qui ne vous a jamais oubliée* (MNO, 614)

(7) Déplacement de la défiance contre son père. En s'identifiant à l'Allemagne, le garçon Adolf a trouvé un objet encore plus grand

que son p è re s é v è re qui lui a permis d' é vacuer sa r é bellion frustr é e contre son parent autrichien.

(8) L'Allemagne comme substitut à sa m è re. Compte tenu de la pression-rejet subie dans l'enfance, il est probable – et cette hypoth è se sera é tay é e plus loin – que l'Allemagne ait pu repr é senter pour lui une sorte de parent adoptif. Il est m ê me possible qu'enfant, Hitler ait entretenu un fantasme de parent adoptif.

Il se dit bavarois de sang, une d é claration demeur é e sans justification. Ce point sera pleinement d é battu ult é rieurement lorsqu'il sera question de d é crire son d é vouement à la cause allemande en 1918, à l'heure de son humiliation la plus enti è re. À plusieurs endroits, Hitler parle de l'Allemagne comme de sa bien-aim é e: « *Toutes ces causes provoqu è rent en moi le d é sir toujours plus fervent d'aller l à -bas o ù , depuis ma jeunesse, m'attiraient des r ê ves secrets et un secret amour* » . (MK 226) « *Et ce qui m'avait paru jadis un ab î me infranchissable, me devint l'occasion d'un plus grand amour* » . (MK 90). Heiden citant Hitler: « *Les centaines de milliers qui aiment leur pays plus que tout doivent aussi ê tre aim é s de leur pays plus que tout* » . « *J e m'adresse à tous ceux qui, s é par é s de la m è re-patrie, doivent lutter m ê me pour le tr é sor sacr é de la langue natale, qui sont poursuivis et malmen é s pour leur attachement fid è le à la patrie, et qui attendent avec une ferveur douloureuse l'heure qui leur permettra de retourner au c œ ur de leur m è re bien-aim é e* » (MK 227)

L'expression commune aux Allemands est celle de « *terre p è re* » , mais Hitler lui substitue souvent « *terre m è re* » . Il parle de la « *terre m è re commune* » , « *la grande terre m è re allemande* » , « *la m è re allemande de toute vie* » .

Cela n'est gu è re surprenant puisque lui-m ê me, alors qu'il n' é tait qu'un adolescent d é pendant, fut abandonn é , laiss é d é muni et sans amis à la mort de sa m è re. Il n'y a donc rien d' é tonnant à l'entendre dire qu'il avait é t é priv é du « *vide d'une vie facile qui a pouss é l'oiselet hors de son nid duveteux et lui a donn é Dame Tristesse pour m è re adoptive* » et parler du temps « *o ù la D é esse de la Mis è re l'a pris dans ses bras* » . On raconte qu'il fut matern é par plusieurs dames plus â g é es pendant ses premi è res ann é es à Munich et semblait trouver du r é confort dans de telles relations. En 1920, par exemple, il trouva une sorte de foyer chez Frau Hoffman. Il devait toujours lui envoyer, selon Heiden, son dernier portrait sur lequel il écrivait, par exemple : « *à ma ch è re petite M è re fid è le, No ë l 1925, de la part de son respectueux Adolf Hitler* » .

B. LES JOURS À VIENNE (1908-1913)

Les faits marquants qui servent notre analyse sont les suivants :

1. Klara Hitler fut op é r é e d'un cancer du sein au d é but de l' é t é 1907. Elle d é c é da le 21 d é cembre 1907. Deux mois avant son d é c é s, Hitler partit à Vienne pour pr é senter l'examen de l'Acad é mie des Beaux-Arts auquel il é choua. Il d é m é nagea à Vienne pendant l'hiver 1908 et se repr é senta à l'Acad é mie en octobre de cette m ê me ann é e. Mais les dessins qu'il apporta pour illustrer son travail furent jug é s si d é nu é s de talent qu'il ne fut m ê me pas autoris é à passer l'examen. On lui dit qu'il ferait meilleur architecte que peintre, bien qu'il affirme avoir é t é moins bon dessinateur que coloriste.

2. Des r é cits de ces ann é es nous parviennent d'Hanisch, un clochard de Boh ê me qui se lia d'amiti é avec lui. Ils fr é quentaient tous les deux la m ê me auberge, ou asile de nuit. La premi è re chose qu'Hitler dit à Hanisch a tout l'air d'une projection de (1) la pression-rejet et de (2) la pression-agression. Il dit (1) que sa propri é taire l'avait expropri é et qu'il é tait sans-abri et (2) qu'il avait mendi é quelques sous d'un ivrogne qui avait brandi sa canne et l'avait insult é . Hitler en é tait tr è s amer.

3. Hitler portait la barbe pendant cette p é riode et dans son long manteau ressemblait beaucoup à un certain type de juif oriental assez commun à Vienne. Hitler comptait parmi ses connaissances un bon nombre de juifs et vendait aux commer ç ants juifs des cartes postales qu'ils avait peintes. Il n'y a aucun indice d'une quelconque hostilit é à l' é gard des juifs au cours de ces trois premi è res ann é es. C'est plus tard, apr è s avoir é cout é avec enthousiasme les discours du maire anti-s é mite, Lueger, qu'il devint un anti-s é mite avou é , voire fanatique avec le temps.

4. À l' é poque, Hitler é tait extr ê mement paresseux et procrastinait pendant qu'il r é alisait ses aquarelles. Il é tait bien plus int é ress é par le fait de haranguer les autres prisonniers de l'auberge sur des th è mes politiques. Il avait d é j à une vague id é e de fonder un parti.

5. Il consacrait du temps à concocter des petits plans pour se faire un peu d'argent par la supercherie. Selon une source, il é tait connu des services de police pour vol, et son d é part à Munich en 1913 aurait é t é motiv é par le souhait d' é viter la prison.

6. L'amiti é d'Hitler et de Hanisch prit fin brutalement lorsque Hitler accusa Hanisch de lui avoir vol é de l'argent, ce qui a le go û t d'une projection hitl é riennne typique.

7. Hanisch raconte que l'amour d'Hitler pour l'Allemagne et sa haine de l'Autriche furent exprim é es à grands cris à chaque occasion depuis ces ann é es-l à .

8. Hitler é tait choqu é par les pratiques sexuelles qu'il voyait à Vienne. On dit qu'il avait un complexe de puret é .

9. Selon une source, Hitler avait un casier judiciaire qui faisait é tat

de perversion sexuelle.

10. En 1913, Hitler quitta Vienne et entra dans le pays dont il avait longtemps rêvé être un citoyen. Il devint un résident de Munich.

11. La pression-rejet est peut-être le trait distinctif de la période à Vienne. Il y eut d'abord le rejet de l'Académie des Beaux-Arts qu'Hitler imputa à son éducation insuffisante et qui a fait naître en lui un ressentiment qui ne s'est jamais tari contre les intellectuels en général. L'extrait suivant est un condensé de ses conclusions sur ce point : « *Généralement, ce sont les enfants bien nés qui sont considérés comme dignes de recevoir une éducation supérieure. Par conséquent, les questions de talent ne jouent qu'un rôle secondaire* » .

Bien d'autres passages dépeignent avec éloquence les insultes à son amour-propre dont il a souffert aux mains du monde privilégié de la société d'homosexuels : « ... les attitudes gracieusement condescendantes d'une certaine partie du monde chic (à la fois en jupe et en pantalon) dont la sympathie pour le peuple est parfois aussi hautaine qu'elle est ostentatoire et dénuée de tact » . « *Vienne, la ville qui pour beaucoup représente l'idéal d'une gaieté inoffensive, le lieu des réjouissances, est pour moi le seul souvenir vivant de la période la plus triste de ma vie* » .

12. Hitler passa cinq ans à Vienne. Tel qu'il vivait, sans le sou parmi les démunis de la classe pauvre, il ressentait – et entretenait des contacts étroits avec ceux qui ressentaient – les besoins élémentaires et partageait les opinions des victimes déprimées de la civilisation. Ici, il y avait certes matière à réflexion. Il assista aussi aux sessions du parlement et à de nombreux rassemblements politiques de masse et examina la procédure de manière critique. Depuis le début, une question le taraudait : pourquoi est-ce qu'un tel mouvement politique échoue tandis qu'un tel autre réussit ?

Il lui était naturel de réfléchir avec réalisme et stratégie, plutôt que de commettre l'erreur courante de supposer que les autres sont meilleurs que lui ; il prenait en considération son potentiel héroïque, ayant remarqué que des millions d'hommes simples ou ignorants seraient prêts à combattre et sacrifier leur vie pour un idéal présenté avec éclat.

De plus, Hitler passait de longues heures à la bibliothèque municipale à consulter des livres et des récits traitant des questions sociales. On a la preuve dans *Mein Kampf* que le jeune homme de Linz qui ne pouvait aller au bout de ses études secondaires était capable de tirer profit de ce qu'il voyait et lisait, et que ces cinq ans d'errance et d'emploi irrégulier ne furent aucunement perdus. L'asile de nuit et la taverne étaient son Heidelberg et son Université de Vienne. Il écrit : (1) « *En l'espace de quelques années, j'ai construit un socle de connaissance d'où je puis une nourriture jusqu'à ce jour* » . (2) À cette é

poque, j'ai formé une image du monde et une perception de la vie qui sont devenues le fondement en granite de mes actions » .

13. Sur cette période pass é e à Vienne, la question cruciale, d'un point de vue psychologique, est celle-ci : pourquoi est-ce qu'Hitler, ayant vécu parmi le prol é tariat, trouve r é pugnant l'id é ologie aboutie du communisme et attrayante l'id é ologie embryonnaire du fascisme ? Les principaux facteurs d é terminants de son choix tels que je les con ç ois sont les suivants :

(1) Le p è re d'Hitler appartenait à la classe moyenne inf é rieure. Ayant gravi un é chelon à coups d'ann é es d'efforts, son orgueil lui fit tracer une ligne de d é marcation entre lui et les personnes de moindre rang social. Personne n'a mieux d é crit ce principe de comportement que son fils : *« Il y a presque une inimitié – et la raison en est que des gens qui se sont é lev é s de fra î che date au-dessus du niveau des travailleurs manuels redoutent de retomber dans un ancien milieu qu'ils m é prisent un peu, ou tout au moins de para î tre encore en faire partie.*

Ajoutez à cela tout ce qu'il y a de repoussant dans le souvenir de la grossi è re des relations avec ces basses classes, et de leur absence de toute culture : pour les gens de condition m ê me modeste qui ont une fois d é pass é ce niveau social, c'est une obligation insupportable que d'y retomber quelques instants.

On constate é galement que, souvent, les gens d'un niveau social é lev é descendent vers les plus humbles de leurs concitoyens, avec moins de pr é vention que les parvenus.

J'appelle parvenu quiconque s'est é lev é par ses propres moyens d'une situation donn é e à une situation sup é rieure.

A celui-l à , l' â pre combat qu'il a livr é fait perdre bien souvent toute sensibilit é et toute piti é pour les malheureux qui sont demeur é s en arr i è re » [4] .

Avec un tel p è re, il est logique qu'Adolf Hitler envie et admire ses sup é rieurs sociaux tout en jetant un regard m é prisant sur les personnes de statut inf é rieur. Ainsi que le notent les é diteurs am é ricains de *Mein Kampf* : (2) *« Hitler, conscient d'appartenir à une caste sociale sup é rieure à celle de ses compagnons de travail... se d é fait instinctivement de l'id é e d'accepter une quelconque solidarit é avec eux » .*

(3) Pendant quelques ann é es, Hitler avait d é j à é t é identifi é au mouvement allemand nationaliste. Partant, son unit é d'in-sociation (identification et appartenance à un groupe) é tait fortement menac é e par l'unit é d'in-sociation des communistes, les travailleurs manuels du monde. La premi è re m è ne implacablement à une guerre entre les nations, la seconde à une guerre entre les classes. Le communisme é tait le plus grand ennemi du nationalisme.

(4) Parall è lement à ses sentiments naturalistes, Hitler nourrissait un enthousiasme pour l'arm é e, cette classe professionnelle

antipathique aux communistes en général. La première tend vers le Pouvoir et la Gloire, la seconde vers la Paix et la Prospérité.

(5) Hitler vénérat les forts et méprisait les faibles ; il privilégiait un système social stratifié, une dictature des élites. Il ne ressentait aucune compassion, aucune empathie envers les opprimés. Son idéologie était fondée sur l'ascension au pouvoir des surhommes de la nature à travers des relations de domination et de soumission, alors que le communisme reposait sur la notion d'égalité.

C. LES EXPÉRIENCES DE LA GUERRE

Les témoignages de ces années sont contradictoires, mais les points ci-dessous sont probablement vrais et présentent une certaine pertinence à notre sujet :

1. En s'engageant dans l'armée, Hitler devint pour la première fois incorporé. Il n'avait jamais auparavant été un membre à part entière, adopté par une institution respectable. C'était, pour lui, bien plus qu'un grand soulagement qui lui a fait oublier la longue série d'échecs passés, c'était une source de fierté et un sentiment de sécurité. Enfin, il ne faisait qu'un avec la nation allemande.

2. On ne peut établir avec certitude si Hitler était positionné dans une tranchée du front. En toute vraisemblance, il servait de messager à travers le territoire bombardé par l'ennemi, et s'était proposé sans hésitation pour accomplir les tâches dangereuses de ce genre ; on le disait habile à la course et lorsque les coups de feu s'intensifiaient, il se laissait tomber ou se réfugiait derrière un obstacle. Il n'existait aucune trace écrite, toutefois, dans les archives de la remise de la Croix de Fer et du Premier Ordre à Hitler. On lui aurait discerné cette médaille après son départ du front, prudemment gardée pendant l'une des dernières offensives des Alliés.

3. Des informateurs ont commenté la soumission bien marquée d'Hitler à l'égard des officiers supérieurs, notamment lorsqu'il leur proposait de faire leur lessive et d'effectuer d'autres tâches subalternes, afin de courtiser leurs bonnes grâces au point que ses camarades en furent dégoûtés.

4. Hitler était le seul homme dans sa compagnie à ne jamais avoir reçu de courrier ou de colis de la part de sa famille et à Noël (ainsi qu'à d'autres occasions) lorsque les autres recevaient des cadeaux et des messages, il s'installait, l'air maussade, à l'écart de tout le monde. Voici un exemple supplémentaire de la pression rejet.



L'équipe de photo OSS : « Hitler entouré d'autres patients à Pasewalk, 1918 »

5. Il est difficile d'expliquer le fait qu'en quatre ans de service, il ne fut pas promu au-delà du grade de caporal. L'affirmation, par l'un de ses officiers, qu'il était né vros fut la seule explication avancée.

6. Il semble assuré qu'Hitler ne fut pas gazé grièvement en 1918 mais qu'il souffrait d'une névrose de guerre, d'un aveuglement (amaurose) hystérique qui l'avait également privé de sa voix et peut-être même de son audition. Cette maladie psychosomatique était concomitante à la défaite de sa Mère l'Allemagne, et ce n'est qu'après avoir appris la nouvelle de sa capitulation qu'il eut la vision de sa mission de sauveur. Il recouvra soudainement la vue.

7. En 1918, le soldat Hitler fut désstabilisé par la révolte surprenante de la propagande alliée. C'est alors que se produisit une réaction typique de sa personnalité, à savoir admirer puis acquiescer la technique du puissant adversaire. *« Nous avons l'opportunité de nous initier aux incroyables disciplines de la propagande de nos adversaires, mais encore aujourd'hui c'est ma fierté d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses créateurs. Deux ans plus tard, j'en suis devenu maître dans cet art »*.

D. L'HISTOIRE DE L'APRES-GUERRE

1919 - ~

De 1919 à nos jours, les actions d'Hitler sont moins obscures qu'elles ne l'ont été pendant les périodes précédemment étudiées. Beaucoup de ces faits sont de notoriété publique, et nous ne les passerons pas en revue dans cette section. Quelques points, cependant, méritent d'être soulignés :

1. Pendant un ou deux ans après son congé de l'hôpital militaire, Hitler était plus ou moins sans attache, « un chien errant en recherche d'un maître », selon une source. Assurément, d'autres instances de pression-rejet l'avaient davantage aigri.

2. Il était encore membre de la Reichswehr lorsque son supérieur, ayant découvert son don oratoire, le chargea d'inculquer aux soldats l'idéologie d'acier. Plus tard, on lui demanda de s'adresser à un groupe de civils. Cette réaction l'encouragea à aller plus loin et à se lancer dans la politique pour la vie. Sa prise de conscience de ce pouvoir qu'il possédait d'influencer et de soulever de grandes foules fut le deuxième facteur crucial – en sus de sa révélation à l'hôpital alors qu'il souffrait de cécité – de son choix de carrière. Sa réaction phénoménale repose sur son talent de mobiliser les masses populaires.

3. Après avoir entendu Feder, Hitler fut encouragé à rejoindre un petit groupe qui se faisait appeler le parti National Socialiste des Ouvriers. En l'espace d'un an, il en était devenu le moteur, l'émminence grise, le seul chef, et on pourrait à juste titre dire qu'il était

le créateur du parti tel que nous le connaissons ; la différence entre son statut avant son affiliation et tout juste après était saisissante. Dans sa jeunesse, Hitler devait certainement rêver qu'il prononcerait des discours et il avait fait beaucoup de sermons au cours de cette période, d'abord pendant son adolescence comme chef-de-bande des jeunes nationalistes à l'école, puis comme cabotin parmi les vagabonds des bas quartiers viennois, et enfin comme caporal dans les lignes allemandes, mais son émergence soudaine comme force spirituelle pendant la période entre 1921 et 1923 l'a propulsé dans une sphère d'activité magnifiée d'une tout autre qualité.

Un extrait de *Mein Kampf*, de facture incontestablement autobiographique, peut ici être cité pour illustrer la manière dont il percevait la métamorphose : « Dans la monotonie de la vie de tous les jours, des hommes, même de première valeur, peuvent paraître insignifiants et émergent à peine de leur entourage; mais aussitôt qu'ils se trouvent dans une situation qui déconcerte ou dérouté les autres, des dons géniaux se révèlent lentement chez cet homme qui paraissait quelconque, souvent au grand étonnement de ceux qui l'avaient vu jusqu'alors dans le cadre mesquin de la vie civile, c'est pourquoi rarement un prophète a de l'autorité dans son propre pays.

On n'a jamais de meilleure occasion d'observer ce phénomène que pendant une guerre. Chez des jeunes gens en apparence sans malice se manifestent subitement aux heures graves, au moment même où les autres perdent courage, des héros dont l'énergie farouche brave la mort et qui savent calculer avec un sang-froid de glace. Si cette heure d'épreuve n'avait pas sonné, personne n'aurait pu soupçonner que ce garçon imberbe cachait un jeune héros. Il faut toujours un choc pour que le génie se manifeste. Le coup de massue du destin, qui terrasse les uns, donne subitement à d'autres la trempe de l'acier et, en brisant l'écale de la vie journalière, met à nu aux yeux du monde stupéfait le fruit qu'elle enfermait ». (MK, 515-16)

4. Il semble clair que c'était (1) la défaite de l'Allemagne et (2) l'opposition contre laquelle il devait lutter qui furent inspiratrices de son attitude depuis, attitude qui devint de plus en plus agressive et dominatrice. L'idée d'être un révolutionnaire était une pulsion nécessaire à l'action: « Nous autres nationaux-socialistes savons que le monde actuel considérera cette conception comme révolutionnaire et qu'elle nous fera tirer de ce nom. Mais nos opinions et nos actes ne doivent pas résulter de l'approbation ou de la désapprobation de notre époque » (MK, Tome 2, 41).

5. Il était surtout attiré, pendant ces premières années, par un homosexuel du nom d'Ernst Röhm, un officier de rang supérieur issu de la haute société. La force et l'assurance sociale de Röhm étaient fort enviables, et le fait d'avoir le soutien politique d'un tel

personnage a prodigué à Hitler un sentiment de sécurité.

6. Jusqu'au célèbre Putsch de Munich, en 1923, Hitler ne cachait pas son adulation et sa soumission flatteuse envers les officiers de haut rang dans l'armée, surtout dans ses relations avec le Général Ludendorff en ces jours, mais depuis 1924, bien qu'il n'ait jamais entièrement perdu une certaine gêne en la présence de ses anciens supérieurs, il y eut un déplacement de l'abaissement de soi vers la domination et quelquefois l'arrogance dans ses rapports avec les aristocrates et les chefs de guerre.

7. Son programme politique tient en six points principaux :

(1) La suppression du Traité de Versailles des livres ;

(2) Le déni de la culpabilité de guerre ;

(3) La résurrection de l'Allemagne comme puissance militaire de premier ordre ;

(4) L'expansion militariste dominée par le motif de vengeance contre les Alliés, et

(5) Antisemitisme. Peu après,

(6) la purification du peuple allemand par une variété de mesures hygiéniques y fut ajoutée comme objectif ou politique essentielle.

8. De 1923 à 1933, les déclassements émotionnels d'Hitler, ses crises de rage et d'indignation, ses périodes de larmes et menaces d'auto-annihilation augmentèrent en fréquence et en intensité. Cela peut en partie s'expliquer par le fait qu'elles étaient particulièrement efficaces pour convertir ses associés à son point de vue. Bien loin d'éveiller l'hostilité du groupe de révolutionnaires avec qui il complotait de prendre le pouvoir, ses orgies effrayantes de passion servaient à les intimider.

9. Les raisons données à la purge de 1934 étaient, entre autres, (a) le fait que les victimes étaient des homosexuels repoussants, et (b) le fait qu'ils briguaient le pouvoir et projetaient de le renverser.

10. Pendant les vingt dernières années, des rumeurs courent périodiquement, lui prêtant des relations amoureuses avec telle ou telle femme ; la plupart d'entre elles sont soit fabriquées, pour une raison ou une autre, soit prématurées puisque l'attraction que certaines femmes, surtout du monde du théâtre, ont pour Hitler est généralement phémère.

La seule idylle qui se détache est avec une certaine Angela (Geli) Raubal, sa nièce âgée de 19 ans. Hitler passait souvent du temps en sa compagnie et était maladivement jaloux des attentions que les autres hommes lui portaient. Deux informateurs affirment avec certitude que c'est Hitler qui a tué la jeune fille, mais le rapport officiel fait état d'un suicide.

Quelle que soit la version de l'une ou l'autre version, nous avons

l'impression d'une relation particulièrement étendue et houleuse. Selon ces rumeurs, la vie sexuelle d'Hitler requiert une performance singulièrement élevée de la part des femmes dont la nature demeure un secret d'État.

11. L'ascétisme d'Hitler a provoqué tout un patage en Allemagne. Or, celui-ci, lorsque l'on y vient, consiste en rien d'autre qu'un régime végétarien servi par le meilleur chef du Reich et une grande variété de boissons gazeuses à la place de l'alcool. On dit qu'il n'a définitivement cessé de manger de la viande qu'après la mort de sa nièce Geli.

V STRUCTURE DE LA PERSONNALITÉ

A. MOI, SURMOI ET ÇA

1. Le moi

Selon les critères généralement appliqués pour mesurer la force et la structure du moi, le moi d'Hitler est étonnamment faible. Ici, le terme « moi » renvoie à une institution de la personnalité (non au narcissisme ou à l'estime de soi). Cette faiblesse remarquable concerne les pouvoirs suivants :

(a) Capacité réduite à organiser et coordonner ses efforts

(1) Pendant son enfance, particulièrement lorsqu'il était un garçon âgé vivant dans l'appartement de sa mère, les activités d'Hitler étaient singulièrement irrégulières et sans but. Il était incapable de s'appliquer à quelque tâche que ce soit, sauf lorsque sa pulsion l'y poussait.

(2) Hanisch rapporte qu'à Vienne, Hitler n'était pas un travailleur fervent, qu'il ne pouvait se lever le matin, trouvait difficile de commencer la journée, souffrait d'une paralysie de la volonté. Il arrêta toujours de travailler au moment où il gagnait un peu d'argent, en expliquant qu'« il devait avoir quelque loisir, qu'il n'était pas un serviteur ».

(3) Selon Rauschning, « il ne sait pas travailler de façon continue. En effet, il est incapable de travailler. Il a des idées, des pulsions, dont la réalisation doit être finalement achevée et aussitôt écartée ». Tout en lui est « spasme », pour employer un de ses mots favoris.

(4) Bien qu'Hitler prescrive un ordre de travail discipliné à son entourage, lui-même vit comme un artiste ou un bohémien. Ses habitudes sont aussi erratiques et irrégulières que son tempérament. Il peut se coucher à onze heures du soir comme à quatre heures du matin, se lever à sept heures comme à midi. Il est rarement ponctuel.

(5) Toujours selon Rauschning, « Hitler semble être doté d'une immense volonté de puissance, mais l'apparence est trompeuse. Il est indolent et apathique par nature, et a besoin du stimulus de l'excitation nerveuse pour le sortir de sa léthargie chronique et le mettre dans un état

d'activité é spasmodique » .. .

(b) Capacité r é duite à r é soudre les conflits

Hitler a toujours souffert de p é riodes d'ind é cision et de confusion mentale qui l'ont affaibli au point de le rendre incapable de prendre une d é cision ou m ê me de parvenir à des conclusions. **Alors, brusquement, sa voix int é rieure parle, mais en r è gle g é n é rale, jamais avant que la situation ne soit devenue mena ç ante.** Comme le dit R ö hm : « *D'habitude, il solutionne d'un coup, au dernier moment... seulement parce qu'il vacille et procrastine* » .

(c) Capacité r é duite à contr ô ler les é motions

Ses col è res ont souvent é t é d é crites, et bien qu'il soit admis qu'Hitler poss è de la capacité de les amplifier et de les assourdir, ainsi qu'il le juge bon et utile, il reste qu'un tel affichage peu viril d'intol é rance infantile à la frustration, de larmes et de cris, est compl è tement aux antipodes de son propre id é al du Supermensch de fer.

(1) Rauschning : « *Ma propre exp é rience d'Hitler et ce que j'ai appris des autres r é v è lent un manque de contr ô le qui aboutit à une d é moralisation absolue* » .

(d) Objectivité d é ficiente

Distorsion du comportement humain et des é v é nements sociaux par les projections fr é quentes provoquant toutes sortes de d é lires.

(e) Disjonctivité de la pens é e et du discours

Tous les é crits d'Hitler et les discours rapport é s font ressortir une d é sorganisation des id é es et une expression verbale qui, par moments, frise le pathologique.

(f) Perception d é ficiente

Hitler n'a jamais d é montr é aucune capacité à constater ou à admettre ses erreurs et ses d é fauts. C'est en partie une d é termination consciente de suivre la politique du d é ni, ce qu'il consid é rait comme é tant politiquement utile.

(g) Incapacité à tenir ses promesse et à remplir ses obligations

On dit qu' « *Hitler é carte avec une parfaite aisance tout ce qui, un moment plus t ô t, est pass é comme un principe fig é . Son attitude politique est caract é ris é e par deux choses : d'abord, une capacité é incroyable à professer le mensonge et, deuxi è mement, une na î vet é d é sarmante, une innocence totale des promesses et des affirmations faites un instant plus t ô t* » .

(h) À contre-pied de ses signes de faiblesse, Hitler se classe parfois tr è s haut sur les crit è res suivants :

(1) le pouvoir de faire ce qu'il veut et est capable de faire,

(2) la lutte antagoniste r é p é t é e,

(4) le pouvoir de r é sister aux contraintes ind é sirables de la soci é t é ,

(5) le pouvoir de r é sister à la dictature du surmoi conventionnel,

(6) l'initiative et l'auto-suffisance,

(7) la capacité à assumer la responsabilité et à diriger les autres avec efficacité ,

(8) la longue portée perceptive (qui prend en compte le futur lointain dans la prise des décisions).

(9) La situation peut être brièvement formulée en affirmant que *'Hitler opère sur l'énergie thalamique plutôt que sur la volonté consciente et la planification rationnelle* .

Possédé par une passion fanatique, il peut accomplir des choses que ceux qui suivent un plan plus posé et modéré ne peuvent accomplir. En d'autres termes, la force procède du « ça » , et le moi est employé à son service. Cette combinaison est typique du gangster, mais Hitler est différent du type ordinaire en ce qu'il possède de certains attributs de l'artiste romantique. Il est un composé , disons, de Lord Byron et d'Al Capone.

2. Le ça

Le terme « ça » inclut tous les processus inconscients – principalement affectifs et conatifs qui émergent d'un coup sans effort volontaire et prennent possession du moi mais aussi les processus intellectifs inconscients qui donnent lieu à des décisions et des jugements soudains. De tels processus constituent une partie importante de la psychologie de tout homme. C'est uniquement lorsqu'ils jouent un rôle exceptionnellement dominant dans la détermination de l'action que nous les appuyons. Ils sont surtout évidents chez le type intuitif dont Hitler est un avatar.

À cet égard, ses sentiments et son comportement se correspondent.

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *Nous devons nous méfier de l'intelligence et de la conscience et devons placer notre confiance dans nos instincts. Nous devons retrouver une nouvelle simplicité* » .

(2) « *...Les personnes sur-instruites, bourrées de connaissances et d'intellect, mais dépourvues de tout instinct profond* » ...

« *L'exercice des capacités mentales est d'importance secondaire* » .
(MK 613)

Comme le fait remarquer Max Lerner, l'assomption fondamentale d'Hitler est qu'il n'y a pas de catégories logiques dans la perception des valeurs mais uniquement un intuitionnisme qui est son propre principe et sa propre justification. Autrement dit, il fonctionne comme un artiste créatif, ce qui est peu commun chez une personne qui fait le choix de la politique. C'est sa dépendance des processus involontaires qui engendre son incapacité à prendre des décisions sur les nombreuses petites affaires qui se présentent à lui dans la routine de ses préoccupations quotidiennes. Il doit attendre l'esprit.

(4) Hitler, cité par Rauschning : « *Dans le subconscient, le travail continue. Il mûrit, meurt parfois. À moins d'avoir la conviction intérieure* »

rieure incorruptible : voici la solution, je ne fais rien, quand bien m ê me le parti tenterait de me pousser à agir. Je n'agirai pas, j'attendrai, quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, alors je sais que le temps est venu d'agir » . Parmi ses connaissances, beaucoup ont remarqué ses p é riodes d'abstraction et de r ê verie. Il « passait son temps à b â tir des ch â teaux en l'air » , nous dit Hanisch. « J'avais l'impression » , é crit Rauschning, « qu'il n' é coutait pas ... ses pens é es é taient lointaines » .

Un autre informateur, Roberts, pense qu'Hitler, tout absorb é par son monde imaginaire, n'a pas conscience d'une grande partie des activit é s pratiques et m ê me des brutalit é s perp é tr é es par son parti. Ses mouvements seraient impossibles sans la coop é ration continue d'hommes tels que Goebbels, Goering et Himmler. À cause de la formidable traction vers le bas qu'exercent des processus inconscients, Hitler doit souvent se hisser pour ainsi dire à la force du poignet pour faire face à une urgence.

(5) « Je trace mon chemin avec la certitude et la s é curit é d'un somnambule » .

Parmi les processus du « ç a » , nous devons insister tout particuli è rement sur le mod è le dynamique de l' é nergie verrouill é e en lui que l'on appellera th è me directeur et d'unit é . Ce compos é de motivations, qui é quivaut à une id é e monomaniaque, sera pleinement d é crit ult é rieurement. C'est un r é servoir rigide, fanatique et incurable des é nergies thalamiques lesquelles, une fois lib é r é es, ont deux à trois fois plus de force que ce qu'un homme normal peut porter à un objet.

Le moi collabore avec ce complexe inconscient, œ uvre à son service et peut, dans une certaine mesure, le faire intervenir ou le contr ô ler momentan é ment. En effet, lorsque l'occasion le demande, Hitler fait bon usage de sa capacit é à se laisser poss é der par ce complexe. Il le dramatise, l'enflamme et, intoxiqu é par les mots qui se d é versent de sa bouche, é vacue sa passion dans des d é lires. Tout aussi caract é ristique d'une personne qui obtemp è re d'embl é e au d é miurge est le caract è re superstitieux d'Hitler, le sentiment qu'il est un objet de la protection divine, sa tendance à interpr é ter les é v é nements marquants comme des signes ou des augures de succ è s ou d' é chec.

Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith [5] , le fondateur du Mormonisme, la diff é rence principale é tant que les voix de Smith lui ont donn é la permission de lib é rer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalit é et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy.

1. *Personnalit é hyst é ro ï de*

Il est clair, à partir de ce qui a d é j à é t é dit, qu'Hitler pr é sente les traits d'une constitution de type hyst é ro ï de. En plus des attaques d é finitivement consign é es de c é cit é et d'aphonie (en 1918), il y a aussi ses pics d' é motion, ses hallucinations, ses r é veils de cauchemars, ses r é v é lations soudaines et ses perceptions de voix int é rieures, ainsi que les p é riodes de r ê ve é veill é et d'abstraction, qui ne sont pas sans rappeler les hyst é riques, inspir é s ou non, dont l'histoire des religions livre les exemples les plus frappants. Ici on pourrait peut- ê tre le comparer à Jeanne d'Arc.

2. Traits schizophr é nes

Il deviendra é vident, au fur et à mesure que nous avancerons, qu'Hitler est poss é d é par tout un syst è me semi-d é lirant caract é ristique de la schizophr é nie parano ï aque. Par ailleurs, beaucoup des sympt ô mes list é s dans le paragraphe pr é c é dent, sous personnalité hyst é ro ï de, sont tout aussi sp é cifiques aux é tats schizo ï des. L' é norme haine accumul é e et le d é sir de vengeance en cet homme ainsi que les actes de cruaut é qu'il est capable d'ex é cuter apparemment sans les r é criminations normales de la conscience sont aussi symptomatiques de la schizophr é nie.

Quoique l'on puisse caract é riser Hitler d'hyst é rique au bord de la schizophr é nie – et cela peut encore davantage ê tre le cas aujourd'hui – il nous faut admettre que les conditions en Allemagne é taient telles qu'il a r é ussi à imposer son syst è me hallucinatoire à ses compatriotes de fa ç on si ph é nom é nale qu'il s'est maintenu dans les limites de la raison technique.

3. Le surmoi

Il semble clair qu'Hitler n'est pas une brute amoralisée comme Goering ou la majorit é de ses partisans, c'est- à -dire les proches d'entre eux. Il poss è de un surmoi, sauf qu'il est r é prim é , les m é canismes du moi s'opposant à son interf é rence. Les conditions qui d'habitude pr é dominant pourraient ê tre d é crites comme une alliance entre le « moi » et les forces instinctuelles du « ç a » contre les diktats du « surmoi » . Une grande é nergie endopsychique est envelopp é e dans cet effort de r é primer et nier le surmoi et le sentiment de culpabilit é qu'elle occasionne.

Son activit é , cependant, peut ê tre jug é e par (1) la v é h é mence de ses affirmations de brutalit é (et ainsi son d é ni de la conscience), (2) les justifications qu'il se sent somm é de donner lorsque ses actions sont particuli è rement r é pugnantes pour la conscience de son monde, et (3) certains sympt ô mes qui sont g é n é ralement identifiables comme indicateurs de l'activit é du surmoi inconscient. Certainement Hitler parle de lui-m ê me et des autres lorsqu'il é crit : (1) « *C'est seulement lorsque le temps viendra o ù la race n'est plus é clips é*

e par la conscience de sa culpabilité qu'elle trouvera la paix intérieure et l'énergie extérieure pour couper impitoyablement et brutalement les pousses sauvages et pour arracher les mauvaises herbes » .

Qu'Hitler se considère comme le destructeur d'un surmoi hétérosexuel et chrétien est démontré plusieurs passages : (2) « *Je libère les hommes des restrictions d'une intelligence qui a pris le contrôle, des modifications dégradantes et sales d'une chimère appelée conscience et moralité, et des besoins d'une liberté et d'une indépendance personnelle que peu peuvent supporter* » .

(3) « *Il nous faut être impitoyables. Nous devons retrouver une conscience tranquille à l'égard de la cruauté. C'est uniquement ainsi que nous purifierons notre peuple de sa mollesse et de son philistinisme sentimental, et de son plaisir d'être à boire avidement de la bière* » .

(4) *La conscience est une invention juive ; une souillure comme la circoncision.*

Évidemment, Hitler pose ici comme l'Antéchrist nietzschéen qui créera un nouveau surmoi pour l'humanité, la parfaite antithèse de ce qui a prévalu depuis l'instauration du christianisme. Cette pose, cependant, est dans l'intérêt de ses proches partisans tels que Rauschning qui a noté les affirmations ci-dessus. « *Les platitudes morales* » , affirme-t-il, « *sont indispensables aux foules. Il n'y a pas de plus grosse erreur pour un politicien que de poser comme un surhomme amoral* » .

La teneur de nombre de ses discours publics indique cependant qu'il n'a pas entièrement conquis son surmoi, surmoi qu'il avait acquis pendant ses premières années alors qu'il était encore sous l'influence de sa mère pieuse, du monastère catholique à Lambach et de ses enseignants d'école. Les passages suivants peuvent être cités en exemple pour illustrer une conscience inquiète :

(1) « *La troupe d'assaut ne voulait pas établir la violence comme son but mais voulait porter les messages de la vérité spirituelle contre l'oppression par la violence* » .

(2) « *Toutefois, je ne souhaitais pas réaliser mes desseins par la force. Au lieu de cela, j'ai fait de mon mieux pour accomplir mon but par la seule persuasion* » .

(3) « *Mon intention n'a jamais été de faire des guerres, mais plutôt de construire* » ...

(9) « *J'ai interdit de sacrifier plus de vies humaines que nécessaire* » (en parlant de la guerre contre la Pologne).

Il ne fait pas de doute qu'Hitler a réussi à réprimer son surmoi la plupart du temps. Il a consciemment et ouvertement commis quasiment tous les crimes sur les calendriers si bien que le diagnostic « *personnalité psychopathe* » ou « *imbécile moral* » nous semble presque

justifié. Toutefois, il y a beaucoup d'indices de l'œuvre inconsciente d'une sorte de surmoi. Après la purge sanglante de 1934 [6], par exemple, on raconte qu'il fut capable de dormir tranquillement pendant des semaines. La nuit, il rôdait, montant et descendant nerveusement.

Ses dépressions et cauchemars effrayants peuvent être expliqués en partie comme la résultante de sentiments troublants de culpabilité. Ses pensées fréquentes de suicide sont aussi à inscrire dans cette catégorie. Celles-ci sont souvent avouées dans le but d'impressionner ses proches partisans, mais elles coïncident également avec une tendance inconsciente.

Selon notre hypothèse, une grande partie des actions d'agression tardives d'Hitler sont à attribuer à son surmoi. Ce sont des crimes pour apaiser la conscience. *S' est tant lancé dans une carrière de brutalité, il ne peut soulager la souffrance d'une mauvaise conscience qu'en persévérant avec davantage de cruauté jusqu' à enregistrer des réussites et se prouver à lui-même comme aux autres que Dieu lui donne raison et approuve ses méthodes.*

Néanmoins, ce dynamisme ne fonctionne que dans la mesure où ses agressions sont réussies, c'est-à-dire où seule la bonne fortune peut prouver que la conscience (l'anxiété anticipatoire) avait tort – qu'il n'y avait rien d'effrayant après tout. L'échec sera inéluctablement suivi par des sentiments de culpabilité.

D'autres indicateurs de l'activité du surmoi peuvent être isolés au niveau des projections courantes dans les discours et les écrits d'Hitler, comme nous allons maintenant le montrer.

4. Mécanismes de défense du moi : Projection

La projection est de loin la forme la plus courante de mécanisme de défense dans la personnalité d'Hitler. Elle œuvre au service de l'estime de soi en l'aveuglant à la fois sur sa culpabilité et sur son infériorité.

On ne connaît pas d'autre cas où ce processus est utilisé si fréquemment et intensément. Il opère si promptement et systématiquement qu'il nous suffit de porter une attention particulière aux objets condamnés et méprisés par Hitler pour obtenir un aperçu assez précis et exhaustif de son ça.

Son cas est plutôt inhabituel en ce qu'il a consciemment adopté et poussé plus loin ce qui n'était jadis qu'un mécanisme purement inconscient. Par exemple, il dit : « Aussitôt que notre propre propagande concède de la part adverse une faible lueur de bon droit, la base se trouve déjà posée et pour douter de notre propre bon droit » (MK, 325).

Le nécessaire corollaire à cette proposition serait : sitôt notre

propre tort admis, la base se trouve d é j à pos é e pour douter du tort de la partie adverse. Il a aussi suffisamment de connaissances pour comprendre que les accusations sont des preuves de culpabilit é puisqu'il é crit : « *S'ils disent que c'est le signe que l'Allemagne veut maintenant attaquer le monde entier, je ne pense pas que cela soit à prendre au s é rieux, telle ne peut ê tre que l'expression d'une mauvaise conscience* » – une affirmation p é rilleuse venant du plus grand projecteur du monde.

Deux ou trois illustrations suffiraient à faire comprendre la nature des projections d'Hitler, mais elles repr é sentent des descriptions tellement uniques de lui qu'une collection plus large serait d'un grand int é r ê t pour les psychologues. À Vienne, nous dit Hanisch, Hitler portait un long manteau que lui avait donn é un ami juif « *un chapeau melon grasseyé sur sa t ê te. Ses cheveux é taient longs et en bataille, et il se laissait pousser une barbe, ce qui est rare parmi les chr é tiens... mais pas dans les ghettos juifs ... À cette é poque, Hitler ressemblait beaucoup à un Juif ce qui me faisait souvent lui dire, sur le ton de la plaisanterie, qu'il devait ê tre de sang juif puisqu'une grande barbe ne pousse que rarement sur le menton d'un chr é tien* » .

(1) C'est à comparer avec le r é cit que donne Hitler de la premi è re personne distinctement juive dont il fit la rencontre à Vienne : « *Un jour o ù je traversais la ville, je rencontrai tout à coup un personnage en long caftan avec des boucles de cheveux noirs* » . (MK, 113) Il se mit ensuite à é num é rer les traits repoussants du Juif : « *Il m'arriva ensuite d'avoir des hauts-le-c œ ur en sentant l'odeur de ces porteurs de caftans. En outre, leurs v ê tements é taient malpropres et leur ext é rieur fort peu h é ro ï que* » . (MK, 116)

Connaissant l'immoralit é d'Hitler à l' é cole et le fait qu'il est (selon un informateur) connu des services de la police viennoise comme un pervers sexuel, le passage suivant est express é ment significatif : « *Tous ces d é tails n' é taient d é j à gu è re attrayants ; mais c' é tait purement et simplement de la r é pugnance quand on d é co u vrait subitement sous leur crasse la salet é morale du peuple é lu* » .

(2) Hitler fut accus é de vol à Vienne, selon une source, et pourtant il mit un terme à son amiti é avec Hanisch en l'accusant injustement d'avoir subtilis é une de ses aquarelles d'une valeur de 50 couronnes.

(3) Dans son quotidien, Hitler oscille entre é nergie exub é rante et apathie totale, et pourtant : « *T oute passivit é , toute inertie...est insens é e, hostile à la vie* » .

(4) Hitler n'a jamais admis ses torts. Selon le credo nazi, Hitler a toujours raison, et pourtant : « *Ces gredins impudents (les intellectuels) qui savent toujours tout mieux que tout le monde* » ... « *L'intellect est devenu autocratique et une maladie de la vie* » .

a. Alors des pressentiments inqui é tants et une crainte p é nible s'empar

è rent de moi. Je me trouvais en pr é sence d'une doctrine inspir é e par l' é go ï sme et la haine, calcul é e pour remporter math é matiquement la victoire, mais dont le triomphe devait porter à l'humanit é un coup mortel . (MK 104)

b. La tactique de la Social D é mocratie consiste à faire pleuvoir, à un signal donn é , une v é ritable averse de mensonges et de calomnies sur les adversaires qui lui semblent les plus redoutables, jusqu' à ce que leurs nerfs soient bris é s, et qu'ils se soumettent à l'odieux dans le fol espoir de recouvrer la tranquillit é . (MK, 91)

c. (Les opposants au meetings nazis) é taient pareils à des barils de poudre, qui pouvaient à chaque moment voler en l'air, la m è che é tant d é j à allum é e (MK, 197)

d. Car toute l'activit é (du Juif) est libre de toute obligation morale.

e. Dans mon petit cercle, je parlais à en avoir la langue é corch é e et la gorge enrou é e, et je m'imaginai que je parviendrais à les convaincre du danger des folies marxistes. (MK, 125)

f. Nous ne laisserons pas les Juifs nous é gorger sans nous d é fendre.

g. Au moment o ù le Juif conquiert la puissance politique, il rejette les derniers voiles qui le cachaient encore. Le Juif d é mocrate et ami du peuple donne naissance au Juif sanguinaire et tyran des peuples. Il cherche, au bout de peu d'ann é es, à exterminer les repr é sentants de l'intelligence et, en ravissant aux peuples ceux qui é taient par nature leurs guides spirituels, il les rend m û rs pour le r ô le d'esclave mis pour toujours sous le joug. (MK, 574)

h. On (les marxistes) commen ç a à nous repr é senter comme d' é pouvantables criminels devant l'humanit é . (MK, 199)

i. Pour ma proposition de paix, j'ai é t é abus é et personnellement insult é . M. Chamberlain m'a crach é au visage devant les yeux du monde entier.

j. Il é tait in é vitable que l'Angleterre dev î nt un jour ou l'autre notre ennemie, et il e û t é t é plus que stupide de s'indigner – mais quelle n' é tait pas notre ing é nuit é – le jour o ù elle se serait permis de s'opposer à notre activit é pacifique avec la brutalit é d'un é go ï sme violent. (MK, 257)

k. Les traits saillants du caract è re polonais é taient la cruaut é et l'absence de toute contrainte morale.

L'intensit é et la fr é quence de ces projections justifient amplement le diagnostic du d é lire parano ï aque.

(5) Hitler s'est toujours dit gouvern é par l'instinct et l'intuition plut ô t que par la raison. « Dans sa grande majorit é , le peuple se trouve dans une disposition et un é tat d'esprit à tel point f é minins que ses opinions et ses actes sont d é termin é s beaucoup plus par l'impression produite sur ses sens que par la pure r é flexion » . (MK, 325)

(6) R ö hm affirme : « Il ne semble m ê me pas se rendre compte à quel point il est malhonn ê te » . Aujourd'hui le monde entier convient

qu'Hitler est un prodigieux menteur » . « ...il s'agit d'une race – de quelle race ! Un des plus grands esprits de l'humanité les a pour toujours stigmatisés dans une phrase d'une vérité raciale profonde qui restera éternellement juste... 'les grands maîtres du mensonge' » . (MK, 407)

(7) Hitler regarde les autres d'une étrange façon ; comme s'il essayait de les hypnotiser. « Ils essayaient de me percer même avec leurs yeux. D'innombrables visages étaient tournés vers moi avec une haine maussade » .

(8) Le divertissement préféré d'Hitler est d'assister à des spectacles privés de danse nue. « Chicherin – et avec lui un personnel de deux cents juifs russes – visite les cabarets, regarde des danseuses nues se produire en spectacle pour son bon plaisir » .

(9) J'ai compilé ci-dessous des déclarations d'Hitler qui seraient des descriptions davantage de lui-même que des autres.

5. Le moi idéal

Le moi idéal, tel que nous le définissons, est un composé d'images, créées dans l'esprit du sujet, qui représente ce qu'il aimerait être, son degré d'aspiration, son meilleur soi au sommet de sa carrière, l'homme qui a atteint la finalité de son ambition. Le moi idéal peut être la personnalité d'un maître-criminel, d'un justicier ou d'un prophète, sa nature exacte dépendant d'un amas de facteurs d'élevage, du moi et du surmoi.

Dans le cas d'Hitler, il est clair que son moi idéal est la force dominante de sa vie consciente et inconsciente. Dans ce qui suit, nous la mettons en relation avec sa configuration majeure des pulsions et des sentiments.

B. CONFIGURATION MAJEURE DES PULSIONS ET DES SENTIMENTS MANIFESTES

En règle générale, il est difficile de démontrer une intention nette de pulsions et de sentiments manifestes chez un individu soit (1) parce que la plupart des individus ne sont pas intéressés selon un modèle bien arrêté et rationnel ; soit (2) parce que les configurations proprement dites ne sont pas pleinement discernables puisque d'importants éléments sont réprimés et inconscients. Nous employons le terme « *thème directeur* » pour désigner les éléments à fois conscients et inconscients. Cependant, chez Hitler, il n'est pas aisé de distinguer entre les configurations majeures des pulsions et des sentiments manifestes et le thème directeur parce que ce dernier a été explicité en actes et en paroles et relève d'un genre relativement évident et cohérent. Hitler fait partie des rares hommes qui ont largement vécu leur fantasme. Les principales caractéristiques de sa configuration majeure sont les suivantes :

1. La cathexis positive [7] du Pouvoir

Les sentiments d'Hitler en faveur du pouvoir, aux dépens de toutes formes de faiblesse, peuvent être répartis selon deux catégories (a) cathexis des nations puissantes et (b) cathexis des chefs d'État puissants.

(1) Cathexis positive des groupes puissants (nations)

Le tout premier enthousiasme entretenu par Hitler enfant était son admiration pour l'Allemagne. Nous avons déjà signalé son appartenance au mouvement nationaliste lorsqu'il était colier, et énuméré les principaux facteurs déterminants de cet enthousiasme. Les citations suivantes illustreront la persistance de cette attitude dans sa vie future.

Hanisch : « *Hitler a toujours pris le parti du gouvernement... a infailliblement approuvé toutes ces méthodes violentes qu'il jugeait nécessaires pour l'intérêt de l'État* » .

« *À Vienne, je continuai... à suivre tous les événements en Allemagne avec le plus fervent enthousiasme, quelles que soient les questions politiques ou culturelles. Avec une admiration fièvre, je comparais la montée du Reich au déclin de l'État Autrichien* » .

« *La Prusse, cette cellule géneratrice du Reich, surgit d'un horizon rayonnant et non d'opérations financières ou d'affaires commerciales, et le Reich lui-même ne fut que la récompense la plus magnifique d'une politique orientée vers la puissance, et du courage de ses soldats* » . (MK, 276)

C'était l'amour du pouvoir qui avait suscité son attirance pour l'histoire de la Grande-Bretagne : « *...l'Angleterre est l'exemple frappant de la thèse opposée, car aucun peuple n'a mieux ni plus brutalement prouvé ses conquêtes économiques par l'épée, et ne les a défendues ensuite plus résolument* » . (MK 259) « *L'Angleterre n'a pas conquis l'Inde par la justice et le droit : elle a conquis l'Inde sans égard pour les souhaits et les opinions des autochtones ou leurs formulations de la justice et elle a fait respecter cette suprématie à chaque fois que nécessaire avec la cruauté la plus brutale* » .

Hitler a toujours admiré les classes dirigeantes partout à l'inverse des défavorisés : « *Nos grands industriels ont gravi les échelons par leur travail et leur efficacité . En vertu de cette sélection, qui ne fait que prouver la supériorité de leur race, ils ont le droit de diriger* » .

(2) Cathexis positive des individus puissants (chefs d'État)

Il est difficile de déterminer exactement si c'est la personnalité d'un individu puissant ou le sentiment vague d'une classe ou d'une nation puissante qui a fait naître l'admiration d'Hitler, mais, tout au long de sa vie, une série de héros a dû fomentier son enthousiasme et former son moi idéal. Parmi eux, nous comptons son professeur d'histoire Ludwig Poetsch, le fervent antisémite George von Schoenerer, le maire viennois Karl Lueger, Richard Wagner, Frederick

le Grand, Bismarck, le Kaiser et Mussolini.

a. *« Cela m'exaspère que la presse viennoise...ait pu exprimer ses objections contre le Kaiser allemand... Le sang m'en montait au cerveau » .*

b. Hanisch : *« Il disait... Wagner était un combattant, il y avait davantage de grandeur et de puissance chez Wagner » .*

c. Au-dessus du bureau d'Hitler est accroché un portrait de Frédéric le Grand qu'Hitler avait dessiné comme son héros parmi tous les personnages historiques d'Allemagne.

d. Heiden : *« L'énergie franche et brutale de Röhm semblait inspirer à Hitler un sentiment benoîtement de sécurité » .*

e. Hitler : *« En ces jours-là – je le reconnais ouvertement – j'ai conçu l'admiration la plus profonde pour ce grand homme... ce qui place Mussolini parmi les grands de ce monde est sa détermination à ne pas partager l'Italie avec le Marxisme » .*

L'image du pouvoir qu'admire Hitler est marquée par le courage, la bravoure militaire, la brutalité, et l'absence de sympathie ou de compassion. Il est caractéristique de sa part d'assimiler les sentiments de compassion à de la faiblesse.

2. Besoin de Défiance envers le Pouvoir



Hitler and President Hindenburg
on the Day of Potsdam
March, 1933

L'égende de photo OSS : « Hitler et le Président Hindenburg lors de la Journée de Potsdam en mars 1933 »

À la différence de bien d'autres aspirants dictateurs ou révolutionnaires, Hitler manifestait, et dans une certaine mesure manifeste encore, un respect marqué envers ses supérieurs, révélant sans doute un modèle qu'il était obligé d'adopter en la présence de son père autoritaire.

(1) Heiden : *Il prenait la subordination au sérieux jusqu'au moindre détail : respecter les officiers de rang supérieur, ne jamais contredire, obéir aveuglément. Hitler avait de la sollicitude servile pour les habits, les bottes et la nourriture de ses supérieurs.*

(2) Strasser : *L'attitude d'Hitler envers le Général était obséquieuse ; il approuvait tout ce que Ludendorff disait.*

(3) Heiden : En plein Putsch de Munich, Hitler lança à Kahr, d'une voix rauque : « *Votre Excellence, je me tiendrai derrière vous aussi fidèlement qu'un chien !* »

(4) Lamia : Au cours de sa promotion, il en vint à parler du Général Ludendorff et du Général Von Seeckt ; dans de tels moments, il se tenait au garde-à-vous et claironnait les mots « *Général* » et « *Excellence* ».

Il lui importait peu que seul un de ces généraux était de son camp, tandis que l'autre, Von Seeckt, commandant-en-chef de la Reichswehr, était son ennemi ; il s'abandonnait entièrement au plaisir de prononcer les titres pompeux.

Il ne disait jamais « *Général Seeckt* », il disait « *Son Excellence, Herr Kolonel General von Seeckt* », laissant les mots fondre sur sa langue et savourant leur arrière-goût. Il était, à ce moment, le sergent professionnel classique.



L é gende de photo OSS: « *Notez l'obs é quiosit é de la r é v é rence d'Hitler* »

3. Cathexis n é gative de la faiblesse

Les sentiments d'Hitler dans cette catégorie constituent le complément naturel de sa forte cathexis positive pour le pouvoir. Quelques illustrations suffiront.

(1) Hitler : « Une génération plus forte expulsera les gringalets, parce que dans sa forme ultime, l'urgence de vivre brisera encore et encore les entraves ridicules d'une soi-disant « humanité » de l'individu afin que sa place soit cédée à l'« humanité » de la nature, qui détruit la faiblesse pour laisser sa place à la force » .

(2) Hitler : « ...ces couches supérieures (d'intellectuels) sont dépourvus de la volonté de puissance nécessaire. Car la volonté de puissance est toujours plus faible dans ces cercles isolés d'intellectuels » .

(3) Hitler : « ...le credo du Christ Juif avec son éthique efféminée de pitié » . (Rauschning)

(4) Hitler : « Quiconque est un tel poltron qu'il ne peut supporter l'idée de la souffrance de son prochain devrait rejoindre un cercle de couture mais pas mes camarades du parti » . (Rauschning)

(5) Hitler : « Vous n'irez nulle part si vous n'êtes pas préparés à être sans pitié . Nos ennemis n'y sont pas préparés, non parce qu'ils sont pleins d'humanité mais parce qu'ils sont trop faibles » . (Rauschning)

4. Le moi idéel, l'individu puissant

Le processus ici en jeu est l'internationalisation de l'individu puissant, de jà décrié, qui est cathecté positivement. Ce qui était jadis externe devient interne et accepté comme le but de l'effort. Autour de cette notion centrale de l'individu puissant, une idéologie s'est développée qui repose sur le soi-disant principe aristocratique de la nature. La conception finale est celle d'un surhomme supérieur, chef d'une nation de surhommes qui gouvernent la planète. Cette notion est profondément ancrée dans le caractère allemand comme étant le fruit de (1) la position autocratique du père dans la structure familiale allemande ; (2) l'endoctrinement systématique à la maison et à l'école ; et (3) la place de l'Allemagne parmi les nations européennes, une communauté puissante encerclée et dont la gloire et le pouvoir ont été, pendant longtemps, éclipés par la France d'abord, la Grande-Bretagne ensuite.

Les principales sources de l'idéologie d'Hitler sont des hommes tels que Carlyle, à travers sa biographie de Frédéric le Grand, Gobineau, Wagner, Houston Stewart Chamberlain, Nietzsche et Georges Sorel (*Réflexions sur la violence*). Non qu'Hitler ait lu tous ou même une grande partie de ces auteurs, mais leurs idées lui ont été transmises à travers différentes sources secondaires qu'il a lues avec passion et prises à cœur pendant ses années passées à Vienne. Les citations suivantes esquissent les grandes lignes de la philosophie

d'Hitler.

Hitler : « ... la plus importante condition préalable dans la vie – à savoir la nécessité d'être fort » . (MNO 625)

Hitler, cité par Rauschning : « ... là où il y a une volonté ferme, la chance suit » .

Hitler : « Toujours devant Dieu et le monde, le plus fort a le droit de mener à bien ce qu'il veut » . (MNO 50)

Hitler, cité par Rauschning : « La Brutalité est respectée. La brutalité et la force physique. L'homme ordinaire de la rue ne respecte rien d'autre que la force brutale et la cruauté » . (N.B. C'est un excellent exemple de la projection de soi et résumé le noyau de la personnalité d'Hitler.)

Hitler : « À la fin, seul l'instinct de préservation triomphera, instinct sous lequel fond comme neige au soleil de mars, cette prétendue humanité qui n'est que l'expression d'un mélange de stupidité, de lâcheté et de pédantisme suffisant » .

Hitler : « Une opinion philosophique... demeurera sans valeur... aussi longtemps que ses principes ne sont pas devenus la bannière d'un mouvement agissant » . (MK2, 18)

Hitler : « La terreur ne se brise pas avec l'esprit, mais par la terreur » . (MK 627)

Hitler : « La terreur sur le chantier, à l'usine, aux lieux de réunion et à l'occasion des meetings, aura toujours un plein succès tant qu'une terreur égale ne lui barrera pas la route » . (MK 93)

5. Idée sociale, peuple puissant

On ne peut comprendre la personnalité d'Hitler, sa force extraordinaire, son entretien, sa folie et son influence sur le peuple allemand sans prendre en compte son identification émotionnelle à une Allemagne idéale telle qu'il la concevait et la consécration de ses efforts à la création de cette Allemagne. Les principes de son programme sont énoncés dans les citations ci-dessous :

Hitler, cité par Rauschning : « Il y aura une Herren-Class, une classe historique trempée dans le combat et soudée à partir des matériels les plus variés » .

Hitler : « ... (La vision populaire) ressent l'obligation, suivant la volonté éternelle qui gouverne ce monde, de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la subordination des mauvais et des faibles » . (MK, Tome 2, 22)

Hitler : « La liberté peut éternellement n'être que la conséquence du pouvoir et la source du pouvoir est la volonté . Par conséquent, la volonté de puissance peut être renforcée chez un peuple par une ardeur passionnée » .

Hitler : « Cette confiance en soi doit être donnée aux enfants de notre peuple par l'éducation de ses premiers années. Tout le système d'

éducation et de culture doit viser à leur donner la conviction qu'ils sont absolument supérieurs aux autres peuples » . (MK 73)

Hitler : « *Quand le principe parlementaire de l'autorité des majorités s'empare sur celui de l'autorité d'un seul et remplace le chef par le nombre et par la masse, il va contre le principe aristocratique de la nature* » . (MK 155)

Hitler : « *Nous soutenons la dictature de la raison nationale, de l'énergie nationale, de la brutalité et de la résolution nationale* » .

Hitler, cité par Rauschning : « *Une chose est et demeure éternellement la même : la force. Les Empires sont construits par l'épée, par la force supérieure – non par les alliances* » .

Il faut ici signaler (1) qu'Hitler est venu en Allemagne en tant qu'étranger (il n'avait pas reçu l'éducation du système), (2) qu'il a commencé à exploiter une conception relativement simple, fanatique et sans équivoque du vrai modèle social, (3) qu'il a commencé avec un petit noyau et construit un parti suivant son idéal social préconçu, (4) que ce parti a usurpé le pouvoir et s'est répandu jusqu'à envelopper la nation entière : « *Le Parti National Socialiste Allemand des Ouvriers ne doit pas être l'esclave des masses mais leur maître !* » a-t-il déclaré .

Et, finalement, (5) que son idéal social n'est pas confiné au peuple allemand à l'intérieur des frontières nationales mais à la race allemande où qu'elle se trouve. C'est bien une hégémonie mondiale qu'il envisage par un peuple qui est de par sa constitution homogène. Nous avons ici, exprimées dans des termes simples, des relations sociales se déroulant sur le modèle du maître-esclave, à l'exclusion de tout autre modèle. Le trait distinctif n'est pas tant la présence de cette idée, qui est somme toute aussi vieille que le monde, mais bien l'absence d'autres modèles, la substitution totale du maître pris à la compassion.

6. Le besoin de domination, volonté cruelle de puissance

Après avoir décrit la cathexis positive d'une nation puissante et d'un chef puissant, la création d'un idéal social où le Pouvoir doit être mené jusqu'à son paroxysme, la déférence, voire l'obséquiosité d'Hitler face aux représentants du pouvoir, il nous reste à traiter le problème du développement progressif de l'accent de la déférence à la domination. Nous pouvons affirmer, je pense, avec quelques justifications, que si le modèle social idéal d'Hitler existait en Allemagne, que si la Nation était sous la dictature d'un homme de fer, il aurait volontiers pris sa place dans le système en tant que subordonné, tel qu'il l'avait fait à l'époque où il était caporal dans l'armée, mais l'absence d'un tel modèle social l'a poussé à l'inaugurer lui-même.

Il devint de plus en plus mécontent des chefs politiques, Kahr, Ludendorff, etc., et peu à peu s'imposa dans le rôle que, suivant son schéma, quelqu'un devait remplir. C'était comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un rôle suffisamment sadique pour gratifier son érotisme, dut décider d'assumer lui-même ce rôle. Nous devons ici prendre en considération la possibilité d'un plaisir par procuration dans l'un ou l'autre rôle. Rien qu'à écouter les mots d'Hitler, nous percevons souvent son identification au sadique lorsqu'il adopte le rôle du soumis, et son identification au masochiste lorsqu'il agit comme un tyran brutal. Pour expliquer l'identification au sadique, nous devons supposer un besoin élémentaire de domination, ou volonté de puissance, qui est satisfait de cette façon dédoublée.

Dans tous les cas, il est clair qu'au fil des années, après la première guerre, l'attitude d'Hitler a changé. Du caporal ostensiblement soumis il devint le chef ostensiblement dominant d'un parti.

(1) Heiden : « *Avec le temps, il se sentit supérieur à ceux qu'il considérait supérieurs. Le soldat obéissant fut transformé en sage, le sous-fifre devint le plus compétent* » .

Ce changement était concomitant avec la découverte par Hitler de son pouvoir oratoire. Il cédait de plus en plus à son démon intérieur. Le sadique ambitieux, sa croyance infantile en la toute-puissance réactivée par l'approbation hystérique des masses, finit par s'affirmer.

Nous avons ici une personnalité qui admirait avec envie ses ennemis. Ses ennemis sont ceux qui le dominent, le contrent et le frustrant avec force. Il détecte la personne qui incarne cette force mais il adule la force et comme tel, se modèle sur l'objet de sa haine. Ceci explique pourquoi Hitler était attiré par les marxistes et leurs méthodes pour conquérir le pouvoir.

(2) Lerner : « *Il a appris non seulement des marxistes. Il a une grande admiration pour l'organisation et les méthodes de l'Église Catholique. Il racontait encore et encore combien il a appris en étudiant la propagande utilisée par les Britanniques pendant la guerre. Et il professait son admiration pour la technique publicitaire américaine* » .

(3) Hitler : « *Nous avons eu une opportunité (pendant la Première Guerre mondiale) de nous familiariser avec la discipline incroyable de la propagande de nos ennemis. Aujourd'hui encore, c'est ma fierté que d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses créateurs). Deux ans plus tard, j'étais devenu un maître dans l'art* » .

L'image que nous avons ici est celle d'un homme qui, comme un grand nombre d'Allemands, nourrit la conception d'un homme de fer qui sauvera l'Allemagne tout en se demandant s'il n'a pas lui-même le génie nécessaire pour être cet homme de fer. Avec le temps, Hitler

en vint à s'identifier de plus en plus au héros, mais même au moment où il se rapprochait de l'apex du pouvoir, il fut assailli d'appréhension. Peut-être n'était-il pas ce surhomme mais seulement le pont vers le surhomme ainsi que Nietzsche le déclarait.

(4) Hitler : « *Nous sommes tous, dans une faible mesure, comme saint Jean (le Baptiste). J'attends le Christ!* »

(5) Hitler, cité par Rauschning : « *Le nouvel homme est parmi nous! Il est ici! Êtes-vous satisfaits maintenant? Je vous dirai un secret. J'ai eu la vision du nouvel homme – intrépide et formidable. J'ai reculé devant lui!* » [8] .

7. Identification avec l'ego idéal.

Quelques citations seront suffisantes pour montrer le degré d'identification d'Hitler à son propre moi idéal (et celui de tout Allemand).

(1) Hitler, cité par Russell : « *Qui a gagné la campagne en Pologne? Je l'ai fait! Qui a donné les ordres? Je l'ai fait! Qui a eu toutes les idées stratégiques qui ont rendu la victoire possible? Moi-même! Qui a commandé l'attaque? Moi, moi, moi, moi!* »

(2) Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cité par Fuchs : « *Ne réalisez-vous pas que vous êtes en présence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu?* »

(3) Hitler : « *Je suis l'un des hommes les plus durs que l'Allemagne a connu depuis des décennies, peut-être des siècles, équilibre de la plus grande autorité parmi tous les chefs allemands...mais avant tout, je crois en ma réussite. J'y crois inconditionnellement* » . (MNO 871)

(4) Hitler, s'adressant aux Commandants Supérieurs avant la campagne polonaise, cité par Lochner : « *Dans la dernière analyse, il y a seulement trois grands hommes d'État dans le monde, Staline, moi-même et Mussolini... Notre force tient à notre rapidité et notre brutalité . Genghis Khan a mené des millions de femmes et d'enfants à leur mort après préméditation et le cœur content. L'histoire voit en lui seulement le fondateur d'un État. Il m'importe plus ce qu'une civilisation occidentale faible dira de moi. J'ai émis l'ordre – et je ferai fusiller par le peloton d'exécution quiconque prononcera un seul mot de dénigrement – que le but de notre guerre n'est pas d'atteindre certaines lignes mais de détruire physiquement l'ennemi.*

Pour cela, j'ai mis en place mes bataillons de la mort...avec pour ordre d'envoyer à la mort sans merci ni compassion hommes femmes et enfants d'origine et langue polonaise » .

Hitler se voit non seulement comme le plus grand stratège et seigneur de guerre de l'Allemagne mais aussi comme l'instrument élu de Dieu, le sauveur du peuple allemand et le fondateur d'une nouvelle ère spirituelle qui perdurera, comme le royaume du Christ est voué à

perdurer, mille ans. Il n'est donc pas étonnant qu'Hitler se soit souvent identifié au Christ. « *C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout Puissant, notre créateur, car: En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur* » (MK 130) Hitler : « *Mon sentiment en tant que chrétien m'attire vers mon Seigneur et mon sauveur tel un guerrier. Il m'attire vers l'homme qui, une fois plongé dans la solitude, entouré par seulement quelques disciples, a reconnu ces juifs pour ce qu'ils étaient et a sommé des hommes de les combattre et qui, vérité de Dieu!, était le plus grand, non comme souffrant, mais comme combattant. Dans l'amour infini en tant que chrétien et en tant qu'homme, je lis le passage qui raconte comment le Seigneur se leva enfin dans toute sa puissance et se saisit du martinet pour chasser du temple la couvée de vipères... Je reconnais plus profondément que jamais auparavant le fait que c'était pour cela qu'il a répandu son sang sur la croix* » (MNO 26)

Hitler : « *Quand...je vois ces hommes debout dans les files... alors je crois que je ne serai pas chrétien mais un vrai diable si je ne ressentais pour eux aucune pitié, si je ne me retournais pas, comme l'a fait notre Seigneur il y a deux mille ans, contre ceux par qui ce pauvre peuple aujourd'hui est pillé et exploité* » . (MNO 27)

Il est possible qu'Hitler ait réalisé qu'il ne pourrait pas se servir de son physique pour resplendir. Peut-être était-ce là une sagesse mystérieuse qui l'a fait adopter, ou du moins maintenir, l'apparence d'un homme de classe moyenne. De toute façon, il se démarque des autres hommes de son type par sa fidélité à l'uniforme d'un combattant d'unité ordinaire ou aux vêtements d'un citoyen ordinaire. Il n'a pas cédé à la tentation de porter un uniforme fin ou des robes impériales comme Napoléon.

Après la guerre, il marchait en bottes de combat balançant un chicot, il se fit opérer du nez par un chirurgien plasticien pour retirer de la graisse superflue, et il étudia aussi consciemment que tout acteur la démarche, les gestes et les manières qui seyaient à sa position. Pourtant, malgré ses efforts, et bien d'autres, pour créer une impression visuelle acceptable, il conserva une certaine pudeur qui lui valut les grâces de certaines classes sociales en Allemagne. Selon la légende, il serait un homme humble et ascétique, et l'idée persiste, malgré le fait connu que son portrait géant était éternellement suspendu au-dessus de sa tête dans son étude au Berghof.

8. Besoin d'agression, sadisme.

Le marquis de Sade affirmait que ses cruautés n'étaient pas infligées dans le but de faire souffrir les autres mais d'augmenter jusqu'à son paroxysme son propre sentiment de puissance. Ainsi, selon sa version, l'agression était secondaire à la domination. Dans le cas

d'Hitler, cependant, bien que la volonté de puissance soit le principe central, elle reste indivisible d'une envie de vengeance qui prend plaisir dans l'humiliation douloureuse de ses adversaires. Nous avons déjà donné suffisamment d'illustrations du sadisme combiné au besoin de domination d'Hitler. Il nous faut simplement noter ici ce qui est connu de par le monde, à savoir que son idéologie du pouvoir a été exprimée particulièrement dans les actions d'agression contre les individus et les groupes plus faibles et sans défense.

Certaines déclarations précitées figurent une brutalité sans précédent (1) Hitler, cité par Rauschning : « *Je répandrai la terreur par le déploiement subit de toutes mes mesures* ».

(2) Hitler, cité par Heiden : « *Il n'y aura pas de paix sur le territoire jusqu'à ce qu'un corps pende sur chaque réverbère* ».

(3) Hitler, cité par Rauschning : « *Même si nous ne pouvons le conquérir, nous devons entraîner la moitié du monde avec nous vers la destruction et ne laisser personne vaincre l'Allemagne. Il n'y aura pas un autre 1918. Nous ne nous rendrons pas* ».

Un récit de l'agressivité personnelle d'Hitler contre autrui nous est fourni par Heiden : (4) « (Pendant le Putsch de Munich) *Le premier arrivé était le chef de Standard, le Comte Spreti. Le jeune comte se tenait devant Hitler, il tendit sa main vers sa poche comme pour saisir son pistolet. À ce moment-là, Hitler brandit son fouet, frappa le Comte Spreti sur la tête avec l'extrémité rigide et lui donna des coups au visage avec une fureur aveugle jusqu'à ce que le Comte Spreti s'effondrât* ».

La purge de 1934, les atrocités antisémitiques, les crimes épouvantables commis en Pologne, ces actions et bien d'autres exécutées ou ordonnées par Hitler montrent bien l'élévation de son sadisme et son désir de vengeance.

9. Besoin d'in-sociation (identification collective)

La psychologie d'Hitler ne peut se comprendre indépendamment de son identification au peuple allemand ou plutôt à son idéal pour l'Allemagne. Depuis le tout début, nous recueillons des indices de son désir de devenir un membre du Reich, ce qui relevait certainement davantage d'une in-sociation que d'un désir d'établir des relations avec des individus concrets.

Jusqu'à son engagement dans l'armée allemande, il n'y a pas de preuve irrévocable de son appartenance à un quelconque groupe organisé, hormis un petit club nationaliste à l'école. Il est certain que cette longue période d'isolement égocentrique augmenta son besoin d'in-sociation. Notons qu'à l'école, il a présenté des tendances d'agitateur. D'ailleurs, Hanisch nous dit qu'à Vienne, il évoluait constamment l'idée de former une association parmi ses amis de l'asile de nuit pour des desseins financiers et politiques. Bien qu'en

un sens, il eût été un loup solitaire (on le surnommait « Wolf »), il avait besoin d'être entouré par ses partisans.

L'une des premières choses qu'il organisa fut une garde du corps et la création du parti National Socialiste joua un rôle clé dans sa réalisation. Hitler ne peut être dissocié des foules ; seulement, il ne s'agit pas tant de chaque membre du parti que de sa conception du peuple allemand auquel il s'était identifié dans son imagination. Il croyait, et les gens croyaient, qu'il aimait l'Allemagne et si l'Allemagne est évoquée en ces termes, il n'y a aucune raison de remettre en cause ce dévouement sans lequel Hitler serait devenu un criminel ou aurait mené la vie d'un peintre de cartes postales sans le sou. *C'était ce sentiment d'unicité avec l'Allemagne et le fait qu'il pouvait identifier son désir de vengeance au besoin d'agression latent au sein de la Nation allemande qui lui a permis de maintenir sa position en dépit de sa folie.* Une fois que le parti avait conquis le peuple allemand, il pouvait fonctionner de manière corporo-centrique plutôt que de manière égocentrique. C'est ce qui l'a sauvé et lui a valu des adhérents.

10. Besoin de création (social)

Ce n'est pas l'Allemagne telle qu'elle était ou avait été qu'Hitler repré-sente mais plutôt le schéma social idéal qu'il souhaitait imposer au pays, d'abord pendant les jours de rumination à Vienne mais également plus tard, il lui fut nécessaire de construire une idéologie à partir de sources variées sur la base de laquelle il pourrait prêcher au peuple. Aucun élément n'était original mais l'inventivité était de mise pour développer l'articulation précise des principes qui devinrent le credo du Parti Nazi. De plus, il était sans cesse occupé à concocter des moyens pour atteindre ses fins, ce qui suppose une quantité considérable de pensée créative. Dans une certaine mesure, il fonctionnait comme un artiste créatif et se voyait certainement ainsi. *« Ne voit-on pas la tâche d'un dirigeant moins dans la conception d'un plan, que dans l'art d'en faire comprendre la valeur à un troupeau de moutons à têtes vides, pour mendier ensuite leur bienveillante approbation ? »* (MK, 153-154)

11. Besoin d'exposition

Une fois sa politique principale façonnée, sa vision idéologique et ses cibles secondaires fixées, il fallait les communiquer au peuple par la création d'un parti et plus tard d'une nation consacrée à l'accomplissement du ce but précis. Ici le besoin d'exposition a pris la forme de *Mein Kampf* mais plus particulièrement celle de la composition de discours. Hitler est doué pour mettre en valeur l'orateur plutôt que l'écrivain eu égard au pouvoir immédiat d'inciter à l'action. Nous devons certainement classer le besoin d'exposition à un degré de force maximal dans la personnalité

d'Hitler. Enfant, il sermonnait d'é j à ses camarades de classe et sa famille. Il en faisait de m ê me à Vienne et au quartier g é n é ral pendant la guerre et, depuis lors, il n'a eu de cesse de prononcer des discours devant des auditoires r é els ou imaginaires. Sa fonction principale – ainsi qu'il l'imaginait sans doute – é tait de convertir le peuple allemand à sa fa ç on de penser et partant, de cr é er l'Allemagne à laquelle il s' é tait d é vou é dans son imagination.

Un dernier point : in-sociation, cr é ation et exposition é taient amalgam é es de par sa conception de lui-m ê me comme porte-parole du peuple. Il ne cr é ait ni n'imposait une philosophie individualiste à l'Allemagne mais, selon sa perception, il exprimait les besoins et les d é sirs profonds des foules. Comme le notent les é diteurs de *Mein Kampf* : « *Le chef est celui qui ressent le mieux les besoins et les d é sirs de la Nation unie, et non celui qui – ainsi que le pensaient Nietzsche et Stefan George – se sert des "esclaves" pour garantir le triomphe et le bonheur de l'aristocratie la plus royale que le monde ait connu – bref, pour tous ses é l é ments de mysticisme patriotique. Hitler n'est pas Platonicien, mais un Spartiate dans sa plus simple expression. C'est pourquoi il fut difficile pour les Allemands de lui r é sister. L'un d'eux a d é clar é : "Par la flatterie, il obtient notre assentiment"* ». Hitler est adapt é au r ô le, é tant tout à la fois é gocentrique, corpo-centrique et id é o-centrique.

12. Th è me directeur

Beaucoup d' é l é ments pourraient servir à d é montrer que l' é nergie d'Hitler n'aurait pas é t é enti è rement investie sans la d é faite et l'effondrement de l'Allemagne. Jusque l à , il avait s û rement des convictions politiques, mais il lui manquait le stimulus n é cessaire. Le point critique survint, on l'a vu, lorsque, r é cup é rant de sa c é cit é à l'h ô pital militaire, il fit le serment de restaurer sa terre natale tomb é e en disgr â ce. Par cons é quent, nous serions enclins à formuler le th è me directeur d'Hitler, la trame de son effort actif en ces termes : *La trahison, l' é crasement et la contamination, l'affaiblissement et la d é pr é ciation, d'un objet pur et noble sont le spectacle tragique qui r é veille le h é ros et l'incite à agiter la vengeance. Comme Chef et Messie , il pousse l'objet, à force de volont é et d' é loquence, à adopter une attitude d'agression sans piti é , le but é tant d'annihiler le contamineur et l'agresseur, et ainsi, guid é par son gouverneur tout-puissant et r é dempteur, de devenir supr ê mement pur, puissant et sup é rieur et donc é ternel. Une fois son travail accompli, le h é ros renonce au pouvoir et meurt, r é v é r é comme le g é niteur d'une race ma î tresse et incorrompue qui survivra pour accomplir sa pa role [9] .*

13. Manque de besoin d'affiliation, besoin de r é confort

Les fortes pulsions de domination agressive et l'affirmation de soi d'Hitler ont é t é d é crites. Tels sont les traits de la personnalit é de

cet homme qui ont à la fois fasciné et choqué le monde mais ce qui est sans doute plus distinctif n'est pas tant la présence de ces tendances tout humaines que l'absence de pulsions contraires qui, chez des personnes normales, équilibrent et mitigent les effets diaboliques d'un egoïsme effréné.

Hitler n'a pu sentir qu'une infime capacité à établir et conserver des amitiés, à s'adapter aux besoins et aux souhaits des autres et n'a éprouvé que de rares sentiments de compassion devant la souffrance et l'affliction humaines. Et s'il avait possédé de telles tendances, elles auraient déjâ été pitoyables depuis fort longtemps.

C. Configurations mineures des besoins et des sentiments

Hitler est un fanatique particulièrement résolu et le plus gros de son énergie a été happée dans la configuration majeure présente dans la section ci-dessus. Toutefois, d'autres configurations et de modèles comportementaux ne seraient que de peu de conséquence pour une analyse sommaire telle que la nôtre. Il suffit de mentionner :

1. Le besoin de sexe

Bien que la presse ait conduit le peuple allemand à croire périodiquement qu'Hitler avait trouvé la fille qu'il cherchait pendant toutes ces années, de nombreux observateurs en sont venus à la conclusion qu'il est asexuel. On dit généralement que l'Allemagne est sa bien-aimée, sa mère et sa femme, et que lorsqu'il s'adresse aux foules, qu'il considère féminines, il courtise, attire, se plaint, et séduit la femme de son cœur. Cependant, cela ne satisfait pas entièrement son instinct sexuel, comme nous le montrerons plus loin.

2. Besoin de création (architecture)

Les ambitions d'Hitler de devenir architecte ont été contrariées par son manque d'éducation et de talent, mais depuis qu'il est devenu le dirigeant suprême de l'Allemagne, il a laissé libre cours à son intérêt pour l'architecture. Il a joué un rôle dans la conception et l'aménagement de constructions récentes, de réseaux routiers, etc. Cette tendance n'est significative que dans la mesure où nous pouvons induire à partir des créations de son esprit des forces sous-jacentes. Par conséquent, nous remettons à une section ultérieure l'examen de cet aspect de sa personnalité.

Ce centre d'intérêt est bien réel qui constitue un ingrédient essentiel à son système affectif. La preuve à cela ne se limite pas à ses propres déclarations mais elle est étayée par une étude approfondie de ses méaphores. Il considère l'architecture comme la *reine des arts*.

Sans doute la peinture et l'architecture étaient-elle dans une certaine mesure associées à une sorte de voyeurisme, mais elles

avaient aussi une autre signification. Le voyeurisme est palpable dans ce passage : « *Je n'eus d'yeux que pour le b â timent lui-m ê me. Tous les jours, du matin à la nuit tomb é e, je courais d'une curiosit é à l'autre, mais c' é taient surtout les é difices qui me captivaient. Je demeurais des heures devant l'Op é ra, des heures devant le Parlement; toute la Ringstrasse me parut un miracle des Mille et une nuits* » . Conform é ment aux conventions de l'interpr é tation symbolique, il est possible de comprendre ses b â timents impressionnants comme les é quivalents psychiques de la m è re qu'il a perdue. Rappelons-nous aussi le seul « *clo î tre* » qu'Hitler s' é tait construit au sommet de la montagne derri è re sa retraite à Berchtesgaden.

D. Type de structure de personnalité ; narcissisme antagoniste

Les pulsions, les sentiments et les traits é num é r é s et é tudi é s jusque l à – le moi id é al é lev é d'Hitler, sa fiert é , sa domination et son agression ainsi que la r é pression (plus ou moins r é ussie) du sur-moi – indiquent que la structure de sa personnalité correspond à celle du narcissisme antagoniste. Ce terme implique que les traits et les sympt ô mes de la personnalité d'Hitler repr é sentent une formation r é actionnelle de sentiments sous-jacents d'amour-propre bless é .

L'examen syst é matique des manifestations communes du narcissisme antagoniste montre que la majorit é d'entre elles sont clairement visibles dans le comportement d'Hitler. Par cons é quent, la r é capitulation de ces caract é ristiques communes nous permet de synth é tiser certains points encore inachev é s et de les subsumer sous une formulation unique. Sans ê tre exhaustifs, mentionnons quelques-unes des manifestations les plus typiques :

1. *Narci-sensibilit é* : Tol é rance faible au d é nigrement, d é pr é ciation, critique, contradiction, moquerie, é chec, incapacit é à appr é cier une plaisanterie, tendance à entretenir de la rancune sans jamais oublier ni pardonner.

(a) Hanisch : « *Hitler ne pouvait supporter aucune critique de ses peintures* » .

(b) Hanisch : « *Hitler ne supportait pas d' ê tre contredit. Il devenait furieux. Il ne pouvait se retenir, il criait et agitait ses mains* » .

(c) Rauschning : « *Il regardait autour de lui avec appr é hension et suspicion en nous cherchant du regard. J'eus l'impression qu'il voulait voir si quelqu'un riait* » .

2.n. *Reconnaissance* (Exhibition de soi) : Exposition de soi, exigences extravagantes d'attention et d'applaudissement, vanit é .

(a) Les apparitions d'Hitler aux rassemblements et aux meetings sont dramatis é es dans toute la mesure du possible. Il met un soin particulier à avoir des projecteurs braqu é s sur lui afin de produire les effets les plus percutants, etc. Cependant, on a l'impression que l'exhibitionnisme se limite à la prise de parole devant une foule – o ù

il atteint son paroxysme – mais qu'Hitler est d'ordinaire gêné et mal à l'aise et ne prend pas particulièrement plaisir à apparaître en public même si le maintien de son pouvoir l'y oblige.

3.n. *Autonomie* (Liberté) : Obstination; insistance sur un domaine suffisant de liberté, sur la pensée libre, le langage et l'action. Résistance ou défiance face aux contraintes et aux restrictions forcées; combat contre la tyrannie.

(a) Jeune garçon, Hitler était turbulent et se montrait intolérant à la frustration. Après la mort de son père, il s'émancipa et après avoir quitté l'école, il devint de plus en plus rétif aux règles et à la réglementation. Il n'a jamais été capable de garder un emploi. Il voulait devenir artiste et vivre comme un bohémien. Il est donc à classer à un niveau élevé de cette variable bien que celle-ci ne prenne pas chez lui la forme habituelle de l'individualisme défensif en raison de ses ambitions politiques – Hitler avait besoin de l'alliance des foules : *« J'avais des nausées en pensant que je pourrais un jour être prisonnier dans un bureau ; que je ne serais pas le maître de mon temps, mais obligé de passer toute ma vie à remplir des imprimés »*

(b) Hitler : *« L'idée d'être un esclave dans un bureau m'a rendu malade; ne pas maîtriser mon propre temps, mais de forcer tout un espace-temps »*.

(c) Heiden : *« Feder... a aussi dit que le Führer devait faire l'expérience d'un travail systématique. À cette fin, il avait sélectionné un officier qui devait lui servir de secrétaire, organiser la charge de travail au quotidien selon un emploi du temps déterminé et, en général, introduire de l'ordre et un programme dans l'activité du Führer. Lorsque Hitler apprit cette nouvelle, il frappa du poing sur la table et cria : 'Pour qui se prennent ces hommes ? Je ferai les choses comme je l'entends !' »*. Mais il accepta le secret.

4. n. *Domination* (autosuffisance) . Lorsque l'on se trouve dans une position d'autorité, planifier et prendre des décisions sans consulter les autres, refuser de modifier une décision annoncée, rejeter les désaccords et les interférences, être embêté par l'opposition, insister sur le fait d'être seul maître de sa province – maison, affaires, parti politique, nation. (1) Heiden, citant Hitler : *« Je ne me dispute pas la faveur des foules. Je conduis le mouvement seul, et personne ne peut m'imposer des conditions tant que je porte la responsabilité personnellement. Et je porte une fois de plus l'entière responsabilité de tout ce qui se passe dans le mouvement »*.

5.n. *Refus d'une position subalterne* : éviter, refuser, ou abandonner une position qui ne rend pas justice à ses pouvoirs ou accomplissements, vouloir la première place sinon rien (fusion avec un autre parti, autonomie). (1) Le refus d'Hitler d'être membre du gouvernement en 1932. Il insista pour avoir les pleins pouvoirs.

6.n. R é tice nce à admettre une dette morale : ê tre peu dispos é à exprimer la gratitude ou avoir de la reconnaissance pour l'aide re ç ue, nier ou minimiser les contributions des autres.

(1) Rauschning : « Hitler a toujours é t é un poseur. Il se rem é more des choses qu'il a entendues et a une facult é à les r é p é ter d'une fa ç on telle que tous ceux qui l' é coutent sont amen é s à penser qu'elles sont le fruit de son exp é rience propre » .

7.n. Accomplissement antagoniste : efforts persistants en face d'obstacles impr é vus, ou efforts à la suite d'une d é faite, ou tentatives r é p é t é es et obstin é es à surmonter les peurs, les anxi é t é s, les d é ficiences ou les d é fauts, efforts pour vaincre un rival nagu è re illustre.

(1) Heiden : « Tandis que d'autres seraient rentr é s chez eux apr è s une d é faite, abattus, avec pour seule consolation la r é flexion philosophique que ce n'est pas la peine de combattre les circonstances adverses, Hitler a lanc é un deuxi è me et un troisi è me assaut avec une d é fiance maussade. Tandis que d'autres seraient devenus plus prudents apr è s une r é ussite, parce qu'ils n'auraient pas os é trop souvent mettre leur chance à l' é preuve au risque de l' é puiser, Hitler a persist é et r é clam é à chaque lancer une plus grande part au destin » .

(ii) La premi è re de toutes les conditions, pour un proc é d é de lutte utilisant l'arme de la seule force, est toujours la pers é v é rance. C'est- à - dire que la r é ussite du dessein r é side uniquement dans l'application prolong é e et uniforme des m é thodes pour é touffer une doctrine, etc. Mais aussit ô t qu'ici la force en vient à alterner avec l'indulgence, non seulement la doctrine que l'on veut é touffer reprendra constamment des forces, mais elle sera en mesure de tirer des avantages nouveaux de chaque pers é cution (...) C'est uniquement dans l'application perp é tuellement uniforme de la violence que consiste la premi è re des conditions du succ è s. (MK 305-306)

8.n. Rejet (d é pr é ciation verbale) : d é nigrer la valeur des autres, surtout s'ils sont sup é rieurs, des rivaux et des d é tracteurs potentiels (fusion de rejet verbal et d'agression). (1) Rauschning : « Hitler se m é fie de quiconque tenterait de lui expliquer l' é conomie politique dont, selon lui, l'intention serait de le duper, et il ne fait aucune myst è re de son m é pris pour cette branche de la science » .

(ii) Je tournais et retournais ces probl è mes dans mon cerveau d'enfant et des r é p onses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secr è te jalousie au c œ ur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l' É tat de Bismarck. (MK 37)

(iii) Un Juif n'est pas un Allemand, je le savais d é finitivement pour le repos de mon esprit. (MK 124)

(iv) Ainsi r é confort é , on peut commencer, confiant en Dieu et en l'in é branlable sottise du citoyen é lecteur, la lutte pour la « r é forme » de l' É

tat, comme on dit. (MK, tome 2, 8)

9. *Agression antagoniste* : faire payer deux fois une insulte – dent pour dent –, punir une injure ; attaquer les rivaux, les sup é rieurs et les frustrateurs.

(1) Verbales : accuser, condamner, maudire, damner, d é pr é crier ou tourner en d é rision un ennemi de face ou dans son dos par la critique, la calomnie, le sapement surnois de son prestige, les campagnes de diffamation, etc. Nous en trouvons des centaines d'illustrations, par exemple: « *On ne peut gagner l' â me du peuple que si, en m ê me temps que l'on lutte pour atteindre son propre but, on veille à d é truire tout ennemi qui cherche à y faire obstacle* » . (MK 593)

(2) Physiques : attaquer ou tuer l'objet d é pr é ciateur, injurieux ou frustrant. Purge de 1934, anti-s é mitisme, guerre, etc.

10. *Intrad é f é rence (conformit é)* : ob é issance à ses propres intuitions et pulsions, confiance en soi, fid é lit é à ses ressentis, sentiments, go û ts, jugements, exp é riences.

(1) Hitler : « *Mais je savais tout de m ê me que ma place serait l à o ù ma voix int é rieure me disait d'aller* » .

(2) Hitler : « *Rien ne m'incitera à emprunter un autre chemin que celui que l'exp é rience, le discernement et la pr é voyance me somment d'emprunter* » [10] (MNO 374)

11. *Cr é ation et cathexis d'un moi id é al* : satisfaction de l'id é al, hauteur des aspirations, identification à cet id é al. (1) Nombre d'illustrations ont d é j à é t é fournies dans les sections « *Moi id é al* » et « *Identification au moi id é al* » .

12. *Intrad é f é rence du moi id é al (respect)* : estime de soi, satisfaction de la conduite, des capacit é s et accomplissements du soi.

Bien que – ainsi que je m'efforcerai de le montrer – la structure de la personnalit é d'Hitler soit une formation r é actionnelle des tendances qu'il m é prise le plus au monde, ces deux tendances ainsi que le m é pris lui sont largement inconscients. Bien plus visibles dans la psychologie consciente sont ses sentiments de sup é riorit é , son estime de soi, sa confiance en soi d é mesur é e : « *J'attendais, br û lant d'impatience, mais plein d'une orgueilleuse confiance dans le succ è s de mon examen d'admission. J' é tais si persuad é du succ è s que l'annonce de mon é chec me frappa comme un coup de foudre dans un ciel clair.* (MK, 56) *Je m'adonnais en outre avec passion à l'architecture. Je l'estimais, à l' é gal de la musique, la reine des arts. M'en occuper n' é tait pas un travail, mais un vrai bonheur. Je pouvais lire ou dessiner tard dans la nuit sans ressentir aucune fatigue. Et ma croyance se fortifiait que mon beau r ê ve d'avenir se r é aliserait, quand je devrais attendre de longues ann é es. J' é tais fermement convaincu de me faire un nom comme architecte* » . (MK, 78-79)

Hitler se voyait en homme du destin lors m ê me qu'il é tait engag

é comme caporal. « Ces mois-l à je ressentis pour la premi è re fois la perfidie de la fatalit é , qui me maintenait ici et à une place à laquelle le geste fortuit de n'importe quel n è gre pouvait m'abattre d'un coup de fusil, alors qu' à une autre place, j'aurais pu rendre d'autres services à la patrie. Car j' é tais d é j à alors assez pr é somptueux pour croire qu'en cela j'aurais r é ussi » . Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cit é par Fuchs : « Ne r é alisez-vous pas que vous ê tes en pr é sence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu ! »

13. *n D é fense* : D é fendre verbalement sa propre estime de soi – en offrant des excuses et des justifications, en bl â mant les autres, en d é pr é ciant les juges, en exaltant les autres aspects de sa personnalité etc.

La m é thode privil é gi é e d'Hitler pour d é fendre le statut de son soi est le bl â me d'autrui (r é action extra punitive) selon deux m é thodes courantes : (1) Connecter le soi aux autres personnes (respectables ou é minentes) qui se sont comport é es à l'identique, ou qui ont v é cu les m ê mes exp é riences ou qui ont souffert de la m ê me anomalie (nRec). « Si nous avons commis des actes de haute trahison, alors d'innombrables hommes ont fait pareil. Je nie toute culpabilit é tant que ces hommes qui ont aid é ... ne se joignent pas à nous » (MNO 80)

(2) Proclamation de la valeur de la partie critiqu é e du soi, ou une autre partie, ou du soi comme un tout (nRec) : affirmer le m é rite de ce que les autres condamnent, r é é quilibrer un d é faut par un atout, faire dispara î tre un é chec en se rem é morant ses r é ussites dans ce domaine ou dans un autre. « É tant National Socialiste, je crois que je parais au yeux de beaucoup de bourgeois d é mocrates comme un homme sauvage. Mais en tant qu'homme sauvage, je pense encore ê tre un meilleur Europ é en » . (MNO 404).

Dans tous les mots é crits ou prononc é s par Hitler, nous pouvons d é celer beaucoup de preuves qu'il approuve vivement les traits qui lui sont attribu é s dans cette section et, bien plus, qu'il pr ô ne leur adoption comme le mod è le favori de comportement pour la nation tout enti è re. « ...si un peuple doit devenir libre, il a besoin de fiert é et de volont é de puissance, d é fiance, haine, haine et encore de la haine » . (MNO 49)

14. *L'insulte comme stimulus* : Les é nergies de la personnalité antagoniste fi è re ne sont engag é es que si elles ont é t é insult é es ou injuri é es ou se sont imagin é es rabaiss é es de quelque fa ç on. Ainsi, ce genre d'homme cherchera activement un tel stimulus. Ce principe important est illustr é dans l'extrait suivant : « Si l'on s' é tait moqu é de nous ou si l'on nous avait attaqu é s, nous en aurions é t é enchant é s, mais il é tait tout à fait d é primant de passer compl è tement inaper ç us, comme c' é tait le cas; et c'est ce dont je souffrais le plus » .

15. *Criminalit é compulsive* : Ayant entam é un parcours d'agression

vengeresse instigué par une insulte r é elle ou suppos é e, l'individu est souvent conduit à agir ou à planifier des actions auxquelles sa conscience s'oppose. Par cons é quent, s'il veut assouvir ses fins de vengeance, il sera pouss é à r é primer son super ego. Voil à qui produit souvent une condition de culpabilit é inconsciente accumul é e dont la ma î trise n é cessitera une r é p é tition ou une extension du comportement criminel afin de prouver, pour ainsi dire, à travers le succ è s de cette conduite, qu'elle est favoris é e par la fortune et qu'elle est donc juste. Ceci est d é montr é par le cas d'Hitler et constitue un principe dynamique important de sa personnalit é . Il lui faut commettre des crimes, plus de crimes, pour contrer son super ego. D è s qu'une action offensive devient impossible, l'homme tombe victime d'un super ego longtemps enfoui, condition qui m è ne soit au suicide, soit à une d é pression nerveuse.

VI. Interpr é tation dynamique de la configuration majeure

A. domination vengeresse comme neutralisation du narcissisme insult é

Presque tous les psychologues ayant analys é la personnalit é d'Hitler l'ont interpr é t é e en la renvoyant, entre autres concepts, à la formule d'Adler : le d é sir insatiable de sup é riorit é proc é dant d'un sentiment insoutenable d'inf é riorit é . Nous convenons de cette conception tout en mettant l'accent sur la pression de l'Insulte (narcissisme bless é) et la tension r é siduelle de vengeance laquelle, apr è s des ann é es de refoulement, trouve son expression dans le culte de la brutalit é . Cette conclusion est aussi celle de certains de ses associ é s qui ne sont pas psychologues.

« Chaque conversation, aussi insignifiante fût-elle, semblait montrer que cet homme é tait emplí d'une haine incommensurable. Haine de quoi ? Il n' é tait pas ais é de le dire. Tout ou presque é tait susceptible d'enflammer subitement sa col è re et sa haine. Il semblait toujours é prouver le besoin d'avoir quelque chose à ha ï r » . (Rauschnig)

« Dans la dureté et le cynisme sans pr é c é dent d'Hitler, il y avait plus qu'un effet r é prim é d'une hypersensibilit é , qui a handicap é son porteur. C'est l'envie de repr é sailles et de vengeance, un v é ritable sentiment de nihilisme russe » (Rauschnig).

« Quiconque conna í t la triste vie de cet homme esseulé sait pourquoi la haine et la manie de la pers é cution a guid é ses premiers pas politiques. Dans son c œ ur, il nourrissait des rancunes contre le monde et il les é vacuait tant sur les coupables que sur les innocents. Sa voix claquante, sa d é marche saccad é e, ses gestes en mouvements de scie exprimaient une haine dont é taient conscients tous ceux qui le voyaient » . (Heiden)

Hitler a subi presque toutes les vari é t é s de pressions qui, d'apr è s notre exp é rience, sont susceptibles de donner naissance à un

narcissisme blessé, parmi lesquelles il faut principalement dénombrer :

1. *L'infériorité physique* : La fragilité juvénile d'Hitler ainsi que sa maladie et sa faiblesse physique ont déj à été décrites.

2. *La pression de domination agressive (insulte)* : Connaissant la personnalité d'Adolf Hitler, il est facile de déduire que le fils a subi des expériences d'abaissement et d'humiliation.

3. *La pression du rejet* : Pour ce point, des preuves ont déj à été données (section IV) et d'autres suivront.

4. *La pression du manque (pauvreté et condition sociale inférieure)* : Nous faisons surtout référence ici aux quatre années vécues parmi les clochards de Vienne.

5. *La pression de l'échec* : Il n'a pas obtenu un diplôme de la *Realschule* ni n'a réussi le concours de l'Académie des Beaux-Arts ; il n'a pu en outre gagner sa vie à Vienne – ces échecs et bien d'autres encore ne pouvaient que produire des sentiments d'humiliation et d'inadéquation.

6. *La pression du rôle subalterne, responsabilité des rivaux* : le fait qu'Hitler ne fut pas promu au sein de l'Armée au-delà du grade de caporal et qu'il fut dépassé par d'autres hommes plus jeunes aggravé son orgueil blessé.

7. *L'infériorité sexuelle* : Cruciale dans cet amas de pressions dévalorisantes est l'incapacité présumée d'Hitler à avoir des rapports sexuels, ce qui pourrait être dû à une impuissance physique ou psychique.

8. *La dégradation du courage* : La nervosité guerrière d'Hitler est un signe de dégradation d'endurance nerveuse en face d'obstacles insurmontables (face à des probabilités extrêmement défavorables) qu'il aurait vécues comme une humiliation compte tenu de son moi idéal.

(a) Notre propre reconstruction hypothétique des événements traumatiques qui ont conduit au sentiment d'orgueil insulté se présenterait comme suit :

(1) Abaissement et humiliation de la mère décollant de la pression de domination agressive et d'insulte de la part du père, qui aboutit finalement au décès de la mère. Dans notre hypothèse, enfant, Hitler s'identifiait à sa mère dans sa nature la plus basique, ce qui suscite le désir de vengeance : domination agressive et humiliation du père.

(2) Pression du rejet provenant du père et peut-être dans une certaine mesure de la mère (naissance d'un frère ou d'une sœur plus jeune), provoquant chez le garçon le désir de supra-filiation, incorporation au sein d'un groupe plus large et plus puissant, à savoir l'Allemagne, et un sentiment de supériorité (gloire) dans cette

alliance fantasm é e, s'accompagnant de la justification de d é cha î ner l'agression contre son gouvernement l'Autriche.

(3) Abaissement et humiliation de soi r é sultant de la pression de domination agressive et d'insulte de la part de son p è re, ce qui pr é sente des similitudes avec le trauma dans (1) sauf qu'il est ici enti è rement de son chef. Cela a abouti au m ê me besoin antagoniste de vengeance et de domination agressive dont le but é tait d'humilier le p è re et d'acqu é rir l'omnipotence pour lui-m ê me. Le d é c è s de son p è re lorsqu'il avait 13 ans, et les 5 ann é es qui ont suivi pendant lesquelles il avait sa m è re à lui tout seul pourraient avoir engendr é la confiance (entretenu sa vie durant) qu'il r é ussirait finalement en tant que gouverneur.

(4) L'humiliation de soi à Vienne r é sultant de la pression-rejet, de la pression-privation et de la pression-domination agressive. Parce que beaucoup de postes-cl é à Vienne é taient occup é s par des Juifs, une partie de l'anti-s é mitisme d'Hitler de m ê me que sa haine pour Vienne peuvent ê tre attribu é s aux humiliations encaiss é es de la part de la haute soci é t é pendant des ann é es. Les blessures à son amour-propre ont exacerb é la tension r é siduelle croissante de la domination agressive. Plus tard, son affectation comme soldat dans l'arm é e allemande a soulag é ses sentiments de souffrance et lui a prodigu é des sentiments de jubilation et d'all é gresse semblables à ceux qu'il é prouva, enfant, au moment o ù il rejoignit le Club des Nationalistes.

(5) Humiliation de soi (n é vrose guerri è re) concomitante avec l'humiliation et l'abaissement de sa terre natale d é coulant de la pression de domination agressive et de l'insulte (Traité de Versailles) aux mains des Alli é s. Ainsi que dans les quatre cas pr é c é dents, cela a engendr é le besoin de domination agressive avec pour but de r é tablir la puissance et la gloire de l'Allemagne et de prendre sa revanche sur les Alli é s. L'hypoth è se de l'identification à la m è re sur le plan physique, é rotique, n é cessite que l'on admette l'existence d'une part f é minine chez Hitler, associ é e à une tendance à l'homosexualit é passive et à cette fin, nous r é pertorions les preuves ci-apr è s :

1. F é minit é , homosexualit é passive, masochisme

(a) La composante f é minine dans la constitution physique d'Hitler a d é j à é t é d é crite.

(1) Les traits f é minins. La sentimentalit é d'Hitler, son é motivit é , ses cris per ç ants au moment culminant de ses discours, ses inclinations artistiques, ses effondrements subits, sa douceur ponctuelle – tous ces traits ne sont pas tant typiques d'une femme qu'il ne le sont d'une femme dans le corps d'un homme.

(2) L'identification à la m è re. La croyance d'Hitler qu'il mourrait

d'un cancer tout comme sa m è re est indicative d'une relation empathique sous-jacente.

(3) L'abaissement vis- à -vis des sup é rieurs, des m â les forts. Des instances de soumission exag é r é e aux sup é rieurs puissants ont d é j à é t é mentionn é es.

(4) La cathexis des symboles m â les. Hitler a un faible, en architecture, pour les hautes colonnes bien visibles et pour les peintures repr é sentant des é talons (mais jamais des juments).

(5) Son attirance pour les homosexuels suivie de leur meurtre. Il est bien connu qu'Hitler vouait une admiration toute particuli è re à R ö hm ; bien que l'on ne puisse avec certitude rapporter la responsabilit é à cet individu ou bien à Hitler, on sait qu'apr è s deux ou trois mois d'anxi é t é et de d é lire à l'id é e que R ö hm et ses camarades homosexuels montaient un complot pour usurper le pouvoir, Hitler a commandit é leurs meurtres dans la purge de 1934. *« Hitler se r é veille la nuit en poussant des hurlements convulsifs. Il crie à l'aide. Il s'assied sur le bord du lit comme s'il é tait incapable de se mouvoir. Il tremble de peur, faisant vibrer tout le lit. Il hurle des phrases confuses et compl è tement inintelligibles. Il hal è te comme s'il s'imaginait en train de suffoquer... Hitler se tenait chancelant dans sa chambre, regardant convulsivement autour de lui. 'L... Il... Il é tait ici ! »* il haletait. *Ses l é vres é taient bleues. La sueur coulait le long de son visage. Soudain, il commen ç a à é grener des chiffres, des mots é tranges et des bouts de phrases d é nu é s de sens... Ensuite il s'exclama d'un coup : 'L à ! L à ! Dans le coin ! Qui c'est ?' Il tr é pigna et hurla de sa fa ç on habituelle... »* (Rauschning)

Ses é crits renferment une r é currence de m é taphores dont il faisait usage ainsi que des images qu'on le poignarde dans le dos : (7) *« Ceux qui poignent avec des stylets en Allemagne sont plus forts qu'avant »* .

(8) *« Lentement la peur de l'arme marxiste des juifs p é n è tre dans les t ê tes et les â mes des gens d é cents comme un cauchemar »* . (MK 447)

(9) *« L'un commence à trembler devant l'ennemi et ainsi l'un est devenu sa victime finale »* . (MK 447)

(10) *« Il ne peut jamais y avoir d'unit é entre ceux qui gardent les murs à l'heure du danger et ceux qui au dernier moment ont enfonç é le stylet dans leur dos »* . (MK 447)

(11) *« Dieu merci, c'est justement le sens de la d é mocratie allemande »* . (MK 117)

À ce stade, sa peur d'ê tre empoisonn é par une poudre l é tale dont on aurait saupoudr é ses draps prend toute sa pertinence ; lors de sa visite à Rome et à d'autres occasions, son lit devait ê tre fait par une femme, jamais par un homme, et toujours d'une certaine fa ç on.

(b) *Besoin d'abaissement* : La soumission exag é r é e d'Hitler a é t é d é crite (B, 1 (2)) mais d'autres citations notables doivent ê tre ajout é

es afin de communiquer la passion qui accompagne parfois cette tendance chez Hitler. Le *masochisme* y est fortement marqué.

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *L'homme ordinaire de la rue ne respecte rien, excepté la force brutale et la cruauté – les femmes aussi d'ailleurs, femmes et enfants. Ils ont besoin d'une peur saine. Ils veulent craindre quelque chose. Ils veulent quelqu'un qui les effraie et les rend dociles et frémissements jusqu'à la soumission* ». (2) Hitler, toujours cité par Rauschning : « *J'ai eu la vision du nouvel homme – formidable et intrépide. J'ai reculé devant lui* » [11] (iii) « *De même que la femme est peu touchée par des raisonnements abstraits, qu'elle prouve une indéfinissable aspiration sentimentale pour une attitude entière et qu'elle se soumet au fort tandis qu'elle domine le faible, la masse préfère le maître au suppliant* ». (MK, 90) (iv) « *Quiconque veut gagner la masse, doit connaître la clef qui ouvre la porte de son cœur. Ici l'objectivité est de la faiblesse, la volonté est de la force* ». (MK 593)

Face à une situation critique ou une frustration insurmontable, Hitler a cette habitude particulière de tomber subitement à terre. Il ne lutte pas avec persistance jusqu'à ce qu'il soit complètement dominé mais il fait une formidable démonstration de force et lorsqu'il voit que les chances sont contre lui, il s'effondre inopinément. À ces abaissements cruciaux nous pouvons adjoindre les tendances intra-agressives : sa préoccupation pour le suicide et la mort.

(c) Cathexis de la jeunesse :

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *Mes magnifiques jeunes ! Y en a-t-il de plus beaux sur terre ? Regardez ces jeunes hommes et garçons ! Quelle étoffe ! Avec eux, je peux créer un nouveau monde* ».

Rauschning rapporte qu'Hitler a eu des rapports homosexuels et, à ce sujet, a cité trois amants dont Forster (Gauleiter de Danzig).

II. Répression de la féminité : Antagonisme par l'identification au puissant moi idéal mâle

L'agressivité imputable d'Hitler est le trait qui saute aux yeux du monde entier. Or, ce n'est pas l'agressivité saine d'un animal mâle robuste mais une formation réactionnelle des tendances que nous avons subsumées sous les catégories d'infériorité, de féminité et d'homosexualité passive. L'agressivité d'Hitler est la haine fratricide et compulsive d'un névrosé causée par une insulte non vengée de l'enfance. Les divers modes d'expression de cette volonté de puissance vindicative ayant déjà été mentionnés, il nous reste à faire état des multiples indications d'un mépris de soi intense et incessant qui l'a fait admirer ce qu'il n'est pas, le contraire de lui-même.

III. Le besoin de l'intra-rejet (mépris de soi)

Sous le titre « *Projections* », nous avons énuméré les multiples instances où Hitler a attribué les traits de son soi inférieur et rejeté aux objets externes. Toutes ces instances (et il y en a beaucoup) pourraient être citées comme preuves du mépris de soi parce qu'elles constituent des dénis de certains aspects de lui-même. Nous devons ici attirer l'attention du lecteur sur la tendance inverse, à savoir la tendance de faire l'éloge de l'antithèse de ce qu'il est ou ce qu'il fut en réalité.

(a) Hitler parle sans cesse de la supériorité de la race. Il fait l'éloge de l'aristocratie qu'il considère être le fruit noble du processus de sélection naturelle – la noblesse représente la race supérieure. Au contraire, lui est d'origine pauvre et sa famille comprend parmi ses membres des retardés mentaux dont un simple d'esprit. Sa mère est une paysanne et une domestique et son père, un fils illégitime et père d'un enfant illégitime.

(b) Hitler possède peu ou prou les attributs que ses experts assignent à la race nordique. Il ne pourra jamais devenir membre de sa propre élite, pourtant il dit : « *Mes jeunes hommes doivent être forts et beaux. Je ferai en sorte qu'ils soient entièrement formés à tous les exercices physiques. J'ai l'intention d'avoir une jeunesse athlétique – telle est la chose primordiale* ». Notons qu'Hitler n'a jamais eu la moindre aptitude à l'athlétisme.

(c) Hitler est célibataire et sans enfants. Pourtant, il prône l'accroissement de la population, la sainteté de la famille ainsi que la nécessité de donner naissance à de plus en plus d'Allemands.

(d) La vie d'Hitler est marquée par une anarchie individualiste – fantasque, désorganisée – lors même qu'il prétend : « *Mon nouvel ordre exige de ses subordonnés une discipline pointilleuse* ».

Tous ces contrastes – et il y en a bien d'autres – sont des démonstrations pitoyables de sa haine de soi et comme tels, corroborent le diagnostic que l'on vient d'esquisser.

Ce qui se rapproche le plus d'une confession enregistrée de ce mépris de soi est une déclaration rapportée par Rauschning.

(1) « *Je commence par les jeunes. Nous, plus âgés, sommes usés. Oui, nous sommes déjà vieux. Nous sommes pourris jusqu'à la moelle... nous sommes lâches et sentimentaux. Nous portons le fardeau d'un passé humiliant et dans nos veines coule le souvenir terne de la servitude et de la servilité. Sauf mes magnifiques jeunes !* »

(2) « *L'homme non initié mais pur est tenté de s'abandonner, dans le jardin magique de Klingsor, à la luxure et aux excès de la civilisation corrompue, au lieu de rejoindre l'élite des chevaliers qui gardent le secret de la vie, le sang pur... nous souffrons tous de la maladie du sang mêlé et corrompu. Comment pouvons-nous nous purifier et expier ? ... Montons les marches d'une nouvelle noblesse* ».

IV . La cathexis n é gative de la race juive

C'est, encore une fois, le lieu de s'attarder sur l'anti-s é mitisme d'Hitler et d' é num é rer ce qui semble avoir é t é , dans son cas, les principaux d é terminants de ce sentiment.

1. L'influence d'un nombre de penseurs politiques et d'orateurs qu'il admirait : Lueger, Feder, Eckart, etc.

2. Sa haine r é prim é e et le besoin de trouver un objet sur lequel l' é vacuer : la convenance du Juif comme bouc- é missaire parce qu'il ne combat pas avec des poings et des armes.

3. La convenance du Juif comme un objet sur lequel projeter ses traits et son pass é r é pudi é s : son parrain juif (et probablement son grand-p è re juif), sa timidit é et sa sensibilit é physiques, ses pulsions sexuelles polymorphes.

4. La reconnaissance que l'agression r é prim é e parmi la population allemande apr è s le Trait é de Versailles n é cessitait un bouc- é missaire ; condamnation du Juif comme une bonne strat é gie politique.

5. La r é alisation, apr è s s' ê tre embarqu é sur la route du militarisme, que l'agression exacerb é e de ses partisans exigeait un exutoire – une p é riode d' é chauffage – durant les ann é es o ù ils devaient attendre de devenir suffisamment forts pour d é clarer la guerre à une puissance é trang è re. Diriger l'agression vers un ennemi commun diminuerait consid é rablement la probabilit é qu'elle se retourne contre lui.

6. L'intensit é de son anti-s é mitisme s'explique par un de ses principes d'action politique : concentrer l'hostilit é sur un *seul* ennemi à la fois.

7. Pendant qu'il construisait sa machine militaire, la population juive anti-militariste ne pouvait lui ê tre d'une grande aide. Au fond, le fascisme est la d é fense de la motivation impulsive au-del à de la motivation acquisitive (à laquelle le Juif a g é n é ralement é t é identifi é) et à ce titre, il est la substitution du Pouvoir et de la Gloire à la Paix et la Prosp é rit é , au paradis terrestre maté rialiste (auquel le communisme et le Juif ont é t é identifi é s).

Finalement, la doctrine nazie de l'irrationalit é fanatique (r é fl é chir par le sang) est incompatible avec le relativisme intellectuel du Juif. Partant, il existe plusieurs oppositions fondamentales (de m ê me que certaines similitudes) entre l'id é ologie nazie et l'id é ologie juive.

VI. Sections B, C, D,

D é veloppement des complexes sexuels d'Hitler (omis de cette é dition)

À travers l' é tude approfondie de ces trois mille m é taphores recueillies dans *Mein Kampf* , il a é t é possible de dresser les motifs

principaux des complexes sexuels é motionnels et pervers d'Hitler. Les conditions auxquelles aboutit cette m é thode ont é t é v é rifi é es par la suite, au cours d'une conversation avec un homme qui avait interrog é deux femmes avec qui Hitler a eu des relations. Il n'y avait pas de divergences entre nos conclusions et les rapports de premi è re main.

Bien que la mise au jour de ses comportements sexuels soit utile à un psychiatre en qu ê te d'une formulation compl è te du caract è re d'Hitler et donc, indirectement pertinente à notre diagnostic final et aux pr é diction de son comportement, elle n'a aucune incidence sur la situation politique. Par cons é quent, les sections traitant de cet aspect de sa personnalit é ont é t é omis.

VII. Capacit é s et principes d'action

Hitler poss è de des capacit é s rares, inhabituelles, que ses ennemis ne peuvent ignorer ; non seulement est-il important d'appr é cier à sa juste valeur la puissance d'un ennemi mais il sied é galement de d é terminer s'il poss è de ou non des capacit é s et des techniques pouvant ê tre retourn é es à son propre avantage. Les capacit é s principales d'Hitler, ses r é alisations et principes d'action comme personnalit é politique, supposent une connaissance myst é rieuse de la psychologie de l'individu moyen que nous recensons sommairement :

1. *La pleine appr é ciation de l'importance des masses pour la r é ussite de tout mouvement* : deux citations font ressortir ce point :

« *Le manque de connaissance des moteurs internes des grands changements a conduit à une é valuation insuffisante de l'importance des grandes masses de gens. D'ici d é coule le maigre int é r ê t pour la question sociale, la tentative d é ficiente et insuffisante de s é duire l' â me des classes pauvres et la nation* » ...

Heiden parle de l'incapacit é , souvent é voqu é e, d'Hitler à imposer sa volont é à un petit comit é et son talent consomm é à s é duire une foule pr é par é e par la publicit é et la mise en sc è ne pour ensuite, avec son aide, vaincre ce petit comit é .

2. *La reconnaissance de la valeur inestimable du soutien de la jeunesse* , r é alisation de l'immense é lan donn é à un mouvement social par la ferveur sauvage et l'enthousiasme de jeunes hommes et femmes, à quoi il faut ajouter l'importance de la formation et de l'endoctrinement pr é coces.

3. *Une identification, à travers le sentiment, aux besoins et sentiments profonds de l'Allemand moyen et la capacit é à exprimer passionn é ment ses d é sirs.*

4. *La capacit é à en appeler aussi bien aux inclinations les plus primitives qu'aux plus id é ales chez l'homme afin de susciter les instincts*

les plus basiques tout en les masquant par la noblesse, justifiant toutes les actions comme é tant des moyens pour l'accomplissement d'un but idéal.

Hitler a vu que les hommes ne s'unissent ni ne se consacrent à un but commun que lorsque ce but est un idéal capable de survivre au-delà de leur génération. Il a aussi perçu que si les hommes meurent seulement pour un idéal, leur élan continue.

Cet engagement ne peut être maintenu que par une succession de satisfactions plus terrestres et immédiates.

5. *L'appropriation du fait que les foules ont tout autant faim d'une idéologie durable dans l'action politique que du pain quotidien.* C'est avec les foules que la croyance religieuse a pris racine et s'est perpétuée. De même, dans les dernières décennies, les idéologies du communisme et du fascisme ont aussi fleuri parmi les gens du peuple. C'est une erreur que de ne croire qu'à la philosophie politique, comme le font les chefs d'État démocrates. Sur ce point, Hitler est très précis. Deux extraits sont particulièrement pertinents :

« Toute force qui ne jaillit pas d'une base spirituelle sera hésitante et incertaine. Elle est dépourvue de la stabilité qui ne peut reposer que sur une vision fanatique de la vie » .

« Chaque tentative de combattre une vision de la vie par la force échouera, à moins que le combat contre elle prenne la forme d'une bataille pour une nouvelle direction spirituelle. C'est seulement à l'intérieur d'une lutte entre deux visions de la vie que l'arme de la force brute utilisée de façon impitoyable et soutenue peut faire basculer la décision en faveur de son camp » .

6. *La capacité à réduire les conditions sociales complexes à quelques forces humaines dominantes :* Hitler dit la vérité lorsqu'il affirme : « J'ai le don de ramener tous les problèmes à leurs fondamentaux les plus simples. Un don pour remonter toutes les doctrines jusqu'à leurs racines dans la réalité » . Il est capable, nous dit Rauschning, « de briser le mur des préjugés et des théories conventionnelles des experts et, ce faisant, il a souvent découvert d'extraordinaires vérités » .

7. *La capacité à incarner des forces humaines contradictoires en vertu d'une imagerie concrète et vive qui soit compréhensible et é mouvante pour l'individu moyen.* Cela revient à employer des métaphores sous forme d'imagerie laquelle, comme l'affirme Aristote, est la force la plus puissante sur terre. Les orateurs des dernières années semblent avoir négligé l'importance de ce principe, comptant davantage sur la recension de faits et de chiffres froids et objectifs.

8. *La capacité à puiser dans les traditions des peuples et le renvoi aux grands thèmes mythologiques classiques raniment parmi son public les émotions inconscientes les plus profondes.* Le fait que l'inconscient soit davantage affecté par les grands thèmes et les symboles éternels (si bien qu'il refléchit naturellement en ces termes) n'est pas gén

ralement compris par les orateurs et les écrivains. Assurément, la permission du moi d'Hitler aux processus inconscients a rendu cette forme d'énoncé plus naturelle qu'elle ne l'eût été pour d'autres.

9. *La réalisation que l'action politique enthousiaste n'a pas lieu sans l'entremise des émotions.* Hitler a toujours insisté sur le fait qu'il était en train d'amener une véritable conversion dans les personnes de ses adhérents plutôt qu'un simple accord intellectuel avec ses points de vue.

10. *La réalisation de l'importance du talent artistique et de l'intensité dramatique dans l'animation de grands meetings, rassemblements et festivals.* Voilà qui implique non seulement une appréciation de ce que l'artiste – l'écrivain, le musicien et le peintre – peut accomplir par l'invocation du soutien populaire mais aussi la reconnaissance, par le chef, de la nécessité de sa participation à l'ensemble de l'effet dramatique comme son héros et personnage principal. Ainsi Hitler est-il devenu maître dans tous les arts qui servent à mettre en avant son propre rôle dans le mouvement pour la grande Allemagne. Les chefs démocrates, d'autre part, ignorant que l'artiste est avant toute chose formé à animer l'esprit humain, ont aussi négligé cet aspect crucial de la vie.

11. *La capacité à en appeler à l'inquiétude sympathique et à la protection de son peuple,* à se représenter comme le porteur de son fardeau et de son avenir, raison pour laquelle beaucoup de gens, en particulier les femmes, lui vouent tendresse et compassion, prenant toujours garde à ne jamais infliger à leur chef une souffrance ou un mécontentement induit. L'intense loyauté du garde du corps d'Hitler illustre bien cet instinct de protection.

12. *Dévouement à sa mission.* Cette caractéristique, la plus essentielle d'Hitler, aurait sans doute dû être mentionnée d'emblée. Ce qui est ici en jeu est une insociation intense et profonde avec le peuple allemand, du moins avec sa vision de ce que les Allemands pourraient devenir. Tous les observateurs proches s'accordent sur sa bonne foi et rappellent que, de toute façon, il a réussi à convaincre son peuple qu'il est un patriote passionné et dévoué.

C'est le spectacle de sa clairvoyance fervente et de ses énoncés fermes qui a suscité les énergies dévouées de ses partisans. Les citoyens des pays démocratiques qui ont été élevés dans la tradition de l'individualisme extrême ne peuvent facilement mesurer cette soumission du chef à un but social. Ils sont naturellement sceptiques quant à la sincérité d'Hitler et croient qu'elle est forcée et artificielle. Je soutiens, au contraire, que c'est bien cette insociation, comme nous l'avons précédemment souligné, qui est responsable de la préservation d'une partie de bon sens malgré ses

tendances n é vrotiques et psychotiques.

13. *La confiance en soi et le sentiment d'infailibilité* qui auraient pu nuire à la popularité d'Hitler si sa décision s'était soldée par un échec mais, dans la mesure où son ascension au pouvoir était phénomenale et comme les événements ont donné raison à son intuition, sa prétention à l'infailibilité fut acceptée et sa parole finalement révéree au même niveau qu'un décret divin.

14. *Entêtement fanatique dans son adhésion à quelques principes et à un but commun.* Hitler, cité par Deuel : « *Seule une tempête d'une passion enflammée peut inverser les destins des nations, mais cette passion peut uniquement être suscitée par un homme qui la porte en lui-même* » . « *... la vigoureuse impression des grands points de vue... la force convaincante de la croyance inconditionnelle en eux* » .

15. *Maîtrise de l'art de l'organisation politique* . Ici Hitler était certainement assisté par plusieurs associés sagaces, mais l'influence de son propre jugement en termes d'organisation était généralement supérieure aux autres.

16. *La capacité à s'entourer d'aides loyaux dont les talents complètent les siens* . Hitler est déficient à de nombreux égards, y compris dans les pratiques de l'administration ordonnée. Toutefois, il était capable de trouver des compétences suffisantes parmi ses adhérents et de les faire travailler pour lui indépendamment de leurs échecs dans d'autres domaines.

17. *En histoire, Hitler défend une conception particulière du chef comme créateur de formes sociales.* Dans cette optique, il va de soi qu'il doive mener sa vie pendant certaines saisons tel un artiste aspirant au repos et à la solitude et attendant que la vision ou le plan se développe dans son subconscient. Ce que les autres politiciens appellent son « *bohémianisme* » , son style de vie romantique et désordonné , est assez comparable à la disposition que les auteurs décrivent comme étant la plus efficace pour la production de leurs œuvres.

Dans son tempérament, Hitler est le romantique par excellence. On pourrait supposer que cette façon de gouverner sa vie n'a pas sa place dans la politique, mais il va de soi, dans ce cas, que de nombreuses innovations surprenantes, introduites par les nazis, sont le résultat de cette dépendance de l'imagination créative dirigée vers les problèmes sociaux.

18. *Presque tout le monde concéderait qu'Hitler est doté d'un génie stratégique* . Ce trait singulier, qui a impressionné la plupart des observateurs, tient au choix troublant du moment précis pour prendre des décisions et passer à l'action. Comme l'a montré Thyssen : « *Parfois son intelligence est stupéfiante... intuition politique miraculeuse, dépourvue de tout sens moral mais extraordinairement précise. Même dans une situation très complexe, il discerne ce qui est*

possible de ce qui ne l'est pas » .

19. *Le fait qu'Hitler ait réussi l'opération de conscience en aboutissant à des décisions politiques a été une bonne fois pour toutes la force qui contraindre et complique la résolution et les pensées progressistes des chefs d'État socialement responsables. Ainsi, la trajectoire d'Hitler est grandement simplifiée e puisqu'il ne lui incombe pas de respecter les diktats de la conscience et donc de rejeter le moyen d'action qui lui paraît le plus efficace. D'autres chefs d'État, au contraire, doivent soit renoncer à certains programmes soit ménager leurs adversaires.*

20. *Hitler s'est targué d'avoir appris l'usage de la terreur des communistes et de l'avoir mise à exécution plus efficacement que ses maîtres.*

21. *Maîtrise de l'art de la propagande , qui consiste à observer certaines règles telles que ne jamais reconnaître une faute ou un tort, ne jamais accepter le blâme, se concentrer sur un seul ennemi à la fois, tenir cet ennemi responsable de tout ce qui va mal, profiter de chaque opportunité pour soulever un tourbillon politique.*

Nombre de ces capacités spécifiques sus-mentionnées sont exercées comme partie prenante de son pouvoir exceptionnel de tribun. On a tellement écrit sur la capacité d'Hitler à galvaniser un auditoire par ses gestes, la cadence de ses phrases, la détermination de ses déclarations, la passion de ses appels que toute description supplémentaire ici ne serait que superflue.

Il est clair qu'Hitler est transporté durant un discours et manifeste une personnalité qui est, à d'autres moments, reléguée à l'arrière-plan.

Lorsqu'il est face au public, il devient clairvoyant, tel un chamane en transe, tandis qu'il abandonne les contraintes normaux et laisse ses émotions exercer leur pleine emprise.

1. Ces dates ne sont pas toutes fiables. La plupart des dates anciennes sont tirées de l'ouvrage de John Gunther, Inside Europe (à l'intérieur de l'Europe, 1936).

> > >

2. Aloïs Hitler « courait d'autres femmes » (ndlr'a). > > >

3. Il existe des preuves conséquentes d'agression réprimée (sadisme) pendant l'enfance. > > >

4. Trad. J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes. > > >

5. Fondateur des Mormons. Il a affirmé avoir reçu la visite d'un Ange qui lui a expliqué la raison de sa vie et ce qu'il devait faire pour lancer un nouveau mouvement religieux libéré des pesanteurs sur la sexualité. > > >

6. La Nuit des Longs Couteaux. > > >

7. Cathexis positive : valeur, attirance, capacité à évoquer l'amour, respect.
Cathexis négative : l'inverse : capacité à évoquer l'aversion, mépris, haine.

> > >

8. Note de l'auteur : Voici qui indique qu'au-delà de l'exercice du pouvoir il y a une plus grande jouissance – reculer devant une force encore plus grande. > > >

9. Note de l'Auteur : Les éléments de pureté et de contamination seront pleinement discutés plus loin. > > >

10. Note de l'Auteur : les allusions à cela abondent. Voir Id. [>](#) [>](#) [>](#)

11. Un autre exemple éloquent de la projection de soi.. [>](#) [>](#) [>](#)

Pr é dictions sur le comportement d'Adolf Hitler

Je pense que les Nations alli é es vont progressivement resserrer l' é tau sur l'Allemagne et qu'Hitler sera confront é à un nombre croissant de reculades militaires sur le champ de bataille, à la d é vastation en s é rie de centres industriels et à la progression d'un esprit d é faitiste parmi la population civile.

Comment se comportera-t-il ?

Il existe diff é rentes possibilit é s, plus ou moins souhaitables pour les Alli é s. Il est toujours possible d'emp ê cher certains « derniers actes » non d é sir é s. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

1. N é vrose Le comportement d'Hitler deviendra de plus en plus n é vrotique : sa capacit é à prendre des d é cisions justes pour concevoir une strat é gie effective, à encourager son peuple, va graduellement diminuer. Pendant huit mois, il y eut des signes d'une telle baisse de force psychique. Hitler n'est pas apparu ni n'a parl é en public lors d' é v é nements coutumiers et les quelques fois o ù il a pris la parole, ses mots ont manqu é d'assurance, de substance et de valeur à long terme. À plusieurs reprises, il y eut des rumeurs disant qu'il avait pris sa retraite à Berchtesgaden, ayant succomb é à une maladie nerveuse.

Quoi qu'il en soit, on peut certainement pr é dire qu'Hitler subira un nombre croissant de crises hyst é riques pendant lesquelles il fera les cent pas, pi é tintera le sol, hurlera de rage et finalement s'effondrera en larmes. Il recherchera la solitude de son refuge dans les montagnes o ù il sera tourment é par la m é lancolie et d'atroces cauchemars et deviendra inerte.

Ensuite, apr è s une p é riode de r é cup é ration, il aboutira à un nouveau plan d'offensive agressive. Si ses militaires s'y opposent, il assumera les commandes lui-m ê me et m è nera ses soldats à un autre assaut d é sesp é r é contre les fronts russes. En cas d' é chec, il subira encore plus de crises nerveuses, abandonnera les commandes et se retirera à Berchtesgaden. Hitler est incapable d'une d é fense durable.

Il prendra de moins en moins la parole en public parce qu'il ne pourra affronter son peuple. Il ne pourra parler que pour anticiper un progr è s ou apr è s une victoire. Les Russes ont bris é sa confiance en lui-m ê me, sans laquelle il est paralys é . S'il venait à compara î tre devant ses partisans en ce moment, il fondrait en larmes.

Il craindra de plus en plus d' ê tre empoisonn é , trahi ou abattu.

Quoi qu'il adienne, le cours de ces événements se produira presque à coup sûr.

Hitler perdra progressivement son statut de chef ; d'autres le supplanteront.

D'une part, les hommes militaires, d'autre part, Himmler, Ribbentrop, Goering, Goebbels, Forster et Koch. Il y aura des dissensions entre l'armée et le parti, ainsi qu'entre les chefs du parti. Mais la population sera laissée aussi longtemps que possible dans l'ignorance de l'effondrement nerveux d'Hitler et ne perdra pas facilement foi en lui. Par ailleurs, il se réservera – et exercera toujours – le droit d'intervenir à tout moment et de dicter ce qui doit être fait. Nous pouvons ainsi nous attendre à être sans nouvelles de lui pendant un certain temps ; il réapparaîtra ensuite subitement sans crier gare à un moment donné et quelque chose de nouveau se produira.

2. Hitler pourrait perdre la raison . Il possède de la constitution d'un schizophrène paranoïaque et la charge de frustration et d'échec est sur le point de s'abattre sur lui pour fendre sa résistance, le forçant à abandonner sa volonté aux forces turbulentes de son inconscient.

Cela n'est pas indésirable, car quand bien même la vérité serait cachée au peuple, la plus grande source de force en Allemagne sera retirée de la scène de l'action et le moral se déteriorera rapidement à mesure que les rumeurs se répandront.

De plus, la Légende du Héros sera sévèrement ébréchée par une telle issue. Il n'y a aucun bon exemple historique de la déification d'un chef politique ou militaire qui a été vaincu et a sombré dans la folie. Finalement, si Hitler devait devenir fou, il tomberait probablement aux mains des Nations Alliées, ce qui – je le démontrerai – serait la plus désirable des issues possibles.

3. Hitler pourrait trouver la mort au combat . À un moment critique, Hitler pourrait décider de mener ses meilleurs soldats contre les Russes, s'exposant à l'ennemi afin d'être tué et partant, de vivre dans les cœurs de ses compatriotes comme un héros vaillant.

Il est très probable qu'il choisisse ce chemin, le plus indésirable du point de vue des Alliés. Indésirable d'abord parce que sa mort servira d'exemple à tous ses partisans pour braver la mort et se battre jusqu'au bout avec une énergie fanatique et deuxièmement, parce qu'il assurera à Hitler l'immortalité – Siegfried qui a mené les armées aryennes contre le bolchevisme et les Slaves.

4. Hitler pourrait être tué par un Allemand. Hitler est très bien protégé et il est fort peu probable que quelqu'un puisse délibérément tenter de le tuer. Mais il pourrait s'arranger afin qu'un parano

il aque à moiti é fou comme lui soit incité à commettre l'acte à un moment pr é alablement d é fini une fois qu'il aura expos é sa personne en public. S'il pouvait organiser son assassinat par un Juif, alors il mourrait sachant que ses compatriotes se soul è veront, furieux, et massacreront tous les Juifs restants dans le pays.

Il aurait ainsi sa revanche ultime. Celui-ci serait le plan le plus ignoble de tous, et le plus ind é sirable. Il augmenterait le fanatisme des soldats et cr é erait une l é gende conforme à l'ancien mod è le *Siegfried poignard é dans le dos par Hagen* , C é sar poignard é par Brutus, le Christ trahi par Judas – sauf qu'ici le meurtrier ne serait pas un proche disciple. Toutefois, il est possible qu'Hitler puisse persuader son bien-aim é Forster de le tuer.

5. Hitler pourrait se suicider. Hitler a toujours promis qu'il se suiciderait si ses plans venaient à avorter mais, s'il choisit ce chemin, il le fera au dernier moment et de la fa ç on la plus dramatique qui soit. Il battra en retraite, disons, jusqu' à l'imprenable petite forteresse qu'il s'est b â tie au sommet de la montagne au-del à du Berghof (Berchtesgaden). Là , il attendra seul que les soldats viennent le prendre prisonnier.

En apoth é ose, il fera exploser la montagne, et lui avec, au moyen de dynamite ou il transformera sa retraite en b û cher fun é raire o ù il se jettera (une *G ö tterd ä mmerung* ad é quate) ou il se tuera avec une balle en argent (comme le fit l'Empereur Christophe), ou il se laissera tomber par-dessus le parapet. Ce cas de figure n'est pas improbable mais serait pour nous une issue non souhaitable.

6. Hitler pourrait se r é fugier dans un pays neutre. Il est peu probable qu'Hitler, tout pr é occup é qu'il est par son immortalit é sur la terre, puisse emprunter un chemin aussi l â che. Mais l'un de ses collaborateurs pourrait lui administrer une drogue et l'emmener en Suisse en avion. Ensuite, il le persuaderait d'y rester pour é crire sa « bible » pr é vue de longue date à l'intention du peuple allemand. Vu que la d é sertion de son peuple entamerait consid é rablement la l é gende du h é ros, cette issue serait meilleure que la 3 ou la 4.

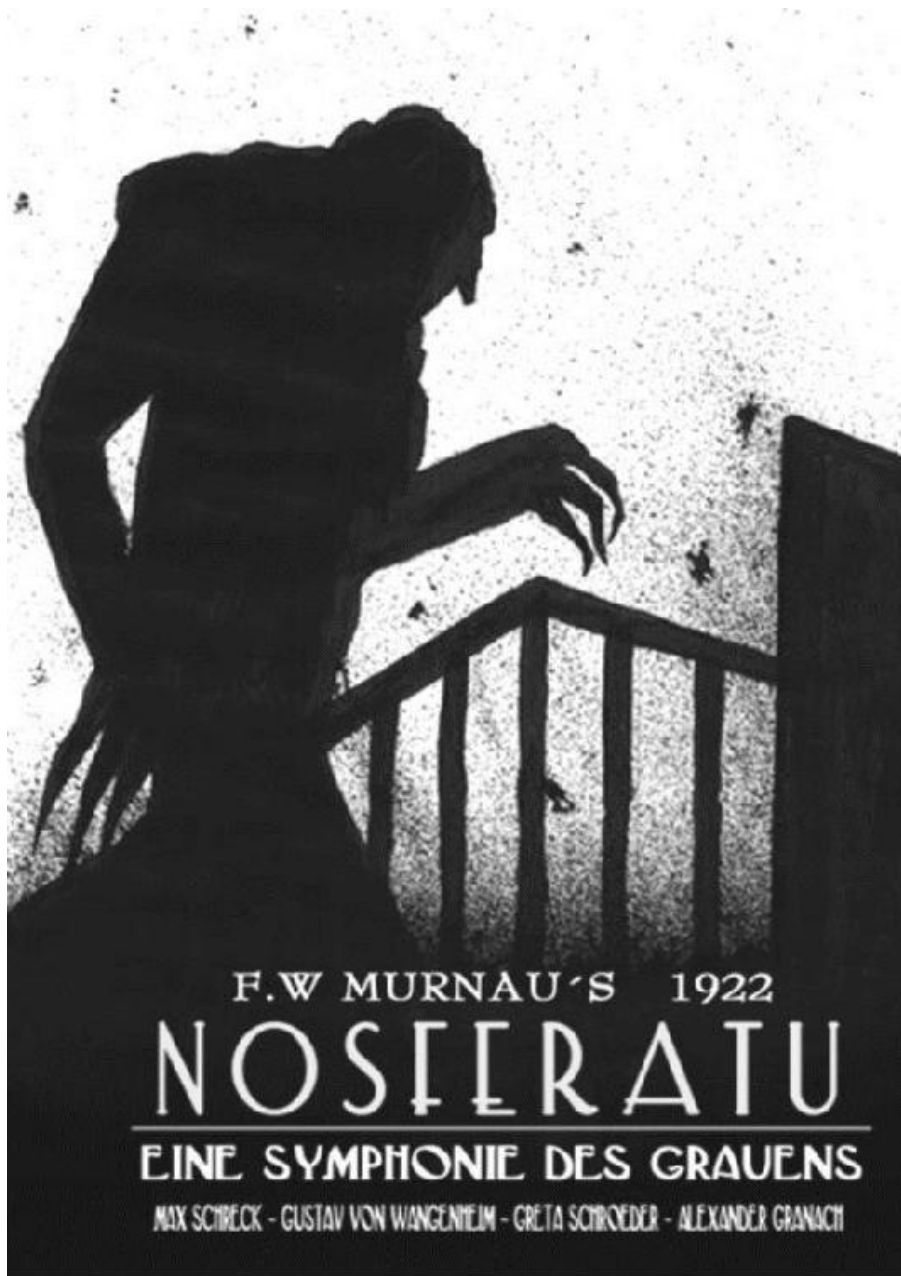
7. Hitler pourrait mourir. Il n'y a aucune raison de croire qu'Hitler mourra de causes naturelles dans les trois ou quatre prochaines ann é es, mais il pourrait s'empoisonner et le faire annoncer comme s'il é tait mort d'un cancer de l'estomac ou d'une tout autre maladie incurable. Cette issue serait tout à fait normale.

8. Hitler pourrait ê tre saisi par la commande militaire ou une faction r é volutionnaire en Allemagne avant la fin de la guerre et emmur é dans une forteresse prison. Il est difficile de pr é voir cet é v é nement à partir de ce que l'on a suppos é et de ce que l'on a pu

entendre quant à la popularité de cet homme et de la protection qui lui est accordée, mais si cet événement venait à se produire, il marquerait une fin ignominieuse au mythe du chef invincible et le livrerait finalement entre nos mains.

9. Hitler pourrait tomber entre nos mains avant ou après la capitulation des Allemands. Ceci serait la deuxième issue la plus souhaitée après la 8 mais reste sans doute la moins probable.

[Fin du document OSS]



[Cliquez ici](#) pour retourner au début du dossier OSS.

C'est en 1922 en pleine hyper-inflation qu'est sorti sur les écrans allemands le film prophétique *Nosferatu*, un vampire assoiffé de sang, tourné en ... 1921 (!!!) à Wismar par Friedrich Wilhelm Murnau. Cette œuvre représente la naissance d'un mouvement angoissant néo-réaliste, sinistre, typique de cette période Weimar. Le film est d'autant plus annonciateur que les Allemands seront en effet totalement vampirisés car le gouvernement ne sucra pas que leur sang, mais égoïquement toutes leurs liquidités.

Nosferatu n'est pas seulement le symbole absolu de l'hyper-inflation, il est surtout annonciateur d'une autre montée en puissance phénomenale (l'affiche le montre bien) celle d'un autre mal, d'une autre terreur basée sur le sang: la folie destructrice des national-socialistes qui basculera dans l'horreur. Il est intéressant de noter justement que le titre original était « *Nosferatu, une Symphonie de l'Horreur* » car les nazis commencent à renter par

tuer tous les enfants et adultes handicapés allemands dès 1936 parce que, pour eux, la « *pureté du sang* » était une notion devenue « vitale », avant d'aller bien plus loin. Cet épisode du III^e Reich a fait l'objet d'un roman-document intéressant de Marc Dugain, *L'Insomnie des Étoiles*.

Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets

Le Destin a plus d'un homme dans son sac et il aime bien annoncer le futur à ceux qui « *ont des oreilles pour entendre* ». Clairement l'auteur le plus mystérieux qui annonçait publiquement et par écrit la catastrophe que vivrait l'Allemagne entre 1920 et 1924 a été paradoxalement, ou précisément, un... Allemand, Oswald Spengler, dans un livre qu'il rédigea entre 1912 et 1914 mais qu'il ne put publier qu'après la guerre. Sorti en 1918, « *Le Déclin de l'Occident* » est un ouvrage fascinant dans le sens où l'auteur a brisé la vision classique et plate de l'Histoire pour observer une civilisation comme un être vivant, avec son enfance, sa jeunesse, son pic et son déclin. Pour Spengler, une civilisation n'est pas une histoire, mais une plante grimpante qui, au soir de sa vie, finit par s'effondrer, rongée à la base par les insectes. Il est parvenu à cette conclusion en mettant plusieurs civilisations côte à côte et il a comparé leur culture, leur richesse, leur montée en puissance et les raisons de leur déclin, et s'est rendu compte que toutes les civilisations obéissaient aux mêmes lois, fort cruelles, de la Nature.

Le plus étrange, cependant, n'est pas vraiment le contenu de son livre (en deux volumes), mais bien le fait qu'il l'ait publié au moment même de la naissance de la République de Weimar, une coïncidence totalement surréaliste, sachant que ce n'est qu'avec le début de l'hyperinflation que son livre connut le succès, puisqu'il l'a annoncé dès la sortie de son livre, en 1918. Et d'ailleurs, Oswald Spengler ne pouvait pas savoir à l'avance que la Reichsbank imprimerait des trilliards de monnaie de singe au point de dévaluer totalement la valeur de la monnaie allemande.

La disparition de l'Empire Romain s'explique surtout par la dévaluation de ses pièces de monnaie en argent, qui, au début, étaient pures à 90%, se retrouvent avec seulement 4% d'argent en leur composition lorsque l'Empire s'écroula.

L'argent est tant la colle qui permet aux différentes couches d'une société de coexister et de fonctionner ensemble, lorsqu'elle est diluée, eh bien elle n'assure plus l'adhésion sociale, et la société commence à retarder voire à se bloquer purement et simplement, bref à tomber en panne, comme une montre aux rouages bloqués. À nouveau, et il s'agit là du point essentiel de son œuvre prophétique, la crise de Weimar a validé l'analyse révolutionnaire de Spengler.

crite avant la guerre de 1914, lui qui, d'obscur professeur de province, passa instantanément au statut de célébrité intellectuelle des « hautes sphères » allemandes [1] .

Mieux: selon son axiome « *Après l'Ère des planches à billets, l'Ère des Césars* » , son livre annonçait mathématiquement l'arrivée de « *l'Homme fort* » , du « *César* » , du « *Führer* » . En France, les politiciens appellent cela avec beaucoup de pudeur « *l'Homme Providentiel* » , formule qui met en avant, pourtant contre leur gré , le rôle de la Providence, derrière laquelle se trouvent surtout les mains de Dieu, pourtant bien guillotiné le 21 janvier 1793 à 10h22 précises à travers son représentatif français, Louis XVI.

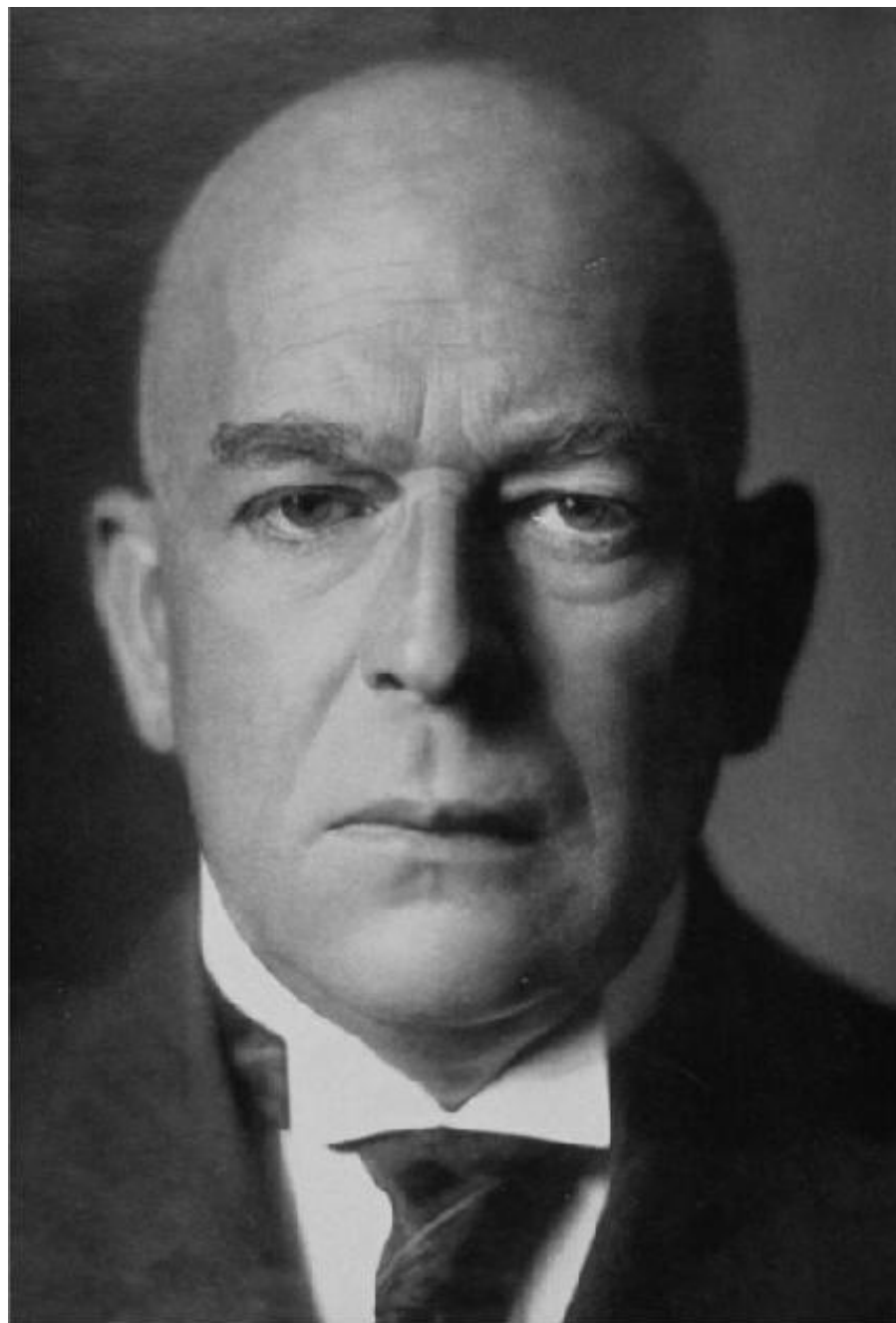
Si Oswald Spengler n'a jamais eu de sympathie pour Hitler, qu'il rencontra une fois en 1933, ni n'adhéra à son parti politique, en revanche, n'ayant pas eu le recul suffisant comme on va le voir, il n'a pas identifié Hitler comme étant « le » César de « *l'après planche à billets* » , en privé le jugeant ... « *idiot* » « *peu cultivé* » et « *ne se rendant pas compte qu'une nouvelle guerre est en approche* » .

Un cas classique de l'intellectuel aisé regardant avec mépris, et de haut, le petit caporal qui n'est ni passé par une brillante université ni ne parle le grec ancien.

Spengler a eu le même (faux) jugement, purement bourgeois pourrait-t-on dire, que Sebastien Haffner que nous avons vu dans la première partie de ce livre: quand on est un fonctionnaire, un futur magistrat comme Haffner ou bien un professeur de lycée d'élite comme Spengler, on ne se pose plus la question de savoir si on aura une paye à la fin du mois.

Nullement étonnant puisque les deux hommes ont le même profil: célibataires et sans enfants, ce qui ne donne pas vraiment la « *crainte du lendemain* » et des « *fin de mois au 15e jour du mois* » . Ni Spengler, ni Haffner n'ont jamais eu à se demander comment mettre du pain sur la table pour nourrir deux enfants et leur mère...

Celui qui nourrit quatre personnes sur un seul salaire venant d'un emploi non garanti, n'est pas dans le même « *état d'esprit* » que celui qui ne nourrit que lui-même, avec un salaire provenant d'un emploi ... garanti à vie !



Arvid Svingen

Le livre majeur et la pensée d'Oswald Spengler sont toujours étudiés aujourd'hui par des cercles d'intellectuels ou professeurs d'université, principalement américains et allemands. La dynamique de sa pensée est toujours vivante en raison de la justesse de sa prophétie: **les civilisations s'effondrent quand elles commencent à tricher sur leur monnaie**. « *Après l'Ère de la fausse-monnaie, l'Ère des Césars* » . DR.

L' éternelle opposition de vues primitives entre pauvres et riches, raison pour laquelle ces derniers ont toujours voulu contrôler les médias afin de donner leur information « *tout va bien* » aux miséreux sous Weimar qui ne savaient même pas s'ils allaient survivre le lendemain, et (en plus) dont l'argent ne valait plus rien au bout de 2 heures.

On vit exactement la même situation aujourd'hui.

Ironie de l'histoire: Oswald Spengler n'a pas pu constater de visu à quel point ce qu'il a exposé dans son livre était vrai, et à quel point son opinion sur Hitler était fausse : après la planche à billets Weimar, Césaire est bien arrivé, et à l'heure s'il vous plaît. Il n'a hélas pas pu apprécier non plus à quel point il avait eu raison, car Spengler mourut soudainement d'une crise cardiaque en 1936, comme si Dieu l'avait rappelé à Lui, furieux qu'il en ait trop dit. Il n'a pas vu Césaire partir en campagne à la conquête de nouveaux territoires pour amener de nouvelles richesses afin de régler la « colle sociale » allemande qui ne collait plus rien, que ce soit économiquement, politiquement ou socialement.

À la lueur de son livre prophétique [2], et sachant que depuis plus de deux ans la Banque Centrale Européenne fabrique 80 milliards d'euros de monnaie de singe par mois, auxquels on peut ajouter les trilliards de faux dollars, faux yens et fausses livres sterling fabriqués respectivement par la Federal Reserve (depuis 1971), la Bank of Japan (depuis 1987) et la Bank of England, des grands, très grands, bouleversements se produiront en Europe et dans le reste du monde (non pas « *éventuellement* » mais « *obligatoirement* ») et que, de ce chaos généré, un Césaire va émerger dans chaque pays.



IVL
DIEZ

GOLD ZERSCHLÄGT EISEN



**BRINGT EUER GOLD ZUR GOLDANKAUFSTELLE
WÜRTTEMBERGISCHE JUWELEN- U. GOLDANKAUFSWOCHE v. 18. - 24. FEBR. 18.**

Lith. & Druck E. Nister Nürnberg.

Si la guerre de 14-18 a pu être une telle boucherie c'est grâce à l'usage exclusif de la planche à billets aussi bien par la France que l'Allemagne. La France a eu environ 1,3 millions de morts, l'Allemagne 1,7 million, l'Autriche 1,2 million, la Grande-Bretagne 0,98 million + 1,5 million dans tous les autres pays (Russie non comprise). Paradoxalement les livres d'Histoire passent pudiquement sur le nombre de blessés : France 4,2 millions, Allemagne 4,3 millions, Autriche 3,6 millions, Grande-Bretagne 2 millions, + 2 millions dans les autres pays (Russie non comprise). La France a ramassé l'or de ses citoyens pour payer des armes, car les fournisseurs US n'acceptaient en paiement que des lingots. Les États-Unis appliqueront la même méthode « *armes contre de l'or* » entre 1940-1945.

Un autre élément qui n'est jamais pris en compte est le nombre de veuves (environ 600.000 de part et d'autre) et surtout d'orphelins estimé à 1,5 million (de part et d'autre) que l'État Français comme Allemand doivent prendre en charge pendant au moins 20 ans. Il importe d'y ajouter la prise en charge des blessés et paralysés à vie soit 4,2 millions d'handicapés de part et d'autre. Veuves, orphelins, blessés, paralysés et handicapés sont aussi les victimes de l'utilisation de la planche à billets.



Ohé!

les braves gens...

VERSEZ VOTRE OR

NOUS VERTONS BIEN

notre sang...

Le texte de l'affiche allemande de février 1918 (page précédente) proclame « *L'or é crase l'acier* » et invitait les citoyens à échanger leur or contre du papier avec la promesse de leur rendre une fois la victoire acquise, avec des intérêts de 5 %. Le message « non dit » est « *donnez votre or pour obtenir la paix* ». Ce fut une immense déception lorsque l'Allemagne perdit la guerre, de la même ampleur que les « *Emprunts Russes* » en France, jamais remboursés par le gouvernement des communistes aux épargnants de l'hexagone: 6 millions d'Allemands et d'entreprises floués.

L'affiche française ci-dessus de Henri Dangon date 1915 et témoigne bien que derrière la « vraie » guerre, il en existait une autre, une guerre monétaire, techniquement « *La guerre de l'or* », principalement parce que les États-Unis exigeaient d'être payés uniquement en or. Jamais la guerre de 14-18 n'aurait duré aussi longtemps si les gouvernements avaient payé leur armée avec des pièces d'or et d'argent. DR

La Première Guerre mondiale n'a eu qu'un seul vainqueur : la planche à billets.

Quant au futur, Dieu seul sait quels d é g â ts Il nous a r é serv é s afin de punir ces pays dont les banquiers se sont pris pour Lui, en usurpant Son pouvoir divin de cr é er, avec leurs impostures, les planches à billets.

Hitler fut cet outil de destruction qui est n é de la planche à billets et de la dette, et qui a pris le pouvoir gr â ce à elles. Il est n é de la promesse donn é e aux 3 millions d' é pargnants qui ont é chang é leur or contre du papier en é change de la ... Victoire, in é vitable, ce n'est qu'une question de temps. Il va de soi que ces 3 millions d'Allemands à titre personnel, et autant de PME, commer ç ants, grandes entreprises et professions lib é rales, n'ont jamais revu leur or, ni l'ombre d'une promesse de la banque « *imp é riale* » . Pire: le Bon du Tr é sor « de la Victoire » a é t é promis avec une r é mun é ration de ... 5% par an. Jusqu'en octobre 1918 (!!) le public a é t é flou é d'un total de 100 millions de marks-or de ses é conomies et/ou tr é sorerie (affiche pr é c é dente). Il est n é aussi de la hausse des imp ô ts et de la baisse simultan é e des salaires de 25%, mesure nationale rendue obligatoire en 1921 pour toute la population par un gouvernement Weimar aux abois, é cras é et é trangl é par une dette titanesque à payer à la France, Belgique, Angleterre et É tats-Unis. Une situation similaire à celle de la Gr è ce, aujourd'hui é trangl é e par les « *r é parations* » dues au FMI, à la Banque Centrale Europ é enne et à l'Union Europ é enne, avec des remboursements jusqu'en 2060 ou 2080, et avec les salaires et retraites baiss é s de 50%. Bient ô t l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la France iront rejoindre Ath è nes dans le club des pays endett é s à plus de 100% avec des mesures d'aust é rit é dignes du chancelier Br ü nning. **La chronologie suivante vous permet de mieux vous rendre compte de la corr é lation ph é nom é nale entre la mont é e en puissance d'Hitler et les mesures d'aust é rit é , la planche à billets, l'hyperinflation, les faillites bancaires et le ch ô mage de masse:**

Les dates cl é s de la Grande Destruction par la « *planche à billets* » ou « *monnaie de singe* »

chronologie 1914 – 1939 pour suivre les d é g â ts criminels caus é s par la Banque Centrale allemande et comment elle a permis la mont é e en puissance d'Adolf Hitler

Sep 1908: Rudolf von Havenstein est nomm é gouverneur de la Banque Centrale allemande. Il ne peut é tre d é missionn é par le gouvernement, selon les statuts tr è s pr é cis de la Reichsbank

Mai 1914: Adolf Hitler dessine pour survivre

Jun 1914: Oswald Spengler finit son livre *Le D é clin de l'Occident* mais ne peut publier

Jun 1914: Gavrilo Princip assassine l'archiduc Franz-Ferdinand, h é ritier de l'Empire Austro-Hongrois pour lib é rer son pays du joug allemand

Jul 1914: D é but de la Premi è re Guerre mondiale 1\$=4m (mark)

Aou 1914: La Banque de France abandonne le standard or pour passer en mode « planche à billets » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à l'Allemagne et pour ne pas é tre limit é e par ses stocks d'or

Sep 1914: La Reichsbank (dirig é e depuis 6 ans par Rudolf von Havenstein) abandonne le standard or pour passer en mode « planche à billets » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à la France

Mar 1915: La population allemande est invit é e à é changer ses lingots d'or contre des billets papier, avec la promesse qu' à la victoire l'or sera rendu en é change de la monnaie papier 1\$=4,85m

Jun 1918: Oswald Spengler publie *Le D é clin de l'Occident*

Oct 1918: Premi è res mutineries des marins allemands

Nov 1918: Une grande partie de l'aristocratie allemande s'enfuit avant l'armistice du 11 novembre!

Nov 1918: Signature de l'armistice le 11-11 effectif à 11h. L'Allemagne se transforme progressivement en R é publique dite « de Weimar »

Mai 1919: Des r é voltes sont men é es par le Parti Communiste dans toutes les villes allemandes ce qui se traduit avec le massacre de 1.200 communistes à M ü nich

Jun 1919: Manifeste contre l'Usure , le livre de Gottfried Feder demandant la nationalisation de toutes les banques et la suppression du taux d'int é r ê t, et mise en place d'une organisation / parti politique pour y parvenir

Jun 1919: Signature du Trait é de Versailles

Sep 1919: Hitler se rend à la r é union politique d'Anton Drexler et de Gottfreid Feder et devient membre de son parti politique qui a pour but, entre autres, de nationaliser toutes les banques et de se d é barrasser des 300 banquiers qui tiennent les finances et les banques

Oct 1919: Discours d'Hitler devant 70 personnes

Nov 1919: Naissance officielle de « *La R é publique de Weimar* »

Nov 1919: Discours d'Hitler devant 200 personnes

Dec 1919: Sortie en Angleterre du livre *Les Cons é quences é conomiques de la paix* de Keynes qui avait assist é à la conf é rence sur le montant des r é parations de guerre. Il y explique que l'Allemagne, avec de tels remboursements, finira é touff é e, humili é e, et ne cherchera plus qu'une chose, se venger. C'est la premi è re fois qu'un é conomiste donne et explique à un large public une proph é tie qui deviendra r é alit é . Son livre deviendra un grand succ è s, et attirera la sympathie des banquiers am é ricains et anglais qui d é cideront d'investir en Allemagne afin de ne pas rater le coche.

Dec 1919: Les Sections d'Assaut comptent environ 100 membres actifs

Fev 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes 1\$=100m

Avr: 1920: L'inflation part en fl è che

Mai 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes, soit la capacit é maximum de la salle

Aou 1920: Nouveau discours d'Hitler devant 2.000 personnes

Dec 1920: Hitler et son parti achète tout un journal hebdomadaire, le *Völkischer Beobachter*

Fev 1921: Discours d'Hitler devant 6.000 personnes avec pour thème « La ruine ou l'avenir »

Mar 1921: Accélération de l'Hyperinflation, la Reichsbank imprime des trilliards 1\$=260m

Avr 1921: Baisse de tous les salaires de 25% par ordre du gouvernement Weimar

Mai 1921: Les Alliés présentent la note finale au gouvernement allemand du montant des réparations de guerre : 132 milliards mark-or avec les dates de paiement des « Bons du Trésor » classés en catégories A, B et C, suivant leur maturité, et tous à 6% d'intérêt. Les pays vainqueurs sont propriétaires de ces Bons du Trésor dits de « Réparation ».

Jun 1921: Weimar compte 2,5 millions de chômeurs

Dec 1921: Les SA ont environ 6.000 membres actifs

Jan 1922: Nouvelle conférence à Cannes sur les facilités de paiement et l'allègement des « Réparations de guerre »

Avr 1922: Discours d'Hitler sur la Dette

Mai 1922: Sortie du film *Nosferatu*, un vampire assoiffé de sang, tourné par Murnau. C'est la naissance du premier film angoissant neo-réaliste sinistre typiquement allemand de cette période Weimar. Les Allemands seront en effet totalement vampirisés, et le gouvernement ne sucera pas que leur sang, mais égoïstement toutes leurs liquidités

Mai 1922: Les Alliés font voter une loi allemande qui donne l'autonomie absolue à la Reichsbank par rapport au gouvernement qui n'aura plus aucun mot à dire sur la politique monétaire de sa Banque Centrale. La Reichsbank a la capacité d'arrêter la planche à billets.

Oct 1922: Mussolini prend le pouvoir en Italie

Nov 1922: Ernst Hanfstaengl devient espion pour l'OSS et l'intime d'Hitler.

Nov 1922: Le capitaine Smith rencontre Hitler qui lui dit que « l'utilisation de la planche à billets doit cesser, c'est le pire crime du gouvernement »

Nov 1922: Le *New York Times* parle d'un certain Hitler

Nov 1922: L'hyperinflation affame une très grande partie de la population

Dec 1922: Les troupes françaises occupent la Ruhr 1\$=6.800m

Jan 1923: Les SA disposent d'environ 20.000 membres actifs

Fev 1923: Une vague de suicides chez les pauvres comme dans les classes moyennes parcourt tout le pays

Fev 1923: Le journal d'Hitler *Völkischer Beobachter* devient quotidien grâce à des dons massifs et augmente ses ventes au nombre

Mai 1923: Oswald Spengler publie le 2^e volume du *Déclin de l'Occident*

Jun 1923: L'hyperinflation désorganise totalement le pays et les citoyens sont perdus 1\$=193.000m

Jui 1923: Les syndicats de fonctionnaires obtiennent le fait d'être payés d'AVANCE, et cela toutes les semaines, à cause de l'hyperinflation qui n'avait plus de

Aou 1923: Rudolf von Havestein, en sa qualité de gouverneur de la Reichsbank fait cette déclaration officielle devant le Conseil des Ministres : « *La Banque Centrale a émis aujourd'hui pour 20.000 milliards de marks d'argent nouveau et cela chaque jour, dont 5.000 milliards sont des grosses coupures. La semaine prochaine, nous allons hisser ce montant à 46.000 milliards, et cela chaque jour, dont 18.000 milliards seront des grosses coupures. L'émission totale actuelle est de 63.000 milliards. Dans quelques jours, nous serons donc parfaitement capables d'émettre en une seule journée les deux tiers du montant total en circulation* »

Sep 1923: Résultat : hyperinflation massive, les prix changent toutes les 60 minutes. Le chômage touche entre 20% et 30% de la population !!!

Sep 1923: L'écrivain et éditeur allemand Maximilien Bern, voyant que ses économies de 100.000 marks ne valaient même plus un ticket de tramway s'est enfermé chez lui et s'est laissé mourir de faim, n'ayant plus rien pour s'acheter à manger ou payer un domestique pour le faire à sa place. Il avait 74 ans

Oct 1923: La fausse monnaie a conduit l'expansion des banques : le nombre d'employés passa de 70.000 en 1910 à 370.000 à la fin 1923. Le nombre de comptes bancaires passa de 400.000 en 1910 à 2,5 millions en 1923 parce que les gens refusaient de se débarrasser avec une valise de billets, et plusieurs valises les jours de paie. De 10 agences en 1923, la Deutsche Bank en comptait 242 en 1933

Oct 1923: Première émission radio allemande à partir du VoxHaus sur les ondes allemandes avec un orchestre. Les ventes de postes radio vont exploser, littéralement. Ils deviendront l'outil de propagande favori de Goebbels et d'Hitler qui fut la raison principale d'achat. Les villageois, habitants des quartiers et des immeubles se réunissaient chez celui qui avait pu s'en acheter un pour écouter les retransmissions des discours d'Hitler

Oct 1923: Le gouvernement décide de licencier 33% de tous ses fonctionnaires. Tous iront écouter Hitler !

Oct 1923: Le chômage touche 25% de la population active

Nov 1923: Tentative de Coup d'État par Hitler décidée dans la taverne de la bière où il tient habituellement ses discours

Nov 1923 : Création du Rentenmark pour remplacer progressivement le mark devenu fou. N'a strictement aucun impact immédiat, la Banque Centrale s'opposant fermement à son usage. L'opération est pilotée en solo par Hjalmar Schacht surtout en direction des entreprises allemandes qui n'arrivent plus à s'y retrouver avec le mark « fou ». Le Rentenmark était garanti par une partie de la valeur estimée des usines allemandes, soit 6 % de leur prix, même chose copiée sur le même principe que les premiers Assignats de la Révolution Française qui étaient couverts par la valeur des biens immobiliers et meubles saisis à l'Église. Techniquement, il s'agissait d'une « assignation » de capitaux solides, tangibles (la valeur des usines) à la nouvelle monnaie

Nov 1923: Hitler est mis en prison, l'argent ne vaut plus rien 1\$=3,4 trilliards de marks

Nov 1923: Rudolf Havenstein, gouverneur de la Reichsbank depuis 15 ans, meurt à l'âge le plus haut de la folie hyper-inflationniste, d'une crise cardiaque soudaine. Sa Banque Centrale envoyait chaque jour 300 tonnes de papier pour imprimer des billets de banque qui ne valaient

plus rien !

Mai 1924: Hjalmar Schacht est officiellement nommé gouverneur de la Reichsbank, la population reprend confiance. **Il oblige le gouvernement à payer progressivement tous les fonctionnaires avec du Rentenmark**

Mai 1924: Hitler a 1,9 million de voix, 6,5% et 32 sièges sur 472

Aou 1924: Une autre monnaie, le Reichsmark, est lancée en parallèle du Rentenmark et les deux monnaies pouvaient être utilisées. Le Reichsmark est introduit selon le même principe, mais « assigné » aux ressources naturelles du pays et à l'or (bien que l'État ne dispose plus d'une seule once de métal jaune). La population préfère le Rentenmark, les entreprises le Reichsmark

Sep 1924: L'hyperinflation continue à tout dévaluer sur son passage mais les cours se calment

Oct 1924: Les ouvriers qui impriment les marks hyperinflationnistes se mettent en grève craignant de perdre leur emploi si la monnaie se stabilise !!!

Nov 1924: L'hyperinflation a ralenti sa course

Dec 1924: Hitler sort de prison, il a écrit son livre *Mein Kampf*

Dec 1924: Le NSDAP le parti d'Hitler, a 907.300 voix aux élections, 3,0%, et obtient 14 sièges sur 493

Jan 1925: Fin officielle de l'hyperinflation grâce au Rentenmark. Le cours de 1 dollar est de 4 Rm

Oct 1925: Fritz Lang tourne son *Metropolis* qui se passe en 2026 et dans lequel des hommes sont jetés dans un four pour alimenter le feu nécessaire à des chaînes de production de masse !

Mai 1926: Murnau tourne le film *Faust* dans lequel le démon Mephisto parie avec l'archange Saint Michel qu'il peut corrompre un homme droit. Il choisit le professeur Faust, suivant le livre de Goethe. Dans la suite *Faust-2*, le démon lui montre comment fabriquer de la fausse monnaie

Jui 1927: À la demande d'Hitler, la mystique stigmatisée bavaroise Thérèse Neumann qui fait réguer est remment la une de tous les journaux allemands est enfermée du 14 au 28 juillet 1927 dans une chambre d'hôpital pour vérifier qu'elle ne mange rien à part une hostie. Elle n'a cessé de « prophétiser » que l'Allemagne allait connaître l'enfer

Sep 1928: La République de Weimar n'a plus que 650.000 chômeurs grâce au retour d'une monnaie saine

Mai 1928: Hitler obtient 810.100 voix, 2,9% et décroche 12 sièges sur 491

OCTOBRE 1929:	EXPLOSION de WALL STREET à cause d'une fraude bancaire massive c'est le célèbre « jeudi noir »
----------------------	---

Jan 1930: Les capitaux américains quittent brutalement le pays, ce qui provoque une explosion tout aussi brutale du chômage: les usines et les entreprises licencient massivement, n'ayant plus aucune facilité de la part des banques qui ont dû rembourser leurs prêts aux Américains. De même, l'État est privé de milliards de dollars d'aide de Washington.

Fev 1930: La République de Weimar compte désormais 3 millions de chômeurs

**Mai 1930: Brüning devient Chancelier et impose un plan d'austérité supplé-
mentaire à la population déjà à l'agonie !!!**

Mai 1930: Hjalmar Schacht laisse son poste de gouverneur de la Reichsbank, il est
remplacé par Hans Lütther

Sep 1930: Hitler obtient 6.409.600 voix, soit 18,3%, et décroche 107 sièges sur 577

Fev 1931: Plus de 31% de la population est au chômage

**Mai 1931: Faillite monumentale de la Credit Anstalt autrichienne des frères
Rothschild**

Jul 1931: Faillite monumentale de la Danat Bank

Jul 1931: Faillite cachée de la Dresdner Bank

Sep 1931: La République de Weimar a déjà sormais 4,4 millions de chômeurs

Mai 1932: Les SA ont plus de 250.000 membres actifs !

Jul 1932: Nouvelles élections: Hitler obtient 13.745.000 voix, 37,3%, et 230 sièges sur
608

Nov 1932: Nouvelles élections: Hitler obtient cette fois 11.737.000 voix, 33,1%, et 96 siè-
ges sur 584

Sep 1932: Weimar a 5,1 millions de chômeurs

Jan 1933: Hitler devient chancelier le 30 janvier

Fev 1933: Weimar a 6,1 millions de chômeurs

Fev 1933: Les SA ont plus de 320.000 membres actifs !

Mar 1933: Le gouverneur de la Reichsbank Hans Lütther est remplacé par Hjalmar
Schacht par décision d'Hitler

Fev 1933: Un communiste met le feu au Reichstag, Hitler instaure l'État d'Urgence puis
la dictature

Mar 1933: Le NSDAP d'Adolf Hitler obtient 48% aux élections !

Mar 1933: Fin de la République de Weimar, début du III^e Reich

Avr 1933: Le pays a toujours 6 millions de chômeurs

Jun 1934: Nuit des Longs Couteaux: Röhm est tué

Aou 1934: Hjalmar Schacht est nommé ministre de l'Économie par Hitler pour le
remercier d'avoir stoppé l'hyperinflation. Il met les banques au pas et au
seul service de la Nation. Il met également en place un programme
d'autarcie monétaire : l'Allemagne n'achète que ce qu'elle ne produit pas

Mar 1936: Le pays n'a plus que 1 million de chômeurs

Mai 1936: Mort soudaine d'Oswald Spengler

Mai 1936: Le Front Populaire remporte les élections en France

Oct 1936: Hitler nomme Hermann Göring comme Ministre Plénipotentiaire du *Plan Gé-
néral de Quatre Années* pour le réarmement (en parallèle du ministè-
re de l'Économie tenu par Schacht)

**Mar 1937: Hitler annule l'autonomie de la Reichsbank et la prend sous son contrô-
le à la demande de Göring**

Nov 1937: Hjalmar Schacht démissionne de son poste de Ministre de l'Économie, en

conflit permanent avec G ö ring. Il reste gouverneur de la Reichsbank jusqu'en 1939. Hermann G ö ring devient ministre à sa place

Mar 1938: Annexion de l'Autriche par Hitler, le pays est désormais sous sa juridiction, et il r é cup è re tout l'or du pays

Mar 1938: Arrestation de Louis Nathaniel Rothschild qui vivait en Autriche pour la faillite frauduleuse de la Credit Anstalt. Hitler fera payer aux Rothschild la plus grande ran ç on de l'Histoire pour sa lib é ration

Jun 1938: La conf é rence « *scandale* » d'Evian: refus cinglant de tous les pays d'accueillir plus de juifs voulant quitter l'Allemagne nazie, et cela malgr é la demande formelle d'Hitler ET les pers é cutions des SA connues par chaque gouvernement

Nov 1938: La *Nuit de Cristal* au cours de laquelle les magasins juifs sont d é truits sur ordre d'Hitler suite à l'assassinat à Paris d'un diplomate allemand par un jeune juif

Jan 1939: *Time Magazine* nomme Hitler « *L'homme de l'ann é e* » en raison de ses r é sultats sur le ch ô mage et le redressement financier de l'Allemagne

Jan 1939: Hjalmar Schacht envoie une lettre à officielle à Hitler **le 7 janvier pour lui expliquer que le pays est en faillite et que ses r é serves d'or sont à z é ro**, et demande une nouvelle politique é conomique. Il est d é mis de ses fonctions

Fev 1939: Walther Funk, journaliste é conomique, est nomm é gouverneur de la Reichsbank et Ministre de l' É conomie sous le contr ô le de Hermann G ö ring. Emil Puhl, nomm é vice-pr é sident, en est le vrai patron

Sep 1939: Invasion de la Pologne, d é but de la II e Guerre mondiale qui va commencer à remplir les cimeti è res

Mar 1940: Ne pouvant plus obtenir de devises ni de l'or par commerce ext é rieur, Emil Puhl, vice-gouverneur de la Reichsbank entame une collaboration é troite de 5 ans avec le triumvirat de la Banque Nationale Suisse. La BNS lui fournira des francs suisses en é change de tout l'or que lui envoie Funk, y compris des lingots fondus avec les dents en or saisis sur les victimes tu é es dans les camps de concentration! Le dernier envoi vers la BNS sera exp é di é 1 semaine avant le suicide d'Hitler



Rudolf von Havenstein le « *Banquier Central de Weimar* » qui, ne pouvant pas payer les « *réparations de guerre de 14-18* » et pour amener les Alliés à négocier, a préféré ruiner son pays et plonger ses concitoyens dans la misère la plus totale entre 1920 et 1924, plutôt que d'arrêter sa planche à billets, dont il a d'ailleurs perdu intégralement le contrôle. Ce faisant, lui et tous ses collaborateurs, dont Emil Pühl (représentant le III^e Reich à la Banque des Règlements Internationaux ou BIS en anglais) ont directement amené Adolf Hitler au pouvoir. Erich Maria Remarque résume la situation de l'époque dans son livre *L'Obscurité Noire* (traduction personnelle): « *Georg revient et me donne en retour un paquet de cigarettes à demi-plein. "Que s'est-il passé d'autre?" me demande-t-il. "Rien, pas un client. Mais je dois te demander tout de suite une augmentation". "Quoi? Encore? Tu en as eu une hier!" "Pas hier. Ce matin à 9 h: juste 10.000 marks. Cependant ils valaient encore quelque chose ce matin à 9h (...) le cours du dollar a été donné et au lieu de pouvoir m'acheter une cravate, tout ce que je peux acheter c'est une bouteille de vin bon marché. Mais j'ai besoin d'une cravate". "Le dollar est à combien?" "36.000 marks ce midi; ce matin il était à 33.000". (...) "Mon Dieu" souffla Georg "Où sont les jours tranquilles de 1922? Quand le dollar ne passait, sur une année entière, que de 250 marks à 10.000 marks. Sans parler de 1921, quand il n'augmentait que de 300% par an?"* » AKG



Hjalmar Schacht ici en compagnie d'Adolf Hitler. Ancien cadre dirigeant de la Danat Bank (bien avant sa faillite), il est devenu Ministre des Finances du III^e Reich et é galem^{ent} gouverneur de la Reichsbank parce qu'il avait r é ussi à stopper l'hyperinflation à la fin de l'ann é e 1924 avec sa nouvelle monnaie, le Rentenmark. Franc-Ma ç on de haut grade, il se servira de tous ses contacts ma ç onniques aussi bien en Allemagne qu'en Angleterre ou aux É tats-Unis pour att é nuer les conditions des r é parations de guerre inflig é es à son pays. Il y parviendra de mani è re remarquable gr â ce à l'aide de son homologue le baron Norman Montagu, gouverneur de la Bank of England, qui lui marquera son affection en venant le chercher à la gare tard la nuit un soir de No ë l et qui lui pr é tera des centaines de millions pour l'aider à relancer le pays, derri è re le dos des Fran ç ais.

Schacht sera d é mis de toutes ses fonctions apr è s sa lettre officielle envoy é e à Hitler le 7 janvier 1939 pour lui expliquer que le pays é tait en faillite et que ses r é serves d'or é taient à z é ro, et qu'il importait d'appliquer imm é diatement une nouvelle politique é conomique. Il a é t é d é mis au profit de Hermann G ö ring qui placera ses hommes, Walther Funk, gouverneur de la Reichsbank et Emil Puhl vice-gouverneur. Schacht, d é j à effray é par le massacre hitlerien de *La Nuit des Longs Couteaux*, sera é c œ ur é plus encore par la violence de *La Nuit de Cristal* et entrera dans une forme de r é sistance, jusqu' à demander et œ uvrer m ê me pour l'assassinat d'Hitler. Il sera arr ê t é en 1944 par les SS et jet é dans un camp. Lors du proc è s de Nuremberg il sera acquitt é .

Hjalmar Schacht s'est inspir é des R é volutionnaires Fran ç ais et de leurs Assignats premi è re g é n é ration, celle qui a é t é « assign é e » à la valeur des biens immobiliers saisis au Pape et à tous les ordres religieux install é s en France, pour lancer la nouvelle monnaie de la R é publique de Weimar, en parall è le du mark devenu hyst é rique. Il r é ussit mieux que les R é volutionnaires. À cause de cela, apr è s la guerre, il sera consult é par une vingtaine de pays pour les aider à stabiliser leur monnaie.

Deux biographies sont disponibles en fran ç ais, une par Fr é d é ric Clavert (470 pages), é ditions Peter Lang, l'autre par Jean-Fran ç ois Bouchard chez MaxMilo, et les m é moires personnelles de Schacht, passionnantes, ont é t é int é gralement traduites en fran ç ais par les é ditions KontreKulture en 2016. DR.

Hitler est né aussi de la faillite des banques allemandes et autrichiennes qui interdisaient aux gens de retirer leur argent (aujourd'hui en France, vous n'avez plus le droit de retirer votre argent, vous devez vous excuser et demander la permission à votre « *chargé de comptes* » devenu auxiliaire de police). Il est né également de la folie des banquiers escrocs américains qui ont ruiné l'Amérique en 1929. Il a été l'incarnation des centaines de millions de pensées de haine formulées chaque minute par des citoyens ne pouvant acheter bois ou charbon pour chauffer leur foyer, ou bien du pain pour leurs enfants, que ce soit à Weimar, aux États-Unis ou en Europe. Et par tous ceux et celles qui ont mis fin à leurs jours, se trouvant dans l'incapacité de nourrir leurs petits.

En langage trèse XXI^e siècle, Hitler « *a surfé sur ces vagues* », il a été l'incarnation même de ces vagues, des vagues de haine, créées avant tout par des banquiers fous, dont l'avidité infinie a conduit le monde au désastre et à la haine globale. Car avant le génocide des juifs, il y a eu le génocide économique de dizaines de millions de pauvres gens, mourant de faim, et ceux-là, curieusement personne ne les a jamais plaints, tout au plus leur jette-t-on un regard plein de commisération, comme on regarde un chien abandonné dans la rue. Pas de documentaire « *La Shoah des classes moyennes transformées en clochards* », pas de « *L'Apocalypse des Banquiers – avec des images restaurées en couleurs* », pas de film « *Des Millions de morts de faim et de froid, ou Le Grand Génocide de 1929-1939 raconté par John Pierpont Morgan* » ou « *L'Holocauste des 100 millions de chômeurs, pour ne jamais oublier* », rien de tout cela, absolument rien.

Même pas une simple plaque commémorative !





« **La Faim** »

Le dessin « *hyper-réaliste* » en phase avec « *l'hyper-inflation* » de George Grosz effectué en 1924. Grosz apparaît dans le film *Max* où ses toiles sont examinées par Adolf Hitler. Toutes ses toiles seront saisies par les nazis. Grosz a eu la bonne idée d'émigrer en 1933. Estate of George Grosz

Photo « *hyper-réaliste* », miroir du dessin de George Grosz, sur laquelle des passants contemplent des centaines d'œufs en vitrine, tel un produit de grand luxe, ainsi que leur prix, 120 marks l'unité, ce qui était totalement disproportionné. AKG



Hannovre 1930, une file d'attente typique devant le Bureau pour l'Emploi. Notez l'inscription sur le mur du bâtiment à gauche « *W ä hlt Hitler* » (votez pour Hitler) entouré de croix gammées. Cette population sans emploi, 5 millions, devait se rendre à ce bureau chaque jour dans l'espoir de décrocher un poste même pour une demi-journée. AKG



La photo la plus poignante qui résume le mieux cette terrible période Weimar et qui allait déclencher la Seconde Guerre mondiale. Cet homme, qui a perdu sa jambe au nom de la Nation pendant la Première Guerre, tente de garder le peu de dignité qui lui reste en demandant l'aumône en costume trois-pièces et cravate. Totalement oublié par la Nation justement, incapable de payer 6 millions de chômeurs et 4 millions d'invalides
SAUF EN MONNAIE DE SINGE. AKG



Distribution de soupe dans les rues, effectuée par l'armée. La famine était présente partout dans les villes, mais la presse, par fierté, évitait d'en parler. Bundesarchiv.



Les avenues de Berlin, M ü nich, Stuttgart é taient parsem é es, depuis 1919, de soldats abandonn é s par Weimar qui pouvait à peine les payer, les condamnant à l'aum ô ne publique. L'hyperinflation a d é truit leur pension. Bundesarchiv.



Distribution de repas aux enfants dans les écoles en 1924, en pleine hyperinflation, la plupart est très mal nourrie par leurs parents au chômage, et appauvrie par la perte de valeur de la monnaie. AKG



Der Marxismus ist
der Schutzengel
Wählt des Kapitalismus
Nationalsozialisten Liste 1

« *Le Marxisme est l'Ange Gardien du Capitalisme* » proclamait cette affiche du parti national-socialiste. DR.



Une grand-mère ramasse les feuilles de salade abîmées, tombées de la charrette d'un marchand de primeurs ambulant. L'hyperinflation a détruit les familles par millions, affamé la grande majorité et poussé au suicide des dizaines de milliers de chefs de famille. Bundesarchiv.

Ils sont oubliés, humiliés et défaits une seconde fois tous ces pauvres « *Sans Dents* », par ceux qui ont écrit l'Histoire avec, en prime, des crachats de mépris sur leur visage émacié par la faim. Seules les photos de l'époque témoignent et quelques livres dont celui de Frederick Taylor « *The Downfall of Money : Germany's hyperinflation and the destruction of the middle class* » [3] .

L'Histoire se répète, et elle va se venger à nouveau avec d'autres *Führers* .

L'addition (depuis le 15 août 1971, date à laquelle les États-Unis, ainsi que le reste du monde, sont passés en mode « *monnaie de singe* ») va être salée. Les cimetières attendent avec impatience et frémissent l'offrande des banquiers.

Bienvenue donc dans la « *Société Faustienne* » – la définition incroyablement juste d'Oswald Spengler de notre société actuelle, celle qui a vendu son âme au Diable pour s'enrichir avec de la fausse monnaie.

Hitler a certes été le « *mal incarné* », mais ce mal ne s'est pas « *incarné* » par hasard, il est arrivé grâce aux banquiers et UNIQUEMENT par eux. Et pas via n'importe quelle banque: la Banque Centrale allemande qui comprenait (dans les années 20) 4.000 salariés, dont 200 très hauts fonctionnaires, l'élite de l'Élite financière et intellectuelle de l'époque. L'aventure des Assignats français et ses conséquences leur était pourtant connue...

Et pas un d'entre eux n'a compris, pas un, qu'ils allaient ruiner leurs concitoyens et déclencher une nouvelle guerre mondiale.

1. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, lui demandera à plusieurs reprises des conférences devant un large public du parti National Socialiste, mais Spengler fera la sourde oreille prétextant ses problèmes de cœur. Son dernier livre sorti en 1933 sera interdit par les nazis. > > >

2. Toujours disponible chez Gallimard. > > >

3. Bloomsbury Publishing, 2014. > > >

L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers

(malgré la conférence de Cannes de 1922)

À travers ce livre, on voit les événements (dette, planche à billets, hyperinflation, chômeurs de masse, déni de réalité des médias tenus par les « riches » ou le gouvernement, famine, humiliation et ruines à cause des faillites bancaires) qui ont porté entre 1918 et 1933 le peuple allemand à élire progressivement de plus en plus de députés national-socialistes au parlement, jusqu'à ce qu'ils disposent de la majorité de blocage et forcent les dissolutions de l'assemblée les unes après les autres. Le peuple a entendu l'argument d'Hitler qui s'est attaqué méthodiquement aux financiers et banquiers juifs, coupables, selon lui, « *d'être les vrais déicideurs en Allemagne, et en Europe du fait qu'ils contrôlent les banques, les capitaux et les places financières* » .

Pourquoi ?

Parce que, comble de l'Histoire, ces banquiers lui ont donné raison avec des faillites massives au moment même où il les accusait de tous les maux avec d'abord la destruction de leur monnaie et ensuite la destruction de leurs ... banques.

Le plus extraordinaire dans cette affaire est que, lors de la conférence sur le paiement des réparations de janvier 1922 en France, les Alliés ont exigé des Allemands qu'ils donnent une autonomie et indépendance « totale » à leur Banque Centrale par rapport au gouvernement Weimar. Le 26 mai 1922, ce dernier a donc obéissantement voté une jolie loi bien propre donnant l'indépendance totale à la Reichsbank, condition *sine qua non* pour obtenir des facilités et reports de paiement des réparations de guerre obtenues lors de la réunion dans le très chic et luxueux hôtel Carlton de Cannes.

Mais, ce que quasiment personne ne sait, ou s'est bien gardé de mettre en avant, est que, au lieu de profiter de sa toute nouvelle autonomie, la Reichsbank, toujours dirigée par Rudolf von Havenstein (depuis 1908!), n'a eu cure des exigences des Alliés et a continué à faire tourner sa planche à billets pratiquement à la vitesse du son !!! La raison: les fonctionnaires allemands, humiliés, ne voulaient rien savoir de ce qui leur avait été imposé par leurs vainqueurs. En clair: ce fut leur petite vengeance (aux grands effets), une décision unilatérale de détruire le mark plutôt que de payer les Français. **C'est ainsi que Rudolf von Havenstein a commis une**

sorte de suicide mon étaire de masse , exactement comme ces soldats japonais qui ont pr é f é r é sauter du haut de la falaise dans le vide, plut ô t que d' ê tre captur é s vivants par les Am é ricains.

Techniquement, en d é signant les banquiers juifs comme les « *coupables* » à la place de la Reichsbank, Hitler a inconsciemment pos é son combat politique sur un socle à 100% « *mon étaire* » (gr â ce au livre de Feder) : la destruction du syst è me financier et bancaire. Lui et ses ministres ont d é port é , tortur é et tu é des millions de gens au nom de la supr é matie aryenne et de la destruction des juifs, mais au final, **sans la politique folle des banquiers, consistant à imprimer de l'argent à partir de rien, d'abord pour faire la guerre ... et ensuite pour payer la dette** (c e que font pr é cis é ment la Federal Reserve et la BCE aujourd'hui à la mani è re de Rudolf von Havenstein), **jamais Hitler et ses hommes n'auraient pu parvenir ne serait-ce qu' à ê tre é lus simples d é put é s d è s le d é part. Et ces banquiers c'est- à -dire l'ensemble de l' é tat-major de la Reichsbank, é taient allemands et aussi patriotes qu'eux !**

La Nature a horreur du vide (et qui plus est de la monnaie cr é é e à partir du vide) et l'a rempli avec des millions de morts. Hitler a é t é l'ex é cutant de la Nature, comme les crabes, hy è nes, condors et mouches n é crophages sont ses ex é cutants pour nettoyer naturellement les cadavres, qu'ils soient juifs ou aryens, protestants ou catholiques, humains ou girafes, chevaux ou rats.

Fabriquer de la monnaie à partir de rien est une activit é purement criminelle qui, à d é faut d' ê tre compens é e, ne peut ê tre expi é e que collectivement, comme on vient de le voir, et qui, au final, n'enrichit que les pompes fun è bres, les croque-morts et les 0,01% de la population. L'hyperinflation par exemple, du moins à ses grands d é buts en 1921, a permis aux entreprises et aux tr è s riches Allemands de se d é sendetter rapidement et à tr è s peu de frais.

Clairement certaines braises ne se sont jamais é teintes, surtout quand le directeur de la Goldman Sachs d é clare à la presse mondiale : « *Je fais le travail de Dieu* » .

Et avec les trilliards de fausse monnaie é mis par les Banques Centrales à notre é poque, l'incendie g é ant va reprendre. Les faillites spectaculaires des banques contemporaines comme la Banco Popular, Washington Mutual, Sachsen LB, Netbank, la Banque du Saint Esprit portugaise, Landsbanki, Fortis, Dexia, Northern Rock, la Coop anglaise, Liber Bank, Mare Nostrum Banco, la Monte Paschi di Sienna, la Bear Sterns ou la Lehman Brothers (sans parler de la tentaculaire et tr è s agressive Goldman Sachs qui manipule tous les banquiers centraux; Mario Draghi, gouverneur de la BCE, est un ex-Goldman) ne font qu'aider l'Histoire à se r é p é ter et pr é parer le nid d'un nouveau *F ü hrer* selon la formidable vision proph é tique d'Oswald Spengler:

« Apr è s l' È re des planches à billets, l' È re des C é sars » .

~ 9 ~

Des banquiers suisses ... pourris jusqu' à la gencive

ALORS QUE L'ALLEMAGNE NE POUVAIT PLUS COMMERCER ET
AURAIT DÙ ARRÊTER LA GUERRE, DÉBUT 1943, PAR MANQUE
DE LIQUIDITÉS, CES TROIS « *BANQUIERS CENTRAUX* » SUISSES
ONT AIDÉ ADOLF HITLER À CONTINUER LA GUERRE !
RÉSULTAT: DES MILLIONS DE MORTS EN PLUS



Ernst Weber, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1925 jusqu'au 31 mars 1947.



Paul Rossey, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1937 jusqu'au 30 juin 1955.



Alfred Hirs, membre du triumvirat de la BNS d'octobre 1942 jusqu'au 30 juin 1954.

photos BNS

Si vous pensez que l'influence criminelle des banquiers centraux s'est arrêtée en 1939, hélas, trois fois hélas (hommage au triumvirat de la Banque Nationale Suisse), il n'en a rien été. En raison des embargos internationaux sur l'Allemagne, celle-ci ne pouvait plus effectuer ses opérations classiques de commerce extérieur, ce qui l'isolait totalement sur le plan international et la privait de devises étrangères et d'or, malgré quelques alliés fidèles comme la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, l'Italie, la Slovaquie, la Turquie, le Japon et la... Suède!

Du coup, la Reichsbank s'est retrouvée, à nouveau, à court de liquidités dès début 1943, et bloquée dans ses opérations quotidiennes, et cela malgré toutes les devises étrangères et les lingots d'or volés dans les pays occupés par la Wehrmacht:

372 tonnes d'or pris à la **Hongrie**

296 tonnes d'or pris à la **Belgique** avec la collaboration du gouvernement de Pétain

137 tonnes d'or pris à la **Hollande**

88 tonnes d'or pris à l' **Autriche**

65 tonnes d'or pris à l' **Italie** et à la **Serbie** (une petite partie de l'or serbe était stocké en Italie en 1943, le reste, 41 tonnes, se trouvait à la Fed de New York)

51 tonnes d'or pris au **Danemark**

30 tonnes d'or pris à la **Tchécoslovaquie**

4,8 tonnes d'or pris au **Luxembourg**

4 tonnes d'or pris à **Dantzig**

L'ancien député suisse Jean Ziegler a même été plus catégorique lors de son interview pour le documentaire *La Suisse, coffre-fort d'Hitler* de Xavier Harel: « *le Reich n'aurait pas survécu à partir de 1943 sans la machine à laver de la Banque Nationale Suisse, le recel de cette banque et d'autres banques (suisses) en faveur du Reich* ». Ziegler fait une référence voilée aux lingots d'or fondus à partir de toutes les dents en or saisies aux morts des camps d'extermination, dont la SS tenait une comptabilité « *au cordeau* » à l'allemande.

Les dents remplissaient des sacs postaux et chaque sac était pesé et remis à la Reichsbank qui remettait un chèque à l'ordre de l'Écomat des SS selon le poids de l'or apporté. Il en était de même pour d'autres possessions des prisonniers comme les piécettes et lingots d'or et d'argent, bagues, perles, diamants, rubis, émeraudes des bagues ou boucles d'oreille, couronnes dentaires, bridges, etc., et même

me les montres. La Reichsbank se chargeait de la fonte de cet or dentaire, ce qui posait bien des soucis, car la plupart des dents n' étaient pas en or 24 carats mais 18 et parfois 14 carats.

Lors du procès de Nuremberg, eut lieu un échange totalement surréaliste (et mordant) entre le procureur et Emil Puhl, le vice-président de la Reichsbank, qui n'avait cessé d'expliquer que ces opérations étaient recouvertes du secret absolu, au point que le compte des SS avait même un nom de code « *Melmer* », du nom de l'officier SS Bruno Melmer de la *SS-Wirtschafts und Verwaltungshauptamt*, en charge de la récupération des « *biens précieux* » sur les camps de Belzec, Auschwitz, Sobibor et Treblinka, et ceci pour dissimuler le bénéficiaire, ce qui était totalement inhabituel au sein de la Banque Centrale.

Les arrivées de sacs d'Auschwitz par exemple étaient si rugueuses que cela posait même un problème aux fonctionnaires de la Reichsbank en raison de l'odeur horrible qui s'en dégageait. Bien après la guerre, le gouvernement allemand expliqua avoir perdu toutes les archives (rendues par les Américains en 1948 à la... Banque Centrale allemande!!!) concernant la comptabilité « *Melmer* ». Même le New York Times s'en émut: « *La plus grande partie a été vendue à Banque Nationale Suisse en échange de francs suisses convertibles qui ont été utilisés pour acheter des matières premières afin de fabriquer des munitions. Un rapport établi par un panel d'historiens suisses publié cette année (1998) dit que l'Allemagne nazie a volé pour 146 millions de dollars d'or aux gens, juifs compris, au cours du dollar de l'époque, ce qui aujourd'hui devrait être 9 fois plus cher, et s'est emparé de 475 millions de dollars de plus (cours de l'époque) via la Banque Centrale de chaque pays occupé* » [1].

Devinez qui a récupéré les boîtes avec les archives manquantes ... un haut fonctionnaire des archives de la Reichsbank justement, Albert Thoms, qui plus est, a été officiellement réhabilité par les Alliés après Nuremberg! À sa mort en 1977, on retrouva les documents confidentiels bien cachés à son domicile. Selon le rapport Bergier (commandé par la BNS pour se refaire une « *image propre* ») l'ensemble de l'or exporté vers la BNS a été de 6 milliards de dollars actuels, dont la moitié environ était de l'or volé. Grâce auxquels, l'Allemagne a pu continuer à fabriquer des chars, des canons et des munitions trois années de plus !

Aujourd'hui comme en 1943, la Banque Nationale Suisse est pilotée par trois « *directeurs généraux* », d'où le « *triumvirat* », chacun à la tête d'une UO (unité d'organisation). Le département I pilote, de Zurich, « *les affaires économiques, la coopération monétaire internationale, le service juridique, les statistiques et le service de communication* ». Le département II, basé à Berne, s'occupe « *des*

finances, de la gestion des risques, de la stabilité financière, de l'émission des billets et des monnaies, et de la sécurité ». Le département III, basé également à Zurich, contrôlait « *les marchés financiers, la gestion des actifs, les opérations bancaires et les services informatiques* ». Et c'est Paul Rossy justement, chef du département II, qui discutait régulièrement avec Emil Puhl, le vice-gouverneur de la Reichsbank, et donnait même des réceptions chic avec petits fours et champagne en son honneur. Il est vrai, si en 1940, la BNS échangea seulement 20 tonnes d'or à la Reichsbank, en 1943, ce furent 120 tonnes que la banque nationale échangea contre des montagnes de francs suisses. Les banquiers d'Adolf Hitler étaient des bons clients, il fallait les caresser dans le sens des fils barbelés.

Pourtant, Paul Rossy expliquera aux Alliés (dépêchez-vous AFP) avec l'honnêteté typique d'un Suisse que c'était son cher collègue Albert Hirs (chef du département 3 en charge des opérations bancaires) « *qui, en 1943 et 1944, avait racheté à la Reichsbank l'or volé à la Belgique, en connaissant la provenance et la nature de cet or* » [2] .

Il est vrai, Hitler appliqua la même politique que Napoléon : pour relever la France de la ruine due aux planches à billets des Révolutionnaires, il revint au standard or, et pour remplir les coffres, s'empara de l'Italie et de presque tous les autres pays européens pour y récupérer l'or dans leurs banques et habitations. Mais jamais il n'arracha les dents en or des habitants.

Le circuit était le même pour Hitler: pour acheter aux pays neutres des métaux comme le tungstène au Portugal, le chrome en Turquie, le fer en Suède ou le pétrole en Roumanie, il lui fallait des francs suisses, et de l'or, surtout celui des autres. Le métal jaune était échangé contre des francs suisses avec lesquels il payait les Portugais, Turcs, Roumains, etc. qui, à leur tour, présentaient ces francs suisses au guichet de la BNS et les échangeaient contre des ... lingots d'or (le franc suisse est resté convertible en or jusqu'à la fin des années 1970). Le circuit était clos, fonctionnait à merveille, et contournait l'embargo, permettant au III^e Reich de continuer la guerre. Ce qui rendait fous les Américains, Français et Anglais.

Après maintes demandes par voie diplomatique, la Suisse, voyant que l'Allemagne d'Hitler n'en avait encore que pour quelques heures (et que la source d'or allait se tarir :-)) accepta de participer à une conférence à la demande des Alliés pour lui interdire d'accepter l'or des Allemands. Au ralenti, les Suisses William Rappard et Walter Stucki se mirent finalement à table le 12 février 1945 à Berne avec l'Anglais Dingle Foot, le Français Paul Chargueraud et l'Américain Laughlin Currie. Le 8 mars 1945 (notez la date), au bout de 24 jours de négociations (le rythme suisse) ils signèrent en traînant des pieds les accords dits de « Foot – Currie » stipulant que la Suisse n'accepterait

plus les lingots de la Reichsbank et confirmant que la BNS bloquerait tous les biens allemands diffus dans le pays. La Suisse avait r é ussi à sauver son honneur, puisque Hitler se donnera la mort le 30 avril 1945, moins de deux mois plus tard.

Des fortunes colossales ont é t é transf é r é es en tr è s peu de temps au cours de cette p é riode en Helv é tie. Comme le note Xavier Harel dans son documentaire, malgr é cet accord Foot – Currie, environ 43 jours plus tard, la Banque Nationale Suisse n'a pas h é sit é une seule seconde à transformer en francs suisses les 132 lingots allemands re ç us le 13 avril 1945 (sans doute en raison d'un d é calage horaire d'un quartier de Berne à l'autre) de la filiale « Constance » de la Reichsbank.

Pour les Helv è tes, il s'agissait avant tout 1) de garder une neutralit é totale, y compris dans le domaine bancaire, **jusqu' à la derni è re seconde** , et 2) de prot é ger leur pays contre une invasion soudaine de la Wehrmacht.

À la fin de la guerre, les Am é ricains leur inflig è rent une toute petite amende pour collaboration avec l'ennemi, amende que les Suisses se d é p ê ch è rent de payer pour se faire tr è s vite oublier.

Il a fallu attendre les ann é es 1990 pour que le scandale des « *comptes en d é sh é rence* » des gaz é s dans les camps et des autres malheureux qui furent tu é s pendant les combats, leur explose à la figure. Comme les banques fran ç aises avec les assurances-vie, en particulier la Soci é t é G é n é rale, grande sp é cialiste de cette escroquerie depuis 20 ans, les banquiers suisses avaient eux aussi tout gard é pour eux, ni vu, ni connu, et, surtout, ils s' é taient bien retenus de rechercher des ayants-droit apr è s, disons, 5 ans d'absence totale de mouvements !

Comme quoi, les banquiers suisses sont encore plus pourris que ceux ha ï s par Hitler, en particulier parce que eux, ils avaient justement invent é le m é tier de « *banquier au-dessus de tout soup ç on* » .

PS: Pour plaire à Hitler et pour emp ê cher les juifs allemands ou autrichiens de passer la fronti è re, la Suisse vota une loi le 7 avril 1933, modifiant sa r è gle de demande d'asile. Si le motif é tait « *religieux* » , les juifs é taient renvoy é s en Allemagne. Imparable.

PS2: Pr é voyant que les Alli é s allaient demander la saisie des comptes appartenant aux dignitaires nazis, les banquiers suisses leur ouvrirent des comptes avec des faux noms et fausses nationalit é s, leur permettant par la suite de virer l'argent en Argentine, Paraguay, Uruguay, Br é sil, Chili, etc. raison pour laquelle Franklin Roosevelt bloqua TOUS les avoirs des Suisses et des banques suisses aux É tats-Unis le 14 juin 1941, tant il é tait é c œ ur é par la collaboration entre le NSDAP et le gouvernement suisse.

PS3: En mars 1943, le gouverneur de la Banque de France (sous Vichy) Yves Br é art de Boisanger (il retardera au maximum la livraison de l'or belge aux nazis) envoya une lettre officielle au gouverneur de la BNS lui demandant de ne pas accepter les lingots d'or vol é s par les Allemands. Lettre morte ... Les Suisses se d é p ê ch è rent de les mettre dans leurs coffres souterrains.

VI

In case differences of opinion arise with regard to the application or interpretation of this Accord which cannot be settled in any other way, recourse shall be had to arbitration.

VII

This Accord and the Annex shall take effect [1] upon their approval by the Swiss Parliament.

This Accord and the Annex have been written in English and French, both texts having the same validity.

Sincerely yours,

 [2]
 [2]
 [2]

Mr. WALTER STUCKI
Minister Plenipotentiary
Chief of the Swiss Delegation
Washington, D.C.

ANNEX

I

A. Property in Switzerland of Germans in Germany as defined under IV below, hereinafter termed "German property", shall be liquidated in the following manner:

a. Persons in Switzerland indebted to Germans in Germany shall be required to pay their debts into an account in the name of the Swiss Compensation Office with the Swiss National Bank and thus absolve themselves of liability.

b. All natural and juridical persons in Switzerland who in any form administer German property are to be required to surrender these assets to the Compensation Office. Such action will terminate their liability. The Compensation Office will liquidate the property and pay the proceeds into the account mentioned under "a".

¹ June 27, 1946.

² Randolph E. Paul, Chief of the United States Delegation.

³ Paul Chargueraud, Chief of the French Delegation.

⁴ F. W. McCombe, Chief of the United Kingdom Delegation.

L'accord « *Foot – Currie* » que la Suisse a joyeusement pi é tin é à pieds joints en 1945, tel qu'il appara î t dans les Trait é s Internationaux Am é ricains. *US Gouvernement*

1. www.nytimes.com/1998/07/24/world/germans-admit-losing-files-on-gold-that-nazis-stole-from-jews.htm > > >

2. La Banque Nationale Suisse entre neutralité et bonne foi 1940-1945, P. Marguerat, éditions Attinger, 1999. > > >

La vengeance divine arrive souvent du ciel

(ce fut le cas pour la Reichsbank)

On l'a vu, si la guerre de 14-18 a pu être une telle boucherie des deux côtés, c'est évidemment grâce à l'usage intense de la planche à billets. Environ 3 millions de soldats, officiers et sous-officiers français et allemands sont donc morts GRATUITEMENT puisqu'ils ont été payés avec du vent, avec l'air frais provenant des allocations de la Banque de France et de la Reichsbank. Leur sacrifice n'a même pas été récompensé par des soldes en pièces d'or, mais juste en monnaie de singe: ce fut l'insulte venant récompenser l'affront. Ajoutez les blessés, paralysés, handicapés, invalides et défigurés à vie (soit 8,4 millions d'anciens combattants) qui ont laissé qui un bras, qui une jambe, une main, parfois les deux, pour des billets *Monopoly*. Le gouvernement français a même trouvé le moyen de monétiser ces blessures avec les billets de loterie des « *gueules cassées* » vendus après 1918 partout en France en partie en leur faveur, et payés par les citoyens qui se disaient qu'ils avaient une chance de gagner le « gros lot » grâce aux « *gueules cassées* » !

Au final, la France n'a jamais récupéré la totalité des « *réparations de guerre* » et pire, elle a subi l'invasion allemande jusqu'en 1945. Mais elle a sauvé son organe à l'action extraordinaire du ministre des Finances Lucien Lamoureux (du gouvernement Paul Reynaud) qui a démenagé tout le métal jaune de la Banque de France malgré la volonté des Américains et des Allemands de mettre la main dessus [1]. En revanche, comme on le sait, la vengeance divine arrive en général du ciel (exemple: Zeus qui envoie ses éclairs) et ce fut précisément le cas pour la Reichsbank et ses 5.000 salariés à Berlin: 400 kilos d'éclairs tombés du ciel.

Le 3 février 1945, une formation aérienne anglo-américaine composée de 950 de bombardiers, encadrés et protégés par 550 chasseurs Mustang, a « tapissé » Berlin et sa région de 2.500 tonnes de bombes sans interruption pendant presque... une heure ! Et l'immeuble qui fut littéralement entré, comme le bouc sacrificiel du film *Apocalypse Now*, fut précisément celui de la... Reichsbank !

Et la note fut salée...

Cela déclencha une panique sans fin et le gouverneur Walter Funk organisa aussitôt le démantèlement de tous les biens précieux de

ses coffres: papiers financiers, obligations, billets à ordre, tableaux de ma î tre des mus é es, le buste de Nefertiti, les dossiers de comptabilit é , et surtout les lingots d'or et d'argent, tout fut d é m é nag é à 300 km dans une r é gion parsem é e de mines, parfois à plusieurs milliers de m è tres de profondeur à Merkers-Kieselbach « *le pays de l'or blanc* » (sel). Quant à la direction de la banque, elle fut d é m é nag é e à... Weimar (il fallait signer l' é clair) !

Emil Puhl (le vrai patron de la Reichsbank) exigea le plus grand secret, sauf que les seuls bras libres qui pouvaient physiquement d é m é nager l' é quivalent de 200 camions de lingots, de billets et de comptabilit é dans des wagons é taient ces jeunes Fran ç ais, Italiens, Belges, etc., qui avaient é t é r é quisitionn é s par le IIIe Reich d è s leur majorit é pour aller travailler obligatoirement en Allemagne, les fameux S.T.O.. Le secret ne le resta pas longtemps, surtout quand la 90e division de la IIIe Arm é e du g é n é ral Patton arriva si rapidement en Allemagne d é but avril, pratiquement sans r é sistance, que les officiels de la banque, en apprenant la nouvelle qu'il se dirigeait (sans le savoir) droit sur leur nouveau coffre-fort, n'ont pas pu red é m é nager toutes ces richesses à temps, et, du coup, ils ont é t é oblig é s de laisser plus de la moiti é des biens de la Reichsbank dans les mines. Et en moins de deux jours, George Patton é tait virtuellement devenu l'homme le plus riche du monde, en vertu de la loi qui veut que tout ce qui est saisi à l'ennemi appartient à son vainqueur:

550 sacs remplis de 3 milliards de marks

120 sacs remplis de 1 million de francs suisses

99 millions de francs fran ç ais

2 millions de dollars US

4 millions de couronnes norv é giennes

400 tonnes d'oeuvres d'art

400 tonnes de brevets de l'INPI allemand

2 millions de livres de la Biblioth è que Nationale allemande

8.527 lingots d'or pour un total de 99 tonnes

711 sacs remplis de pi è ces d'ordres centaines de sacs remplis d'or dentaire et autant remplis de bagues et de pierres pr é cieuses pris aux victimes des camps de concentration

Et il ne s'agit que de la toute premi è re saisie d'une partie des biens de la Banque Centrale. Le reste allait é videmment suivre.

La nouvelle affecta tant Hitler, qu' à partir de ce moment, beaucoup disent qu'il avait d é j à d é cid é de mettre fin à ses jours. Cela l'avait plus affect é que l'arriv é e des Russes et Am é ricains en Allemagne. Logique: on touche l à au « *nerf de la guerre* » . Il se retrouvait pratiquement sans un sou, ce qui, psychologiquement, le ramenait en arri è re, à l' é poque o ù il vivait dans la mis è re, comme

clochard.

Si la destruction de la Reichsbank a marqué la fin du III^e Reich, en revanche, grâce à sa comptabilité, *Made in Germany*, on a pu apprendre que les camps de concentration étaient en très grande partie auto-financés par les prisonniers eux-mêmes. Tout ce qui était saisi sur eux, vêtements, montures de lunettes, bagues en or, argent, platine, pièces d'or, boucles d'oreille, émeraudes, diamants, saphirs, topazes, rubis, broches, bracelets, boucles de ceinture, colliers, perles, médaillons, montres, bridges et surtout dents en or, était rigoureusement noté, mis dans des sacs, numérotés, puis pesés, et remis à la Reichsbank qui, comme on l'a vu, créait des sommes équivalentes le compte SS « *Melmer* » dans le cadre du plan *Aktion Reinhardt* que pilotait le général SS Oswald Pohl en charge de tous les camps de concentration. Celui-ci rentabilisait également les prisonniers (vivants) en les « louant », exactement comme une agence de travail temporaire, aux industriels, ou à toute entité civile ou militaire qui lui en faisait la demande. De cette manière, chaque camp de concentration se rentabilisait de manière « efficace » selon ses termes.

Si en tant qu'ancien membre des SA, Pohl avait été surtout pendu aux lèvres de son idole Adolf Hitler, lui-même fut pendu à une corde en juin 1951 après la décision du 4^e procès Nuremberg des dirigeants nazis. Précisons à nouveau que les dents en or des morts dans les camps étaient arrachées avec des pinces spéciales en fer forgé, puis fondues en lingots d'or qui furent ensuite vendus à la ... Banque Nationale Suisse. Le cercle vertueux en somme...

1. Voir le livre 666 : du vol organisé de l'or des Français et de la destruction des Nations par le dollar grâce aux gouvernements et médias à ses ordres Ed le Jardin des Livres. > > >

Adolf Hitler « star » de Youtube ou comment faire fureur sur les écrans

J'ai tenté de réunir ici les films et documentaires les plus significatifs, sachant que ce livre traite principalement de la période allant jusqu'à 1939. Mais je dois reconnaître que j'ai été stupéfait par le nombre de livres-biographies, et surtout par le nombre incroyable d'émissions qui sont diffusées sur toutes les chaînes de télévision de la planète, et en particulier françaises. Pas une semaine par exemple sans que Arte, TV Histoire, RMC-Découvertes, National Geographic, History Channel, BBC Knowledge, Discovery History, etc. sans parler des chaînes de télévision généralistes, ne diffusent au moins un documentaire sur Hitler ou sur les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, bien que plus de 70 années se soient déjà écoulées.

Les angles d'approche sont multiples, infinis même, et force est de constater qu'Hitler est devenu un compagnon indispensable des chaînes de télévision, l'élément nécessaire pour terroriser les esprits, pour faire de l'audience, la tarte à la crème du « *sujet qu'on ne devrait pas vous montrer mais qu'on vous montre quand même parce qu'on ne vous prend pas pour des imbéciles* ». Mais les chaînes prennent leurs spectateurs encore plus pour des imbéciles, en censurant systématiquement 15 ans de l'aspect bancaire, économique et social de son avènement. Deux phrases seulement leur suffisent pour s'en débarrasser, à la manière de Costello et Clarke, auteurs du documentaire *Apocalypse Hitler*. Leur message caché est: « *les gentils banquiers n'ont joué aucun rôle dans le déclenchement de cette guerre ... ou dans la montée en puissance d'Adolf Hitler, sa haine des juifs est la seule responsable* ». Donc si en septembre 1928 seuls 650.000 Allemands étaient inscrits au chômage et qu'en septembre 1930 ils étaient 3 millions et 4,4 millions en 1931, puis 5 millions en septembre 1932 et plus de 6 millions (18 millions en comptant les familles) à crever de faim en janvier 1933, c'est uniquement parce qu'Hitler détestait les juifs !

La dépression, l'hyperinflation, la planche à billets, le chômage de masse et la mise à mort de 18 millions d'indigents qui lui permirent de devenir chancelier le 30 janvier 1933 n'ont jamais existé, ce sont juste quelques petits « *points de détail* » de l'Histoire qui ne méritent

aucune attention poussée. Tout est dû à « *sa haine des juifs* », phrase qu'il serait plus juste de remplacer par « *sa haine au départ des banquiers juifs* » dans les livres d'Histoire.

Le public, lui, sent bien que « *cela ne colle pas* », qu'il manque des éléments précieux qui lui permettraient de mieux comprendre ce qui s'est vraiment passé, et c'est précisément ce à quoi a voulu répondre ce livre.

Mais c'est le cinéma qui a le plus médiatisé le personnage Hitler, quel que soit, là aussi, l'angle de traitement: drames ou comédies, films historiques ou de science-fiction, tous les genres (y compris dessins animés de Walt Disney, Mel Blanc, Tex Avery, les Simpsons, etc.) cohabitent joyeusement, il suffit de consulter la base de données en ligne IMDb.com qui recense tous les films du monde pour découvrir que non seulement Hitler ne s'est jamais suicidé (!), mais qu'il est devenu immortel, le plus vivant de tous les « *méchants* », prenant de plus en plus de force au fur et à mesure de l'évolution technologique des médias et de la multiplication des chaînes de télévision.

Qu'il soit simple figurant, personnage clé de passage jouant son propre rôle ou bien le héros principal du film, tous les studios ont reçu sa visite, que ce soit Hollywood, Pinewood, Cinecittà, Mosfilm, Billancourt, et même Bollywood... Hitler est fidèle au poste, dans le « poste » comme sur les écrans avec son inimitable moustache qu'il semble avoir emprunté à Charlie Chaplin, déjantée britannique mondiale à son époque [1]. Jamais Hitler n'aurait imaginé dans les années 1920 que le comique qu'il voyait dans les cinémas muets de München l'imiterait sur tous les écrans du monde, lui, Adolf, 18 ans plus tard [2].

Trois œuvres filmées en particulier ont retenu mon attention sur la période 1914~1933 car elles apportent un éclairage supplémentaire à ce livre, sachant que les réalisateurs se sont tous posés exactement la même question « *Comment cet homme est-il passé du stade de clochard à celui du plus grand dictateur de tous les temps ?* » : le film *Max* de Menno Meyjes, qui explore très précisément les années « *sombres* », quand Hitler vendait ses dessins et donnait ses premiers discours, ensuite la série-tv canadienne de plus de 3 heures (abordée au début de ce livre) *Hitler, the rise of evil* avec Robert Carlyle et Peter O'Toole, et, dans une moindre mesure, *The Dark Charisma of Adolf Hitler* de Laurence Rees, une adaptation-documentaire de sa biographie par les moyens surpuissants de la BBC. Là aussi, la partie économique et bancaire a été expliquée en quelques phrases juste pour dire « *si, si, on en a parlé* ».

La série de films et documentaires qui suit, nullement exhaustive, vous montre en revanche à quel point il est omniprésent, malgré la

censure qui frappe encore tous ses discours. En fait, en ces temps de planche à billets, plus le temps passe et plus on a de films et de séries historiques, en raison de l'explosion mondiale du nombre de chaînes de télévision par câble dédiées à l'Histoire. Même le géant Netflix a acquis les droits d'une comédie reposant intégralement sur ... Hitler: « *Look who is back ?* » ou « Devine qui est de retour ? »

Au demeurant, on se retrouve ici avec une évidente contradiction: d'un côté les gouvernements européens qui surveillent de très près les petits partis politiques d'obédience national-socialiste (en France et en Allemagne par exemple, ils sont systématiquement dissous et/ou interdits, en Grèce les membres de *Aube Dorée* ont été mis en prison dès qu'ils sont devenus trop populaires, avec des vrais faux-procès), et de l'autre une armée de réalisateur (anglais, russes, hindous, américains, allemands, canadiens, etc.) qui alignent les documentaires et les films sur ou avec Hitler pratiquement les uns après les autres, et qui, voulant en dégoûter les foules, n'arrivent qu'à l'effet inverse: attiser leur intérêt pour son « mystère ».

C'est le cas par exemple de la chaîne française RMC Découvertes qui programme parfois 4 émissions par semaine (!!) sur Hitler (son bunker, ses avions, ses forteresses, ses armes secrètes, ses chars, son artillerie, ses batailles, ses bateaux, ses femmes, sa maison de campagne, ses hommes de main, son architecte, son banquier, son chien, etc., et ensuite, luxe ultime, RMC vous reprogramme les mêmes émissions, mais « *en couleurs, restaurées d'époque* »...

Une fascination dont la meilleure illustration troublante est la suivante: un internaute a piraté la version française de *Hitler, the rise of evil*, et l'a postée sur Youtube. Le film (pourtant en VF seulement) a été vu par presque 2 millions de personnes en 5 ans! Quant à la version anglaise, elle a été visionnée par plus de... 9,6 millions d'internautes en juste 3 ans, soit plus de 3,2 millions par année!

Un mini-film de 10 minutes avec un discours d'Hitler « *with accurate English subtitles* » a été vu et écouté, à l'heure de ces lignes, 8.288.489 fois!!!

Qui aurait imaginé un tel intérêt caché du public pour celui qui ne devrait inspirer que la plus grande indifférence ou horreur ?

Moralité : plus un gouvernement tente de censurer Hitler et ses idées, vieilles de presque 100 ans, plus elles enflamment les réalisateurs et le public: les premiers sortent des films sur Hitler chaque semaine qui encouragent le second... à consulter massivement ses vidéos et ses discours.

Ajoutez-y une crise financière, des banques qui font faillite les unes après les autres, la Banque Centrale Européenne qui imprime entre 60 et 80 milliards d'euros PAR MOIS de fausse monnaie depuis janvier 2015 uniquement pour les plus riches, et

d'un coup, m ê me le t é l é spectateur le plus blas é finit par se poser des questions l é gitimes, ne se rendant pas (encore) compte que l'Histoire, gr â ce aux Banques Centrales, va lui resservir le m ê me plat.

Soyez pr ê t ... Les escrocs de la Banque Centrale Europ é enne ont pouss é le cynisme à un niveau stratosph é rique: devinez à qui ils ont confi é la construction de leur nouveau quartier g é n é ral ? À Albert Speer, fils de ... Albert Speer, l'architecte favori d'Adolf Hitler ... Le fascisme bancaire est bien en marche, c'est m ê me sign é .

DE L'ARTISTE PARANOÏAQUE AU MAÎTRE DU III^ÈME REICH



JOHN CUSACK / NOAH TAYLOR

MAX

UN FILM DE MENNO MEYJES



DVD
VIDEO

Le film *Max* est passionnant car le réalisateur a exploré les années « noires » d'Hitler, quand il tentait de devenir peintre, en même temps qu'il était devenu espion pour le compte des militaires allemands qui voulaient stopper l'expansion du communisme.

Robert
CARLYLE

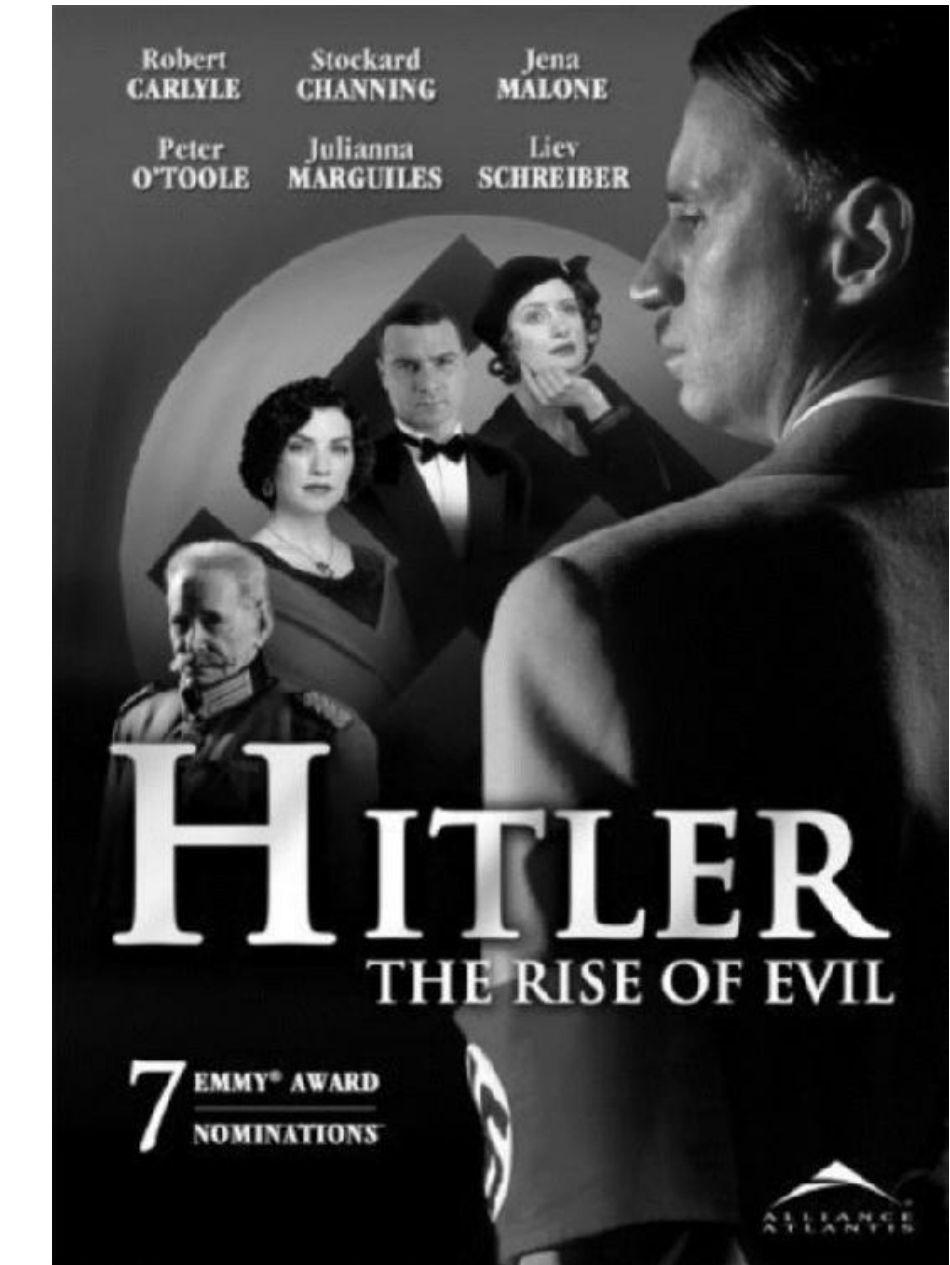
Stockard
CHANNING

Jena
MALONE

Peter
O'TOOLE

Julianna
MARGUILES

Liev
SCHREIBER



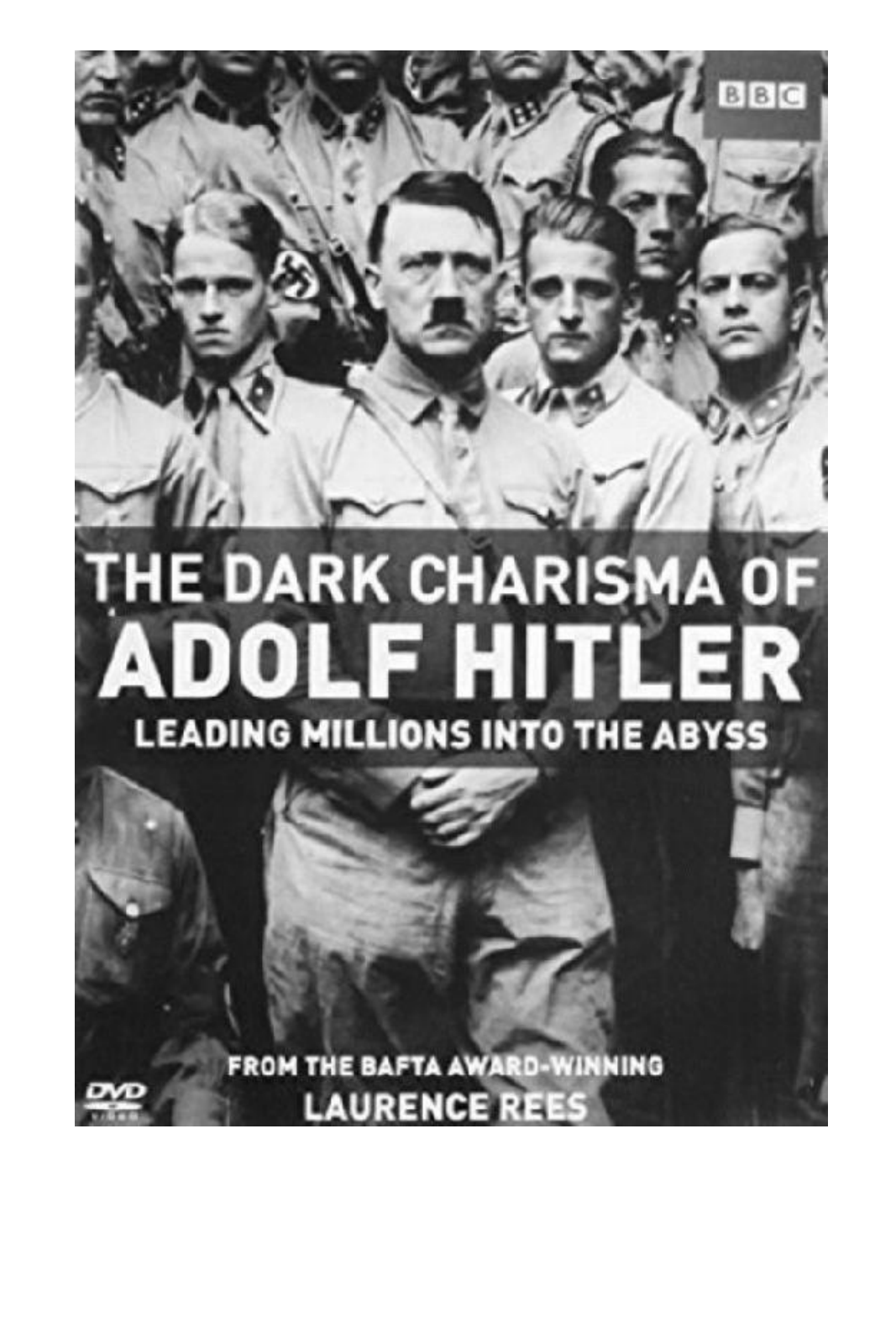
HITLER

THE RISE OF EVIL

7 EMMY® AWARD
NOMINATIONS

ALLIANCE
ATLANTIS

Hitler the rise of Evil est une saga de plus de 3 heures d'une qualité remarquable, incontestablement le meilleur film jamais réalisé sur sa vie.

A black and white photograph showing Adolf Hitler in the center, surrounded by several men in military uniforms. They are all looking forward with serious expressions. The image has a historical, grainy quality.

BBC

THE DARK CHARISMA OF **ADOLF HITLER**

LEADING MILLIONS INTO THE ABYSS

FROM THE BAFTA AWARD-WINNING
LAURENCE REES

DVD
11000

L'adaptation du livre de Laurence Hees n'est pas à la hauteur du livre. La crise économique a été expliquée en ... deux phrases de 3 secondes chacune ! Clairement, la BBC a voulu oublier les banquiers.

HITLER



THE UNKNOWN SOLDIER

1914-1918



DVD

Le *The Unknown Soldier* retrace la vie d'Hitler uniquement pendant la période 14-18, et son rôle de messager, aujourd'hui on dirait de « transmetteur » .

CC&C LOUIS VAUDEVILLE presents

APOCALYPSE HITLER



A Series by
Isabelle Clarke
and Daniel Costelle

Commentary by
Mathieu Kassovitz

Pas un mot sur la Credit Anstaldt des frères Rothschild ou la Danat Bank, évidemment, dans la série colorisée *Apocalypse Hitler* d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle. Il faut continuer la désinformation.

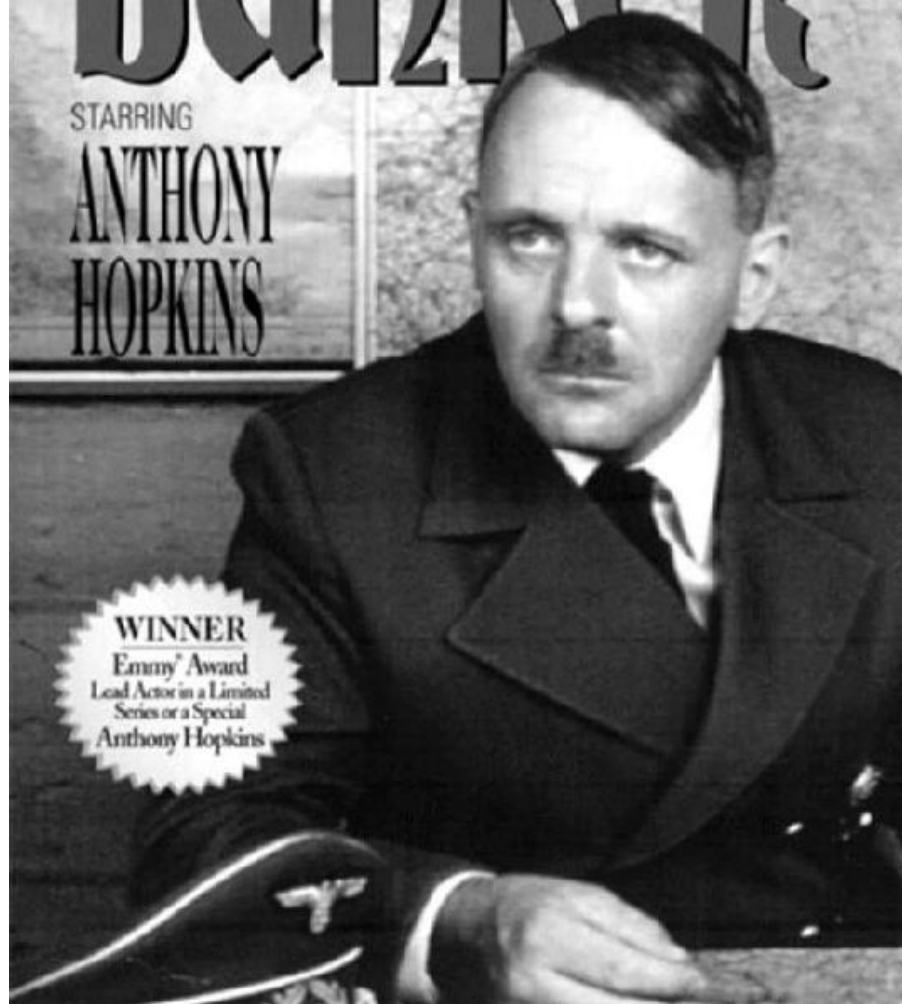
THE BUNKER

STARRING

ANTHONY
HOPKINS

WINNER

Emmy® Award
Lead Actor in a Limited
Series or a Special
Anthony Hopkins



L'acteur légendaire Anthony Hopkins joua en 1980 le rôle de Hitler dans *The Bunker*, un téléfilm historique de la CBS. Constanze Manziarly la cuisinière de Hitler a servi de pilote sur ses « *derniers jours* ».

DER FILM, ÜBER DEN GANZ DEUTSCHLAND SPRICHT

„EINE GROSSARTIGE SCHOCK-SATIRE, DIE WACHRÜTTELT UND WARNT.
ER IST IMMER NOCH EIN TEIL VON UNS.“

BILD

„BITTERBÖSE, ERSCHECKENDE UND
UNBEDINGT SEHENSWERTE SATIRE.“

HAMBURGER ABENDBLATT

„FAHRT IN DAS HERZ DER FINSTERNIS ...
EIN WAHRES HUSARENSTÜCK ...“

WAZ

„DIE KOMÖDIE EINES LANDES, DAS SICH
SEINER SELBST NICHT SICHER IST.“

ONS ZEIT

„PUNKTIERTE GESELLSCHAFTSSATIRE, BEI DER
EINEM DAS LACHEN IM HALSE STECKEN BLEIBT“

DER TAGESFEEDEL

„EINER DER BESTEN UND
WICHTIGSTEN DEUTSCHEN
FILME DES JAHRES!“

HANNOVERSCHE ALLGEMEINE ZEITUNG

„EIN SEHR WICHTIGER FILM
ZUR RICHTIGEN ZEIT.“

DR. BERNHARD WAGNER, ENT-DEUTSCHLAND

ER IST WIEDER DA

„BISSIG,
BITTERBÖSE UND
MITUNTER AUCH
BRILLANT“

BERLINER KURIER

„EIN WICHTIGER BEITRAG ZU DEN
AKTUELLEN DEBATTEN DES LANDES.“

DER SPIEGEL

„ER IST WIEDER DA – DER RICHTIG GUTE DEUTSCHE FILM.“

BILD

„EIN FILM ÜBER DEUTSCHLAND.
BISSIG, BÖSE, GENIAL.“

PRÄDIKAT: BESONDERS WERTVOLL

FBN-FILMBEWERTUNG



JETZT IM KINO

MYTHOS FILM

reelmedia

FFY

Logo of a film festival or association.

Logo of a film festival or association.

Constantin Film

TIMUR VERMES



LOOK
WHO'S BACK

**NOW A
MAJOR
FILM**

"Be warned. This book is funny. Very funny"

REBECCA K. MORRISON, *Independent*

Le géant de la location de vidéos *Netflix* a acheté la nouvelle comédie *Devine qui est de retour?* Hitler se réveille de nos jours là où se trouvait son bunker et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. S'en suit une série de quiproquos hilarants, surtout pour le public allemand.

Adaptation du roman de Timur Vermes. Le petit budget de 2,5 millions d'euros a rapporté 25 millions d'euros dans les cinémas.

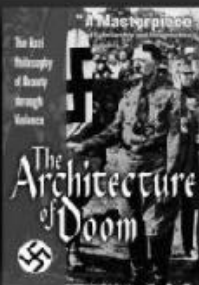
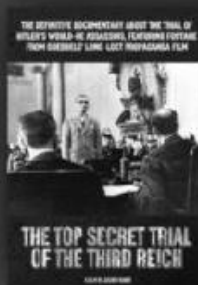


Son of Hitler est un film basé sur l'enfant caché qu'aurait eu le dictateur.

FOUR RIVETING DOCUMENTARIES ABOUT ADOLF HITLER
AND THE RISE AND FALL OF THE THIRD REICH



THE HITLER CHRONICLES



COLLECTOR'S EDITION • 4 DISC BOX SET

Hitler Chronicles est un coffret regroupant 4 films documentaires historiques.

HITLER'S BRITAIN

WHAT HITLER
HAD IN
STORE FOR
OCCUPIED
BRITAIN



Hitler's Britain est un documentaire basé sur tous les projets d'Hitler pour envahir l'Angleterre et comment il a tenté d'y parvenir.

MUNDOS
PERDIDOS

LA CIUDAD DE HITLER

©2001 MUNDOS HITLER Y SIMPATIZANTES



THE HISTORY CHANNEL
DONDE EL PASADO COBRA VIDA

Un DVD d'une heure *La Ciudad de Hitler* produit par History Channel sur les grands projets architecturaux du dictateur.

THOMAS
KRETSCHMANN

NE COMPTÉZ PAS SUR MOI
POUR VERSER
UNE SEULE LARME,
IL NE MÉRITE PAS MIEUX.*

ADOLF HITLER

CONSTANTIN FILM ET BERND EICHINGER PRÉSENTENT

LA CHUTE

UNE PRODUCTION BERND EICHINGER UN FILM DE OLIVER HIRSCHBIEGEL

RESEARCHER IN-DEPTH KNOWLEDGE OF THE MARKET AND APPROVED TRAINING COURSE
SALES AND MARKETING SKILLS THROUGH OUR TRAINING COURSE
A NATIONAL NETWORK OF SALES PARTNERS AND SUPPORT PERSONNEL
AND FINANCIAL ASSISTANCE FOR NEW BUSINESSES
FOR MORE INFORMATION, VISIT US AT [WWW.MCA.COM](http://www.mca.com)



TF1
V I D E O

La Chute, film devenu culte grâce aux innombrables téléchargements sur Youtube de la fameuse scène où Hitler se met en colère. Le film retrace les derniers jours du régime nazi dans le bunker. Avec un budget de 13 millions de dollars, il a rapporté 93 millions grâce au succès auprès du public séduit par la performance de Bruno Ganz.

ALEC GUINNESS

SIMON WARD

HITLER: THE LAST TEN DAYS



DVD
VIDEO

The Death of Adolf Hitler

A superb dramatisation of Adolf Hitler's final days
as leader of the Nazi Party



The Last 10 Days est un autre traitement du bunker tourné en 1973, avec un géant du cinéma anglais, Alex Guinness dans le rôle principal. C'est aussi le point fixe du documentaire DVD *The Death of Adolf Hitler*.

CHRISTOPH SCHLINGENSIEF
100 JAHRE
ADOLF HITLER
DIE LETZTE STUNDE IM FUHRERBUNKER

mit Udo Kier (Hitler)
Volker Spengler (Fegeler)
Margit Carstensen (Frau Goebbels)
Alfred Edel (Göring)
Brigitte Kausch (Eva Braun)
Wietrich Kuhlbrodt (Herr Goebbels)
Andreas Kunze (Bertram)
Marie-Lou Sellem (Tochter Goebbels)
Asia Verdi (Dr. Mollath)

45

Le film allemand *100 Jahre Adolf Hitler* de Christoph Schlingensiefel tourné en 1989 d'une traite de 16 heures dans un vrai bunker. Personne n'a pu quitter le bunker tant que le tournage n'a pas été achevé.

HITLER IN ARGENTINA

THE DOCUMENTED TRUTH
OF HITLER'S ESCAPE
FROM BERLIN

ARGENTINA

BARILOCHE

HARRY COOPER



Hitler in Argentina examine la légende de la fuite du dictateur pour terminer sa vie en Amérique du Sud, un sujet qui revient souvent dans la presse.

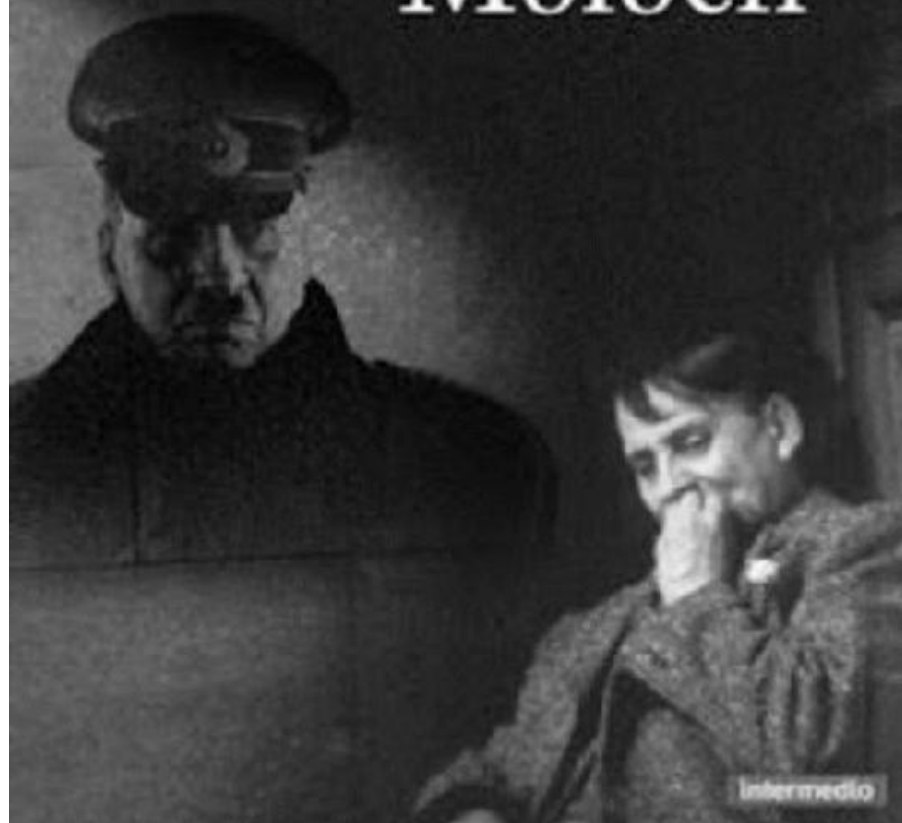
OFFICIAL
SELECTION OF THE 58th
CANNES INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL



GRAND PRIX DU JURY
D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1995

ALEKSANDR SOKUROV

Moloch



Intermedio

Moloch est un film russe de 1999 du réalisateur Alexander Sokurov qui met en scène un Hitler de 1942, très bucolique, dans sa maison de campagne du Berghof avec Eva Braun, et qui se livre à des réflexions intimes.



Le premier film parlant de Charlie Chaplin sur Hitler a failli ne pas être tourné, car l'acteur pensait que le sujet était trop sérieux pour être traité avec dérision vu la chasse aux juifs qui se passait en 1937-38. Ce n'est que sur l'insistance de Franklin Roosevelt que Chaplin a accepté de le terminer. Ce fut un succès mondial dès sa sortie en 1940 et Hitler lui-même le regarda deux fois de suite. Le scénario est typique de l'époque, c'est-à-dire pas encore au point en raison du passage du silencieux au parlant, d'où la lenteur de toutes les scènes concernant le coiffeur du ghetto. En revanche, les scènes où Chaplin imite Hitler sont totalement désohilantes, surtout si on comprend l'anglais. La partie du film avec le ballon-globe est considérée comme l'une des « 10 plus grandes scènes visionnaires de l'histoire du cinéma » car sans le savoir, Chaplin a en effet filmé le futur qui attendait le « grand dictateur ». Même aujourd'hui, le comique des situations du film est toujours d'actualité. Charlie Chaplin a prouvé une nouvelle fois que les grands artistes « inspirés » sont en réalité les prophètes modernes.

*le document
authentique le
plus complet et
le plus saisissant
sur la folie
meurtrière
du dictateur*

Nous tenons à prévenir le public
que certaines scènes authentiques
de ce film risquent, par leur vio-
lence de choquer la sensibilité
des jeunes spectateurs.



*Ce que vous n'avez
encore jamais vu ...
... Ce que personne
ne doit plus revoir*

France-soir

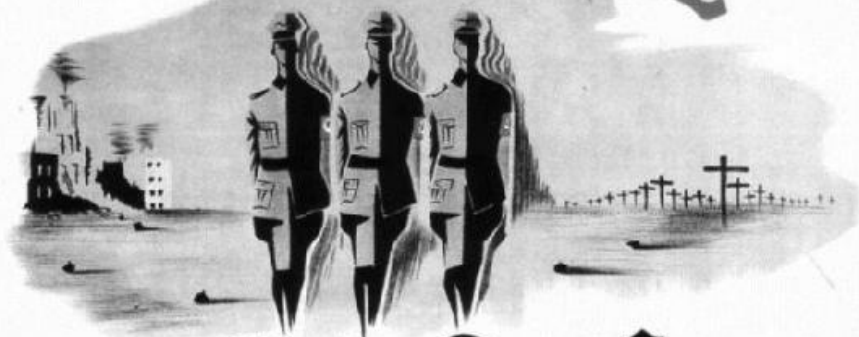
"J'ai honte pour mes Parents" ont dit
une jeune Allemande à Bonn, après avoir
vu "Mein Kampf" film par Adolf Hitler

Stéphane Rouvel

Le Monde

la première tentative de
reconstituer une image complète
de la carrière de l'homme qui
conduisit à l'abîme son pays
et l'Europe

Alain Clement



-sine-

Mein Kampf

LES ANNÉES SANGLANTES DE LA VIE D'ADOLF HITLER

UNE PRODUCTION TO SJOBERG pour
MINERVA INTERNATIONAL FILM, STOCKHOLM

SUPERVISION ET DIRECTION ARTISTIQUE
ERWIN LEISER
ADAPTATION FRANÇAISE DE LÉON ZITRONE

UNE SÉLECTION
RENÉ THÉVENET

**THE NEVER-BEFORE-SHOWN
TRUTH OF HITLER'S REICH!!**



Narrated by CLAUDE STEPHENSON • Written and Edited by GERTIN LEISER • Produced by TORE SØRBERG
A MINERVA INTERNATIONAL PRODUCTION • A COLUMBIA PICTURES RELEASE

Mein Kampf, les années sanglantes a été un documentaire tourné en 1960 par Erwin Leiser, et doublé en français par le célèbre journaliste français télévisé vision de l'époque, Léon Zitrone. Le film explique les raisons pour lesquelles Hitler est devenu un dictateur : en faisant croire au public (à travers son livre) qu'il était de la « *race des seigneurs* » et qu'il allait dominer le monde.

Ci dessus l'affiche française du film.

ADOLF & EVA

Their Secret Affair
CAPTURED
On Home Movies

DVD
VIDEO



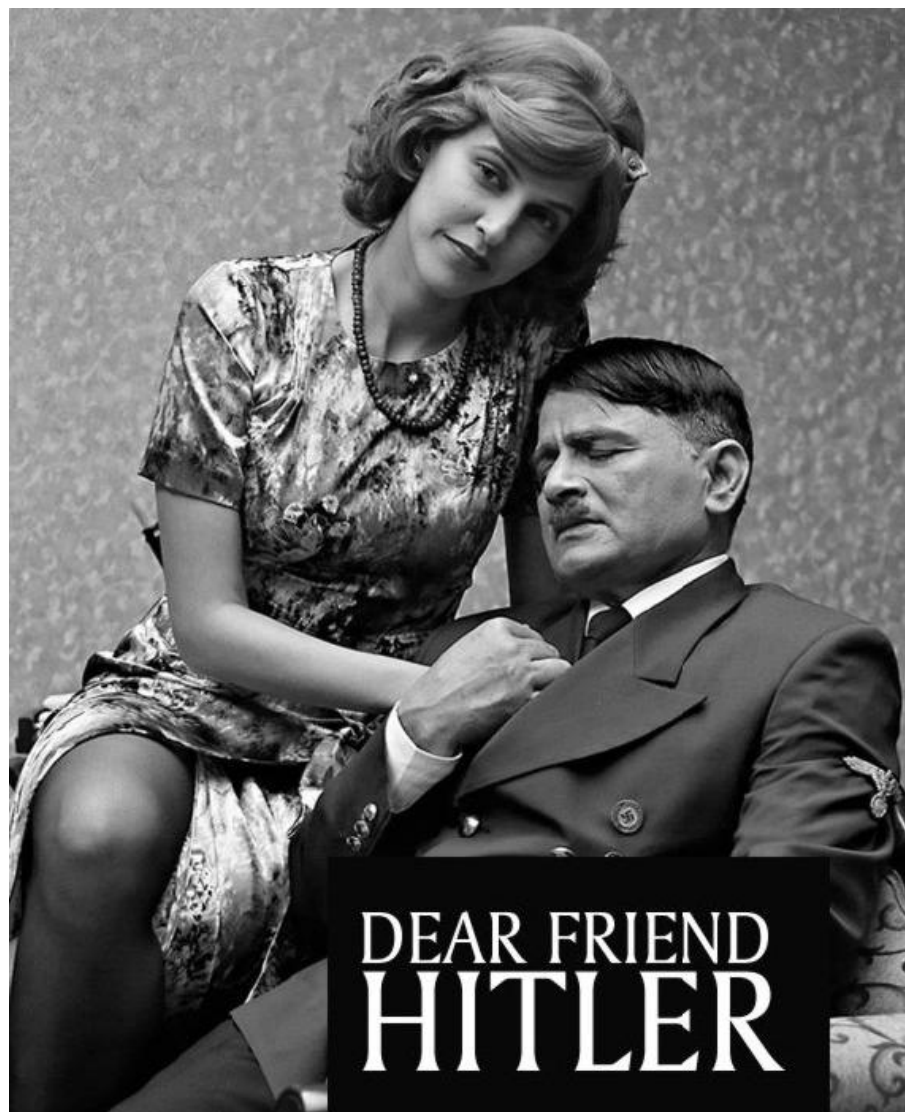
DVD
DIGITAL VIDEO DISC



**EVA
BRAUN**

**HER LIFE
WITH
ADOLF
HITLER**

Deux documentaires explorant le côté intime du chancelier allemand. À gauche un film consacré à son couple avec Eva Braun, et à droite, un DVD intégralement consacré à Eva Braun. Entre 2010 et 2017, toutes les chaînes de télévision ont diffusé des émissions spéciales « *Eva Braun, les films en couleur* » qui, techniquement, n'avaient strictement aucun intérêt.



DEAR FRIEND
HITLER

Quand Bollywood s'est offert en 2011 un film sur Hitler, cela a donné « *Dear Friend Hitler* » de Rakesh Ranjan Kumar commercialisé aussi sous le titre « *Gandhi to Hitler* », l'histoire des échanges de lettres entre Gandhi et Hitler et les différences qui existent entre les approches politiques des deux hommes, à savoir violence Vs non-violence !

FOR THE FIRST TIME - THE PRIVATE LIFE OF **HITLER**



SHOCKING SCANDAL

with Geli, the teenage niece whom Hitler had murdered!



**SECRET CASE HISTORY OF HITLER
AS REVEALED BY HIS OWN DOCTOR!**



BOMB ATTEMPT

**on Hitler's life planned by
his own general staff!**



PRIVATE LIFE of Hitler and his mistress
Eva Braun in Berchtesgarden hideaway!

**Look inside the
monster...**

*and see the
strange,
twisted,
immoral
man!*

SEE IT
ALL...in the
private
life of

Hitler!



STARRING

RICHARD BASEHART

CORDULA TRANTOW - MARIA EMO

CARL ESMOND

SAM NEUMAN

E. CHARLES STRAUS - STUART HEISLER

A THREE CROWN PRODUCTION • NO BLOOD! NO GORE! NO FEAR!

Sorti en 1962, le film *Hitler*, tourné à Hollywood, ne concerne que son côté intime avec les femmes qui ont partagé sa vie et les drames qui ont suivi. Basé sur les travaux de Murrey et surtout de Langer. Un film intéressant car il a été le premier à traiter le dictateur du point de vue psychologique.



Le canard Daffy Duck est venu assommer Hitler dans un dessin animé des années 1940 pour promouvoir la vente des Bons du Trésor de Guerre américains. Le court-métrage a été diffusé dans tous les cinémas américains, et toujours visible aujourd'hui sur Youtube.

DID HITLER KILL THE ONE GIRL HE EVER LOVED?

*The Inside Story
of the Greatest
Gangsters of them all*



PARAMOUNT'S

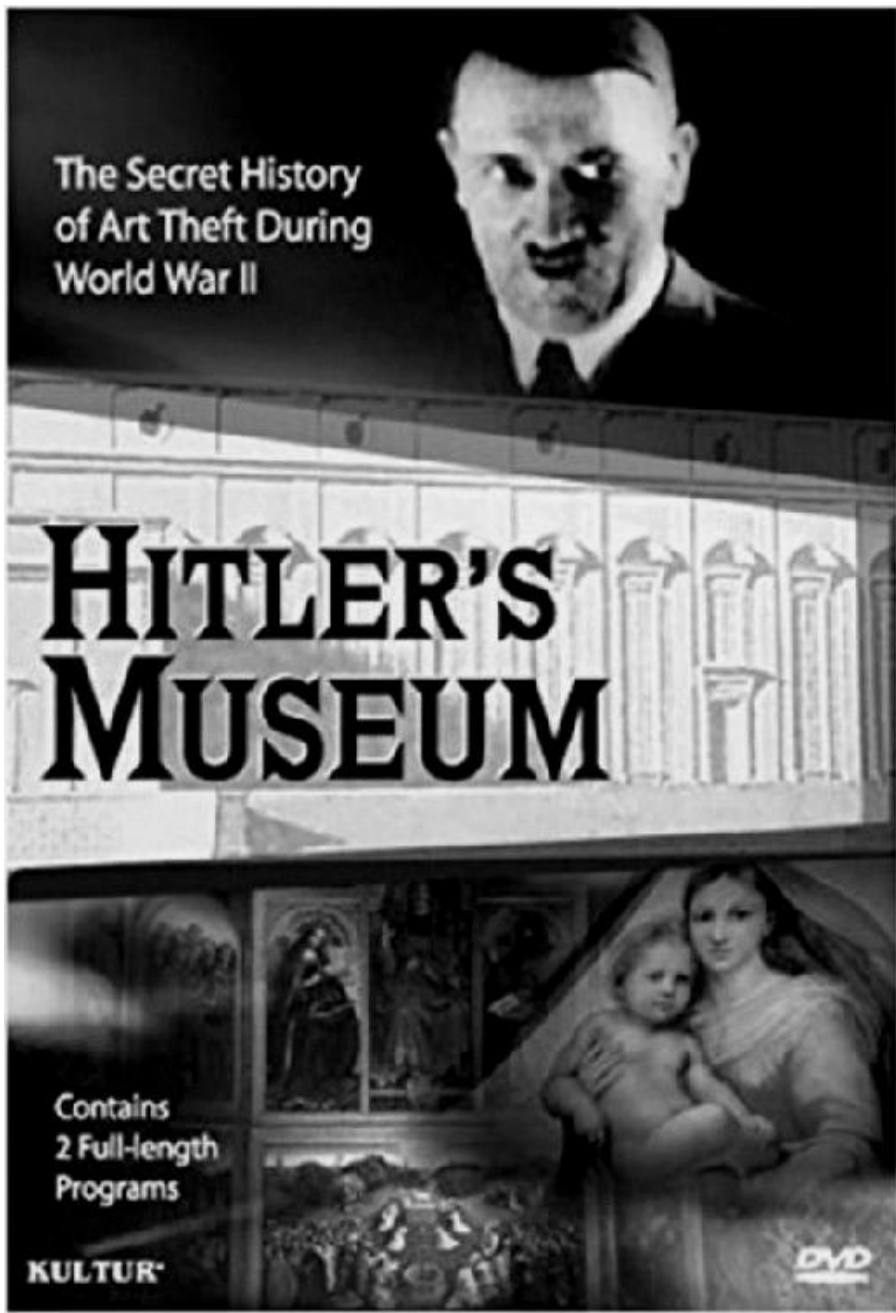
The Hitler^卐 Gang

Written by
Frances Goodrich
and Albert Hackett

Directed by
JOHN FARROW

B. G. DESYLVA, Executive
Producer

The Hitler Gang, un film de 1944 typiquement Hollywood qui décrit la montée en puissance du caporal et de ses hommes comme une bande de gangsters, avec des incursions dans sa vie en particulier sur la mort de Geli.

The DVD cover features a composite image. At the top is a black and white portrait of Adolf Hitler. Below it is a classical building facade with columns. The bottom section shows a collage of artworks, including a religious painting of a woman and child, and a landscape painting. The title 'HITLER'S MUSEUM' is prominently displayed in the center.

The Secret History
of Art Theft During
World War II

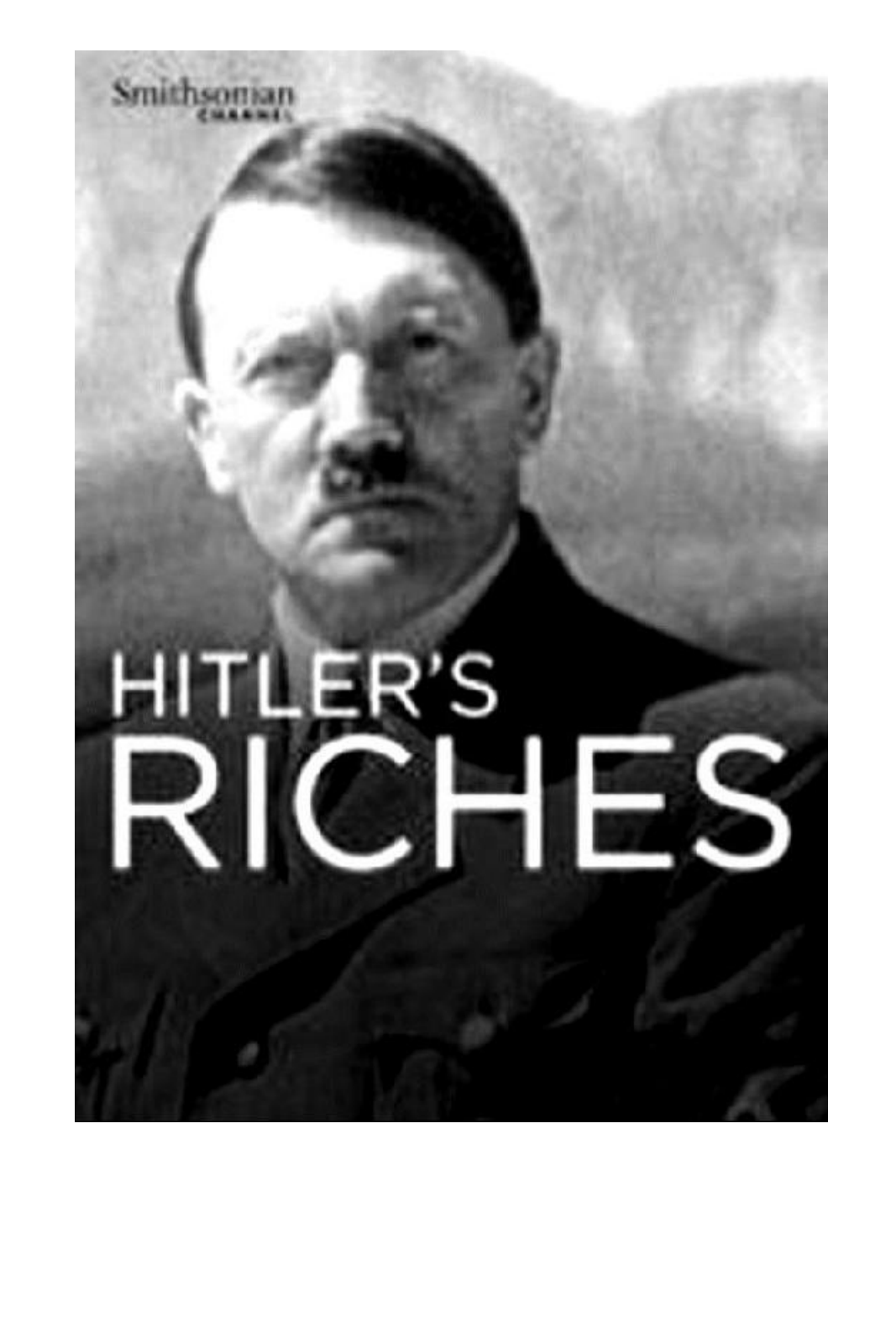
HITLER'S MUSEUM

Contains
2 Full-length
Programs

KULTUR

DVD

Hitler's Museum retrace l'incroyable organisation mise en place pour voler les chefs d'œuvre de la peinture à travers toute l'Europe pour le compte d'Hitler.

A black and white portrait of Adolf Hitler, looking directly at the camera with a serious expression. He is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt and a dark tie. The background is a mottled, light gray.

Smithsonian
CHANNELS

HITLER'S RICHES

Hitler's Riches un documentaire t é l é vision de 2014 du c é l è bre Smithonian Institute am é ricain qui explique comment Hitler s'est enrichi personnellement pendant ses ann é es au pouvoir.



Reich der Führer
der NSDAP.

Verlag der NSDAP
Vertriebsstelle:
Internat. Buchhandlung 1122 14
Ludwigshafen 1122 15

Ich glaube, es nicht
habe ich mich manneht
geschlossen, jenen M
dem treuer Freundschaft
die Stadt hereinkam,
geht auf ihren Wund
uns das ersetzen,
beiden raubte.
es überhaupt von
stieren, den Staat,
eine weitere Entsch
Jahre angek
trats nur für d
s. haben gesamm
tyrannischer
ich seinen tre
die En
che
vo

Understanding Hitler

Through
Mein Kampf

How Adolf Hitler Influenced A Nation And Why They
Followed Him

Special Edition Video Documentary

- Includes new captured footage from Moscow Archives
- Bonus Movie: Triumph of the Will with Adolf Hitler
- Five additional Nazi Propaganda Movies
- Audio sample from Mein Kampf book



Understanding Hitler est un film réalisé par un groupe (comme le laisse sous-entendre le titre) de sympathisants national-socialistes américains dans un coffret de deux DVDs.

PRODUCTION PICTURES CORPORATION PRESENTS

HITLER- "BEAST OF BERLIN"

from the story "Goose, Step" by Howard Franche

ROLAND DREW
STEFFI DUNA
GRETA GRANDSTEDT
ALAN LADD
LUCIAN PRIVAL
AND AN IMMENSE CAST OF
INTERNATIONALLY FAMOUS PLAYERS
Directed By SHERMAN SCOTT

DISTRIBUTED BY
UNITED ARTISTS
4414 N. BEACHWOOD DRIVE
HOLLYWOOD, CALIF.

Hitler Beast of Berlin, film américain sorti en 1940 a été retiré des cinémas pour ne pas créer d'incident diplomatique avec l'Allemagne. Il met en scène un couple d'Allemands anti-nazis.

FRANCIS FORD COPPOLA

PRESENTS

RW

PART ONE
THE GRAIL

PART TWO
A GERMAN DREAM

PART THREE
THE END OF
WINTER'S TALE

PART FOUR
WE CHILDREN
OF HELL

A SEVEN
HOUR FILM
CYCLE

HANS-JÜRGEN SYBERBERG'S
HITLER
A FILM FROM GERMANY

One of the great works of art of the 20th Century... — *James Berke*

Two Performances Only! Director: Hans-Jürgen Syberberg in Person!

Saturday, July 21 • Saturday, July 28 • 7:30PM • Palace of Fine Arts, San Francisco • Tickets, \$20

Co-Sponsored by The University of Wisconsin's Pacific Film Archive and Otis Zellman

There will be a 30 minute break for dinner and discussion at approximately 6:05. Food will be available in the lobby.

A 30 minute discussion period with Hans-Jürgen Syberberg will take place during the intermission.

Advance Tickets Not Available from AFI B&C2 (Dallas) (800, 2-4-2-2-1-4), with the B&C2 service charges included in the \$10.00 price. Tickets also available at the Pacific Film Archive Box Office, 3029 Durant Ave., Berkeley (510 842-1942 for info.)

Our Hitler a film from Germany, 1977, produit par Francis-Ford Coppola de Hans Syberberg est un cin é ma-
essai, plut ô t un essai, et s é rieusement rat é , vu que le but m ê me du film est incompr é hensible. Il dure 7
heures et pousse surtout le spectateur au suicide par ennui.



Hitler Dead or Alive, film am é ricain de 1942 met en sc è ne un groupe de mercenaires charg é s de tuer Hitler pour un million de dollars.

EDM FILMS WITH
DANIEL LEVY

DIE WIRKLICH
 WAHRSTE WAHRHEIT
 ÜBER ADOLF HITLER

HELGE SCHNEIDER
ULRICH MÜHE



MEIN FÜHRE

Mein Führer, comédie allemande de Dany Levy, tournée en 2007, dans laquelle Hitler cherche de l'inspiration pour son discours du nouvel an auprès d'un acteur juif, sorti pour l'occasion d'un camp de concentration.

DANTE
VENESIO

MARIA
HELLER

PETER
GUGLIAMI

MARTIN
GUANCIA

ALEXA
MOYA

ALEJANDRO
FAIN

GREY WOLF

THE ESCAPE OF ADOLPH HITLER

Grey Wolf, the escape, 2014, met en scène la fuite du bunker vers l'Argentine avec l'aide de Martin Bormann et de Juan Perón.

HD Adolf hitler

COVER



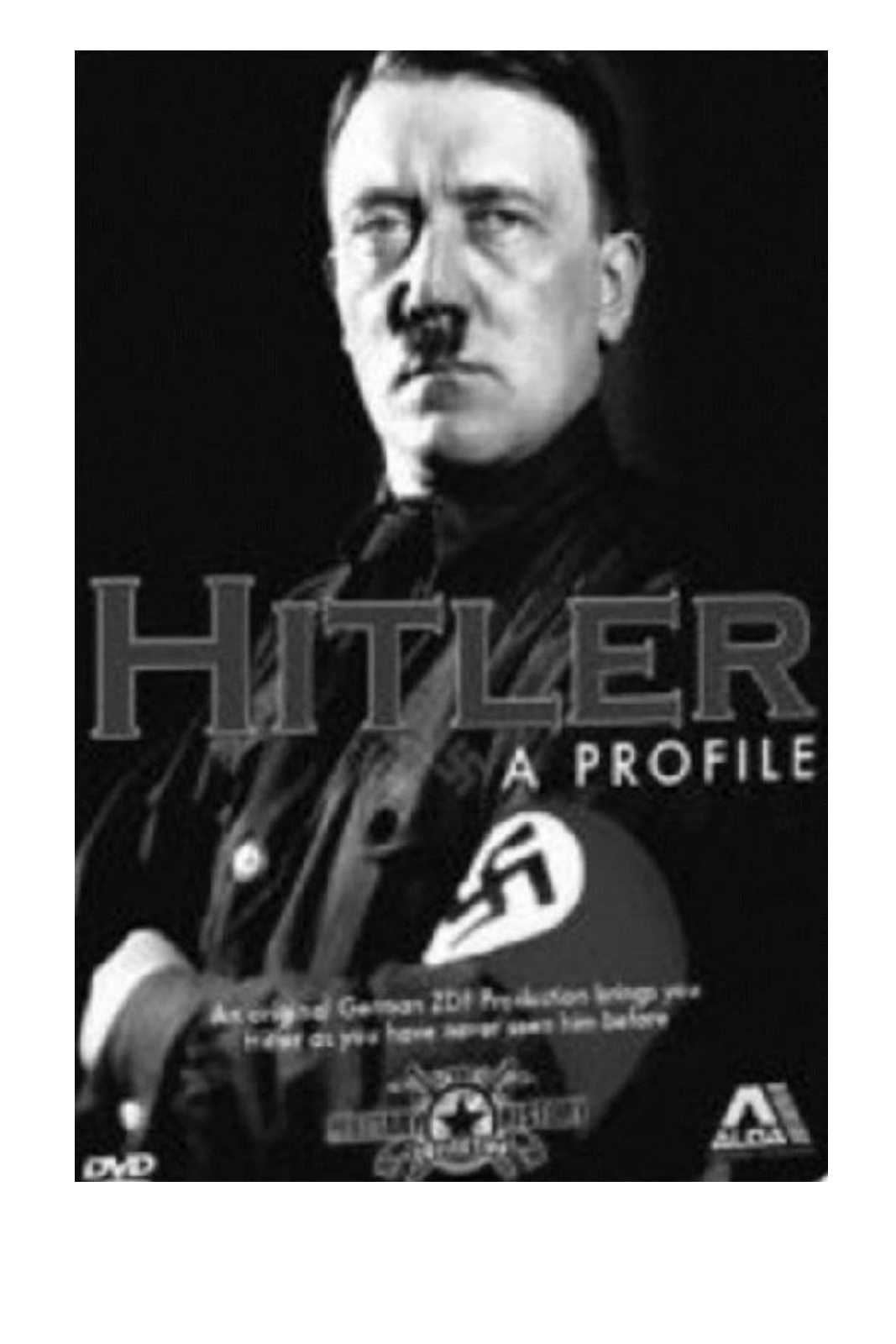
HD
Adolf hitler

touch screen to enter



Adolf Hitler, who ruled Germany for 12 years, which resulted in millions of deaths in World War II, including the Holocaust, is regarded as one of the most despicable men in history, with his name becoming synonymous with evil. Click/hold on some facts about Adolf Hitler.

HD Adolf Hitler, un documentaire classique mais avec des images traitées pour les nouveaux écrans haute définition.



HITLER

A PROFILE

An original German ZDF Production brings you
Hitler as you have never seen him before



DVD

Hitler a profile, s'écrivait l'émission de 1995 en 6 épisodes par la ZDF, qui retrace sa vie avec une vision psychologique et politique.

En français avec la voix de Pierre Mondy, un autre DVD, *Hitler: une carrière* (Jupiter films) reprend le livre de Joachim C. Fest, et l'absence des banques et de la crise économique a été totalement occultée grâce à deux-trois phrases, histoire de faire semblant.



REMASTERED CLASSIC FILMS

SERPENT FILMS PRESENTS

HITLER

DEAD OR ALIVE

Directed by **NICK GRINDO** Produced by **BEA JUDELL** Written by **KARL BROWN** Directed by **SAM NEWMAN** Starring **WARD BONE** Also **LEO**
Executive Producer **PAUL IVANO** Executive Producer **JACK DENNIS** Executive Producer **SERPENT FILMS**

Hitler Dead or Alive c'est la nouvelle couverture du film de 1942 « *remasterisé* » pour le XXI^e siècle.

HITLER'S SS

PORTRAIT IN EVIL

BROTHER IS PITTED AGAINST BROTHER UNDER THE SHADOW OF THE THIRD REICH



JOSE
FERRER

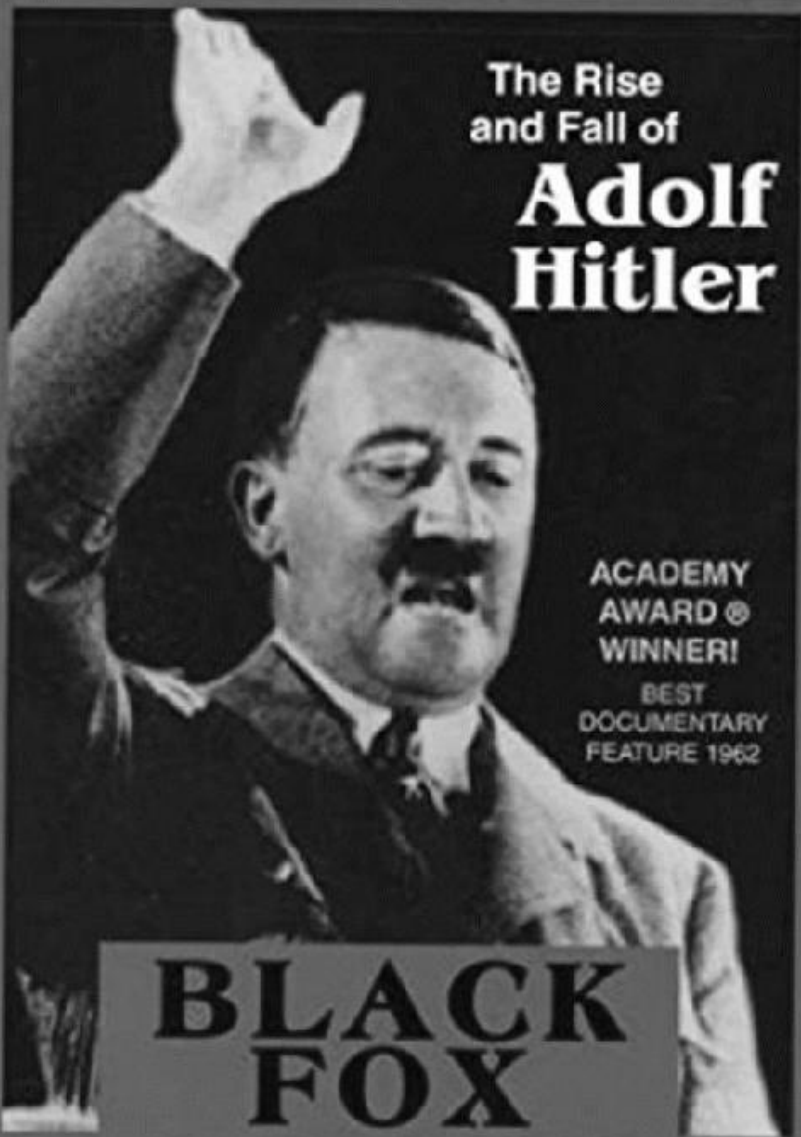
BILL
NIGHY

JOHN
SHEA

DAVID
WARNER



Hitler's SS de Jim Goddard retrace l'histoire de deux frères Karl et Helmut Hoffmann qui sont incorporés l'un dans les SA l'autre dans les SS, et deviennent spectateurs « engagés » de la politique du dictateur.



The Rise
and Fall of

Adolf Hitler

ACADEMY
AWARD®
WINNER!

BEST
DOCUMENTARY
FEATURE 1962

**BLACK
FOX**

Narrated by Marlene Dietrich

—WHITE★STAR—

DVD
REGION 1

The rise and fall of Hitler une s é r i e t é l é vision de 1962 racont é e par ... Marl è ne Dietrich. Cette s é r i e a donn é toutes les autres depuis car elle re ç ut d'innombrables r é compenses.

A black and white movie poster for 'Triumph of the Will'. The central image is a massive, close-up face of a man wearing a military helmet, with a stern expression. The face is set against a dark, textured background. Below the face, a dense crowd of soldiers in uniform is visible, some holding flags. The overall tone is dramatic and propagandistic.

LENI RIEFENSTAHL'S
TRIUMPH OF THE WILL

Le triomphe de la volonté de Leni Riefenstahl, 1935, est devenu « le » film sur le III^e Reich, d'autant qu'il a été « piloté » par Goebbels et Hitler. Une grande partie couvre le congrès du NSDAP à Nuremberg. Avec le recul, il donne une idée encore plus sinistre de cette époque, sans doute parce qu'il est en noir et blanc.



Hunting Hitler tourné en 2015 pour History Channel: s'est-il vraiment enfui au Paraguay comme certains l'affirment? Des journalistes ont ouvert le dossier du FBI devenu public et vérifient chaque élément avec un ancien agent de la CIA.

EN MANS HAT
FÖRÄNDRADE EN HEL VÄRLD

Mein Kampf

THE STORY OF
ADOLF HITLER



Mein Kampf tourné en 2011 qui pose Hitler à 20 ans et ami d'un juif qui le pousse à faire de la ... politique. La critique a vitrifié ce film.

1. Chaplin a été reçu en triomphe à Berlin lors de son fameux voyage de 1931 au cours duquel il fera la connaissance d'Albert Einstein. >>>

2. Alexander Moritz Frey, son camarade de tranchée pendant la guerre 14-18 expliqua qu'Hitler avait dû jurer à la moustache en guidon de vélo au début de la guerre, forme très en vogue à l'époque. Comme tous les soldats allemands avec une moustache épaisse, ils reçurent l'ordre formel de l'État Major de couper les bouts afin qu'ils puissent mettre le masque à gaz (qu'ils portaient en permanence) sur le visage en quelques secondes. La présence des poils ne permettait pas de se protéger des gaz moutarde. C'est de là que vient sa fameuse moustache, et qu'il n'a pas copié sur Charlie Chaplin. En revanche les deux sont devenus des célébrités mondiales avec exactement la même moustache, d'où le succès planétaire du film Le Dictateur tourné en 1938 et distribué dans tous les pays en 1939. >>>

~ 12 ~

Bibliographie

- 10 Mois à Verdun: un aumônier militaire en première ligne** , Abbé Charles Thellier de Pocheville, Éditions Italiques
- 666: du vol organisé de l'or des Français et de la destruction des Nations par la planche à billets** , Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres
- Ambassador Frederick Sackett and the collapse of the Weimar Republic 1930-1933** , Bernard Burke, Cambridge University Press
- Années décisives** , Oswald Spengler, Copernic
- Au Coeur du III^e Reich** , Albert Speer, Fayard
- Banque Nationale Suisse 1941 - 1945 34^e , 35^e , etc. « Rapports annuels à la Direction Générale »** , BNS, Archives de la Banque Nationale Suisse
- Banque Nationale Suisse entre neutralité et bonne foi 1940 - 1945** , P. Marguerat, Éditions Attinger
- Berlin 1922-1933 What I Saw Reports from Berlin** , Joseph Roth, W. W. Norton & Company
- Capitals of Capital The Rise and Fall of International Financial Centres 1780-2009** , Youssef Cassis, Cambridge University Press
- Chasing Gold** , George M. Taber, Pegasus Book
- Credit Anstalt Crisis of 1931** , Aurel Schubert, Cambridge University Press
- Credit Anstalt für Verkehrsmittel AG and its impact on living standards, an innovative finance system in Germany in the 1920s** , Dr Andrea Schneider, European Business Conference Geneva 13-15 september 2007
- Credit Anstalt myth: Revisiting the Causes of the Hungarian Financial Crisis of 1931** , Flora Macher, London School of Economics
- Crise économique de 1929 anatomie d'une catastrophe** , John Galbraith, Payot
- Crise financière française de 1789-1799** , Andrew Dickson White, Le jardin des Livres
- Crises économiques (1800-1940)** , Henri Ardent, Flammarion
- Déclin de l'Occident** , Oswald Spengler, Flammarion
- Désordre et Premier Chagrin** , Thomas Mann, Biblio
- Downfall of Money** , Frederik Taylor, Bloomsbury Press
- E comme Espionnage** , Edmond Legrand et Nicolas Fournier, Éditions Alain Moreau
- Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages** , Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres
- Enterprise in the Period of Fascism in Europe - Studies in Banking and Financial History** , Harold James, Jakob Tanner, Rutledge
- Exposing the Third Reich: Colonel Truman Smith in Hitler's Germany** , Henry Gole, University Press of Kentucky

Fin de siècle Vienna: politics and culture , Carl Schorske, Vintage Books

France en Guerre 1914-1918 , Jean-Jacques Becker, Éditions Complexe

Fundamentals, Capital Flows and Capital Flight: The German Banking Crisis of 1931 , M
 üge Adalet, University of California Berkeley

German Currency Crisis of July 1931 , Thomas Feguson and Peter Temin, Departement of
 Economics - Massachusetts Institute of Technology Press

Gold the Monetary Polaris , Nathan K. Lewis, Canyon Battle Books

Gold Wars , Fredinand Lips, Fame New York

Guerre des Soldats , Paul Vaillant-Couturier, Raymand Lefebvre, Éditions Douin

Heinrich Brüning and the Dissolution of the Weimar Republic, William L. Patch,
 Cambridge University Press

History and Financial Crisis , Mira Wilkins Christopher Kobrak, Éditions Rutledge

History of Nazi Dental Gold : from Dead Bodies till Swiss Bank , Dr Riaud, Scholarena Vol
 1, Issue1

Hitler 1889 – 1936 , Ian Kershaw, W. W. Norton & Company

Hitler A biography , Joachim Fest, Mariner Books

Hitler Ascent 1889-1939 , Volker Ullrich, Knopf New York

Hitler's Banker, John Weitz, Warner Books

Hitler Biography , Konrad Heiden, Knopf New York

Hitler Collection of Speeches 1922 - 1945 , Adolf Hitler, Neues Europa

Hitler Considérations sur , Sebastien Haffner, Tempus

Hitler D é crit par un Membre de l'Académie Française , Louis Bertrand, AuthorHouse

Hitler La séduction du Diable , Laurence Rees, Albin Michel

Hitler's Last Secretary: A Firsthand Account of Life with Hitler , Traudl Junge, Arcade
 Publishing

Hitler Médiu de Satan , Jean Prieur, Lanore

Hitler Source Book , Walter Langer, National Archives from United States

Hitler The Definitive Biography , John Toland, Anchor

Hitler To the End, Memoirs of Adolf Hitler's Valet , Heinz Linge, Skyhorse Publishing

Hitler Was My Chief, Memoirs of Adolf Hitler's Secretary , Cristina Schroeder, Frontline
 Books

Hjalmar Schacht financier et diplomate 1930-1950 , Frédéric Clavert, Éditions Peter
 Lang

Hjalmar Schacht le banquier du Diable, Jean-François Bouchard, MaxMilo,

Hjalmar Schacht Mémoires d'un Magicien Vol 1 & 2 (réunis en un seul) , Hjalmar
 Schacht, KontreKulture

Hyperinflation and Hypereality, Thomas Mann in the light of Austrian Economics , Paul
 Cantor

I Know these Dictators , George Ward Price, The Right Book Club London

Jewish Emigration from 1933 to the Evian Conference of 1938 , John Mendelsohn and Donald S. Detwiler, Lawbook Exchange

John Law et sa premi è re planche à billets qui a ruin é la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui , Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers, Le jardin des Livres

Journal des Ann é es Noires , Jean Gu é henno, Gallimard

L'Ob é lisque Noire , Erich-Maria Remarque, Folio

L'Allemagne de Weimar , Christian Baechler, Fayard

L'Insomnie des é toiles , Marc Dugain, J'ai Lu

Le Monde de Hier, souvenirs d'un Europ é en , Stefan Zweig, Belfond

Lords of Finance: 1929 the Great Depression and the Bankers who broke the world , Liaqat Ahamed, Windmill Books

Mahatma Gandhi and His Struggle with India , Joseph Lelyveld, Vintage Books

Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure , Gottfried Feder, Le Retour aux Sources

M é moires d'un Allemand , Sebastien Haffner, Actes-Sud

Memoirs 1921 – 1941 , Illia Ehrembourg, World Pub

Memoirs of Herbert Hoover 1929-1941 The Great Depression , Herbert Hoover, Orth Press

Monde de l'Or , Timothy Green, Fayard

Money for Armageddon: Financial mobilization in Germany 1914-1918 , Gerd Hardach, Minist è re des Finances, Bercy 25 septembre 2014

Nazi Gold, the Full Story of the 50 year Swiss-Nazi Conspiracy to Steal Billions from Europe's Jews and Holocaust Survivors , Tom Bower, Open Road Media

Nazi Gold, the Sensational Story of the World's Greatest Robbery and the Greatest Criminal Cover-Up , Ian Sayer, Mainstream Digital

Nazi Gold: L'Or des Nazis, la Suisse un relais discret , Werner Rings, Payot Lausanne

Œ uvres Compl è tes , Stefan Zweig, Ed. Le Mot d'ailleurs

Or et Sang: les buts de la guerre é conomique de 14-18 , Georges-Henri Soutou, Fayard

OSS Official Exhibition Catalogue , CIA, Central Intelligence Agency publications

Prophet Decline: Oswald Spengler on World History and Politics , John Farrenkopf, Louisiana State University Press

Quand les lumi è res s' é teignaient , Erika Mann, Grasset

R é publique de Weimar 1919-1933 , Horst M ö ller, Texto

Salaire de la Destruction, formation et ruine de l' é conomie nazie , Adam Tooze, Tempus

Sauvez l'or de la Banque de France, le d é m é nagement des lingots 1940-1945 , Tristan Gaston-Breton, Cherche Midi É ditions

Sparkassen: The German Savings Banks , Wolfram Morales, Finanzgroupe Working Sheet

Special Agents, Special Threats : Creating the Office of the Chief Special Agent, 1914-1933 , CIA, Central Intelligence Agency Press

Suicide de la R é publique de Weimar , Peter Gay, Gallimard

Suisse et ses transactions sur l'or pendant la Seconde Guerre Mondiale Rapport intermédiaire , Commission Indépendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale, Mai 1998

Supply of Money and Reichsbank : Financing Government and Corporate Debt in Germany 1919-1923 , Stephen Webb, Cambridge University Press

Truman Smith: The Wrong Stuff, Adventures and Misadventures of an 8th Air Force Aviator , Truman Smith, University of Oklahoma Press

Truman Smith: Berlin Alert (the Memoirs and Reports) , Robert Hessen avec une préface du Général Albert Coady Wedemeyer, Hoover Institute and Stanford University California, Hoover Press

Truman Smith United States Military Attache: A Examination of His Career , Karin Hall, Master's Teses and Graduate Research, San Jose University Press

Truman Smith's Reports on Nazi Militarism: Domestic Political Priorities and U.S. Foreign Policy-Making in Franklin Roosevelt's 1st and 2nd Terms , Sam Shearer, Journal of the National Collegiate Honors Council (Prize winning essay 2014) University of Nebraska – Lincoln,

Une Suisse au-dessus de tout soupçon , Jean Ziegler, Actuels

United States Treaties and International Agreements , US Government, United States Archives

Vie Quotidienne sous la République de Weimar , Lionel Richard, Hachette

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE ?
VOUS ALLEZ PARTICULIÈREMENT AIMER
LE RETOUR AU STANDARD OR
du Pr. Antal Fekete

(son livre est en format de lingot d'or)

« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007. Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent à la minute où je vous parle »

Pour le Pr Fekete, le système reposant sur la monnaie-papier est arrivé à son terme, exactement comme les billets de banque de John Law ont disparu en fumée sous Louis XV. Et il explique aussi pourquoi Nicolas Sarkozy avait vendu l'or de la France de toute urgence alors que le cours était au plus bas. Avec ce livre, vous allez également découvrir que l'économie est quelque chose de très simple, mais que les pseudo-économistes l'ont volontairement rendue compliquée, afin de cacher les mécanismes de la monumentale escroquerie du dollar. Un livre exceptionnel qui vous donne aussi les clés pour sauver votre épargne.

« 666 »

*du vol organisé de l'or des Français et de la destruction des Nations par
le dollar grâ ce aux gouvernements et médias à ses ordres*

de Pierre Jovanovic

Pourquoi l'apôtre Jean dit-il précisément que « 666 est le nombre d'un homme » dans son Apocalypse ? C'est parce qu'il pointe son doigt sur le seul système financier décrit dans un texte sacré de son époque, celui parlant du roi Salomon à qui il restait, chaque fin d'année, un excédent de 666 talents d'or.

Pierre Jovanovic explique dans les détails les raisons qui ont poussé Jean à insister sur ce nombre, pourquoi il a associé le « 666 » à l'esclavage, pourquoi il a décrit une « Bête à 7 têtes » servant le Diable, et, surtout, pourquoi ce dernier « s'est installé sur une plage » pour lancer un système mondialisé sans lequel plus personne « ne peut ni vendre, ni acheter » sans disposer d'une « banque ». Avec des documents uniques, ce livre expose le plan impitoyable de mise en esclavage des peuples au service d'une seule entité ... la Finance américaine.

Dans le sillage de ses deux livres précédents « 777 » et « Blythe Masters », ce « 666 » révèle le fil conducteur invisible, qui déclenchera INEVITABLEMENT la révolte des peuples. Si l'Argentine a été la seule à faire faillite en 2001, bientôt toute l'Europe ainsi que le reste du monde feront faillite.

« L'Histoire de John Law »

*et de sa premi ère planche à billets qui a ruin é la France, et
qui continue à ruiner le monde aujourd'hui*

de Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers

Il a s é duit Le R é gent! Il a bern é les Fran ç ais et ruin é la France... Il a inspir é Wolfgang Goethe "Faust". Il a inspir é Charles Gounod "Je ris de me voir si belle en ce miroir". Il a inspir é Micha è l Boulgakov Le Ma î tre et Marguerite". Il a inspir é les Rolling Stones "Sympathy for the Devil". Il a inspir é des milliers d'autres écrivains et musiciens à travers le temps...

Cet homme c'est John Law, un Anglais de bonne famille devenu mon é tariste qui a invent é le billet de banque et la "planche à billets" ou "monnaie de singe" afin de sauver la France en faillite de Louis XV. Avec toutes les planches à billets lanc ées aujourd'hui de mani ère fr é n é tique par la Federal Reserve, la Bank of Japan, la Bank of England et la Banque Centrale Europ é enne - des milliards de milliards d'euros, dollars, yens et livres - de fausse monnaie, l'extraordinaire livre du pr é sident Adolphe Thiers est totalement contemporain et furieusement d'actualit é .

Int é gralement illustr é e et mise à jour par le Pr. Anne-Marie Bruyant, cette narration de la France ruin é e par l'invention de la fausse-monnaie/planche à billets raconte aussi l'imminente faillite de la France pour exactement la m ê me raison : l'usage de la fausse monnaie par la Banque Centrale Europ é enne, la Fed et la Bank of Japan!

Ce livre exceptionnel du pr é sident Thiers avec le dossier original de Pierre Jovanovic est à lire absolument pour comprendre que la seule politique men é e par les é conomistes actuels n'est en r é alit é qu'une politique de faussaires "inspir é s par le d é mon" selon Goethe.

La " *Sympathie pour le Diable* " des Rolling Stones est en r é alit é leur sympathie pour... John Law!

BLYTHE MASTERS

la banquière à l'origine de la crise mondiale ce qu'elle a fait, ce qu'elle va faire

de Pierre Jovanovic

Le dé but de son livre : Le premier à avoir imaginé un vrai credit default swap (permutation de l'impayé) n'est pas Blythe Masters, ni les alchimistes de la Bankers Trust, mais bien l'écivain français Honoré de Balzac. Habitué à être poursuivi par les banquiers, donc par la force des choses à les fréquenter, il a fini par comprendre leur véritable nature. Le credit default swap est donc, dans l'esprit d'avant-garde, français. Grâce à ce la « permutation de l'impayé » moderne, Blythe Masters est devenue aujourd'hui la femme la plus puissante ayant jamais vécu sur cette terre, et cela depuis l'invention de l'écriture. Même si on additionnait toutes les richesses de Catherine la Grande, de la Reine Victoria, de l'Impératrice Thérèse odora, de Hatchepsout et de Catherine de Médicis, cela ne représenterait même pas un quart de la puissance financière dont elle dispose. En d'autres temps, elle aurait été déifiée.

Aujourd'hui, la déesse des banquiers veut simplement passer inaperçue. Vous allez comprendre pourquoi. Le rédacteur en chef des pages économes du New York Times, Joe Nocera, a publié en décembre 2010 son livre sur « *l'histoire cachée de la crise* » dont le titre percutant est *All the devils are here*, en français *Tous les diables sont là*. Curieusement, dans son ouvrage, non seulement il est totalement passé à côté des rôles majeurs de Blythe Masters et du banquier-théoricien le plus influent que les Etats-Unis aient jamais connu (et que vous découvrirez ici), mais en plus il s'est bien gardé d'expliquer son titre qui laisse sous-entendre qu'un exorciste est attendu à Wall Street. Ceci est confirmé d'ailleurs par le titre d'un autre livre, *Devil's Casino*, de la journaliste de Vanity Fair, Vicky Ward. Pour Nocera, les grandes banques mondiales ont en effet mis au point un piège « diabolique » de dettes, constitué de produits financiers dérivés, sachant qu'aujourd'hui, il n'existe pas assez d'argent sur toute la planète, ni même dans la périphérie de Pluton, pour payer toutes les dettes en cours et à venir, et qui s'accumulent depuis 2007 avec les faillites des premières banques de prêts immobiliers. En effet, si vous pensez vraiment que la crise est derrière nous, sachez qu'il reste encore « *4,3 millions de maisons qui sont soit en retard de plus de 90 jours soit en cours de saisie* » selon LPS Applied Analytics dans leur rapport November 2010 Mortgage Performance Data1. Multipliez 4,3 millions par environ 200.000 dollars (une estimation basse) et vous obtenez 860.000.000.000 minimum, soit 860 milliards de dollars, de quoi faire sauter toutes les banques de la Terre, de Mars, Vénus, Neptune et Pluton réunies. Depuis 2007, la permutation de l'impayé de Blythe Masters a très bien fonctionné : elle est passée des petites banques aux grandes, puis des grandes aux banques centrales, puis des centrales sur les mégabankes comme le Fonds Monétaire International puisque le vol des clients et des contribuables n'a pas suffi. Comme l'avait si bien noté le Pr. Nouriel Roubini fin 2010, « *Personne ne viendra de la planète Mars pour sauver les derniers sur la liste* », les « super-souverains », à savoir le FMI et la Banque Centrale Européenne. La banqueroute universelle est donc inévitable, mais entre-temps le système veut à tout prix vous faire croire qu'il fonctionne normalement, et cela afin que vous ne retiriez pas votre argent de la banque. Pourtant, Blythe Masters a refusé des interviews à *Newsweek*, au *Times*, au *Telegraph* et même aux télévisions américaines et anglaises. Normal : sa banque veut à tout prix que son nom reste dans

l'ombre, que Blythe Masters soit oublié e, et que son nom ne devienne jamais connu car le grand public ne comprendrait alors qu'une chose, que la JP Morgan est la grande responsable de cette crise. C'est pour cela qu'après la faillite de la banque Lehman Brothers, la femme qui a inventé les « *armes financières de destruction massive* » n'a jamais été vue à la une de *Newsweek*, de *Fortune* ou de *Forbes*. Même le magazine féminin *Elle* est passé à côté e ... Hélas, un article du *Guardian* de Londres l'a immortalisée e à jamais comme LA FEMME qui a déclenché la crise mondiale, et cela grâce au livre de Gillian Tett, une journaliste visionnaire du *Financial Times*. Songez que le prestigieux *Time Magazine* avait dressé le 11 février 2009 la liste des « *25 personnes responsables de la crise financière* » et que son nom n'y figurait même pas ! Ni sur la liste des « *25 responsables* » du quotidien britannique *The Guardian*, l'égèremment diffère de celle du *Times*. Et Dieu seul sait si tous les journalistes de ces deux titres avaient remué ciel et terre pour avoir les noms des principaux acteurs de la crise. Incroyable !

Dès le début, j'avais informé Blythe Masters que j'allais écrire ce livre, mais aussitôt, elle a reçu l'interdiction de la direction de la communication de la JP Morgan de me parler. L'ayant surnommée dans la Revue de Presse Internationale *La Catherine de Mécènes des Subprimes*, et ayant lu à l'antenne le poème acide d'un lecteur tombé fou amoureux d'elle (jovanovic.com/blythe-masters.htm), cela n'avait manifestement pas plu à la banque, bien que l'humour anglais de Lady Masters aurait dû apprécié la prose à sa juste valeur (à terme). J'ai décidé d'écrire ce livre après avoir découvert la portée phénoménale de ses actions et surtout son rôle majeur (bien que son nom n'apparaissait quasiment nulle part en 2008) dans le déclenchement de la plus grande crise économique que l'histoire de l'Humanité ait connue. Je crois d'ailleurs que depuis la fameuse Eve du jardin d'Eden mythique, jamais aucune femme n'a eu une telle influence sur la destinée des hommes. Avec une différence capitale cependant : contrairement à Eve, Blythe Masters est bien réelle, elle boit de temps en temps des cocktails à base de gin, elle achète des grands appartements en Floride, court dans Central Park, participe à des concours d'équitation, a un vrai petit jardin sur le toit de son immeuble de Tribeca, bref elle est humaine et vit parmi nous dans cet espace-temps. Seul problème, plus personne ne peut l'approcher aujourd'hui. Pourtant, c'est elle la véritable Eve, une Eve furieusement moderne et cela parce que jeune, elle était « *tombée amoureuse* » de l'arbre des fruits délicieux, fruits qu'elle offrit généreusement à tous les banquiers : « *Je suis tombée amoureuse des crédits délicieux en tant que concept* » avait-elle déclaré au (SUITE DANS LE LIVRE)

Kleptocratie Française

d'Eloïse Benhammou

Le vol des cotisations sociales des Français par les banques

Comment les députés bancaires, cotisations sociales et avantages sociaux des Français sont massivement volés par les banques avec la complicité absolue des politiques. Contrairement aux journalistes économiques, Eloïse Benhammou sait lire un bilan. Normal pour une comptable. Et c'est en analysant les bilans (par exemple dans l'affaire Kerviel) des diverses filiales de la Société Générale qu'elle a découvert de très étranges entités, destinées avant tout à brouiller les pistes.

Au fur et à mesure de son enquête menée dans différents environnements financiers, elle dévoile devant nos yeux totalement incrédules, tout le système technique et ultra-opaque comptable qui permet aux banques françaises et étrangères de voler chaque jour des milliards à la France et aux Français, et cela en toute discrétion, raflant au passage nos cotisations sociales.

Banques, RSI, ACOSS, CADES, Caisses de retraite, etc., l'auteur nous montre que tout le système social et fiscal français (mais aussi belge) est désormais entre les seules mains du capitalisme financier le plus sauvage contrôlé par Wall Street. La France est totalement soumise à la volonté des grands banquiers qui, du coup, et malgré leurs crimes, échappent logiquement à la justice... puisqu'elle est rendue par le même État contrôlé par les banques ! Comme aux Etats-Unis.

Un livre implacable pour les banquiers et les politiques car l'auteur montre, entre autres, à quoi et à qui servent en réalité nos cotisations sociales : à enrichir avant tout les banquiers étrangers qui ont pris le contrôle de la France.

L'Effondrement du dollar (et de l'euro) et comment en profiter

de James Turk & John Rubino

« Une crise arrive et elle va causer l'effondrement des montagnes de dettes issues des crédits émis par toutes les banques centrales. Lisez ce livre et vous comprendrez comment vous protéger tant qu'il reste un peu de temps » Robert R. Pretcher

Le dollar et l'euro ont de plus en plus de difficultés. L'euro a même failli exploser le 12 juillet 2011. La vraie dette des États-Unis est de 210.000 milliards de dollars. Celle de l'Europe n'est guère mieux. Depuis sa création en 1917, le dollar a perdu 98% de sa valeur. Autrement dit, il ne reste que quelques mois, au mieux quelques années avant l'effondrement final. Dans ce livre devenu culte, deux spécialistes totalement visionnaires ont montré comment le dollar est arrivé au bord du précipice, pourquoi il va continuer à plonger et comment vous pourrez profiter de la crise financière qui en résultera, plutôt que d'en être les victimes. Publié bien avant la première crise de 2008, cet ouvrage a effectivement sauvé tous ceux qui l'ont lu et qui ont suivi à la lettre les conseils qui y sont exposés. Et plus que jamais, il est d'actualité avec la destruction constante de l'euro. Les États-Unis sont devenus la nation la plus endettée du monde. Pour financer ses montagnes de dettes, la Réserve Fédérale inonde le reste du plan avec des dollars imprimés par des planches à billets devenues hyper riches : il a été imprimé plus de dollars au cours des 4 dernières années que depuis toute son existence... L'Europe, elle, endette tous ses habitants sans vergogne pour sauver des banques et même des pays entiers de la faillite comme la Grèce. En conséquence, la valeur du dollar, comme de l'euro, continuera à baisser, diluée par des centaines de milliards de billets « Monopoly », et cela jusqu'à ce qu'il perde intégralement sa qualité de référence mondiale. En même temps, la valeur des métaux précieux ira en augmentant et l'or réclamera sa couronne de monnaie de référence mondiale et historique, et cela au cœur même de la crise financière. James Turk, célèbre fondateur de la société GoldMoney.com, et John Rubino, éditeur du site DollarCollapse.com, donnent des exemples précis de stratégies de sortie de la monnaie papier. **Le livre visionnaire qui a déjà sauvé des dizaines de milliers de lecteurs.**

Le G é nie du Capitalisme

de Howard Bloom

Ce livre franchit le foss é entre croyance et science. C'est un livre sur les miracles. Sur les miracles s é culiers. Sur les miracles mat é riels. Sur les miracles qui se d é gagent de l' é volution, pas de dieux. Miracles que la science doit é tre amen é e à comprendre si elle veut é tre à la hauteur de sa mission, une compr é hension la ï que de chaque ph é no m è ne dans cet univers.

Mais est-ce que les miracles et le capitalisme peuvent figurer en semble dans un m ê me livre? Oui. Absolument oui. Si vous et moi é tions n é s en 1850, notre esp é rance de vie ne serait que de 38 lamen tables ann é es et demie. Si nous sommes n é s dans la sph è re d'in fluence de la civilisation occidentale en l'an 2000, notre esp é rance de vie passe alors à 78 ans. Deux vies pour le prix d'une. Une quaran taine d'ann é es suppl é mentaires! Les empereurs chinois avaient pour habitude de d é penser des fortunes chez des "experts" qui pr é tendaient disposer de techniques pour prolonger la dur é e de vie. En fait certain nes de leurs techniques raccourcissaient leur vie car elles impliquaient l'usage de poisons. Mais le syst è me occidental a r é alisé le miracle que les empereurs chinois avaient cherch é . Et il ne l'a pas fait pour un seul é tre humain, privil é gi é parmi les privil é gi é s, mais pour plus d'un milliard d'habitants. Et SEUL le syst è me capitaliste a r é ussi à le faire. Mais il y a plus. Chaque syst è me de croyance qui fait appel à notre id é alisme pr é tend qu'il va relever le pauvre et l'opprim é . Mais seul le syst è me occidental a tenu cette promesse. Comment? En 1850, si vous aviez é t é l'un des pauvres ouvriers les moins bien pay é s de Lon dres, vous auriez alors é t é un docker d'origine irlandaise travaillant sur les quais pour 4.800 dollars par an; 4800 dollars pour nourrir vo tre femme et vos 5 ou 9 enfants. Mais si vous é tiez le plus pauvre des travailleurs de Londres en 2009, vous auriez é t é un assistant person nel et vous auriez gagn é pr é s de 39.000 dollars par an. En d'autres termes, vous, le travailleur le moins bien pay é en 2009, vous auriez gagn é plus qu'un immeuble entier rempli de dockers de 1850. Le sys t è me occidental a sorti tant de gens de la pauvret é que nous avons un nouveau nom pour d é signer cette masse des pauvres d'autrefois: on l'appelle la "classe moyenne". Aucun autre syst è me n'a jamais pu r é ussir de tels ach è vements ex traordinaires par sorcellerie. La civilisation chinoise ne l'a pas fait. La civilisation islamique ne l'a pas fait. Quant au syst è me marxiste, il a lamentablement é chou é . Seul le syst è me occidental a r é alisé ces mira cles s é culaires, ces miracles mat é riels. Des miracles qui ont é lev é l'es prit humain et qui ont consid é rablement é lev é le QI moyen. Ce sont des miracles d'un tout nouveau genre. Miracles que vous examinerez à travers les optiques brillantes de la science et de l'histoire dans le G é nie de la B é te. Qu'est-ce que le capitalisme a de commun avec tout cela? Il est le m é tabolisme du syst è me occidental. Un m é tabolisme qui fonctionne à merveille quand il est en é quilibre avec les autres é l é ments cl é s du syst è me: le gouvernement et le mouvement de protestation. Pourquoi notre é conomie s'est-elle effondr é e en 2008? Pourquoi courrons-nous le danger d'avoir d'autres effondrements aujourd'hui? Pourquoi une nouvelle p é riode de prosp é rit é est-elle in é vitable? Et que devons nous faire pour que notre syst è me d é passe son grand rival chinois? Les r é penses se trouvent dans nos capacit é s à fabriquer des miracles. Les r é penses sont dans les secrets du syst è me occidental. Les r é penses sont dans ce livre.

Enqu ê te sur la loi du 3 janvier 1973

de Pierre-Yves Rougeyron

Enqu ê te sur la Loi du 3 janvier est un livre choc. Il montre, point par point, comment la France a é t é mise en esclavage par la dette avec juste un simple texte anodin. Il montre comment l' é lite des hautes fonctionnaires a renonc é , pas à pas, à la Nation fran ç aise, à son â me et à son ind é pendance. C'est l'histoire des manipulations successives, organis é es et pilot é es pour ne profiter qu' à une seule entit é : les banques priv é es. Gr â ce à cette loi, la France a é t é conquise sans bruit, sans une balle tir é e et sans aucune r é sistance: chaque semaine, ce sont 4 nouveaux milliards, emprunt é s par l' É tat pour payer retraites, salaires et aussi... int é r ê ts de la dette, qui s'ajoutent aux 1700 milliards d é j à dus, alors qu'au m ê me moment 800 emplois industriels sont d é truits chaque jour. Ce livre est le r é cit de la pire trahison de l'Histoire de France. Il doit ê tre lu par tous les Fran ç ais.

« Extreme Money »

La crise financière vécue et racontée
de l'intérieur par un trader de Wall Street
un livre de Satyajit Das

L'avant-propos de l'auteur pour les
lecteurs de la version française :

Dans la pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett, le critique littéraire irlandais Vivian Mercier a remarqué que rien ne se passe deux fois de suite ! Les personnages centraux, Vladimir et Estragon, attendent Godot en vain. En attendant d'une reprise évasive, l'économie mondiale ressemble à l'intrigue absurde de Beckett. La crise financière mondiale a été le résultat d'une accumulation excessive de la dette, des déséquilibres commerciaux, des flux de capitaux et surtout de la financiarisation à outrance de l'économie. L'ensemble a été soutenu par des structures politiques et sociales dépendantes d'une consommation basée sur la dette et des niveaux croissants de titrisations. Depuis que ces problèmes sont devenus évidents, les politiques ont eu du mal à stabiliser l'économie et le système financier. Le physicien Niels Bohr a fait valoir que « *Chaque grande et profonde difficulté porte en soi sa propre solution. Elle nous oblige à changer notre façon de penser afin de la trouver* ». Malheureusement, les politiciens et les décideurs n'ont pas été capables, ou n'ont pas voulu changer leur cadre de référence. Les vraies solutions consistaient simplement à réduire la dette, à inverser les déséquilibres, à diminuer la financiarisation de l'économie et à obliger les financiers à changer de comportement. À court terme, ces mesures auraient entraîné une contraction économique importante, un niveau de vie plus bas et des acquis sociaux réduits. À long terme, cela aurait débarrassé le système de ses dérives insoutenables et de créer les bases pour la reprise. Mais plutôt que de résoudre les problèmes fondamentaux, les politiques ont substitué les dépenses publiques financées par la dette d'Etat, ou par les banques centrales, et ont amplifié l'arrivée d'argent frais par la planche à billets pour stimuler la demande. Les politiciens et les universitaires utopistes ont espéré qu'une forte croissance et une hausse de l'inflation permettrait de corriger les problèmes. Mais malgré un manque flagrant de réussite, ils ont continué avec les mêmes programmes politiques. Ils avaient suivi les conseils de Samuel Beckett à la lettre : « *Jamais essayé. Jamais échoué. Peu importe. Essayer encore une fois. Échouer à nouveau. Mais échouer "mieux"* ».

Cinq ans plus tard dans la crise, les niveaux de dette des principaux pays ont augmenté. Les déséquilibres mondiaux ont légèrement diminué mais à cause de croissances économiques plus lentes. Des pays comme la Chine et l'Allemagne ont hésité à « gonfler » leurs économies, s'éloignant ainsi de leur modèle basé sur l'exportation. Et les principaux emprunteurs comme les Etats-Unis, ont refusé de réduire leurs dépenses et de mettre de l'ordre dans leurs finances publiques. L'enthousiasme pour les changements fondamentaux sur le rôle des instituts financiers s'est évanoui, en partie par crainte que la diminution de crédit amoindrirait avec elle une croissance économique plus faible.

Les politiciens pensent que leur cocktail de mesures peut fonctionner, et utilisent un jargon impenétrable, des mathématiques obscures et des idéologies fatiguées pour dissimuler leurs échecs et leurs limites. Il n'est pas du tout clair comment l'augmentation des emprunts du gouvernement et l'usage de la planche à billets (le politiquement correct *Quantitative Easing*) peuvent rétablir la santé de l'économie. L'une des propositions a été une "chasse au trésor" où l'argent a été

enterré et la population invitée à le retrouver et le dé penser. D'autres propositions comprenaient des limites de temps mises sur l'usage de l'argent qui perdrait toute sa valeur s'il n'était pas dépensé avant une date imposée. Il semble l'Argent Extrême soit devenu encore plus extrême. Les gouvernements ont montré bien peu d'empressement à répondre au public l'ampleur des problèmes économiques, le manque de solutions et le coût des éventuelles mesures correctives. Pour paraphraser Alexander Soljenitsyne, pour les politiques « *le mensonge permanent* [est devenu] *la seule forme sûre d'existence* ». Mais les citoyens normaux, un peu partout dans le monde, se sont rendus compte de la situation et savent maintenant que ce sera à eux de payer les coûts de la crise financière. Et ils craignent un marché de l'emploi en baisse, des salaires de misère et la perte de leurs économies, globalement de voir une baisse radicale de leur niveau de vie. Les plus fragiles craignent de devenir ce que le poète Rainer Maria Rilke a appelé le peuple « *à qui ni le passé, ni l'avenir n'appartiennent* ». Le risque de pannes économiques, sociales, politiques et internationales rappelant les années 1920 et 30 est réel. Un déficit de démocratie est désormais aussi grave que les déficits budgétaires et commerciaux. Des précieux capitaux politiques et économiques ont été gaspillés. L'inadéquation des solutions politiques avec des effets secondaires toxiques sont toujours poursuivies, ce qui diminue les chances d'une reprise. Chesterton a écrit « *Ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas voir la solution, en fait c'est qu'ils ne peuvent voir le problème* ». Au début de la crise, le choix a toujours été « *la douleur maintenant* » ou « *une agonie prolongée plus tard* ». Maintenant, face à problèmes économiques écrasants, ainsi que des questions d'environnement et de la rareté des ressources, les politiques ne peuvent plus rien offrir hormis de petits soins palliatifs. Dans le roman *Le soleil se lève aussi* de Hemingway, un personnage, à qui on a demandé comment il avait fait faillite, répond: « *De deux façons: petit à petit, puis d'un seul coup* ». C'est une description précise de la trajectoire économique actuelle.

« L'OR DES FOUS »

l'histoire de l'invention des crédits dérivés
modernes par la JP Morgan
de Gillian Tett
journaliste du *Financial Times*

Au milieu des années 90, au bord d'une luxueuse plage de Floride, un petit groupe de jeunes banquiers diplômés en économie ou en mathématiques de la JP Morgan (parmi lesquels la jeune Anglaise Blythe Masters) se réunissent pour inventer de nouveaux produits financiers basés sur les crédits dérivés. Au cours de ce séminaire sera inventé le Credit Default Swap (permutation de l'impayé), aussi « révolutionnaire » que destructeur, et qui permettra aux banques de prêter de l'argent à l'infini pendant 15 ans sans se soucier du risque d'impayé. Dans cet ouvrage incroyablement visionnaire, Gillian Tett, la journaliste vedette du *Financial Times*, raconte pas à pas l'enchaînement des événements tels qu'ils ont été vécus en interne au sein de la JP Morgan depuis l'invention des Credit Default Swaps en 1994 jusqu'à l'effondrement de Wall Street le 29 septembre 2008 qui se soldera par des faillites bancaires à la chaîne.

Un livre littéralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidité des banquiers a scindé la branche sur laquelle ils étaient tranquillement assis.

« L'or des fous décrit, pas à pas, comment les banquiers ont creusé leur propre tombe » **La Tribune de Genève** « Gillian Tett a écrit un livre formidable qui est l'histoire des banquiers devenus diaboliques.

La traductrice a fait un travail remarquable » **Radio Courtoisie, Didier Rochard**
« Le livre sur la crise et la JP Morgan » **L'Express** « Une leçon d'histoire, de politique et d'économie. Un must » **Alternative Economiques** « Un livre littéralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidité des banquiers a scindé la branche sur laquelle ils étaient tranquillement assis » **Revue de la Banque** « L'Or des Fous se lit comme un thriller. Il s'agit d'une traque des moments redoutables où la cupidité humilie l'intelligence. Car certains avaient perçu le danger, dont l'auteur, certains avaient averti, on leur avait ri au nez. Une petite élite auto-proclamée, méprisante et absolument ignorante du sens de la chose publique a cru trouver une formule mathématique qui permettait aux banques de gagner à tous les coups. La formule en question avait même intégré les probabilités pour un être humain de décrocher, ou plutôt de devenir insolvable, dans les mois qui suivent la perte de son conjoint, d'un enfant, d'un emploi. Aucun n'avait mesuré que l'hypercomplexité des relations humaines ne saurait se mettre en équation sauf à réduire l'humain ce qui caractérise les pensées totalitaires. Car, ce qui frappe à la lecture du travail rigoureux de Gillian Tett est bien que la pensée financière et bancaire est par essence totalitaire » **Lettre du Crocodile**

Nouvelle version : Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages

de Pierre Jovanovic

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérisé son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était invisible, temps qui « ralentit » mystérieusement, « voix intérieures » qui avertissent d'un danger, sentiments d'insécurité, gestes « inexplicables » qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différences variées de ces faits quotidiens inexplicables. « Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens » est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'anges dits « gardiens » dans les expériences de la mort (EFM), réalisées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien.

FI GARO LITTE RAIRE: « La présence angélique est évidente » Laurence Vidal, **PARIS MATCH:** « Peut-on croire aux Anges ? » Marie-Thérèse de Brosse. **JOURNAL DU DIMANCHE:** « Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier », **LE RE PUBLICAIN LORRAIN:** « Ce livre laisse le lecteur fasciné » Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE:** « Une enquête de détective » **CENTRE PRESSE:** « On demeure perturbé lorsqu'on le finit » . **COURRIER PICARD:** « Les anges en 6 ans d'enquête » **L'EST RE PUBLICAIN:** « Une enquête par un journaliste scientifique » **NICE MATIN:** « Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour » **OUEST-FRANCE:** « Ne l'appellez pas « hasard » . **LE COURRIER DE L'OUEST:** « Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE » **TELE 7 JOURS:** « Un best-seller » , **TF1 MAGAZINE:** « Les anges flottent » . **LE POINT:** « Pierre Jovanovic a importé les anges en France... » Stéphanie Chayet. **LE CANARD ENCHAÎNÉ:** « Les ailes du délice » . **ELLE:** « Une enquête de police... » . **MARIE-CLAIRE:** « Le livre le plus détaillé sur les Anges » Isabelle Girard. **MADAME FIGARO:** « Des mystiques aux NDE, on y est presque » , **FEMME:** « Une enquête très sérieuse » Judith Belisha, **BULLETTIN DES MÉDIÉS:** « Une première... » , **MYSTERES:** « Enquête détaillée » , **FA MILLE CHRETIENNE:** « Le premier livre sérieux sur les anges » Luc Adrian, **ROYALISTES:** « Un retour doctrinal » Gérard Leclerc, **RE PONSE A TOUT:** « Vous devez lire ce livre » , **JEUNE AFRIQUE:** « Une enquête sur les anges faite par un journaliste » Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA:** « Un livre extraordinaire » R.Cummings

Voir Paris et Mourir

du Pr Howard Storm

En attendant d'être opérée aux urgences, le Pr. Howard Storm, un américain en voyage à Paris, est mort subitement dans une chambre de l'hôpital Cochin. En découvrant que soudain il ne souffrait plus, il a constaté que quelque chose ne collait pas car il se sentait étrangement léger. Au même moment, il entendit des voix qui lui demandèrent de le suivre. Persuadé que c'étaient les infirmières qui lui parlaient, il suivit les silhouettes grises qui l'emmenèrent dans l'au-delà ...

L'expérience aux Frontières de la Mort la plus troublante jamais racontée par un homme qui ne croyait pas que l'enfer ou le paradis puissent exister. A partir de là, commence une expérience aux frontières de la mort extraordinaire qui va entraîner le brave professeur là où aussi bien dans les tréfonds de l'enfer qu'au paradis où il se retrouve en présence des Anges. Et là, le Christ et les Anges vont lui montrer le futur de l'humanité ainsi que la faillite de l'économie américaine avec la destruction des USA... Il ne pouvait imaginer une seconde avant sa « mort » qu'une fois revenu dans son corps, il ne sera plus jamais le même, au point d'abandonner son poste de professeur de l'Histoire de l'Art à la Northern Kentucky University pour devenir pasteur.

« ET SI LA MALADIE N' ÉTAIT PAS UN HASARD ? »

du Dr Thomas-Lamote, Neurologue

Quelques mois après son divorce, une femme développe un cancer du sein. ° Un cadre supérieur vit dans la hantise permanente de ne pas répandre aux attentes de la nouvelle direction et se retrouve avec un ulcère à l'estomac. ° Après une rupture sentimentale, un journaliste de 28 ans fait une crise cardiaque, inexplicable du corps médical, illustrant parfaitement l'expression « avoir le cœur brisé ». ° À l'âge de quatre ans, le chanteur Ray Charles assiste impuissant à la noyade de son petit frère de trois ans. Six mois plus tard, il devient totalement aveugle.

Une femme est invitée à quitter son poste du jour au lendemain pour être remplacée par plus jeune qu'elle. En deux jours, elle développe une infection. « Un directeur de banque vit une prise d'otage. Quelques mois plus tard, un virulent cancer se développe. « Un enseignant vit dans la crainte d'être muté et quelques jours après la nouvelle de la mutation, il fait une hémorragie cérébrale. ° Une fois retraité, un diplomate de carrière entre dans une dépression chronique.

À force de s'angoisser pour la santé de son mari au chômage, sa femme finit par vivre plusieurs malaises. ° Un attaché commercial se développe un psoriasis à la suite d'un conflit de territoire avec l'un de ses collègues.

Et si la maladie n'est pas un hasard ? Et si elle n'est que la réponse organisée par notre corps pour compenser nos petites et grandes déceptions émotives de la vie ? Après avoir examiné des milliers de patients, le Dr Thomas-Lamotte, neurologue français, a développé une approche différente des symptômes de ses patients : pour lui, la plupart des maladies que nous développons ont pour origine une émotion inavouée et le simple fait de comprendre ce mécanisme nous permettrait d'éviter. L'expression populaire : "s'en rendre malade" trouve dans ce livre sa plus belle illustration avec les clés pour décoder nos déceptions et comment les empêcher d'agir sur notre corps.

Extrait du livre :

Pourquoi un pharmacien qui ne voit que des malades tout au long de sa journée, toute la semaine et même toute l'année, n'est-il pas plus souvent malade ? Pourquoi, après avoir vu en un jour 20 personnes terrassées par la grippe, soit 100 en une semaine, un généraliste non vacciné ne l'attrape-t-il pas non plus ? Pourquoi cette personne qui n'a jamais fumé a-t-elle un cancer des poumons, alors que ce fumeur invétéré qui grille sa cigarette depuis 50 ans n'a rien ? Pourquoi les femmes séparées ou divorcées sont-elles la majorité des cancers du sein ? Pourquoi tous les hommes ne font-ils pas un cancer de la prostate ?

Depuis mes premières années de médecine, je me suis intéressé aux causes de la maladie. Mais après s'en avoir examiné et parlé avec plus de 20.000 patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis arrivé à la conclusion que la maladie n'est pas toujours l'effet d'une cause extérieure mais bien celui d'une cause intérieure. À en croire les médias, je n'ai pas tort. Dans le cas d'un attentat ou d'une catastrophe aérienne, les autorités mettent des psychologues à disposition des survivants et de ceux qui ont perdu un être cher, pour les aider à ne pas se rendre malades eux-mêmes... Quant à la littérature, elle nous conte depuis l'aube des temps des histoires d'amour dans lesquelles l'être délaissé meurt de chagrin. Si on peut empêcher une victime de « s'en rendre malade », on peut sans doute empêcher un père de famille de 45 ans de se rendre malade après avoir reçu sa lettre de licenciement. Ça aussi c'est un trauma, même si cela semble banal. Lui aussi aurait besoin d'un psychologue pour digérer son drame.

Le dogme et le conditionnement nous imposent de relier la maladie à une cause extérieurement, un virus, une bactérie, le tabac, le soleil, etc. Les traitements de la médecine classique se résument à attaquer la maladie avec des molécules : la hypertension se combat par un anti-dépresseur ; la douleur ou inflammation par une molécule antalgique ou anti-inflammatoire ; les bactéries par un anti-biotique ; les cellules cancéreuses par des traitements anti-mitotiques ; la faiblesse par un médicament tonique (cardio-tonique, veino-tonique), etc.

Ces batailles « molécule contre dérèglement moléculaire » donnent souvent de brillants succès. Mais elles ne nous expliquent pas pourquoi autant de femmes divorcées font un cancer du sein. S'il est possible d'étudier cent malades ayant tous une tension artérielle élevée à 17/10, une surcharge pondérale et un diabète, il est difficile d'étudier une cohorte de cent veuves, de cent orphelins, de cent chômeurs longue durée ou de cent femmes divorcées. Cela n'aurait pas de sens parce qu'on ne peut mesurer l'impact du deuil vécu sur chaque personne ainsi que son histoire émotionnelle.

LE MENSONGE UNIVERSEL

Le texte sum é rien qui a servi à composer le jardin d'Éden
et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible

de Pierre Jovanovic

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une cône d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'Humanité à sa perte. Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes. - Le « serpent » était en réalité un conseiller qui a encouragé un dieu à séduire des jeunes déesses. - Ce dieu s'est fait empoisonner dans un jardin en mangeant des plantes. - Il a été maudit par une déesse. Et bien-sûr : - De la cône de ce dieu est née... une autre déesse. Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin: les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et humilié hommes et femmes en brandissant le « péché originel » accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des correspondances, et bien-sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

Vous pouvez lire encore plus de livres
et les commander chez votre libraire
ou sur notre site www.lejardindeslivres.fr
avec 2.000 pages à lire en ligne
et une livraison en 48 heures



recevez
gratuitement
le catalogue
couleurs
chez vous



cliquez ici

enrichi manuscrits entrelaillés livres photo kirde contacté mail Accueil
Livres et Offres: France Canada Suisse Belgique Ailleurs

Commandez par téléphone 03 44 05 08 78
Ou contactez votre librairie
Commandez sur notre site web

Librairie 77 Rue Montpensier, 92000 Nanterre (75014 Paris)
74 rue de la Chapelle, Paris 18

VISA PayPal

Ma commande

→ 57,11 (volume) est 2,00 €

3,67 volume est 2,00 € (Drops) (Drops)



Garantir la qualité
de nos livres



IL EST ENFIN ARRIVÉ
LE TRAVAIL. BREVETÉ DE
GÜNTHER SCHWARTZ



NOUVEAU
TESTAMENT

par les visions de
THERÈSE
NEUMANN

à la fin du livre
un CD audio



à la fin du livre
un CD audio

Répondre à votre



Répondre à votre



Répondre à votre

NOUVEAU :

Dr. Pierre-Jean THOMAS-LANGOTTE

L'interprétation
des maladies

qui comprennent les peines
et gardes les secrets de l'âme
et comment en guérir

à la fin du livre
un CD audio
DR THOMAS-LANGOTTE
300 €

L'interprétation des maladies qui comprennent les peines et gardes les secrets de l'âme et comment en guérir. Après son ouvrage 'Le Travail' et 'Le Nouveau Testament', Dr. Thomas-Langotte publie enfin la suite de ses travaux réalisés de ses 40 années d'expérience en tant que médecin et thérapeute.



C'est la fin du livre 'Le Travail' et 'Le Nouveau Testament', Dr. Thomas-Langotte publie enfin la suite de ses travaux réalisés de ses 40 années d'expérience en tant que médecin et thérapeute.

L'œuvre de Dr. Thomas-Langotte est une œuvre de grande envergure, elle est la suite de ses travaux réalisés de ses 40 années d'expérience en tant que médecin et thérapeute.

Dr. Thomas-Langotte est un homme de grande envergure, il est la suite de ses travaux réalisés de ses 40 années d'expérience en tant que médecin et thérapeute.

Garantir la qualité
de nos livres



IL EST ENFIN ARRIVÉ
LE TRAVAIL. BREVETÉ DE
GÜNTHER SCHWARTZ

NOUVEAU
TESTAMENT

par les visions de
THERÈSE
NEUMANN

à la fin du livre
un CD audio



à la fin du livre
un CD audio



Répondre à votre



Répondre à votre

Vient de Sortir !
- A.M. Bruyant

**Recevez notre catalogue couleurs
gratuit en le demandant sur notre site ou bien par
t é l é phone:**

01 44 09 08 78

**Retrouvez toutes les videos de
pr é sentation de nos livres
sur notre page YouTube:**

www.lejardin.tv

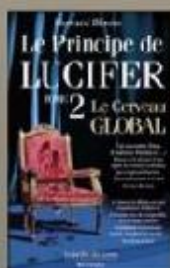
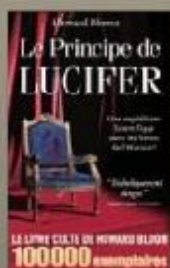
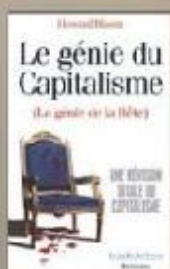
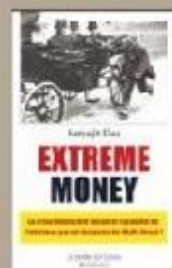
**Toutes les videos sont r é unies
en une seule page**

mise en ligne Le Jardin des Livres

f é vrier 2018

e-isbn 978236999-0260

D é p ô t L é gal : octobre 2017



Pierre Jovanovic

ADOLF HITLER

ou la vengeance de la planche à billets

Si à l'époque de Napoléon, une guerre durait en général à peine quelques jours, grâce à la planche à billets utilisée à partir de 1914 par les banquiers français et allemands, la Première Guerre mondiale a duré presque 5 ans envoyant "gratuitement" des millions d'hommes dans les tombes.

Et c'est précisément l'usage massif de cette fausse monnaie dès 1914 qui a créé Hitler de toutes pièces le 11 novembre, le "Destin" ou "La Providence" se chargeant ensuite de le protéger, en lui permettant d'échapper grâce à "sa voix intérieure" à des balles, à des obus, à des bombes, au total à plus de 40 tentatives d'assassinat, et cela pendant 27 ans !

Mais jamais Hitler n'aurait pu prendre ne serait-ce qu'un semblant de pouvoir sans la seconde planche à billets des banquiers centraux de la République de Weimar, sans l'explosion de Wall Street, et ensuite sans l'aide de la Banque Centrale suisse.

Dans ce livre, Pierre Jovanovic aborde un sujet plus tabou encore que la planche à billets grâce à un rapport unique de l'OSS (devenue CIA) jamais publié en français, sur la personnalité hors normes de celui qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et déclencher l'Holocauste en entendant "des voix".

Pour la première fois, un livre montre le rôle primordial des banquiers qui ont permis de prolonger de plusieurs années aussi bien la Première que la Seconde Guerre mondiale, juste par avidité, devenant par ce fait les plus grands criminels de guerre de tous les temps.

Le jardin des Livres

INTÉMPIREL

www.jovanovic.com

www.lejardindeslivres.fr



You Tube

www.lejardin.tv

